



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abou Bekr Belkaid – Tlemcen

Faculté de Technologie

Département d'Architecture

Mémoire de MAGISTER

Pour l'obtention du diplôme de MAGISTÈRE en Architecture

Option : La ville et Patrimoine

TITRE :

L'HISTOIRE DE LA FORMATION DES ESPACES PUBLICS DANS
LES TISSUS ANCIENS : LE CAS DE DEUX PLACES A TLEMCCEN -

Date de soutenance : NOVEMBRE 2011

Présenté par : Melle MALTI Maliha Amina

Membres du jury

Président : Mr MEGNOUNIF Abdellatif. Maitre de Conférences de Rang A.

A l'Université Abou Bekr Belkaid – Tlemcen

Examineurs : Mr DJAFOUR Mustapha. Maitre de Conférences de Rang A

A l'Université Abou Bekr Belkaid – Tlemcen

Mr BABA HAMED Hadj Ahmed Chargé de cours.

A l'Université Abou Bekr Belkaid – Tlemcen

Encadreurs :

Directeur : Monsieur OUISSI Mohammed Nabil
Maitre de Conférences de Rang A
A l'Université Abou Bekr Belkaid – Tlemcen

Co-directeur : Monsieur BENAMMAR Abdelkrim
Chargé de cours.
A l'Université des Sciences et de la Technologie Oran

**Année universitaire
2011-2012**

REMERCIEMENTS

Je remercie vivement tous ceux qui ont soutenu cette tentative de travail de recherche et qui se reconnaîtront.

Maliha MALTI

RÉSUMÉ

L'HISTOIRE DE LA FORMATION DES ESPACES PUBLICS DANS LES TISSUS ANCIENS : LE CAS DE DEUX PLACES A TLEMCCEN

La Cité Tlemccenienne semble porter les traces de l'héritage d'un espace public maghrébin à forte connotation locale. Tlemccen, cette ville d'Algérie, très attachante par ses souvenirs historiques et surtout par ses monuments d'un réel intérêt artistique et culturel est aux prises depuis plusieurs années avec les profondes mutations, particulièrement celles liées à son espace public.

Les différents aménagements appliqués dans les espaces publics centraux à Tlemccen durant la longue période de l'histoire (précoloniale, coloniale, dans la période immédiatement post coloniale dite transitoire et post –transitoire) semblent avoir contribué à façonner et à créer des modèles inédits.

Le but du présent travail est de mettre en évidence le rapport puis l'impact des aménagements urbains sur le fonctionnement et le rôle de la place publique dans le cas du contexte local de Tlemccen.

L'analyse critique de la place (ramené dans ce cas à deux places) et de son évolution sont d'excellents indicateurs de l'histoire des mutations urbaines, des témoins et des symboles de celles-ci. L'essentiel des faits analysés dans ce mémoire, est spécifique à la réalité algérienne et à l'évolution de l'espace public à Tlemccen. Si la littérature concernant le débat sur la "ville" arabe abonde, par contre celle relative à la "ville" maghrébine et surtout Tlemccen se distingue par sa rareté. Les espaces urbains sont le fruit d'un faisceau d'influences. Les lieux publics peuvent être investis de sens variés. Ce cas d'étude nous a permis de rendre compte de l'interprétation de l'espace public contemporain.

Mots clés : espace public, place publique urbaine, histoire urbaine, Tlemccen.

يبدو أن مدينة تلمسان آثار تراث من الأماكن العامة في البلدان المغاربية محلي قوي. تلمسان ، في الجزائر هذه المدينة جذابة جدا لمعالمها التاريخية وفوق كل مصلحة حقيقية فنية وثقافية تناضل لسنوات متعددة مع تغييرات كبيرة، لا سيما تلك المتعلقة به مساحة العام الترتيبات المختلفة المطبقة في الأماكن العامة المركزية في تلمسان في الفترة من إجراء حوار التاريخ) ما قبل الاستعمار، الاستعمارية ، في الفترة تسمى على الفور ما بعد الاستعمار وما بعد تمر بمرحلة انتقالية التي تمر بمرحلة انتقالية (ويبدو أن ساعدت في تشكيل وخلق نماذج جديدة.. الغرض من هذا العمل هو إبراز التقرير وتأثير برامج التنمية الحضرية على أداء ودور الجمهور في حالة من الإطار المحلي في تلمسان...

التحليل الانتقادي للمكان (في هذه الحالة إلى انخفاض مقعدان) وتطورها تعتبر مؤشرات ممتازة في تاريخ التغير الحضري والشهود وهذه الرموز.....معظم الأحداث التي تمت مناقشتها في هذا البحث هي الخاصة للواقع الجزائري، وتطور الأماكن العامة في تلمسان.....إذا كانت الأدبيات بشأن مناقشة العربي " المدينة "كثيرة، لأنه في مقابل "المدينة" وخصوصا في شمال افريقيا تتميز تلمسان بواسطة ندرته.....المناطق الحضرية هي نتيجة لأشعة المؤثرات.ويمكن استثمار الأماكن العمومية مع مختلف المعاني.....سمحت لنا هذه الدراسة للمساءلة قضية في تفسير الأماكن العامة المعاصرة. الكلمات الرئيسية: الأماكن العامة, الحيز العام في المناطق الحضرية. , التاريخ. الحضرية , تلمسان.

ABSTRACT

THE HISTORY OF THE MOULDING OF PUBLIC SPACES IN THE OLD TEXTURES : THE CASE OF TWO PLACES IN TLEMCCEN

The town of Tlemccen seems to bear the traces of the legacy of a Maghrebin public space with a high local connotation. Tlemccen, this Algerian town, very attractive owing to its historical souvenirs and chiefly its monuments with a real cultural and artistic interest comes to grapple with deep mutations, particularly those related to its public space, and this goes back to many years.

The different fittings applied to the central public spaces in Tlemccen throughout the long period of history (precolonial, colonial, in the immediately postcolonial period, so called transient and post-transient) seem to have contributed to the making and the producing of original patterns.

The aim of the present work is to set off the connection then the impact of the urban fittings on the working and the rôle of the public space in the case of the local context of Tlemccen.

The critical analysis of the place (in the case reset at two places) and of its evolution are excellent indicators of the history of urban mutations, of the witnesses and the symbols of those.

The main point of the analysed facts in this report is specific to the Algerian reality and to the evolution of the public space in Tlemccen. If the literature about the dispute on the Arab "town" is plentiful, on the otherhand that relating to the Maghrebin "town" and chiefly Tlemccen stands out owing to its rarity. The urban spaces are the fruit of a body of influences. This study case enabled us to account for of the interpretation of the present day public space.

Key words : public space, public place, urban public place, urban history, Tlemccen.

INTRODUCTION

1 INTRODUCTION,

L'étude des villes a intéressé plusieurs chercheurs et professionnels. De nombreux travaux littéraires, pratiques, ou théoriques, convergent, avec des styles différents, dans l'idée inaugurée, quelques années auparavant (1889), par Camillo SITTE que «les places avaient déjà perdu de leurs qualités, de leur sens et leur fonction originelles¹». L'histoire de l'humanité est étroitement confondue avec celle des villes, les villes étant l'œuvre des hommes illustrant le mieux la diversité des cultures, des civilisations et les étapes de leurs « parcours ». L'histoire des villes est celle du fonctionnement des sociétés inscrit dans l'espace et l'histoire de la mise en forme de cet espace². Dans les villes historiques et même dans les villes qui ont subi de graves dégâts en raison de phénomènes naturels ou surnaturels seules subsistent encore les traces du réseau de rues et de places. Le rôle structurant de la trame viaire, du latin via c'est-à-dire des chemins et aires/dégagements circulables, est décelable dans le paysage urbain. Les traces des rues et des places inscrivent ainsi la cité comme un manuscrit sur parchemin dont on fait disparaître l'écriture, pour écrire à nouveau. Ce réseau constitue une caractéristique fondamentale, une ossature intrinsèque du concept de la cité³.

Places et villes sont intrinsèquement liées. Parfois l'une d'entre elles est devenue le symbole de la ville même: Saint –Marc à Venise, la Place Rouge à Moscou.⁴ La diversité des places atteste avec éclat la vigueur de la création architecturale, la richesse de l'inspiration, le talent des concepteurs et le savoir-faire des artisans du bâtiment.⁵ Car à titre d'exemple selon le témoignage de ROGERS R «C'est notre expérience des espaces publics historiques, tels que le Jamaa El Afna à Marrakech, la place Saint-Marc à Venise et le Campo au cœur de Sienne, scène du Palio, qui nous avait donné l'idée d'intégrer une place publique animée dans le projet du Centre Pompidou⁶.»

Il apparaît ainsi que la place et son évolution sont d'excellents indicateurs de l'histoire des mutations urbaines, des témoins et des symboles de celles-ci⁷. Bien que sa filiation avec l'AGORA grecque et le FORUM romain demeure incontestée.

¹ SITTE Camillo, L'art de bâtir les villes

² BERTRAND M.J et LISTOWSKI H, Les places dans la ville, p1

³ PELLETIER J et DELFANTE Ch., « Villes et urbanisme dans le monde », Paris, ARMAND COLIN (3e Edition)

⁴ Baudoux-Rousseau.L; Carbonnier.Y;Bragard.P; ,Places Publiques Urbaines du Moyen Age à nos jours p7)

⁵ IBID. p13.Baudoux-Rousseau.L; Carbonnier.Y;Bragard.P; , Places Publiques Urbaines du Moyen Age à nos jours p13

⁶ GUMUCHIAN Philip, Des villes pour une petite planète, LeMoniteur, 2002.p35

⁷ IBID. p8.Baudoux-Rousseau.L; Carbonnier.Y;Bragard.P; Places Publiques Urbaines du Moyen Age à nos jours, p8

Dans la phase actuelle de l'histoire les usages traditionnels des places publiques urbaines ont changé. La fonction d'espace public et populaire a disparu¹. comme le soulignent MERLIN P. et CHOAY F. Dans l'agglomération mercantile qui devient industrielle, les diverses fonctions publiques quittent progressivement la place pour se réfugier dans des bâtiments conçus spécifiquement. Lentement, la place est devenue un vrai « vide entouré des constructions ²»..surenchérissement BERTRAND M.J et LISTOWSKI H On peut constater que la vie publique actuelle a tendance à quitter la place pour des bâtiments clos, à vocation souvent commerciale accueillant le public ou, plus récemment à se replier sur des espaces virtuels (télévision , internet.). L'espace urbain a été envahi par les moyens de transport.³ Le développement de l'automobile amène soit à l'envahissement des places existantes. Il a un impact sur la forme des nouvelles places. L'ampleur du phénomène est telle, qu'elle a touché même le mode d'organisation des places dans les villes traditionnelles On est passé de l'espace local et différencié à un espace mondialisé et normalisé.⁴

Je dois signaler que l'essentiel des faits analysés dans ce mémoire, notamment la deuxième partie, est spécifique à la réalité algérienne et à l'évolution de l'espace public à Tlemcen. Si la littérature concernant le débat sur la "ville" arabe abonde, par contre celle relative à la "ville" maghrébine et surtout Tlemcen se distingue par sa rareté. Le document écrit retenu essentiellement pour son ancienneté est celui d'IBN KHALDOUN et remonte au Moyen Age. Dans la description obtenue grâce à la sagacité du témoignage de cet éminent auteur (Ibn Khaldoun), l'espace public de la médina, est l'espace où se déroule la civilisation citadine⁵ (umran hadhari). La Cité Tlemcenienne semble porter les traces de l'héritage d'un espace public maghrébin à forte connotation locale⁶. Tlemcen, Cette ville d'Algérie, très attachante par ses souvenirs historiques et surtout par ses monuments d'un réel intérêt artistique et culturel est aux prises depuis plusieurs années avec les profondes mutations⁷, particulièrement celles liées à son espace public.

¹ CHOAY F et MERLIN P, Dictionnaire de l'urbanisme, p 600

² BERTRAND M.J et LISTOWSKI H, op ;cit. p6

³ CHOAY F et MERLIN P.op, cit p 600.

⁴ SAIDOUNI Maouia, Éléments d'introduction à l'urbanisme, p 34

⁵ IBN-KHALDOUN Abu Zakariya Yahya (traduction de BEL Alfred), L'Histoire des Banu Abd El Wâd, Wâd, (1904)

⁶ CARLIER O et MAROUF N , Espaces maghrébins, la force du local ?, Lharmattan

⁷ BABA HAMED H A, master Phil,Oxford.1990

En effet Tlemcen, cette ville du Maghreb, comprend un certain nombre d'éléments d'architecture, de décoration et d'urbanisme d'une étonnante richesse: arcs, coupoles, stalactites, rues, placettes, place (dite aussi souk). A partir de ce qui précède L'espace public, en particulier, a été cité implicitement. ..., et c'est cet espace public et notamment la place qui reste, en définitive, la préoccupation cardinale de ce travail....et surtout sa qualité actuelle dans la Tlemcen contemporaine. Le vrai débat, est celui de l'adéquation du champ technique du projet au champ culturel d'une société en pleine mutation.

2. OBJET D'ETUDE

Le choix s'est porté sur l'étude de l'espace public urbain dans les tissus anciens. Parmi tous les espaces qui s'y prêtent, mon attention s'est attardée sur : la place, qui semble être le premier type d'espace urbain nodal, de centralité affirmée que l'homme a aménagé pour ses multiples besoins. Nous proposons de choisir ce cas à Tlemcen, car notre objet est local et vérifiable. À savoir respectivement, place Emir Abdelkader et place Khemisti Mohamed (les deux places contiguës que les gens à Tlemcen appellent communément «EL BLACE»).

3. MOTIVATIONS

L'intérêt du présent mémoire est opportun : il permet tout d'abord de mener un travail actuel qui tentera d'enrichir les cahiers de la recherche architecturale et urbaine locale. L'aspect évolutif et historique de l'espace public en Algérie nous semble intéressant de par sa complexité historique et culturelle souvent caractérisée par une sédimentation pas toujours harmonieuse. De plus ce thème semble représenter un certain intérêt, de par son actualité, dans le domaine de la recherche architecturale, urbaine et sociale en général.

N'est-ce-pas que des auteurs comme SITTE C. à AYMONINO A., entre autres, l'ont privilégié à travers différents écrits?

Et aussi car les études urbaines en Afrique du Nord sont encore balbutiantes. Si les grandes villes d'Afrique du Nord (à l'instar du Caire) ont le plus retenu l'attention des chercheurs qui en ont diversifié les approches, le cas se pose pour les petites villes, qui ont été quelque peu négligées.

4. PROBLEMATIQUE

Dans un communiqué de l'OCDE¹ on a relevé que:«L'espace public peut jouer un rôle déterminant sur le marché urbain et le style de sa gestion peut revêtir une importance disproportionnée lorsqu'il s'agit de déterminer la qualité de l'environnement urbain pour un grand nombre d'habitants. L'espace public est une ressource...»² Les villes restent les grands aimants démographiques de notre époque car elles facilitent le travail et sont le terreau de notre développement culturel. Leurs espaces publics majestueux et l'animation que les simples terrasses de café apportent aux rues, la gaieté du square public, ce regroupement de lieux de travail, de boutiques et de maisons, font les quartiers vivants. L'agora (espace public), les temples, le stade, le théâtre et les espaces publics intermédiaires étaient «.... la magnifique expression de la culture hellénique.»

Dans le fonctionnement comme dans la forme de la ville, les places ont toujours joué un rôle prépondérant.³ Cela nous renvoie ainsi au génie de ces espaces publics. Et si des villes sont plutôt qualifiées dans le monde par d'autres symboles, Paris par la Tour Eiffel ou les Champs-Élysées, Londres par Westminster ou Big Ben, leurs principales places sont internationalement connues.⁴ La place urbaine publique (espace public) prend un sens incontestable dans le tissu urbain d'une ville. La ville peut s'enorgueillir d'un ensemble de places de formes et d'usages variés, où les architectures se mélangent et que les habitants, qui aiment s'y rencontrer, se sont appropriés.

Offrant son cadre privilégié aux événements politiques et aux commémorations civiques, passage quasi obligé des processions religieuses, la place publique organise la scénographie de la vie urbaine.⁵ La place peut être regardée en fonction de sa valeur symbolique, formelle, sociale et fonctionnelle.

Dans les villes arabes et plus particulièrement dans les villes orientales traditionnelles, comme cité par DAVID, J.C : « En fait les espaces publics se caractérisent par un clivage fondamental entre une sphère du privé, fermée, garante de la protection d'une société endogamique et, d'autre part, une sphère du public ouverte au monde. Ces deux entités sont matérialisées par des formes spatiales spécifiques, d'une part quartiers et les maisons, espaces familiaux et féminins, d'autre part le réseau principal de circulation

¹ OCDE Acronyme de : Organisation de Coopération et de Développement Economiques

² GUMUCHIAN Philip et ROGERS R, Des villes pour une petite planète, Le Moniteur, 2002.

³ BERTRAND M.J ET LISTOWSKI H .op, cit p1

⁴ Baudoux-Rousseau.L; Carbonnier.Y;Bragard.P; Places Publiques Urbaines du Moyen Age à nos jours, op cit p7.

⁵ Ibid p14 (Baudoux-Rousseau.L; Carbonnier.Y;Bragard.P; Places Publiques Urbaines du Moyen Age à nos jours p14)

et les souks, espaces essentiellement masculins, branchés sur les pistes qui conduisent à d'autres villes et à des pays lointains. » (David , J.C,2002)

Tlemcen centre de rayonnement culturel arabe, qui représente les civilisations Arabo-Musulmanes et Hispano-Maghrébines parvenues jusqu'à nous, abrite les soixante-dix pour cent (70%) du patrimoine culturel islamique du pays. (Cf travaux de BABA HAMED H A, master Phil,Oxford)

Plus de 700 Monuments inventoriés. Une quarantaine de vestiges classés, des monuments et sites d'une grande ampleur, de réputation internationale ce qui lui a valu les qualifications flatteuses telles que "LA PERLE DU MAGHREB", "VILLE D'ART ET D'HISTOIRE".¹

Actuellement, le domaine de la recherche et les chercheurs adoptent le terme de ville ancienne (ville traditionnelle) tant pour la Médina que pour la ville coloniale française². La ville ancienne de Tlemcen nous interpelle. Particulièrement son centre qui regorge de monuments et d'espaces historiques, dont la Place. La place historique principale de la ville porte notre intérêt dans cette étude.

Un espace public (place) est censé rassembler les gens, les faire rencontrer..... cela existe à Tlemcen, même si cet espace reste le domaine de « l'homme » exclusivement. Cette place est un espace majeur situé en son centre. Elle se trouve dans une zone géographique centrale de la ville. Et c'est à partir de cette dernière, dont elle fait partie, que sont venus se greffer les nouvelles entités et sous quartiers (zones) de la ville de Tlemcen, soit par juxtaposition soit par superposition. Le fait notable est que cette place a subi divers changements autant dans l'aspect aménagement que dans sa fonction³. Les événements historiques et les hauts lieux de la vie urbaine ont participé à ces mutations.

En effet, cette place a été un pôle d'animation tant à l'échelle de la ville que territoriale, voire même internationale (car elle avait le rôle de carrefour dans l'ancienne route de l'or qui liait l'Afrique à l'Europe, particulièrement au cours du douzième quatorzième siècle) Elle mérite d'être examinée, du fait que pour assurer sa pérennité, elle s'approprie diverses vocations à savoir: Place d'échange commercial, du savoir, de parade, de défense ; puis place à caractère administratif ou religieux, et aussi place publique, en tant que rendez-vous de toute une société urbaine. Elle constituait en

¹ BABA HAMED H A, master Phil,Oxford,op, cit.1990

² SAIDOUNI Maouia, op,cit, p 34

³ NEGADI Sidi Mohammed, op, cit Actes de Conférence Relation de l'urbain à l'économique, 2007

conséquence un des espaces capitaux d'une sociabilité informelle de cette société.¹ Aussi « Non seulement elle devient ainsi un des forums recherchés pour exprimer ses opinions politiques, mais aussi constitue un espace idéal pour la circulation des rumeurs. Les villes, selon François Ploux, jouent le rôle de « caisse de résonance » pour les rumeurs : ce sont les nouvelles « glanées », entre autres, dans les cafés et cabarets qu'on fait circuler ensuite. La place publique sert ainsi de relais idéal à la transmission de ces rumeurs, notamment lors d'événements économiques, comme les foires ou les marchés, mais aussi lors de son utilisation comme promenade.

Ces usages inhérents au caractère d'une sociabilité informelle, si typique de la place publique au sein des sociétés urbaines, montrent toute l'importance que celle-ci revêt dans la vie sociale et économique de la ville. Et ce pendant la période coloniale et même durant la période immédiatement après l'indépendance dite période transitoire.

Cette place a été brutalement confrontée à la colonisation et à la civilisation industrielle occidentale. Elle est aujourd'hui secouée par les transformations rapides de la société algérienne contemporaine.² C'est le cas relevé tant pour ce site et que pour les autres monuments et sites historiques à Tlemcen³

Cependant, nous constatons que la situation actuelle de cet espace public pose problème. En effet, la qualité architecturale des nouveaux bâtiments, des nouveaux aménagements, la relation entre les bâtiments et l'espace public, l'augmentation de l'utilisation de la voiture, des embouteillages et de la pollution a donné naissance à une place contemporaine. La place 'El Blace' est entrain de se transformer. Les faits nous obligent à même parler de précarité générale de cet espace public. Pourquoi? Parce qu'elle s'inscrit dans l'espace de la ville, parce qu'il y a des changements dus aux différentes municipalités qui se succèdent et qui apportent des modifications. Pourquoi aussi? A cause du risque des attentats à l'explosif dus à la méchanceté humaine Cf. Le célèbre hôtel du Maghreb défigurés par les bombes : la relation Esplanade du Méchouar-hôtel du Maghreb a totalement changé.

Selon certaines recherches menées sur la ville, les différentes initiatives et actions menées sur les sites historiques au niveau local et national n'ont pu réunir toutes les

¹ Baudoux-Rousseau.L; Carbonnier.Y;Bragard.P; op ;cit, l'ARTICLE de BECK Robert Maître de conférences en histoire contemporaine Université François Rabelais, Tours p 124

² NEGADI Sidi Mohammed, Actes de Conférence Relation de l'urbain à l'économique, 2007.op, cit

³ BABA HAMED op, cit

conditions ni d'une opération de sauvetage ni d'une opération de ressourcement¹. Pourquoi n'a-t-on pas cherché à la prendre comme exemple?

Dans le dictionnaire de l'urbanisme, CHOAY Françoise et MERLIN Pierre constatent que «dans certaines cultures, la place urbaine n'a pratiquement pas d'existence(Islam)...²» Les récentes mutations fonctionnelles et les différents aménagements apportés à la place semblent être à l'origine de sa qualité actuelle. Quel est le modèle de place qui existe actuellement?

5. QUESTION DE DEPART

La précarité de la place est-elle due aux aménagements élaborés à différentes époques ou uniquement aux aménagements récents apportés à la place ? d'où notre hypothèse.

6. HYPOTHESE

L'examen de la problématique et de la question de départ nous suggère que cette précarité n'est pas due au caractère additif des aménagements élaborés à différentes époques et par différentes cultures, ce qui constitue une source de richesse, mais à la qualité architecturale fort discutable des aménagements récents apportés à la place.

7. OBJECTIF DE LA RECHERCHE

L'objectif ambitionné par la présente étude, aspire à identifier et comprendre les tenants et les aboutissants de ces mutations fonctionnelles par suite : d'une lecture retraçant l'évolution de cet espace public à travers les étapes qui ont certainement forgé son image et conjugué des configurations formelles ou fonctionnelles

8- DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Afin de s'insérer dans le cadre d'une réflexion déterminée par la problématique et pour recourir aux outils et aux instruments d'approches les plus appropriés, notre démarche se basera.

1-sur l'Etude exploratoire basée sur l'enquête et la recherche documentaire

2-sur la Description des différentes parties du travail scindée en volets comportant:

Les concepts, Les exemples bibliographiques et Le contexte.

¹ BABA HAMED op, cit

² CHOAY Françoise et MERLIN Pierre, le dictionnaire de l'urbanisme, Op, cit, p 598.

9- STRUCTURE DU TRAVAIL

Ainsi et comme déjà précité nous optons pour une technique d'investigation amorcée par une phase exploratoire. Par ailleurs cette rubrique nécessite la description de ces volets. Laquelle bien entendu nécessite de cerner :

Dans le chapitre un, en premier, la conceptualisation de l'espace public et d'y définir la notion de place.

Dans le chapitre deux, en second, (l'étude documentaire rétrospective historique) la connaissance depuis l'origine de création de l'évolution des places dans les villes.

Dans le troisième chapitre l'interprétation des repères référentiels qui caractérisent les places et aussi ce qui lie les places publiques au patrimoine.

Dans le quatrième chapitre quant à lui il parachèvera la phase exploratoire par des exemples actuels des diverses places dans différents contextes et régions.

Dans le cinquième chapitre, il comprendra l'approche contextuelle du cas d'étude.

Dans le sixième chapitre, il comprendra l'analyse morphologique du cas d'étude.

Dans le septième chapitre il comprendra l'enquête sociologique par l'entretien semi-directif, et cela par l'investigation tout autant des pratiques quotidiennes et antérieures des usagers, que des formes d'appropriation de la place, ainsi que la symbolique représentée par cet espace.

Ces trois derniers chapitres regroupant la rubrique analytique (le volet du contexte). Cette étape est tout aussi basée sur l'exploitation d'un appui cartographique, que sur l'exploitation de documents écrits spécifiques (récits historiques, rapports militaires) avec d'autres informations: gravures, lithographies et photographies. Nous ajoutons à cela les ouvrages généraux. Bien évidemment en veillant à ce que le tout soit délimité par un contexte théorique de référence.

Une conclusion générale mettra en exergue les circonstances et les implications, à même de concilier l'aspect formel et fonctionnel, dévolus au sens de « la place publique.»

CHAPITRE 1: DEFINITION DES CONCEPTS

1-1-INTRODUCTION

La connaissance des présupposés d'ordre théorique du sens de « la place urbaine publique¹ », nécessite tout d'abord son identification conceptuelle en tant qu' « espace collectif urbain », qu' « espace public », certes ceci est un préalable indispensable pour saisir et comprendre les fondements du concept de la place.

Dans le présent chapitre, nous tenterons d'appréhender l'espace public à travers ses diverses définitions. Définitions en général, et aussi par rapport à divers concepts et théories, d'une part .D'autre part ses définitions à travers les diverses caractéristiques, qualités, singularités, rôles en premier lieu que nous poursuivrons en second lieu par ses définitions à travers le rapport lié à la production de l'espace public dans un contexte général.

Nous aborderons en dernier un aperçu du concept de la « place publique » objet de la présente recherche.

¹ Baudoux, Carbonnier, Places urbaines publiques au moyen Age, p 11.

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

A l'heure actuelle l'on a tendance à identifier espace collectif et espace public. De nombreux ouvrages et articles rapportent le regain d'intérêt pour l'espace public dans les années 70. Il semble qu'un mouvement de pensée unitaire ait traversé l'Europe occidentale pour redonner à l'espace public une image conforme à sa politique urbaine. Ce phénomène qui se rattache à la propagation et aux échanges des valeurs culturelles et scientifiques. Faire comme l'autre est une attitude qui existe à tous les niveaux des comportements humains. Des aménagements d'un nouveau type, ferments d'expressions jusqu'alors inconnues des citoyens. On pourrait citer d'autres locutions étranges : cours urbaines, rues mixtes, cheminements piétonniers, coulées ou ceintures vertes, terrains d'aventure ou terrains « Robinson », dalles ou plateaux piétonniers, espaces libres, espaces interstitiels, rues piétonnes, aires de jeux, lieux de rencontre ont surgi en force au cours de cette deuxième moitié du siècle. Les espaces collectifs urbains constituent une grande partie du paysage urbain, trottoirs, rues, places, espaces sous abri, quais...¹ L'inventaire si exhaustif traduit le souci des responsables de l'urbanisme contemporain d'offrir aux habitants des villes des solutions concrètes pour *améliorer la fréquentation et la qualité des espaces situés entre les constructions.*

Ils sont non seulement considérés comme des lieux, des champs d'intervention et outils mais aussi sont en fait considérés comme constitutifs de l'image de la ville².

L'identité d'une agglomération découle de son site, de son histoire, de sa culture, de son urbanisme, de son architecture³. L'identité marque profondément l'espace public, mais lui aussi contribue à l'élaboration de cette identité. La notion d'espace collectif urbain est en effet une notion récente⁴. Aujourd'hui l'espace public est perçu et vécu comme un bien commun à partager avec ses concitoyens. C'est ce qu'affirme Françoise Choay lorsqu'elle voit dans la ville médiévale et dans la ville classique traditionnelle, un espace de contact, espace auquel tous considéraient avoir droit et qu'ils pouvaient s'approprier.⁵ Cette tendance est appuyée depuis quelques années par une volonté de recomposition de ces espaces et la restauration des liens noués entre les espaces publics et les bâtiments qui en forment le prolongement et le

¹ De Sablet Michel, Des espaces urbains agréables à vivre, p.14

² M.Bassand, P.Güler, A.Compagnon, D.Joye, V.Stein, « Vivre et créer l'espace public », Presses Polytechnique et Universitaires Romandes, 2001.

³ L'ensemble d'aspects et caractéristiques fondamentaux qui caractérisent la ville ou l'espace.

⁴ Bedarida, F. « The Growth of Urban History in France : some Methodological Trends », in H. J. Dyos, ed., *The Study of Urban History*, Londres, E.Arnold, 1968.p.10

⁵ Bédarida François, Places, p.11

décor. Barcelone s'affirme en précurseur dans la restructuration des quartiers à partir de l'espace public (Guy Henri, 1980).

Louvain-la-Neuve, en Belgique, soulève le problème de «l'âme de l'espace public » suite au constat de son encombrement et des exigences de la vie moderne. Les mêmes préoccupations se retrouvent chez les urbanistes français qui notent un retard en matière de réglementation en comparaison avec leurs voisins « néerlandais et allemands » (Michel Tanase, 1985).

Les espaces publics constituent le cadre omniprésent de la vie quotidienne des urbains. Les définitions que l'on donnait jadis de la ville le montraient fort bien. L'image de l'espace public est sans doute dans son idéalité héritée de l'Antiquité. Ainsi les hommes du Moyen Age ont repris fidèlement les idées de l'Antiquité.

1.1.1- LES NOTIONS : ESPACE - ESPACE PUBLIC

INTRODUCTION

Les **lieux publics** sont nettement différenciés et définis : une place n'est pas une rue, une rue n'est pas un jardin...chaque lieu se définit par lui-même. Contrairement aux villes traditionnelles arabo-musulmanes où cette notion n'est pas nettement perceptible. Cette notion est évoquée, en particulier pour la société européenne, par **F.Bedarida**¹ « Depuis le XIXe siècle, l'on a assisté à un élargissement continu du **secteur privatif** de l'existence urbaine. L'accent a été mis de plus en plus sur les vertus d'un univers clos et personnel tant au niveau de la famille qu'à celui de l'individu. Et l'on a cherché à se protéger toujours davantage contre les intrusions venues du dehors: changement d'optique qui correspond au progrès **de l'individualisme** et de l'esprit bourgeois. C'est là une innovation capitale de la culture occidentale issue du mouvement des lumières et de la révolution industrielle. L'ère de la privatisation de l'existence commence. L'autonomie de la personne, qui s'affirme avec vigueur, se traduit sur le plan spatial. on peut signaler, , **l'émergence de la distinction privé/public** »²

Distinction entre les deux notions :

Notre champ d'étude porte sur la place publique qui est un des espaces publics.

¹ Bedarida, F. « The Growth of Urban History in France : some Methodological Trends », in H. J. Dyos, ed., *The Study of Urban History*, Londres, E. Arnold, 1968.

² En parallèle à cette notion on signale aussi le développement de deux autres couples spatiaux antithétiques, à forte influence sur la vie urbaine: le couple extérieur/intérieur et le couple ouvert/fermé (La place, cité par F.Bédarida, op. cit. p10.)

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

Espace: Le dictionnaire Hachette¹ le définit comme un nom masculin signifiant: étendue indéfinie contenant, englobant tous les objets toutes les étendue finies. Le dictionnaire Larousse Lexis de la langue Française le définit comme un nom masculin, du latin *spatium* arène, étendue indéfinie qui contient tous les objets.²

Public :

Une définition préalable de public (que) s'avère nécessaire :

Le dictionnaire Larousse Lexis³ de la langue Française le définit comme un adjectif , du latin *publicus*, signifiant : se dit d'une chose

1-qui appartient à une collectivité,

qui concerne un groupe pris dans son ensemble, qui en est l'expression, qui lui est accessible etc..Monument public qui appartient à l'État

CONCLUSION

L'espace collectif est donc le lien organique essentiel de la ville.⁴ **La COLLECTIVITÉ jouit de L'ESPACE PUBLIC. Cette partie théorique nous a permis d'inclure les généralités concernant notre sujet d'étude et de la lier à notre hypothèse. Aussi nous permet d'étayer la construction du cadre théorique en rapport avec notre sujet.**

1.1.2- APPROCHES DU CONCEPT 'ESPACE PUBLIC'

Les définitions que l'on donnait de l'espace public peuvent s'inscrire dans diverses notions. Elles appréhendent l'étude à travers le nombre de préliminaires qui suivent

a) L'espace public selon l'usage et les pratiques

À travers le Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement publié sous la direction de Pierre Merlin et Françoise Choay, lesquels ont défini l'expression «l'espace public». En effet n'est-ce-pas ce qu'ils soulignent ci-après ? « *D'usage assez récent en urbanisme, la notion d'espace public n'y fait cependant pas toujours l'objet d'une définition rigoureuse. On peut considérer l'espace public comme la partie du domaine public non bâti, affectée à des usages publics. L'espace public est donc formé par une propriété et*

¹ Dictionnaire Hachette 2008, Editions Hachette Livre 2007

² Dictionnaire Larousse Lexis de la langue Française, Editions Librairie Larousse1979

³ Dictionnaire Op.cit

⁴De Sablet. Michel, In Des espaces urbains agréables à vivre, P.14

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

par une affectation d'usage.»¹ Prendre en considération le lieu dans le projet de planification urbaine, c'est d'abord le reconnaître. Il y a nécessité d'**introduire le sens de la connaissance de l'espace**. Ils sont «... constitués par l'ensemble des lieux ouverts à tous ». ² « l'espace à l'usage de tous »³, « fréquentable par l'ensemble de la population »⁴ ou selon l'expression empruntée à Henri Lefebvre : « Le cadre physique comme un espace social »⁵

On retrouve cette même définition re-formulée presque similairement comme ci-après: « **L'espace public** ⁶ représente dans les sociétés humaines, en particulier urbaines, l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement qui est à l'usage de tous, soit qui **n'appartient à personne** (en droit par ex.), soit qui **relève du domaine public** ou, exceptionnellement, du **domaine privé**. » « *Les espaces collectifs urbains*Ils **sont généralement sous la responsabilité de collectivités publiques ou parfois de droit privé** »⁷.(DE SABLET MICHEL, 1991).

Cette définition concerne leur **usage** comme étant des biens collectifs indivisibles. Il s'agit d'introduire dans la définition de l'espace public, la notion de valeur d'usage et de considérer que l'espace est un lieu de pratiques sociales chargé de significations symboliques et historiques (K.Lynch, 1960; E.N. Bacon, 1976; C.N. Schulz, 1981; M. Peraldi, 1986; F. Lapoix, 1991 ...) Il est question de « ... mise en valeur, non dans le sens économique mais un concept existentiel qui démontre les capacités de symboliser des significations »⁸ (C.N. Schulz, op.cit.). Les relations entre divers individus et la société se tissent sous les auspices de l'espace citadin. N'est-ce-pas ce qu'affirme George Simmel ? « en l'espace citadin se manifeste la mentalité urbaine caractérisée par une attitude distante et réservée mais aussi par une complexité des rapports et des situations »⁹ (Simmel 1984). Frazer dit que «L'espace public offre la possibilité de disparaître dans l'anonymat et de se fondre dans la masse, mais aussi de s'identifier à un groupe. Le

¹ MERLIN Pierre et CHOAY Françoise, Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Op.Cit p 320

² M Bassand, A. Compagnon, D.Joye, V.Stein, Op.Cit.

³ Idem

⁴ Idem

⁵ Idem

⁶ source : http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Espace_public&action=edit

⁷ De Sablet.Michel, In Des espaces urbains agréables à vivre, P.13.

⁸ C.N. Schulz, 1981

⁹ Source Persée, <http://www.persee.fr>. David Jean-Claude, Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines, p. 219 – 224.in Géocarrefour, Année 2002, Volume 77, Numéro 3.

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

rassemblement de personnes étrangères ou partageant les mêmes idées révèle un principe-clé de l'espace public: il a quelque chose de commun et il est porté ou utilisé par une collectivité»¹(Frazer 1999). « Pour les usages, il est aisé de constater qu'ils sont rarement exclusifs les uns des autres, qu'ils se modifient dans le temps. »Surenchérît Pinon Pierre (Pinon, 1999)²

Aussi Jean-Claude DAVID tient le propos que «L'expression "espace public" est intégrée dans le lexique de l'urbanisme au cours des années 1970. Par contre, l'espace "du public" semble être, depuis très longtemps, un constituant essentiel de la ville³. Il semble que son origine remonte aux premières villes, nées en Mésopotamie. ... » et il poursuit « .. Des unités terminologiques analogues, construites aussi avec le mot "public" telles que, : lieu public, place publique, pouvoirs publics, domaine public, services publics, bien public, opinion publique etc... l'ont précédé de plusieurs générations. Ainsi le caractère public d'un espace correspond à différents critères de propriété du foncier et du bâti, de mode de production, de mode gestion, de morphologie, d'accessibilité et de pratiques, de fonctions»⁴

Le phénomène d'appropriation est une manifestation du comportement relatif à des pratiques sociales et culturelles. L'acte de s'approprier un espace signifie avoir un rapport «familier» en lui «imprimant» une «marque-personnelle »⁵ (Chombart de Lauwe, 1963).

La présente définition de l'espace public suggère aussi celle des concepts d'identification et d'appartenance à un milieu (E.N. Bacon, op.cit; J.Gehl, 1986).

Cette définition s'avère de plus en plus utile. Elle oriente les études vers l'exploitation des données d'enquêtes sociologiques. Celles-ci consistent à observer l'utilisation de l'espace pour considérer la variable appropriation aux fins de résoudre les problèmes de fonction d'usage. Il s'agit de consommer l'espace, non de le subir. C'est une forme d'incitation des usagers à s'approprier l'espace. E.N. Bacon utilise le mot « involment » que l'on peut traduire par « implication ». L'appropriation s'interprète à travers des comportements. L'étude de leurs motivations conduit à celle des besoins (Ch. de

¹ Idem

² PINON Pierre, p 20

³ Source Persée, <http://www.persee.fr>. David Jean-Claude, Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines, p. 219 – 224.in Géocarrefour, Année 2002, Volume 77, Numéro 3. p219.

⁴ David Jean-Claude, Op.cit

⁵ Chombart de Lauwe, 1963

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

Lauwe,op.cit.). Seulement «Le besoin d'espace et le besoin d'appropriation de l'espace sont, pour une civilisation donnée, impossibles à limiter en essayant de satisfaire d'autres besoins. » (Ch. de Lauwe, op.cit).

La considération de la variable « appropriation » signifie un progrès réel. Elle permet : d'une part d'introduire des « variations sur un thème » et aussi « d'éviter la répétition d'espaces à l'identique » (C.N. Schulz, op.cit.).

Certains auteurs prétendent définir ainsi L'ESPACE PUBLIC :« L'espace public est un élément du PROJET URBAIN, d'accord avec la signification portée en philosophie politique et en sociologie de l'URBAIN par H.ARENDT, J HABERMAS,R.SENNETT, J. QUÉRÉ, I. JOSEPH et d'autre penseurs, pour désigner « L'ESPACE PUBLIC POLITIQUE»

b) L'espace public d'après la notion formelle :

Ces *espaces publics* sont à la ville bien plus que ces trous sans lesquels le gruyère n'aurait pas d'existence. « Espaces en creux »¹, par opposition aux volumes des constructions, ils en sont la contrepartie inévitable. Sans eux, les plus belles architectures ne seraient qu'un conglomérat chaotique de pierres et de béton au visage indiscernable. (DE SABLET MICHEL, Opuscule Cité), p.11

Les autres singularités de l'espace collectif c'est qu'ils sont des espaces formels, espaces creux, définis par les bâtiments qui les bordent... Ils sont à la fois le négatif des constructions environnantes et le lien physique qui les unit. Ils sont le plus souvent en plein air, mais peuvent être partiellement ou totalement couverts.² (DE SABLET MICHEL, Opuscule Cité), p.13

Comment Rem Koolhaas qualifie-t-il l'espace public ? : «...Le bâti, le plein, est désormais incontrôlable, livré tout azimut à des forces politiques, financières, culturelles, qui le plongent dans une transformation perpétuelle. On ne peut pas en dire de même du vide; il est peut-être le dernier sujet où les certitudes sont encore plausibles »³ Donc à partir de ce point de vue c'est : un « **VIDE** ». En tant que « composé d'espaces ouverts, ou extérieurs, l'espace public s'oppose, au sein du domaine public, aux édifices publics.»⁴ **En somme : L'espace public est en même temps un espace libre, un espace de conflit, un espace négatif, une réserve, un produit commercial ou**

¹ De Sablet.Michel, Des espaces urbains agréables à vivre, P.11.

² De Sablet.Michel, Des espaces urbains agréables à vivre, P.13

³ Rem Koolhaas, « La ville art et architecture en Europe 1870-1993 », éd du centre G. Pompidou, février 1994.

⁴ Pierre Merlin et Françoise Choay, Op.Cit .p335

source de profit, une valeur d'échange, un espace vide. Dit aussi espace ouvert, car correspond à des zones non construites en milieu urbain.

1.2 – LE ROLE DE L'ESPACE PUBLIC DANS L'UNITE URBAINE

La particularité de l'espace public **'ne fait pas toujours l'objet d'une définition rigoureuse.**

-N'oublions point que tout ce qui se trouve à l'intérieur de l'espace public **n'est point statique** mais se meut continûment, êtres humains et avoirs.

La particularité de l'espace public est qu'il peut jouer un rôle polyfonctionnel.

Les fonctions principales attribuées aux espaces publics en général ont les divers rôles qui suivent:

L'espace public joue le **rôle** d'espace collectif de prolongement d'un espace bâti.

- Un **rôle de repère exceptionnel du paysage de la ville.** (Tout en accueillant ou non des activités spécifiques) car se mettent au service de l'art et de l'utilité, La situation qui englobe l'espace public doit être facile à déchiffrer.

- Un **rôle** de combattre **l'uniformité de l'architecture et la banalité des matériaux**, car ces espaces, lieux de récréation, sont aussi des **lieux de création** : sculptures, mobiliers urbains originaux, architectures paysagistes, animations humaines, aquatiques ou végétales.¹ (DE SABLET .op .cit)

Les monuments de l'espace public nous remettent en mémoire les hauts faits de l'Histoire et nous émeuvent toujours. Par ailleurs suscitent des émotions esthétiques et donnent un sens à l'urbain

Grâce à l'espace public, **la ville acquiert un caractère permanent et fondamental.**

Grâce à lui aussi, les agglomérations urbaines ne sont pas divisées anarchiquement. Julio Herrera et Nicole Martin (Opuscule cité) disent « L'espace public constitue un élément de liaison entre les espace privés ».

- Un **rôle de dépaysement.** Combat les **bruits agressifs** de la ville, car nombre d'espaces collectifs urbains sont de petites oasis de repos, parfois même de dépaysement. (DE SABLET .op.cit)

¹ De Sablet.Michel, op.cit p.20.

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

•Un **rôle social pour les besoins de loisir**, ... etc. Ces espaces collectifs sont, en effet et avant tout, des lieux de vie et de sociabilisation, car se mettent au service de l'art et de l'utilité, de l'activité ou de la contemplation des enfants et des personnes âgées, des groupes et des solitaires, des personnes favorisées par la vie et des handicapés. (DE SABLET .op.cit)

• Un **rôle combattre l'anonymat. Espaces de communication** : et d'échanges, même silencieux, se tissent quand, assis sur un banc, l'on contemple le spectacle d'une fontaine, ou les plaisanteries des enfants autour d'un parc de jeux.

En l'espace public, dans ce cadre théorique, on trouve des **personnes d'origines différentes**, tant **au point de vue social qu'au point de vue culture**.

L'espace public doit être pour le citoyen une représentation favorable. Et aussi plein de vie, de mouvement et varié.

Il influe considérablement sur les comportements des groupes dont les membres sont interdépendants.

Les individus échangent des biens, communiquent entre eux. C'est-à-dire : un **lien social**. D'où l'importance cruciale de la place. « la place assume la mobilité, la sociabilité, la qualité de vie »¹ (M.Bassand, P. Güler, A. Compagnon, D.Joye, V.Stein, Opuscule cité)

L'espace public peut être générateur d'urbanité². Quant à **l'urbanité**³, c'est-à-dire : l'aspect fonctionnel et convivial des structures urbaines adapté à la vie du citoyen, **qui la développe si ce n'est l'espace public ?**

Lewis Mumford ? ou bien M.Bassand, P. Güler, A. Compagnon, D.Joye, V.Stein p 11, dans « La Cité à travers l'histoire » (Editions du seuil, Paris 1978), a écrit : « les espaces publics sont des analyseurs fondamentaux du phénomène urbain ».

Enfin, l'espace public permet de resserrer les attaches entre les gens.

Un lieu où peut se cristalliser l'urbanité entre les citoyens

¹ M Bassand, A. Compagnon, D.Joye, V.Stein, Op.Cit.

² **Urbanité** : le dictionnaire Hachette la définit comme un nom féminin signifiant :

1-Politesse raffinée que l'on acquiert par **l'usage du monde**.

2-Ce qui fait **qu'une agglomération constitue une ville** (latin URBANITAS de URBS = ville).

³ Le dictionnaire LAROUSSE LEXIS de la langue française définit l'URBANITÉ comme un nom féminin ; du latin URBANITAS, **gouvernement d'une ville signifiant politesse raffinée**, synonyme de : affabilité, courtoisie.

1-3 - SINGULARITÉS DE L'ESPACE COLLECTIF

Portés par une dynamique apparemment irréversible, ces « morceaux de ville » sont nés ou ont resurgi sous des formes nouvelles. Le Forum de Pompéi, pour ne citer que lui, n'était-il pas déjà réservé aux piétons et protégé des véhicules par des bornes? (DE SABLET .op .cit)

Les singularités de l'espace public, introduisent l'importance de La représentation mentale de la ville chez les habitants. L'espace public est un lieu où il est possible de s'exprimer par l'art, la parole, le geste, par le simple fait de se montrer à certains endroits ou d'y manifester dans des buts divers :

C'est un espace qui permet divers usages.

Nous la retenons comme une des dimensions de l'espace :

1- La dimension matérielle. Donc Les aspects esthétiques, L'harmonie et la beauté font partie de l'ensemble des fonctions de l'espace (Deux références en urbanisme ont concouru à la compréhension de ces concepts. Camillo Sitte, qui considère que l'harmonie est une valeur essentielle dans le processus de composition spatiale, met en évidence la question de rapport entre la taille d'un espace et les dimensions de ses constituants limitrophes. Le Corbusier introduit la question de rapport entre les fonctions. Il définit ainsi les notions d'activités et de flux où se reflètent les actions réciproques entre les vides et les pleins, l'espace et les volumes, l'homme et l'environnement.)

2-La dimension immatérielle. A ces théories relatives aux aspects qualitatifs et fonctionnels de l'espace, ci-dessus citées, s'ajoute celle qui observe les gestes et comportements sociaux de la réalité quotidienne. L'espace public est un lieu à promouvoir et à organiser parce qu'il répond à un besoin social qui fait partie de la dynamique urbaine (Jan Gehl,1986) (La dimension immatérielle.)

Donc les aspects qui considèrent les structures du lieu d'un espace. Ces structures définies par le caractère et l'identité d'un lieu, se trouvent renforcées par l' « intensité de la fréquentation » consécutive à « concentration thématique ». (Kevin Lynch, op .Cit) C'est-à-dire celle relative à l'urbanité et aux liens sociaux.

A ce propos diverses dimensions -sont observées. D'une part par La forme architecturale et urbanistique et les enjeux de l'organisation, les ambiances. D'autre part par les groupes d'acteurs et les singularités propres aux types de rassemblement d'une société.

1-3-1 FORMES ARCHITECTURALES ET ENJEUX

En ce qui concerne la dimension matérielle représentée concrètement par:

A / La forme architecturale et urbanistique

L'espace est «la raison d'être d'un certain nombre de disciplines : l'aménagement et l'urbanisme qui traitent de l'intervention volontaire et organisée de l'homme pour « disposer avec ordre » (aménager) hommes, activités et équipements sur une portion de la surface terrestre, et pour assurer une évolution et un développement des villes à la fois harmonieux et efficace; l'architecture, c'est-à-dire la conception, la réalisation et la décoration des édifices ; les arts plastiques, telles la peinture et la sculpture où l'espace - à travers la perspective en particulier-tient un grand rôle. »¹

Ces dernières concourent pourtant largement à l'aménagement de l'espace. **L'évolution des faits** de la forme architecturale et urbanistique, dépend des règles fonctionnelles et urbanistiques. Ces dernières sont un sujet impossible à codifier : l'appréciation dépend tellement de la culture, de l'histoire et des capacités émotionnelles de chacun, des éléments d'autant plus pesants qu'ils sont irrationnels et inconscients. Et tout autant du site géographique d'implantation du réseau de ces espaces .Elle révèle que l'espace public dépend de la règle fonctionnelle et esthétique de la **forme architecturale et urbanistique** correspondant à l'époque considérée.

B / Les enjeux de son organisation

L'évolution des faits, en diluant le pouvoir politique, conduit à une gestion plus étendue de l'espace urbain et redéfinit **les enjeux de son organisation**. La notion de nécessité est à associer au concept de besoin qui se définit par rapport aux rôles des espaces publics.

À travers l'enjeu de **l'identité** en référence au contexte urbain ;

À travers l'enjeu de **mobilité**, il organise et assure la mobilité optimale des citoyens ; « La rue est devenue un énorme garage » (Mouloudji rapporté par De Sablet op.cit p.52).C'est le premier et unique besoin auquel les espaces publics ont réellement tenté de répondre jusqu'à présent.

À travers l'enjeu des **usages publics**, dans les pratiques des diverses activités commerciales, industrielles et de service ;

¹ Pierre Merlin et Françoise Choay, Op.Cit .p330

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

À travers l'enjeu de la **sociabilité**, dépendant des modes de mobilité et des usages, elle crée le tissu social.

Le rôle de ces derniers n'est pas de produire des biens mesurables.

1-3-2 CARACTÉRISTIQUES ET CONTEXTES

L'évolution des faits, révèle qu'on trouve, dans l'espace public, diverses formes d'expressions. On s'intéressera ici « à l'aménagement et à l'urbanisme, et donc aux échelles allant, du groupe de constructions au territoire national. »¹

Pour ce qui est des **caractéristiques** :

Les caractéristiques sont perçues comme suit :

Selon **sa physiologie**, c'est-à-dire qui relève **des questions d'apparence** (villes, quartiers anciens, historiques, protégés ou non par opposition aux villes nouvelles, grands ensembles ; les milieux naturels à dominante végétale ou à l'aspect campagnard, aux banlieues plus urbaines, aux quartiers ordinaires, lotissements pavillonnaires.)

C'est-à-dire les caractéristiques de **l'aspect vivant de l'espace urbain** : éléments d'animation, types d'activités commerciales et de loisirs, relations entre les différentes activités, types d'échanges, modifications récentes, types d'habitants, liaisons pleins-vides, cheminements, vie des gens au dehors, etc

Selon **sa place dans la hiérarchie urbaine**, c'est-à-dire le **contexte** : stade où se joue l'image de la ville. La densité de fréquentation, des symboliques. La place centrale ou la rue piétonne de la ville, le parc de loisirs, le parc urbain, le square de quartier et l'espace de proximité ont des rôles dissemblables dans la vie collective urbaine. chaque espace collectif doit rechercher sa place ex: espace central. de quartier, de voisinage ?. Sa dimension, son état climatique, les bâtiments environnants, son ouverture ou sa fermeture par rapport aux espaces voisins et à la circulation, sa proximité d'autres espaces assez personnalisés aideront à définir sa nature première : espace de rencontre, de calme, de jeux, etc.

La forme d'expression est celle qui lie les espaces publics au contexte. Que disait Pierre Von Meiss dans son ouvrage « De la forme au lieu : Une introduction de l'étude d'architecture » ?

¹ Pierre Merlin et Françoise Choay, Op.Cit .p330

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

« L'espace est nécessairement un creux limité à l'extérieur et rempli à l'intérieur »¹ Ces derniers diffèrent par leur contexte qu'ils soient plus ou moins publics, plus ou moins communautaires (une place sise en plein centre ville se démarque par une ambiance très profonde par rapport à une place en périphérie). Aussi innervent – Ils l'ensemble de l'agglomération. Selon le contexte le bâti imprime les limites de l'espace public. En effet, « Les limites... contribuent de façon fondamentale à l'ambiance de l'espace public par la manière dont elles sont architecturées et organisées urbanistiquement Les quartiers et zones avec leur morphologie et populations forment les contextes des espaces publics qui les contiennent. Les points de repères des espaces publics (bâtiments, mobiliers urbains, éléments végétaux,...) sont la base de la structuration des espaces publics »² (Kevin Lynch.op.Cit)

1-3-3 LES AMBIANCES

Pour aborder la dimension, la notion de la mesure de satisfaction des besoins humains. Ces derniers sont d'ordre matériel et immatériel. La satisfaction des besoins matériels est une fonction biologique et celle des besoins immatériels est une fonction sensitive. Sa finalité est la recherche d'un bien-être par lequel se définit la notion de nécessité sociale des espaces publics Le bien-être du corps et de l'esprit est une condition qualitative de l'équilibre d'une société et de son espace de développement. C'est dans cet espace aux variations multiples que se cristallisent les articulations environnement social / environnement spatial. Une nouvelle considération à l'égard des besoins a mené les architectes et urbanistes à se questionner sur les données relatives aux comportements. Le concept selon la dimension définie d'après les éléments qui concourent à la satisfaction des besoins psychologiques des individus. Selon l'approche sensitive, l'environnement prend des significations multiples. Les environnements visibles/visuels, sonores, tactiles et odorants/olfactifs forment un tout qui se compose à l'intérieur d'un cadre mnémonique.

Le besoin d'avoir des repères par rapport aux saisons et au temps qui passe, par la présence entre autre de la nature (heures diurnes /nocturnes, jours fériés. Nous les citons comme suit :

•le temps/ambiances temporelles :

¹ P.Von Meiss, « de la forme au lieu : Une introduction de l'étude d'architecture », Lausanne, Presses polytechniques Romandes, 1986

².Lynch Kevin, « image de la cité », Dunod, Paris, 1969

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

Convalescents, enfants non encore scolarisés et leurs mères, femmes au foyer, écoliers, enseignants, étudiants, professions à horaires libres, chômeurs, personnes âgées, poètes ou musiciens, visiteurs, touristes, ceux dont l'activité professionnelle ou commerciale se passe dans la rue ou en ses marges, entre les activités du matin et du soir pour certains, après le travail ou avant parfois pour d'autres, personnes en congé certains jours de la semaine.

•Les ambiances sensorielles :

Nous en comptons quatre comme suit :

a)Environnements visibles/visuels :

La satisfaction visuelle est la plus connue. La monumentalité des formes architecturales et urbanistiques, les mises en scène de perspectives, de vue panoramiques, de lumières, de matériaux de construction. Le plus souvent ce désir d'espace est comblé par la création de vide.



Figure 1: Cas d'un espace « fort »¹ : le désir d'espace n'est pourtant pas le désir de vide. Ceaucescu a fait école. R. Bofill, architecte. (Paris 14^e).

Source² de Sablet. p 49

La satisfaction visuelle que peut susciter la beauté d'une œuvre artistique, d'un site urbain, d'une échappée, d'une perspective, d'une belle composition paysagère, de contrastes de formes et de matériaux, d'un ensemble aquatique, de formes pures et sobres, baroques ou rutilantes. C'est le besoin le plus difficile à satisfaire, un sujet impossible à codifier : l'appréciation dépend tellement de la culture, de l'histoire et des capacités émotionnelles de chacun, éléments d'autant plus pesants qu'ils sont irrationnels et inconscients. Cela dépend de l'habitude esthétique architecturale. Les plans d'urbanisme se caractérisent trop souvent par des tracés géométriques

¹ De Sablet.Michel, op.cit P.49

² De Sablet.Michel, op.cit P.49

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

nets. Sans effet de surprise. En outre, l'étude des gabarits et des profils de voirie sont soit réguliers, soit irréguliers.

b) Environnements sonores:

À travers des sons harmonieux ou reposants satisfaire les sens en écoutant des sons attirants : fontaines, cloches, chants d'oiseaux, rires d'enfants.

c) Environnements tactiles :

Éprouver un certain nombre de sensations tactiles : humidité, fraîcheur, vent ou chaleur, jouir des odeurs, de la vue, pouvoir boire (fontaine) ou manger (échoppes à vente directe). Aussi que procurent les rapports vivants avec la nature : plantations, toucher, manipulation...

d) Environnements odorants/olfactifs :

La végétation, les plans d'eau créent des microclimats : ombre, fraîcheur, protection contre les courants d'air, l'occasion de sentir des odeurs variées et agréables ;

La restitution des souvenirs, l'évocation du passé et ce qui s'y associe, perpétuent les impressions émotives. Bien d'autres ambiances existent...

1-3-4 LES INTERVENANTS

L'évolution des faits, révèle que L'appropriation de l'espace concerne d'autres **intervenants** et trouve, dans l'espace public, diverses formes d'expressions. Nous en comptons une multitude. Parmi les **groupes d'acteurs** :

- **les professionnels** c'est-à-dire :

Les maitre d'œuvres les plus courants (les ingénieurs, les architectes, les paysagistes, les urbanistes) les associés à la conception (sociologues et géographes, travailleurs sociaux- animateurs de rues- animateurs socioculturels ; artistes –plasticiens-graphistes-designers)

- **l'économique** c'est-à-dire :

les instruments de la réalisation entreprise –fournisseurs et marchands)

- **le politique** c'est-à-dire :

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

les décideurs de la maîtrise d'ouvrage (les élus-les structures de l'État, les promoteurs privés, publics et semi-publics)

- Et enfin divers autres intervenants **les usagers** c'est-à-dire :

Divers autres intervenants, associations d'usagers, les gardiens et autres auxiliaires comme statisticiens, enquêteurs et ingénieurs divers.

L'espace se définit, ainsi selon les acteurs sociaux et leurs usages.

1-3-5 FONCTIONS-SINGULARITÉS PROPRES AUX TYPES DE RASSEMBLEMENTS D'UNE SOCIÉTÉ

LIEUX DE L'URBANITE :

De plus en plus, les citadins cherchent à retrouver, au sein de la ville, le village et son ambiance calme et sereine. Les squares, les jardins, les espaces collectifs qui font rimer verdure et sculpture sont autant d'antidotes aux trépidations de la ville. (DE SABLET .op .cit)

L'espace public est le lieu où s'établissent des types de rassemblement selon les traits culturels propres à une société.

C'est-à-dire celle relative à l'urbanité et aux liens sociaux.

On peut l'interpréter par :

LE LIEN SOCIAL

Lieu de La liberté d'une sociabilisation souple :

« Une rue, c'est une famille, une autre qu'à la maison », disait C. Leipidis.

Il y a donc de plus grandes possibilités de choix, condition essentielle de la liberté, caractéristique de l'espace public et de la vie sociale qui s'y déroule, de façon gratuite. L'espace public permet d'éviter les rapports codifiés et facilite parfois les contacts puisqu'il y est plus aisé de les éviter qu'à l'occasion de contacts classiques en milieu fermé.

Les personnes les plus renfermées, les plus timides ou les plus solitaires recherchent les contacts avec les autres. Même les plus méfiantes et les agoraphobes savent que l'espace public est le lieu de sociabilité.

L'espace public demande aussi de retrouver les choses que l'on aime : la présence de gens qui vous plaisent, l'absence des autres.

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

Ce qui implique aussi la sensation d'une certaine familiarité culturelle. Sa fréquentation favorise le lien social.

La notion d'espace se définit par rapport à la capacité de mouvance personnelle. Elle est également liée pour beaucoup d'individus à l'envie de jeux et de dépenses physiques.

Que peut faire un citadin de tous ces espaces vastes, soit désolés, soit encombrés de voitures, où il ne peut se mouvoir, s'asseoir, où il n'a aucune perspective de liberté et où seul son regard dispose d'un vaste champ ?

Le lien social qui ne se tisse pas : par la création de vide, moins cher mais très mal ressenti par les usagers. Se tisse-t-il dans des espaces plus petits, plus intimes ?

L'urbanité se développe grâce à l'espace public. Grâce à sa fréquentation se tisse l'interaction, les échanges, le côtoiement du différent, le frottement avec l'altérité.

L'ESPACE PUBLIC EST UN LIEU DE MÉLANGE DES DIVERSES POPULATIONS CITADINES ET CAMPAGNARDES

l'espace public est un lieu de pédagogie : En effet L'espace public est un lieu d'apprentissage, notamment pour les jeunes,

l'espace public est un lieu de Communication. c'est une source d'informations grâce à ses vitrines, ses emplacements publicitaires, ses lieux d'affichage, ses monuments, son décor, ses activités et ses mœurs.

l'espace public est aussi un lieu de Culture, C'est un lieu d'expositions, d'étalages,

l'espace public est aussi un lieu de spectacle, de spectacles organisés ou improvisés, de fêtes, généralement gratuits.

Nous retenons :

Selon sa **dynamique**, La densité de fréquentation d'un espace dépend :

- de sa situation près d'équipements générateurs d'un cheminement important ;
- du nombre des éléments d'intérêt qu'il offre
- d'une grande densité de petits équipements qui le bordent : sports, commerces, cafés, espaces de loisirs ;
- d'une originalité quelconque qui en fait un lieu d'attraction proche de zones denses d'habitat : un

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

ensoleillement privilégié, des aménagements de sports. Certains espaces ne sont que des lieux de passage, d'autres des lieux de halte. (ce sont les dynamiques existantes) D'autres lieux, au contraire, sont plus isolés, plus calmes.

1-3-6 CONCLUSION PARTIELLE

Cette partie du présent chapitre a tenté d'aborder

1-les différentes définitions de l'espace public. Ces théories montrent l'espace public urbain à travers les considérations:

a / Enrichies de définitions qui mettent en pratique :

a -1/ des études de comportements

a -2/ et l'observation des rapports humains avec l'espace public

b / Enrichies de définitions qui considèrent:

b -1/La notion de fonction de l'espace public par les considérations émotionnelles des rapports de l'homme avec son environnement.

b -2/ La notion d'espace public caractérisé par les composantes culturelles, historiques et identitaires de l'homme et de son milieu.

c / Enrichies de définitions qui associent :

c -1/ l'approche économique

c -2/ la logique de besoin.

Par ailleurs, nous retenons aussi :

Selon sa **dynamique**, Les activités liées aux multiples déplacements, Les activités liées aux échanges sociaux, Les activités liées aux échanges commerciaux, Les activités liées aux échanges informatifs, Les activités ludiques, Les activités de communication, Ils ne sont pas qu'un « espace-musée », un décor sans consistance. Avec des qualités ou défauts morphologiques et architecturales. **CE SONT DES ESPACES VIVANTS DE COMMUNICATION.**

De ce qui précède nous avons montré notre intérêt pour le concept de l'espace public, « il comporte aussi bien des espaces minéraux (rues, places, boulevards, passages couverts)

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

que des espaces verts (parcs, jardins publics, squares, cimetières...) ou des espaces plantés (mails, cours...). »¹

Avant d'entamer dans le chapitre suivant, l'étude des diverses relations entretenues par l'espace public et la mémoire des lieux. Cette mémoire qui nécessite la connaissance des divers héritages urbains.

Qui peut mieux que la place apporter cet éclaircissement à la mémoire? La place est à notre sens l'espace public le plus emblématique des divers héritages urbains. Animée, ou inanimée, occupée ou boudée, elle a subsisté et résisté au temps et aux hommes. Ses traces ont pu être identifiées dans divers documents (archéologiques,...). Elle s'organise au gré des temporalités qui nourrissent les pratiques territoriales et l'organisation de la vie sociale, des loisirs ou de la vie religieuse. Et s'inscrit dans une perspective de filiation avec le passé urbain.

Dans ce chapitre, notre approche est purement théorique, elle a visé comme précité à identifier le concept de l'espace public en général. Dans ce qui suit nous tenterons de définir la place en général, et finalement à en chercher (ou faire ressortir) la définition locale ou au moins apporter quelques éclaircissements la concernant par un aperçu lexicologique. En effet, c'est pour redonner sa place aux morphologies maghrébines que cette recherche a été envisagée. Ainsi, elle est définie indépendamment de l'espace public avec une exploration de la spécificité de ses aspects.

1.4 - La place, définitions générales du concept:

Notre champ d'étude est la Place Urbaine Publique. Nous nous baserons pour cela sur des définitions d'auteurs ou de théoriciens et des définitions étymologiques, enfin la définition opérationnelle qu'attribue l'instrument d'urbanisme en l'occurrence le POS à ces concepts. Nous ne prétendons pas explorer entièrement le champ sémantique de ces mots, mais tout simplement mettre des gardes fous qui permettent la faisabilité de la recherche.

1.4-1-DEFINITIONS

Selon le dictionnaire **de l'urbanisme et de l'aménagement**² élaboré pour les définitions de l'urbanisme «*Du latin platea (place publique), lieu public découvert constitué par l'ensemble d'un espace vide et des bâtiments qui l'entourent Son importance et son rôle varient selon*

¹ Pierre Merlin et Françoise Choay, Op.Cit .p335

² Pierre Merlin et Françoise Choay, Op.Cit .p598

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

les cultures et les époques, et selon l'intensité de vie publique. Dans certaines cultures la place urbaine n'a pratiquement pas d'existence (Islam), dans d'autres, elle est exclusivement liée à des pratiques religieuses (Mexique précolombien). On connaît en revanche, le rôle polyvalent (politique, social, religieux, économique) joué par cet organe urbain dans les cités de l'antiquité grecque et romaine: agora et forum sont devenus symbole de la vie urbaine et de l'espace public. »¹

Le dictionnaire Larousse Lexis de la langue Française la définit ainsi, « en latin populaire *plattea* , en latin classique *platea*, de *platus*, large " endroit". Large espace découvert où aboutissent plusieurs rues dans une agglomération »²

Le dictionnaire Hachette la définit comme un nom féminin signifiant : 1 –Dans une agglomération, espace découvert, public où aboutissent plusieurs rues. Ex :Place de la Concorde, à Paris³

La qualification de l'espace par des attributs dignes d'être accueillis favorablement par l'utilisateur a été un souci permanent depuis longtemps, à l'image de Palladio qui disait dans ce sens : " *Un grand espace vide par le moyen duquel on puisse jouir de l'aspect sur quelque superbe édifice.*"⁴

Bruno Zevi auteur contemporain a soutenu la thèse « qui compare la ville à « une grande maison » – assimilant les quartiers résidentiels aux chambres à coucher, les usines et les fabriques à la cuisine, les universités et les écoles au bureau-bibliothèque, les centres représentatifs et de loisirs à la salle de séjour, les rues et les places aux corridors et aux dégagements »⁵

La qualification de l'espace par d'autres attributs dignes d'être accueillis favorablement à l'image de P.Pinon et C.Rose⁶ qui surenchérisaient dans ce sens : « *C'est un espace libre situé à l'intérieur, au centre ou éventuellement à la marge d'une ville, bordé généralement de constructions, maisons et boutiques, et qui se distingue de l'ensemble des autres espaces publics, c'est-à-dire pour l'essentiel des rues, par une certaine ampleur, par une dilatation spécifique de l'espace..... L'étendue, absolue ou relative, caractérise d'abord les places. Une place, même petite, contraste avec un réseau d'étroites ruelles. Cette étendue est donc*

¹ Pierre Merlin et Françoise Choay, Op.Cit .p598

²Dictionnaire Larousse de langue Française Lexis, éditions Larousse, 1979, Op.Cit

³ Dictionnaire Hachette de langue Française, édition Hachette, France, 2008 Op.Cit

⁴ Palladio, Au XIIIe siècle av. J.-C. en Grèce, op. Cit. 1726 p.123.

⁵ ZEVI, Bruno , L'Urbanisme, pp.43.44

⁶ ROSE; C. PINON, P. Places et parvis de France, Imprimerie nationale éditions; DEXIA Editions locales de France,1999. p, 7.

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

conçue pour être un lieu où l'on se rassemble, où l'on se montre, où l'on montre. La place est toujours, ou presque, le lieu d'activités communes (politiques, commerciales, ludiques) et celui de l'exercice ou de l'expression d'un pouvoir, généralement public, du plus modeste au plus solennel. »

Selon le dictionnaire élaboré pour le Vocabulaire illustré de l'Art urbain, on définit la place *N.f. du latin " platea " XIIe siècle*, lieu public dans un espace découvert généralement entouré de constructions. ...¹

Selon d'autres attributs émanant de Raymond UNWIN, qui définit ce terme comme suit : « Le nom de place est une désignation moderne équivalente à AGORA chez les Grecs et à FORUM chez les Romains. Une place,.... doit être un espace entouré. Le sentiment de CLÔTURE est donc essentiel à l'idée de place, et non pas celui de clôture provenant d'un cadre d'édifices à peu près continu, dont les intervalles seraient relativement petits et pas trop apparents. »²

Encore d'autres et derniers qualificatifs émanant de M.J Bertrand et H.Listowski attribuent à ce terme la signification qui suit « Le terme de place est appliqué à une telle diversité d'endroits que la toponymie n'aide guère à lever l'ambiguïté puisqu'on y trouve aussi bien le simple carrefour promu, de préférence dans les « beaux quartiers », pour honorer un pays ami ou une personnalité, l'emplacement d'une porte fortifiée ou d'un poste d'octroi, un parvis, un rond-point, une esplanade... Si la plupart de ces lieux constituent des espaces vides, de nombreux lieux sont occupés par un jardin, une église, un bâtiment ou une halle. »³

En effet la place est une figure urbaine ponctuelle. La figure urbaine est une modalité d'organisation des éléments selon la règle du jeu. La règle est annoncée et prédéfinit les figures urbaines. Ces dernières peuvent être ponctuelles (la place, la cour urbaine), linéaire (la rue ou le passage) ou multidirectionnelle (le carrefour)

Aussi nous soulignerons que l'expression La place urbaine publique (PUP) est «un terme introduit par opposition à la notion de place dans les villages..»⁴ Des auteurs du mouvement de pensée de l'urbanisme culturaliste comme Sitte, les progressistes tels que Le Corbusier et les post moderniste (Krier), donnent des définitions. Nous avons cherché à donner le sens explicite ou latent des solutions ou créations de l'urbanisme. A ce titre Sitte écrit : Le

¹ R. AUZELLE, I. JANKOVIC, Encyclopédie de l'Urbanisme

² Raymond UNWIN, L'étude pratique des plans des villes,...., p.168.

³ Bertrand M.J et Listowski H., Les places dans la ville,...., p.1.

⁴ Baudoux, Places urbaines publiques au moyen Age, p.....11.

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

centre de la ville « incarne la conception du monde d'un grand peuple. Il ne s'agit plus seulement d'un morceau de composition urbaine, mais d'une pure œuvre d'art accomplie par le travail des siècles»¹. La place : espace, lieu public découvert et environné de bâtiments. Constitue un élément important du centre. A ce propos, l'auteur **F.Choay** souligne que **Sitte** qui en a multiplié les relevés et analyses tire la définition d'un ordre spatial modèle³. Surenchérissant par l'expression un espace concret, découpé dans la continuité d'un fond d'édifices². A l'analyse typologique Sitte substitue l'analyse relationnelle; les formes directrices ne sont plus celles des édifices mais celles des lieux de passage et rencontre, c'est-à-dire.....des places³.

1.4-2-APERÇU LEXICOLOGIQUE DU CONCEPT DE LA « PLACE PUBLIQUE ».

Termes génériques de la place , dans les langues/langage latines/latinisant, anglosaxonne /anglicisante et germaniques/germanisantes

PLAZA: Place ou espace ouvert⁴.(in , sous la direction d' Emily COLE, « GRAMMAIRE DE L'ARCHITECTURE » éd Dessain et Tolra Larousse 2004 P 338.)

Piazza : Le dictionnaire Hachette ⁵ (Dictionnaire Hachette de langue Française Op.cit) la définit comme un nom féminin du domaine de l'Urbanisme signifiant : Espace piétonnier aménagé dans un ensemble urbain.

Le dictionnaire Larousse Lexis de la langue Française (Dictionnaire Larousse de langue Française Lexis, Op.cit) lui donne une plus large acception : comme un mot italien « place », espace libre piétonnier, lié à un ensemble architectural.

Square : Le dictionnaire Hachette le définit comme un nom masculin signifiant : Jardin public de petite dimension généralement entouré d'une grille, de l'ancien français, esquarre, « carré ». Le dictionnaire Larousse Lexis⁶ de la langue Française (Dictionnaire Larousse de langue Française Lexis, Op.cit) lui donne une plus large acception : comme un mot anglais « carré », de l'ancien français *esquarre, esquerre, équerre*, vaste cour fermée entourée d'immeubles ou petit jardin public généralement entouré d'une grille.

¹ Sitte Camillo, L'Art de Bâtir les villes (l'urbanisme selon ses fondements artistiques, p.11.

² CHOAY Françoise, L'Urbanisme Utopies et réalités, p.43.

³ CHOAY Françoise, L'Urbanisme Utopies et réalités, pp.43.44

⁴ COLE Emily, « GRAMMAIRE DE L'ARCHITECTURE » éd Dessain et Tolra Larousse 2004 P 338

⁵Dictionnaire Hachette de langue Française Op.cit

⁶Dictionnaire Larousse de langue Française Lexis, Op.cit

Chapitre 1: DEFINITION DES CONCEPTS.

On utilisera commodément le terme « place » tout en ayant à l'esprit que ce que l'on cherche à étudier ne correspond pas exactement -ou du tout - à ce qu'aujourd'hui on définit comme tel, à savoir un « lieu public, espace découvert généralement entouré de constructions »¹
Tenter de faire le point sur la question, se heurter au problème de la dispersion des sources et, plus encore peut-être aux incertitudes du vocabulaire. C'est ce que révèle l'étude de l'origine du terme place. (L.Baudoux-Rousseau, Y.Carbonnier et P.Bragard.Ed. Artois Presse Université 2004. Op.cit)

Le mot *atrium* (aître) mérite aussi l'attention.

Parvis, espace sacré autour d'une église, cimetière, ce lieu peut être dans certains cas assimilé à une place. Des activités publiques s'y tiennent, en particulier des foires.

¹ REY Alain (éd.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1993, évoque l'utilisation possible du mot dans le sens de « lieu public ouvert et environné de bâtiments, dans une ville » à partir du XIII^e siècle.

1-5 - CONCLUSION :

Les espaces publics constituent le cadre omniprésent de la vie quotidienne des urbains. Les définitions que l'on donnait jadis de la ville le montraient fort bien. Ils reflètent la ville. La citoyenneté et la sociabilité y prennent naissance. Les citoyens s'y réunissent pour débattre de la politique, commenter les dernières informations. Donc les singularités de l'espace collectif c'est qu'ils sont des *espaces de vie* et de *socialisation* où se déroulent des activités propres à la vie collective d'une ville... Il s'agit alors de lier un espace concret et des pratiques sociales s'y déroulant. L'espace public, en tant que, lieu de rassemblement de phénomènes en interaction, met en relation les pratiques de l'espace aux aspects morphologiques.

Quant aux places publiques, elles ont toujours été utilisées par les hommes. Elles sont incluses dans le tissu urbain et sont reliées aux rues, commerces, itinéraires de transports publics, au flux de circulation. Depuis un siècle, les définitions sont donc fondées d'abord sur des relations architecturales et fonctionnelles (économiques). A travers la DEFINITION DE LA PLACE dans ce chapitre on conclut que « la place » est l'image de la ville, un vide significatif et signifiant. La forme de la place est un élément du paysage urbain.

Il serait intéressant, sans prétendre retracer l'évolution des formes urbaines, de signaler les étapes successives qui ont jalonné la ville dans notre civilisation et qui ont forgé l'image de cet espace qui est pour nous la PLACE, dans l'acception commune comme nous tenterons de l'exposer plus précisément dans le chapitre succédant.

CHAPITRE 2 : L'évolution historique internationale des places publiques.

2-1-Introduction :

En effet dans le chapitre précédent, nous avons estimé que la mémoire des lieux nécessite la connaissance des divers héritages urbains. L'espace ne peut être appréhendé indépendamment du temps. « Le temps intervient dans l'utilisation de l'espace à une tout autre échelle : celle du temps historique. »¹ Si nous avons besoin de « comprendre » la nature d'une place, il faut nous tourner vers son histoire. Aussi bien la forme, que le fonctionnement trouvent leurs explications dans les origines, les étapes successives de la formation, des rôles et changements de fonction du lieu étudié.² Dès ses origines, l'histoire des places est double, fonctionnelle et formelle. Née de la nécessité de se rassembler devant le siège du pouvoir, devant le temple, ou dans les lieux du commerce, la place devient un support des fonctions essentielles de la cité : l'échange, la rencontre au sens le plus large du mot.

Ainsi, dans cette phase chaque concept est défini indépendamment de l'autre avec une exploration de la spécificité de leurs variations. Qui nous sont, indispensables à la vérification de l'hypothèse de notre travail.

De cette manière nous pourrions acquérir une profonde compréhension des modes de mise en application des pensées et des formes de transformation engendrées par celles-ci.

¹ MERLIN Pierre et CHOAY Françoise, Op.Cit.p332

² BERTRAND M.J et LISTOWSKI H., op.cit

- LES PLACES DANS LES CIVILISATIONS ANCIENNES

2-2-La place chez les Mésopotamiens :

Cette civilisation a existé jusqu'à la date probable de 2235 à 1520 av.J.C. Bien que les traces de la place matériellement palpables ne soient pas assez nettes, Il semble que la Place Publique Urbaine devait certainement exister en somme dans la ville mésopotamienne comme dans la ville à caractère agricole actuelle. Voir Figure 2-1



Figure 2 1: Reconstitution .Source Google

2-3-La place chez les Phéniciens :

Cette autre civilisation de notoire tradition commerciale a fait son apparition sur la scène historique aux alentours de 1200 av. J.-C. Et même, au niveau de la plus importante des colonies phéniciennes, dans la méditerranée occidentale Carthage établie aux alentours de 700 av. J.-C, les fouilles n'ont pas révélé des traces bien palpables de Place urbaine publique.

2-4- Agora, La place chez les Grecs:

L'histoire de la place publique urbaine commence avec l'AGORA, centre de la ville (POLIS), réunissant les fonctions essentielles de la cité grecque (commerce, politique, religion, rencontres, échanges). La ville grecque est remarquable par le contraste qu'elle présente entre le caractère sans prétention de ses habitations et la splendeur de ses édifices publics et de ses lieux de réunion. Le grand motif central de la ville était la place publique ou agora.¹

2-4-1 Agora:

AGORA (du grec ΑΓΟΡΑ) désigne la place du marché, ce terme est dérivé d'un verbe grec et dérivés signifiant acheter, prendre la parole, se rassembler.

L'agora est une simple esplanade de forme irrégulière entourée de bâtiments publics réservée au débat démocratique ou aux manifestations religieuses. « Terme grec désignant la place publique qui constitue le cœur de la cité grecque »². « Dans le Monde grec c'est la place où se tenaient les marchés et où les citoyens se réunissaient pour traiter des affaires publiques .Sur les pourtours de la place se dressaient des édifices à usage public, des temples et des portiques. »³. Dans la cité grecque, place publique où avaient lieu les

¹ UNWIN Raymond, L'étude pratique des plans des villes

² Dictionnaire de Français, Op.Cit

³ MERLIN Pierre et CHOAY Françoise, Dictionnaire Op.Cit.p332

assemblées de citoyens. Désigne le centre politique urbain.¹ .Espace ouvert utilisé comme marché ou comme lieu de rencontre dans les villes grecques. C'est l'équivalent du **forum** romain, qui était habituellement entouré de **colonnades** et de bâtiments publics.²

Des places publiques , à la manière des Grecs³ « .. lieux vastes, que l'on réserve dans les villes, outre qu'ils servent de rendez vous et de promenoirs ou même de marché, ou à d'autres commodités semblables.., atour desquels on bâtit des portiques à la manière des Grecs »

2-4-2 A l'époque hellénique.⁴

« Hellénique signifiant "Relatif à la Grèce". » selon le dictionnaire Larousse, À l'origine, lieu de l'Ecclésià ou Assemblée du peuple, l'agora était un endroit vaste et ouvert sur la ville, étroitement lié à la notion de polis. Au début simple esplanade, elle s'entoura progressivement des grands bâtiments administratifs de la cité.

A l'époque hellénique, un auteur nous renseigne par ce qui suit : « Elle paraît être en effet la première forme non rurale, non exclusivement religieuse et symbolique, d'un lieu urbain de vie publique collective consciente et organisée »..... Bien que de facture assez primitive, cette place n'était pas vide d'aménagements. On y trouvait des étals, des édicules et divers supports pour les marchandises, des sièges de pierre sur lesquels les anciens faisaient part au peuple de leurs décisions.....

2-4-3 A l'époque hellénistique

Elle se transforme pour devenir, au début du Ve siècle av. J.-C., sous l'impulsion d'Hippodamos de Milet, c'est-à-dire à la période Hellénistique⁵ un espace cadastré carré dans une cité composée sur un plan orthogonal et entourée de portiques supportant des **galeries**. (voir figure 2-2) . On lit dans cette **figure les trois Agora bordées de portiques qui occupent le centre et les extrémités** des zones publiques.



Figure 2 2: Plan d'Hippodamos de Milet durant l'antiquité⁶

Le premier urbaniste connu, Hippodamos de Milet, auteur des plans directeurs de Milet et du Pirée, crée l'urbanisme fonctionnel au début Ve siècle. La forme de la place peut-être plus subtile comme à Assos (voir Figure 2-3). L'extension des commerces chassa les activités politiques de l'Agora et déséquilibra l'ensemble.

¹ STIERLING Henri, in « Architecture Mondiale GRECE », éd. TASCHEN. 2009 p 214.

² sous la direction de COLE Emily, « GRAMMAIRE DE L'ARCHITECTURE » éd Dessain et Tolra Larousse 2004 p 332

³PALLADIO Andrea, « LES QUATRE LIVRES DE L'ARCHITECTURE » ; éd Flammarion 1997 .P251.

⁴ Dictionnaire Larousse, op.cit

⁵Selon le Dictionnaire Larousse : Hellénistique, "Se dit de la période de la civilisation grecque allant de la conquête d'Alexandre à la conquête romaine. (On appelle monde hellénistique l'ensemble des Etats (Macédoine, Asie, Egypte) et des dynasties (Antigonides, Séleucides, Lagides) issus de l'empire d'Alexandre.) "

⁶ Grand Atlas op.cit p169.

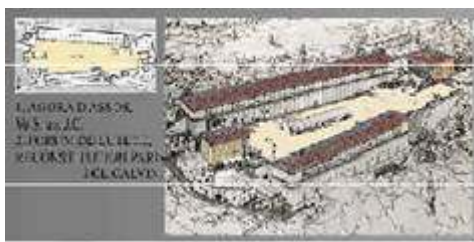


Figure 2 3: AGORA d'Assos Reconstitution¹

L'installation des monuments culturels n'intervient qu'en second lieu. **Puis l'agora perdit peu à peu sa dimension politique pour prendre une fonction plus nettement commerciale.** Les rues s'élargirent, les monuments délimitèrent le contour de l'AGORA, jusque-là assez flou. C'est aussi à cette époque que furent plantés les arbres à Athènes et que furent réalisés beaucoup de Temples et de fontaines. Mais il est intéressant de noter que déjà, l'évolution du dessin des espaces et de la ville selon un ordonnancement plus strict et plus monumental accompagnait une dégradation progressive de la démocratie populaire athénienne². La plus ancienne AGORA, celle de Mégara Hyblaea, en Sicile, permet de constater que le système urbain des Grecs était déjà en place dans la seconde moitié du VIIe siècle av. J.-C (voir Figure 2-4), (voir Figure 2-5)



Figure 2 4: AGORA³



Figure 2 5: Fouilles AGORA⁴

2-4-4 PRATIQUES ET USAGES :

L'AGORA est une place publique concentrant les activités religieuses, commerciales et administratives des cités de la Grèce classique. La vie se passait beaucoup plus en plein air que de nos jours, et c'était de vive voix et sur la place du marché que se faisaient les échanges d'idées en un temps où l'imprimerie et les journaux étaient inconnus. (UNWIN R op cit P153). L'AGORA paraît avoir été un des lieux de réunion de deux sortes : dans la première, le peuple s'assemblait pour les actes publics; dans la seconde, généralement moins importante, on se rencontrait pour les transactions et les affaires (UNWIN R op cit)..... L'AGORA grecque était un lieu **d'échanges politiques, de tenue des assemblées, de discussions, de palabres.** C'était aussi un lieu **d'échanges culturels, de festivités, de commémorations, de transmission des nouvelles.** C'était enfin un lieu **d'échanges commerciaux, de marchés, de ventes ambulantes ou permanentes**¹..... Et vers où convergeaient les rues.(Ces rues permettaient difficilement le passage de deux personnes....).

Dans l'AGORA on glorifiait aussi les compétitions athlétiques (Marathon, jeux olympiques). Elle structure l'espace civique et religieux, et articule cet espace ainsi que les édifices les uns aux autres. L'aspect quotidien, pratique, y prime tout en laissant la possibilité de mettre en valeur des événements exceptionnels. En effet, on trouve ce même moteur, avec une différenciation plus ou moins marquée des fonctions-politique, commerciale, intellectuelle et artistique. Sans la pulsation des villes, accumulant et distribuant incessamment hommes,

¹ Source : www.arturbain.com. Dictionnaire élaboré

² De Sablet.Michel , Op , cit.

³ Source : internet

⁴ Source : S/Direction de A .Chastel, LE GRAND ATLAS DE L'ARCHITECTURE p169

Chapitre 2: L'évolution historique internationale des places publiques.

marchandises et idées, grâce à la transplantation civique. Bien entendu les mobiles des transplantations sont surtout sociaux et commerciaux.

2-4-5 CONCLUSION :

La cité grecque était fondée sur l'AGORA .L'AGORA d'où sortit la **SOCIABILITÉ** et donc **L' URBAIN** était un monument aux dimensions immenses. Il surplombait le centre de la cité grecque. Les dimensions des cités antiques, grecques étaient immenses ¹(F. BEDARIDA op .cit)

2-5- Le forum, La place chez les Romains

Le *forum* romain, en assumant à peu près les mêmes rôles, (que l'agora grecque) a un caractère diamétralement opposé : c'est d'abord une **place d'apparat, un cadre théâtral** conçu comme **un lieu de fête qui admettrait la quotidienneté.**

2-5-1 Forum :

FORUM (du Latin : « place extérieure ») Sous la plus haute Antiquité romaine, est un simple terrain dallé et ouvert, situé au cœur de la cité.

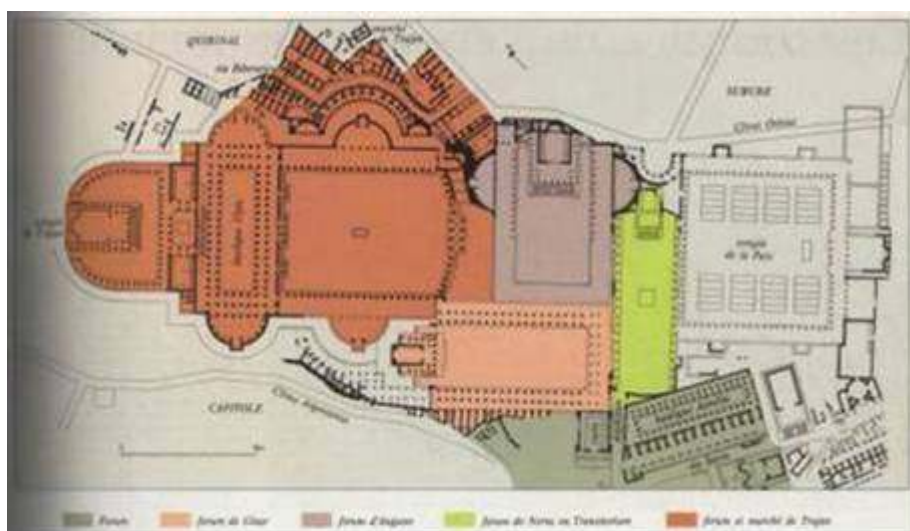


Figure 2 6 :Les Forums impériaux, Rome.

Source : S/Direction de A .Chastel, LE GRAND ATLAS DE L'ARCHITECTURE

Forum (Rome), nom donné aux différents forums de Rome, qui ont été le centre des pouvoirs de la cité durant l'Antiquité. Voir Figure 2-6 à 2-8. **Forum** : «Place où le peuple, à Rome, discutait des affaires publiques»² **Forum** : « vaste place dallée, entourée de portiques, qui constitue, à la jonction du Cardo et Décumanus, le centre vital des villes romaines, lieu privilégié de rencontres, il rassemble progressivement les fonctions : juridique, religieuse, politique, culturelle et commerciale. »³ **Forum**: Espace ouvert faisant office de

¹ . F. Bedarida, « The Growth of Urban History in France : some Methodological Trends », in H. J. Dyos, ed., *The Study of Urban History*, Londres, E. Arnold, 1968

² Dictionnaire de Français, Op.Cit

³ MERLIN P. et CHOAY F. Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Op.Cit

marché ou de lieu de rencontre dans la Rome antique. Généralement entouré de **colonnades** et d'édifices publics, le forum était l'équivalent de l'**AGORA** grecque.¹

Des places publiques , à la manière des Romains². lieux vastes, que l'on réserve dans les villes,....., atour desquels on bâtit des portiques à la manière des Romains.



Figure 2 7 :Les Forums impériaux, Rome
Reconstitution. Source : Google



Figure 2 8 : Les Forums impériaux Rome.
Source Grand atlas A .Chastel, op.cit

Le forum était le plus souvent situé à un des angles formés par le *cardo* et le *décumanus* ; il représente le type introverti de place se fermant au quartier environnant Voir Figure 2-9 En effet une géométrie du même type régit les villes nouvelles romaines, mais plus rigide car semble liée à l'organisation militaire.

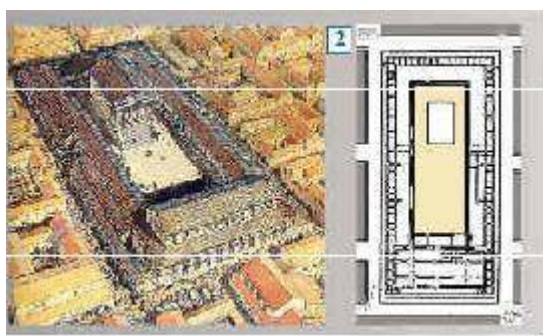


Figure 2 9 :Les Forums impériaux, Rome. Reconstitution
(Source : www.arturbain.com .Dictionnaire élaboré)

Le forum, dont l'accès est protégé par des portes sacrées, est avant tout le centre religieux de la cité. Il ne s'agissait pas que de simples espaces uniformes et plats, bordés de bâtiments de prestige clos sur la place... Il existait dans les parties immédiatement limitrophes des constructions qui comportaient fréquemment les aménagements nécessaires. Reprenait plus loin cet auteur.

La notion de Forum véhicule les mêmes images que l'Agora. Mais, à Rome, les forums formaient déjà une sorte de réseau de places plus ou moins spécialisées et complémentaires, mais sans rigueur : leurs fonctions se superposaient fréquemment. (De Sablet.Michel , Op , cit.) Il s'agit plus d'une structure essentiellement liée au rite de la fondation de la ville que d'un plan. C'est en effet dans le centre, sur l'espace restreint occupé par le Forum, que se déroule la vie politique, judiciaire et quotidienne de l'administration.

¹ COLE Emily (sous la direction d)', « GRAMMAIRE DE L'ARCHITECTURE » éd Dessain et Tolra Larousse 2004 p 335 .

² PALLADIO Andrea, « LES QUATRE LIVRES DE L'ARCHITECTURE » ; éd Flammarion 1997 .p255

2-5-2 Forums des villes coloniales romaines en Algérie

Le forum le plus prestigieux de Rome est celui de Trajan, son modèle est transmis et incorporé dans toutes les créations urbaines de la province et de l'Empire (cf. Timgad, Leptis Magna, etc).¹ Cette géométrie qui régit les villes nouvelles romaines, liée à l'organisation militaire, nous est parvenue intacte voir Figure 2-10 à Figure 2-12. A proximité de l'intersection du décumanus et du cardo, bordés de colonnades, se trouve un forum typique avec basilique, curie et temple.



Figure 2 10: Photo de Timgad,
Source le grand Atlas A .Chastel, op Cit



Figure 2 11: Photo de Timgad
source Microsoft Encarta



Figure 2 12: Plan de Timgad
(source SIMOUNET Roland p 161)

Le forum, place centrale de la cité, équivalent de l'agora grecque; est habillé avec des bâtiments ayant des fonctions politiques (basilique), religieuses (temple)....., judiciaire (prétoire) et économiques avec les galeries marchandes.² (MERLIN Pierre, SERIE QUE- SAIS-JE ?). Timgad déploie son plan exemplaire - utopie réalisée - type unique et parfait de la ville romaine, miraculeusement préservée par ensevelissement. Même si Djemila, Tiddis ou Tipasa l'inoubliable ont su s'adapter au site, briser le carcan de l'orthogonalité, c'est bien sa rigueur et sa totalité qui donnent à Timgad sa grande rareté.³ (SIMOUNET Roland p 158).

2-5-3-PRATIQUES ET USAGES :

Parmi les rôles sociaux que l'on attribue à la ville antique, et que:«... l'ancienne coutume était de faire voir au peuple les combats de gladiateurs dans ces places, il faut pour de tels spectacles qu'elles aient, tout autour, des entre-colonnements beaucoup plus

¹ MERLIN P et CHOAY.F., Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Op.Cit

² MERLIN P, SERIE QUE SAIS-JE?

³ SIMOUNET Roland p 158

larges et que sous les portiques, les boutiques des changeurs aussi que les balcons aient l'espace nécessaire pour faire le trafic et la recette des deniers publics. La grandeur de ces places publiques doit être proportionnée à la population de peur qu'elles ne soient trop petites si beaucoup de personnes y ont affaire, ou qu'elles ne paraissent trop vastes, si la ville n'est pas fort peuplée. »¹ Ainsi à travers cette description on comprend que dans les premiers temps de la vie romaine, c'est la parole qui est reine, elle préside à toutes les décisions et tous les événements marquants. Le Forum était aussi souvent le théâtre de grands sacrifices en l'honneur des dieux, de pantagruéliques banquets publics qui se poursuivaient jusque dans la nuit à la lumière des torches, à l'occasion de funérailles ou de triomphes. Le forum était la Place publique concentrant les activités administratives, commerciales et religieuses des cités romaines dont la plus fameuse reste celle de la cité-mère. Le Forum romain était un lieu sacré connu par ce qui suit : les formalités liées aux impôts, ou les adjudications au grand jour des marchés publics, affecté au commerce et activités liées au port fluvial attendant, accueillait les activités judiciaires et politiques, concentrait aussi l'activité, militaire, utilisé pour les parades mais aussi pour des fonctions civiques de recensement et de vote.

Autre apport de la civilisation romaine à l'espace public en général et au Forum en particulier. La voirie étant une partie des espaces publics, on se rappellera que les Romains ont été les vrais promoteurs sérieux de l'élargissement et du pavage des rues, et d'un réseau d'égouts qui sert encore aujourd'hui, le «Cloaca maxima». Et cela a duré chez les Romains jusqu'à l'antiquité tardive et le haut moyen âge.

2-5-4 EN SOMME :

Le Forum romain, monument fort important, fut un centre commercial, religieux et politique de la ville de Rome. C'est un centre monumental. Son rôle majeur en faisait un espace régulateur de la cité antique, place d'apparat, un cadre théâtral conçu comme un lieu de fête qui admettrait la quotidienneté L'antiquité a révélé son idéal urbain à travers le plan, et la filiation hippodamique, en échiquier.

Les Romains ont été les vrais promoteurs sérieux du bon traitement du revêtement de la voirie. « .. , en revanche, le rôle polyvalent (politique, social, religieux, économique) joué par cet organe urbain dans les cités de l'Antiquité grecque et romaine : agora et forum sont devenus des symboles de la vie urbaine et de l'espace public. »²

De formation romaine, le Berbère Saint-Augustin, né à Hippone, avait déjà compris que (je répète la citation) : « LA CITE n'est rien d'autre que la MULTITUDE HUMAINE unifiée par LE LIEN SOCIAL ».

Toutes ces études ont été entreprises pour démontrer que nous avons une faible image de l'importance que pouvait tenir l'agora dans la vie d'une ville grecque et le forum dans celle d'une ville romaine. Les dimensions des cités antiques, ou plus encore romaines (à Rome par exemple les forums et les thermes étaient immenses) (F. BEDARIDA op .cit).

Pour compléter ce que nous avons entrepris nous abordons ci-après les places dans un temps plus proche de l'histoire: (médiévales etc...). Dans les pays occidentaux, l'histoire

¹ Vitruve dans le premier chapitre du cinquième livre d'Architecture

² MERLIN P et CHOAY.F., Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Op. Cit p598

de la place est caractérisée par des décalages chronologiques et des différences morphologiques d'un pays à l'autre. Qu'on peut très schématiquement entre-apercevoir en jusqu'à quatre phases.

2-6- Les places dans les villes médiévales:

Constituent la première phase de l'histoire des places en Europe. Elle «couvre la **période médiévale**,»¹ ou particulièrement l'ère de l'histoire allant du XIe à la fin du XIVe siècle, ce qui peut expliquer les décalages ci-précités.

L'urbanisme des cités du Moyen Age, donna d'intéressantes pistes sur les conditions d'aménagement d'espaces emplis d'urbanité. Cette époque est représentée dans le temps par d'une part l'image de l'antiquité tardive et le haut moyen âge, d'autre part au cours du moyen âge on la reconnaît à l'architecture romane, puis gothique avec son caractère lié à la géographie dans les divers pays d'Europe ainsi qu'aux constructions de villes garnisons neuves (Bastides).

Durant toute la période médiévale on a rompu avec les dimensions des cités antiques, grecques ou plus encore romaines (à Rome par exemple les forums et les thermes étaient immenses). (Bedarida Op ;Cit) et comme le souligne cet autre auteur, nous y remarquons que: Le « souci de ménager une variété de vues, de surprises, de percées fines et inattendues » est « une caractéristique propre de l'organisation du paysage urbain né à cette époque partout en Europe. »² De Sablet p.20 De son côté, Mumford Lewis concevait, le développement de la cité médiévale ne découlant pas d'une planification préconçue. C'est un urbanisme qui s'adapte aux besoins et aux circonstances, par une progression continue qui devient sans cesse plus cohérente et consciente de ses buts, chaque partie s'intégrait à un ensemble complexe avec la même efficacité que les différentes sections d'un plan géométrique. L'instabilité politique et la propagation des épidémies du Moyen Age a fait que l'on se replie sur une ville fermée avec des murailles. « Ni désordre ni alignements à l'intérieur, mais une ville avec ses quartiers spécialisés, ses entassements, et peu de place...»³ On en distingue :

2-5-1 PARVIS:

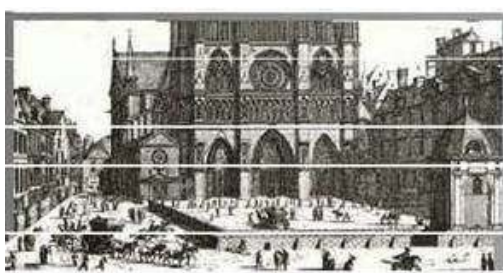


Figure 2 13: Parvis de Notre Dame de Paris

(Source internet)



Figure 2 14: Parvis de la cathédrale d'Amiens.

(source, Le pays de France),

Le PARVIS de l'église voir (Figure 2-13) au Moyen-âge est un espace prolongeant l'entrée de celle-ci. On appelle parvis, un espace enclos, souvent relevé au-dessus du sol environnant, une sorte de plate-forme qui précède la façade de quelques églises françaises. (voir Figure 2-14)

¹ Merlin Pet CHOAY F ;Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Op.cit. .p598

² De Sablet, Op ;Cit p.20

³ FERRAS Robert, op. cit., p. 54.

Chapitre 2: L'évolution historique internationale des places publiques.

Selon Merlin P et Choay F l'espace résiduel mesquin du parvis des églises et cathédrales ne mérite pas le nom de place.¹ Dans maintes villes du Moyen Age la grande église ou cathédrale marquaient les plans des villes par un grand motif central religieux. Ces plans étaient aussi marqués par un grand motif central civil.(Unwin .Op ;Cit)

2-6-2 La place de l'antiquité tardive et du haut Moyen Age:

Parmi les places de l'époque médiévale on signale les places établies sur le forum des anciennes fondations romaines. Elles constituent la première exception de la place médiévale.

Cette place médiévale est apparue essentiellement en Italie, pays dans lequel l'intensité de la vie publique était favorisée par la densité de son urbanisation (étayée par une solide armature antique) et par la vitalité de ses structures municipales. Hors d'Italie, les places médiévales sont rares : Paris ne compte qu'une seule place jusqu'au règne d'Henri IV. ² Elles sont caractérisées par l'échelle et la qualité de l'architecture des édifices majeurs qui forment leur cadre. Elles témoignent d'une grande sophistication dans leur adaptation au site et à la morphologie urbaine ; et elles sont visuellement closes par des artifices divers, parmi lesquels les ornements (fontaines, sculptures, loges).

Par ailleurs, les places marchandes, y sont apparues en effet, et ce dès la fin du moyen âge. Comme l'a souligné Isaac Chiva, les places marchandes ont engendré une architecture originale.³ Dès la fin du Moyen Age, en France, apparaît une version de la place marchande: La halle marchande. Il s'agit des halles en bois. La halle en France représentait de vastes places fermées.⁴ Les villes marchandes des Flandres et de la Hanse au XVe siècle compteront de vastes places, fermées, dominées par leurs hôtels de ville, qui représentent une version tardive et simplifiée de la place médiévale.⁵ Ce que confirme DE SABLET M. « D'autres places d'échanges commerciaux étaient disposées aux abords immédiats des portes de villes. »⁶

2-6-3 La place dans les Bastides, les villes garnisons



**Figure 2 15: Plan de
Montpazier**
(Source internet)



**Figure 2 16: Plan de NEUF-
BRISACH**
(source le grand Atlas op Cit)



**Figure 2 17: Plan d'AIGUES
MORTES**
(source le grand Atlas op Cit)

Les places établies dans les bastides et dans des villes nouvelles (cf. les villes Zähringen en Suisse), les places à arcades, qui occupent plusieurs modules au centre de leur grille orthogonale et réunissent généralement l'église sur un côté et une halle marchande au centre (en France Montpazier, Villeréal, aussi en Angleterre: Pays de Galles,

¹ Merlin Pet CHOAY F ;Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Op.cit. .p599

² Idem, Op.cit. .p598

³ Idem, Op.cit. .p601

⁴ Idem, Op.cit. .p601

⁵ Idem,Op.cit. .p599

⁶ De Sablet p.20

Irlande, en Allemagne.).¹ Elles constituent la deuxième Exception de la place médiévale. Ce type se retrouve dans les villes à fonction offensives. (Voir Figure 2-15) à (Voir Figure 2-17).

En somme :

La ville au Moyen Age semblait cumuler une grand-place et une cathédrale. Mais aussi comportait « les petits centres variés (marchés, parvis d'églises, places et placettes) » (Bedarida Op ;Cit) **Par ailleurs au cours de la période médiévale et particulièrement :** à la fin du XIV se développent des places qu'on a pu appeler «organiques» (F. Mancuso, « La piazza della citta italiana », in La piazza e la citta, Institut italien de Paris, 1985) parce qu'elles s'avèrent un organe urbain fondamental, présentant pour chaque ville une morphologie originale, adaptée à son site, sa forme, et sa vocation²

2-6-4 PRATIQUES ET USAGES :

D'après LISTOWSKI (op cit) : « Dans la ville **médiévale**, la place est d'abord fonctionnelle : *la Grand'place, place du marché*, autour de laquelle et sur laquelle se regroupent les monuments les plus importants de la cité : l'hôtel de ville, l'église, le siège des corporations, les maisons des notables qui rivalisent par leur décor... » Les espaces publics et places médiévales au sens de BEDARIDA F.: «... ces lieux ne servaient qu'aux rassemblements exceptionnels, les rassemblements ordinaires se tenant dans les petits centres variésqui parsemaient la ville. » (Bedarida Op ;Cit) Et d'autre part les places de la période médiévale « peuvent cumuler une troisième fonction, commerciale »³. Comme le confirme De Sablet « Lorsque des places importantes se trouvaient à proximité des monuments, c'est que leur fonction de marché périodique fut progressivement mêlée à la fonction quotidienne religieuse. » De Sablet p.20

Aussi c'est à travers elles que se développent « les pratiques collectives locales »⁴. Elles constituent « un espace protégé et convivial »⁵ Et ces mêmes urbanistes de préciser que par contre hors d'Italie, le rôle des rares places médiévales est autre particulièrement celui des parvis. En effet : « La vie publique se déroule dans la rue et l'espace résiduel mesquin du parvis des églises et cathédrales. »⁶ Au sens de l'éminent urbaniste « ...l'espace citadin était un espace spiritualisé.... c'était la réalisation de la civitas Dei... la communauté se rassemblait autour du sanctuaire de la cité, lieu sacré et ouvert, susceptible d'accueillir clerus et populus, les deux corps de la société chrétienne... » (Bedarida Op ;Cit)

La halle marchande, qui est une forme de la place marchande en France.⁷¹ (Dictionnaire de l'urbanisme op.cit) « La halle, comme la place du marché, a joué un rôle capital non seulement dans la vie des agglomérations urbaines ou rurales» aussi, jouent un rôle social: ces lieux octroient les occasions de rencontres d'alliances, de conflits et d'amusements, ils permettent l'acquisition ou la diffusion d'informations. Ce sont en fait les marchés et foires généralement périodiques qui impliquent des rassemblements dévolus aux commerces et échanges. . D.Hervier écrivait dans« Halles et marchés. Monuments historiques » que « La halle, comme la place du marché, a joué un rôle capital non

¹ Merlin Pet CHOAY F ;Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Op.cit. .p598

² Idem, Op.cit. .p598

³ Idem,Op.cit. .p599

⁴ Idem, Op.cit. .p599

⁵ Idem,Op.cit. .p599

⁶ Idem,Op.cit. .p599

⁷ Idem,Op.cit. .p599

seulement dans la vie des agglomérations urbaines ou rurales, mais aussi dans leur structuration et leur devenir »¹

2-6-5 EN RÉSUMÉ :

Contrastant avec la majesté que les Romains de l'Empire donnaient aux places qui prolongeaient leurs palais, les principaux monuments du Moyen Âge, les églises et les cathédrales, n'étaient que rarement prolongés par des espaces somptueux et surdimensionnés. Au Moyen Âge les places n'existaient que par leur fonction (marché, parvis, port...) Les places publiques marchandes se trouvaient à la périphérie des villes et étaient reliées aux grandes voies de circulation. A l'exemple des halles qui ont, à cette époque, un rôle majeur dans la structuration de la ville. On remarque la fonction de la place marchande comme essentielle durant cette époque.

2-7- Les places, la ville de la Renaissance et ville Classique – (la renaissance italienne, française)

Si l'on considère maintenant l'évolution de l'espace collectif urbain à travers les âges, on peut, en se plaçant dans la longue durée, distinguer trois seuils majeurs qui en rythment le développement.

Le premier seuil se situe au XVI^e siècle et nous fait passer de la ville médiévale à la ville classique.

Ce qui rime dans le récit historique de la place à la deuxième phase. La deuxième phase (de la Renaissance à l'ère industrielle) voit créer sous ; l'impulsion première de l'Italie, la place esthétique. La filialité de cette dernière «est essentiellement un embellissement de la ville, lié à une image du pouvoir. » (MERLIN P. et CHOAY F. op cit p599). Le pouvoir s'affirme, que ce soit celui du prince dans les petites cités italiennes ou autres princes surenchérit BEDARIDA F.

En effet, ce qui caractérise la Renaissance, ce ne sont pas seulement les nouveaux canons qui s'élaborent en matière de théorie urbaine et qui renouvellent les formes, le plan, l'esthétique de la cité, c'est la transformation et peut-être plus encore l'échelle. (BEDARIDA op cit). La RENAISSANCE est un mouvement littéraire, artistique et scientifique qui eut lieu du XV^e siècle au XVI^e siècle, et qui était fondé en grande partie sur l'imitation de l'Antiquité. Le mouvement doit beaucoup à l'Italie. « Cette place n'est plus l'œuvre collective des municipalités, mais la création des architectes, promoteurs de l'art urbain. » Par exemple à Léon Battista ALBERTI, Filarete, Francesco di Giorgio, architectes, peintres, sculpteurs, auteur de traités, et scénographes. Au « XV^e siècle, à partir des recherches théoriques des traités d'architecture sur les proportions et la perspective, influencés aussi par les « perspectives urbaines » ces architectes «élaborent des types de places, désormais régulières, dont une géométrie savante règle la forme et les proportions. » (MERLIN P. et CHOAY F. op. cit. p599).

Le décor urbain se transforme: ville à programme, au développement géométrique, ordonnée autour d'un point central, la ville de la Renaissance traduit une croyance générale à l'harmonie, reflète le souci tout nouveau de la perspective (la perspective n'est-elle pas un moyen privilégié de décrire l'espace?), accorde une attention prioritaire au problème des

¹ Merlin Pet CHOAY F ;Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Op.cit. .p599

proportions. (BEDARIDA.F. op. cit). N'est-ce pas l'effet de l'apport sans doute majeur qu'est la conception du plan radioconcentrique ? Alberti conçoit le plan radioconcentrique (un polygone ordonné autour d'une place centrale d'où rayonnent dans une parfaite symétrie des rues rectilignes)

2-7-1-La place Baroque de la Renaissance, de l'architecture Baroque coloniale et la place de l'âge classique :

Durant toute cette période et ce jusqu'au XIXe siècle, la place « fait l'objet de créations de plus en plus importantes, élaborées et nombreuses.»¹. Les architectes élaborent des types de places, désormais régulières, dont une géométrie savante règle la forme et les proportions.



Figure 2 18:-place Navone en Italie, BAROQUE

(Source le grand Atlas op Cit . p 302)



Figure 2 19 :place Saint Pierre à Rome ,BAROQUE

(Source le grand Atlas op Cit. p 303)

Leurs principales qualités esthétiques connues durant cette phase se réfèrent soit au style Baroque soit au style classique.² (voir Figure 2-18) à,(Figure 2-20) Qu'on observe déjà à Florence au XVe siècle et à Rome au XVIe siècle à travers leurs nouveaux types d'espaces et qui s'épanouissent à Paris au XVIIe siècle et au XVIIIe siècle avec les places royales (place des Vosges, place Dauphine débouchant sur la statue de Henri IV, place des Victoires orientée autour de Louis XIV, place Louis XV) et à Londres dans le West End aristocratique comme le faisait remarquer BEDARIDA. (BEDARIDA op cit)



Figure 2 20 :-place des Invalides à Paris CLASSIQUE

(Source le grand Atlas op Cit . p 304)



Figure 2 21:place du Capitole à Rome

(Source Internet)



Figure 2 22 :-place du Capitole à Rome

(Source Internet)

Ce qui a permis à (UNWIN Op, cit) d'affirmer que : La seconde moitié du 18e siècle a surimposé ainsi la place Royale. Exemples : Place du Capitole à Rome, introduite par Michel Ange, préfigure une nouvelle esthétique dans le but d'humaniser les formes de l'époque de la Renaissance (voir Figure 2-21 et Figure 2-22). La première «place Royale» aujourd'hui place des Vosges (voir Figure 2-23) est surimposée lors de la seconde moitié du 18e siècle. Elles utilisent la perspective (parfois lointaine), à la manière de l'art des jardins.

¹ MERLIN P. et CHOAY F. op. cit p599

² MERLIN P. et CHOAY F. op. cit p599

Chapitre 2: L'évolution historique internationale des places publiques.

La place Royale a servi de modèles aux cours européennes (de la péninsule Ibérique à la Scandinavie), pendant deux siècles (cf. H. Lavedan, Histoire de l'urbanisme, t. II).

Hors d'Europe, il faut citer la grande place à l'architecture baroque, qui, dans les pays hispano-américains, occupe le centre de la grille coloniale et marque le pouvoir du pays colonisateur et de sa religion. (Voir Figure 2-24),

Par contre le même auteur relève que: La Piazza Mayor espagnole répond à une conception toute différente : incluse dans un tissu urbain médiéval très dense qui lui est antérieur, elle n'en influence pas l'organisation. Car son caractère est municipal et non pas royal. Son but est d'offrir un espace vide, sorte d'arène pour les réjouissances publiques cernée par un décor théâtral formant à la fois le fond de scène et les loges, ses arcades abritant la promenade et le marché. (UNWIN Op,cit)



Figure 2 23: place des Vosges

Source internet

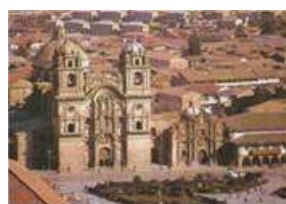


Figure 2 24: place LA COMPANIA

Source GRAND ATLAS DE L'ARCHITECTURE op.cit.

p 327

Par contre le même auteur relève que: La Piazza Mayor espagnole répond à une conception toute différente : incluse dans un tissu urbain médiéval très dense qui lui est antérieur, elle n'en influence pas l'organisation (fig. 105). Car son caractère est municipal et non pas royal. Son but est d'offrir un espace vide, sorte d'arène pour les réjouissances publiques cernée par un décor théâtral formant à la fois le fond de scène et les loges, ses arcades abritant la promenade et le marché. (UNWIN Op,cit) La place de l'urbanisme HAUSSMANIEN, Sous Napoléon III, on taille des places dans le tissu existant ¹ (voir Figure 2-25 : la place de l'Opéra) et aussi apparaissent les squares, dessinés par Alphand, d'inspiration de la tendance anglaise, réservés à la détente des citadins. Bon nombre de places sont ainsi transformées en jardins publics (cf. Square).D'autres utilisent la partie centrale en rond-point paysagé, comme à Toulouse. S'inspire de la place royale de Paris.



Figure 2 25: la place de l'Opéra.

Source le grand Atlas op Cit . p 324

Son centre est aménagé en jardin clôturé par une grille L'urbanisme de cette période est dit l'urbanisme des intendants. C'est le triomphe de l'embellissement dû au siècle des Lumières.

¹ Grand Atlas Op ;cit .p350

2-7-2 PRATIQUES ET USAGES :

Avec la Renaissance, on accède à un espace tout autre - qui tente de renouer avec l'espace antique, en particulier romain. C'est la transformation des activités urbaines. La transformation tient à l'accroissement considérable des échanges dus au grand commerce, à l'essor de la banque, au développement des industries. D'autre part, à cause de l'accroissement de la circulation, les voies s'élargissent, et l'on assiste à la multiplication des chariots, et bientôt à l'apparition des carrosses. D'où une vie plus agitée tout au long des larges avenues qui sont construites.

Nous observons que comme le relève un auteur : Ce sont les désirs et les manifestations d'apparat qui caractérisaient les formes urbaines de la Renaissance, alors que celles du Moyen Âge avaient été marquées par les manifestations de la vie quotidienne. **L'urbanisme est influencé par cette touche** autoritaire qui caractérise les siècles qui viennent. A ce moment sont réunis tous les éléments qui déterminent le rôle et la position de la place dans la ville contemporaine (LISTOWSKI)

En ce qui est du rêve phalanstérien de Napoléon III, il se traduit par un combat qui confronte les espaces publics antérieurs aux espaces publics nouveaux.

2-7-3 CONCLUONS:

L'espace public (place) résulte des orientations des commanditaires. En cette époque c'était surtout les princes italiens qui imposèrent une place agréable à contempler. On a compris qu'un nouvel acteur apparaît aux côtés du commanditaire : elle est l'œuvre d'éminents architectes (proportions, perspectives urbaine). Les irrégularités, supportables dans la vision mobile et pragmatique de l'espace, ne sont plus dans la vision fixe, synoptique et théorique qui est celle du plan.

Les places ont des formes régulières et proportionnées les créations viennent des princes et leur valeur politique et symbolique semble dominer, même si jamais les aspects pratiques sont ignorés. Car évidemment toute place publique pouvant notoirement servir de marché. Cette raison gardera de son importance. À partir des XVIe-XVIIe siècles les places assument d'autres fonctions, réelles ou imaginaires. **C'est les prémices de la spécialisation tant fonctionnelle que formelle de la place. La place est utile, mais surtout elle embellit. Le vide en soi est un luxe, il est aussi l'occasion de développer des ordonnances architecturales, de mettre en valeur des monuments publics.**

2-8- La place, la ville Industrielle :

Une nouvelle transformation intervient au XIXe siècle, qui marque un deuxième seuil. C'est l'avènement de la société marchande. (BEDARIDA op cit) Elle **correspondrait** dans le récit historique de la place à la troisième phase.

2-8-1 INTRODUCTION

Le physicien français, Papin Denis, en découvrant la force élastique de la vapeur, permit l'invention des machines à vapeur.

Edison Thomas Alva, né à Milan, Ohio (1847-1931), mit au point la lampe à incandescence, le phonographe, l'effet thermoélectronique.

Grâce à ces deux génies de l'humanité, la société fut bouleversée de fond en comble. La vapeur et l'électricité révolutionnèrent le monde de l'industrie. **A nouveau l'on change à la fois d'échelle et de registre mental. C'est alors l'avènement de la société marchande la ville industrielle** (voir Figure 2-26)



Figure 2 26 : La ville industrielle-pays anglosaxon¹

a/ l'éclosion du développement industriel et du machinisme multiplicateur de rendement; Les nouveaux moyens de communication mécaniques favorisent l'extension des villes.

Le chemin de fer et les grands moyens de production se développèrent autour des gares et **des places de gares**, devenues **un moyen de transports et de communications** par sa force et sa vitesse, **comparables à celui né autrefois autour des carrefours d'échanges**

b/ Parallèlement, comme la division du travail se renforce, le dessin de la ville traduit de plus en plus une division spatiale ségrégative, et **l'urbanisme prend une allure utilitariste**, cherchant **la rentabilité davantage que le prestige, y compris pour les espaces publics**. (BEDARIDA.F. op.cit)

c/ l'obligation de loger d'urgence l'afflux de populations attirées par les villes et qui a fait rapidement déborder celles-ci de leur cadre séculaire. L'**industrie** fabriqua des logements à la chaîne. **Le territoire des nouvelles agglomérations** surpeuplées, où afflue une population toujours croissante, **se démultiplie** — extension favorisée de surcroît par les nouveaux moyens de communication mécaniques voir Figure 2-26. La troisième phase, marquée par l'avènement de l'ère industrielle, **a vu disparaître l'art urbain (créateur des places à valeur esthétique)**. **Les places nouvelles créées par l'urbanisme² sont partie intégrante des systèmes de circulation** (cf. à Paris la fonction d'échangeur de la place de la République à laquelle accèdent quelque dix voies) ; **elles ne sont plus au service du piéton, mais leur centre peut être occupé par un monument** (place de l'Étoile à Paris).(merlin choay)

Ces phénomènes propres à la société industrielle nouvelle ont bouleversé la physionomie des villes : **Le résultat, c'est un recul de l'usage des espaces collectifs. Le système de circulation impose de Nouvelles Places (échangeurs, carrefours, parkings)**

En 1867, **l'esplanade** du champ de Mars ³(Voir **Figure 2-27**) accueille l'Exposition Universelle.



Figure 2 27 : l'esplanade du champ de Mars⁴

2-8-2 PRATIQUES ET USAGES :

¹ CARMONA Heath, « **Publics places urbans spaces** »

² «L'urbanisme culturaliste » qui « apporte, en revanche, une contribution plus substantielle à l'élaboration de la notion d'espace public. D'abord avec les analyses morphologiques de Camillo Sitte (Der Städtebau, 1889), mais surtout avec les théoriciens anglo-saxons de la « cité-jardin » qui placent les espaces communs au centre de leur problématique, sous les deux formes du parc et de la place. E. Howard commence la description de sa ville-jardin par l'édification, au croisement des six grands boulevards radiaux, du « centre public » (Tomorrow : a peaceful path to social reform, Londres, 1898). R. Unwin groupe les maisons autour d'un espace communautaire. Il prône également la constitution d'un centre nettement marqué, regroupant des édifices publics : « On aura là de véritables nœuds de composition dans le projet de la ville » (Town planning in practice, Londres, 1909). De telles démarches reposent surtout sur l'examen de la relation entre l'individu et la communauté, saisie à l'échelle du voisinage. MERLIN P et CHOAY F. Op.Cit .p335

³ GRAND ATLAS, op ;cit p343.

⁴ GRAND ATLAS, op ;cit p343

De ce qui précède, il en découle une atténuation notoire du rôle de l'espace collectif traditionnel, espace auquel tous les usagers considéraient avoir droit et qu'ils pouvaient s'approprier. La troisième phase, marquée par l'avènement de l'ère industrielle, a vu s'estomper la fonction d'espace public et populaire des places organiques. La vie publique s'est concentrée dans des bâtiments fermés (marchés, salles de spectacle), l'espace urbain a été envahi par les moyens de transport. Dans son analyse, demeurée exemplaire, des places traditionnelles et de leurs qualités esthétiques, Carmille Sitte montrait qu'elles avaient, déjà en 1889, perdu leur sens et leur fonction originels.)¹.(MERLIN P et CHOAY F.op.cit)

La place publique n'eut plus aucune fonction. Elle devint un vide insignifiant, domaine de l'automobile. Seules les places fortes sont bien traitées à cause de leur valeur militaire (pavé bien entretenu, fontaines, puits, abreuvoirs, voies bien alignées et larges) Vers la fin du 18e siècle, dans la zone frontalière, les places fortes sont "des villes plus villes que les autres", selon Lazare Carnot ² (MERLIN P et CHOAY F. Op.cit)

Les processus de spécialisation fonctionnelle et formelle des espaces extérieurs, engagés à la Renaissance, se renforcent. Au XIXe siècle, cet espace public devient l'espace de la circulation et des promenades marchandes ou hygiéniques que nous connaissons encore aujourd'hui.

2-8-3 CONCLUONS :

La place publique n'existe plus au sens de sa fonction originelle. Elle a cédé la place à des salles de spectacles, des maisons de la culture, des centres commerciaux et caetera....En somme à travers son nouveau rôle elle a acquis: une qualité urbaine perdue.

Dans l'agglomération mercantile qui devient industrielle, les diverses fonctions publiques quittent progressivement la place pour se réfugier dans des bâtiments conçus spécifiquement. (LISTOWSKI Op.cit) **La réflexion sur la ville et les théories de l'urbanisme du XIXe siècle se sont peu préoccupées du concept d'espace public, qu'elles ont abordé de façon semblablement contingente et partielle, selon qu'elles privilégiaient les fonctions circulatoires (Hausmann, Cerda) ou l'organisation communautaire de la vie quotidienne (utopies de type fouriériste)**³

2-9- La place, le Mouvement Moderne :

2-9-1 INTRODUCTION

Ville du XXe siècle

Si l'on ne tient pas compte de cette pression démographique, on ne peut comprendre les problèmes des villes du XXe siècle, **Un nouveau seuil sépare le XXe siècle : la ville du XXe siècle** (BEDARIDA Op cit) **voir Figure 2-28**

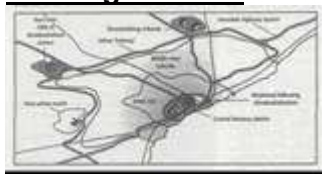


Figure 2 28:la ville du XXe siècle-pays anglosaxon⁴

De par l'expérience des méfaits de la ville industrielle, entre 1830 et 1850, l'urbanisme moderne a fait ces premiers élans. Dès 1920 la scène européenne a été dominée par le

¹ MERLIN P et CHOAY F. Dictionnaire de l'urbanisme Op.cit ;p ;335

² Idem,Op.citp ;335

³ Idem,Op.citp ;335

⁴ CARMONA Heath, « Publics places urbans spaces »

modèle progressiste dont les urbanistes s'homologuèrent de modernes. Il n'en a été fait application de ce modèle qu'après la seconde guerre mondiale. Les congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM, en 1928) en furent l'instrument, et la charte d'Athènes son aboutissement en 1933.² (Pierre Merlin, Op.Cit). En effet Dès 1928, les CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne) préparèrent la fameuse « Charte d'Athènes » qui fut éditée en 1942. Jean Giraudoux n'avait pas craint de préfacier ce document, rédigé par Le Corbusier, et de le qualifier de « recette de base ». Reformulée plus tard dans les agitations de mai 1968, « métro-boulot-dodo » était la traduction imagée de la « machine à habiter », de la « ville idéale » de Le Corbusier, découpée en quatre zones indépendantes dont les fonctions étaient : habiter, circuler, travailler, se récréer. C'est l'ère de l'urbanisme progressiste, codifié par la Charte d'Athènes (1933), qui « rejette la complexité spatiale de la ville traditionnelle, ne laisse pas de place à une distinction selon les modes ou les degrés de socialisation des espaces urbains.» C'est le message que transmet la figure **2-28 ci-dessus**.

Car de nos jours trois éléments nouveaux sont apparus, qui ont radicalement modifié les espaces collectifs.

-I-D'abord le développement massif de la circulation mécanique (la voiture apparut) L'automobile, envahit les espaces (apparition : voies exclusives de circulation pour les voitures, parkings) et les empêche de vivre selon des modes de relations établis depuis des siècles.

- II-En second lieu, la planification est armée de pouvoirs qui déterminent non seulement le sort des beaux quartiers, comme à l'âge classique, mais celui de la ville tout entière (avec un retour aux formes géométriques et une volonté de rationalisation qui rappellent la Renaissance et le classicisme).

-III -Enfin, alors que les espaces collectifs ou semi-collectifs étaient jusque-là l'apanage principalement des centres urbains, l'extension des banlieues et la création des villes nouvelles les démultiplient. Avec les nébuleuses, l'agglomération devient sans limites, et l'espace ouvert prédomine, sans qu'il soit aisé de définir désormais ce qui est collectif et ce qui ne l'est point. (BEDARIDA.F. op.cit) **Le système de circulation automobile impose de Nouvelles Places** comme précité dès le XIX e siècle

Ce mouvement fut suivi par :

1- La France et l'Europe ainsi que. Beaucoup d'agglomérations américaines,

2-Brasilia, édifiée par Lucio Costa, un disciple de Le Corbusier,

3-de nombreuses agglomérations nouvelles de pays « en voie de développement » (plans Doxiadis),

4-des agglomérations de vacances

5- et des ensembles résidentiels

2-9-2 La place du mouvement moderne :

Puis, l'urbanisme moderne voit se créer deux types de places,



Figure 2 29 :la place des Trois Pouvoirs à Brasilia.¹ Figure 2 30:la place des Trois Pouvoirs
a) La place symbolique politique et culturelle : C'est une place symbolique réservée aux fonctions politiques et culturelles¹ comme la place des Trois Pouvoirs à Brasilia² (voir Figure 2-29 et Figure 2-30) où les bâtiments sont des objets isolés sur une esplanade;

¹URBANISME, La ville de l'architecte, Septembre/Octobre 1996 - No 290

b) La place utilitaire: C'est une autre, place plus utilitaire, réservée aux commerces, entourée par des aires de stationnement (voir Figure 2-31 et Figure 2-32) : c'est le cas dans les villes nouvelles.



Figure 2 31: AGORA d' EVRY



Figure 2 32: AGORA d' EVRY

2-9-3 PRATIQUES ET USAGES :

La densité des villes n'a pas grand-chose à voir avec le « mal des villes ». En Europe, la vie collective de la rue a disparu. On y relève que L'ESPACE URBAIN SE DEVITALISE PAR LE ZONAGE, LES GRILLES D'ÉQUIPEMENT constituent UNE SOLUTION TROMPEUSE, LA VIE COLLECTIVE est MISE EN « BOÎTES ». On s'y est aperçu du leurre de L'UTOPIE SANITAIRE, et enfin qu'on assiste à L'ÉCLATEMENT D'UN ENSEMBLE ORGANIQUE Il n'y a pas de réflexion synthétique pour le cas des espaces publics: ni sur leur programmation, ni sur leur répartition, et non plus sur leur contenu. **On dispose un espace vert ici, une rue piétonne là, une sculpture là-bas, une place vide avec des dessins au sol ailleurs, le tout « réuni » par la voirie primaire qui permet au piéton de les relier incommodément par une série de sauts de puces peu confortables.**

A partir des années soixante, les besoins des différents groupes sociaux induisent fortuitement une forme de ville nouvelle. Il sera remis au goût : Les espaces publics, la monumentalité, des organisations typologiques et des interrelations bâti -espace libre. Si Dans les années 1970, apparaît la notion de « projet urbain » .KRIER dans cette même période disait: de nos jours, nombreux sont les architectes qui conçoivent l'architecture dans son rapport au lieu et à l'histoire. Tout simplement parce qu'ils ressentent l'urgence à imaginer la ville et moralisent la convivialité. L'espace public paraît un enjeu fort pour les hommes de l'art du monde moderne. Il y un regard sous le signe du renouveau qui empreint la pensée contemporaine du monde de l'art urbain.

2-9-4 CONCLUONS :

Une des importantes fonctions des espaces collectifs est de permettre des relations

sociales et communautaires aléatoires, spontanées, libres de toute organisation, de tout embrigadement : les équipements construits ne peuvent répondre à ces aspirations. Lieu de l'urbanité, ils structurent la forme urbaine et portent des usages.

Le mouvement moderne a eu comme conséquence l'innovation de villes sans horizon spatial, sans places. De ceci naît l'idée de réflexion sur l'estompage progressif des places urbaines en tant qu'espaces publics.

Lentement, la place est devenue un vrai « vide entouré des constructions »³... le vide se remplit petit à petit d'un trafic d'automobiles de plus en plus dense et encombrant : la place, nœud de circulation, impossible à traverser, hostile aux piétons, est devenue impraticable.

-Vidée de son contenu, privée de son rôle d'espace majeur, du décor, la place est

¹ GUTTON A., *L'urbanisme au service de l'homme*, Tome IV, Editions Vincent Fréal § Cie

² URBANISME, *La ville de l'architecte*, Septembre/Octobre 1996 - No 290

³ BERTRAND M.J et LISTOWSKI H, op,cit

une notion seulement nominative.

Cette appellation est distribuée au gré de l'actualité à n'importe quel lieu libre, pour commémorer un héros, un événement... ou pour persuader les citoyens de son importance dans le paysage urbain. (BERTRAND M.J et LISTOWSKI H op .cit)

Un nouveau seuil sépare la fin XXe introduisant le XXIe siècle : la ville du XXIe siècle (BEDARIDA Op cit) Les formes de la ville s'inscrivent selon des règles, des croyances, des techniques, des pratiques sociales qui présentent une complexité dont nous commençons juste à entrevoir les termes. Qu'une autre transformation intervient dans la ville actuelle, qui marque le troisième seuil et dernier seuil palpable pour nous **voir Figure 2-33. C'est-à-dire la ville actuelle que nous allons tenter d'aborder dans un chapitre succédant.** La question de la place est inscrite dans la problématique actuelle de l'urbain et du public.¹



Figure 2 33: La ville actuelle-pays anglosaxon²

Rappel : La place telle qu'elle est dans la notion de la ville actuelle sera développée dans le chapitre quatre succédant.

2-10- La place et la Ville ARABO-MUSULMANE :

2-10-1 INTRODUCTION

Dans les villes de la tradition.

On aborde le cas des places des villes qui semblent s'être développées là où les puissants, ayant perdu contact avec les populations citadines, n'imposèrent pas une architecture à leur seule gloire ou à leur goût des fastes. Là où peut être les méthodes de développement des villes se sont immuablement transmises entre bâtisseurs-artisans pendant des générations? « En tout cas, la similitude de ces villes du Moyen Âge avec tant de petites villes ou villages du monde est frappante. Particulièrement dans les régions sous influence européenne ou du pourtour du bassin méditerranéen, mais aussi, semble-t-il, dans certaines sociétés également très communautaires de Chine, d'Inde, du Yémen ou d'Afrique, telles que les villes du Mزاب. On n'en finirait pas de citer des villes plus ou moins connues, des villages des îles grecques, d'Andalousie, du Portugal, de France, d'Allemagne ou d'Italie, du Mexique ou du Brésil, des casbahs³ ou d'autres médinas et villes turques, tant de noms magiques : Mykonos ou Hydra, Èze ou Gordes, Albufeira ou Olhão, Olinda et Ouro Preto, San Miguel de Allende et Querétaro, Nuremberg ou Regensburg, etc. » Comme le souligne un éminent urbaniste. Saidouni décrit la ville de la tradition par: « Généralement, l'expression "ville traditionnelle" désigne l'ensemble des établissements humains préindustriels, fondés sur une "tradition" vivante et héritée. En Europe, elle désigne aussi les ensembles urbains précédant l'âge classique et l'apparition des Etats-nations modernes. Concrètement, il s'agit essentiellement des villes de l'Occident médiéval, les médinas du monde musulman et les établissements humains des civilisations périphériques et dites archaïques. » Tout d'abord qu'est-ce qu'une médina ? Nous reprenons ce qui vient d'être précité. Une médina (en arabe : المدينة العتيقة), désigne la partie ancienne d'une ville par opposition aux quartiers modernes de type européen. Ce

¹ MERLIN P. et CHOAY F.op cit p600

² CARMONA Heath, Op.Cit

³ Lexique arabe français ; <http://aj.garcia.free.fr/Livret12/L12p10-11.htm>, citadelle, place forte. KASBA, en comp. KASBAT, KASBET, pl. KSABI,

terme est surtout employé dans les pays du Maghreb, en Afrique de l'Ouest et en Afrique de l'Est. ¹(Internet, source Wikipédia). Morphologiquement, les médinas du Maghreb, à l'opposé des tissus traditionnels de l'Asie occidentale, se distinguent par une originalité qui ressort : « l'assemblage sous forme de grappes », sur la base d'une même architecture s'est créé dans les médinas d'Afrique du Nord un urbanisme différent, nouveau, qui marque l'apport spécifique de l'Islam à l'organisation spatiale.

Aussi c'est ce qui explique que le pourtour du bassin méditerranéen comportait de nombreuses villes grandes, moyennes et petites qui s'identifient à ce modèle. Certaines de ces cités se dressaient sur les ruines des villes anciennes, qui dataient soit de l'ère romaine, soit de l'ère byzantine. Cela a été la condition générale de la majorité des villes. En ce qui est du reste des villes, elles sont récentes, elles sont de planification récente ou de création nouvelle. Les auteurs comme Ibn Khadrathaba et Moukadas nous rapportent que l'établissement des villes se faisait soit dans des régions de plaines soit dans des régions de faible élévation (collines ou pentes) soit carrément sur les sommets de montagnes. Quant à la forme prise par les développements, elle est essentiellement fonction des caractéristiques du site. Marrakech a connu un développement concentrique, Bagdad, un développement linéaire, et Amman, un développement en étoile, conséquence du relief tourmenté. D'où :

Selon Chaline Claude, Villes et urbanisme dans le monde, p122,¹ Les villes islamiques obéissent aux facteurs généraux de développement des villes. En effet « Les facteurs du développement - Ils sont les mêmes que partout dans le monde :

- économique : Fes -Jeddah – Damas, à Damas le tissu islamique épouse la trame hippodamique. Voir **Figure 2-34 : Damas.**²

- politique ou •administratif : Grenade – Ispahan,

- militaire : Rabat-Le Caire – Istanbul,

auxquels il convient d'ajouter le phénomène religieux :

- La Mecque — Cordoue Voir **Figure 2-35 :Cordoue** ³.....Jérusalem. Les villes les plus florissantes sont celles dans lesquelles on assiste à une combinaison des divers facteurs. »



Figure 2 34: Damas-Partie du centre
(source CHALINE p122)

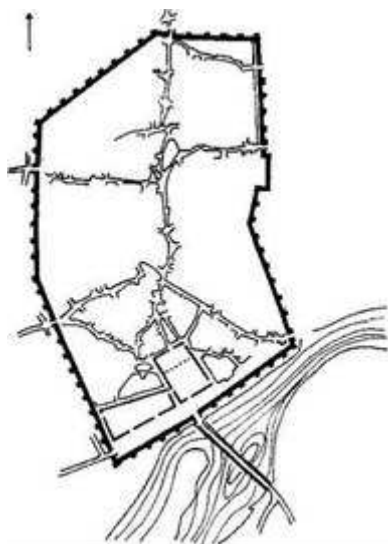


Figure 2 35 : Cordoue
(source CHALINE p122)

Pour SAIDOUNI Maouia dans l'ouvrage « éléments d'introduction à l'urbanisme », «....., **les villes traditionnelles et anciennes ne se ressemblent jamais**, entre elles ; leurs formes dépendent des cultures, des régions, des sites et des climats. A cette différenciation contribuent : l'extrême variété des systèmes de voies, qui s'inscrivent dans les lignes du relief et ne correspondent à aucun tracé régulateur ; les matériaux ; les couleurs ; les pro-

¹ source Wikipédia

² CHALINE Claude, Villes et urbanisme dans le monde, p122

³ Idem, p122

portions ; **les formes des places** ; les façades... Une telle façon de faire n'est désormais plus possible dans l'urbanisme moderne dont le procès détaché des réalités et des identités locales peut produire des ensembles urbains similaires ... »

L'idée d'une cité islamique spécifique a configuration radio-concentrique et à structure théocratique.

Jacques Berque, tout comme Roger Le Tourneau et leurs contemporains, ont hérité cette idée de leurs maîtres orientalistes, en particulier les frères Marçais pour qui l'urbanisme musulman est centré sur la mosquée à khuṭba (prône), le hammam et les souks ou bazars. Même s'il évoque la fonction municipale dans une perspective weberienne, Berque donne une définition fonctionnelle et substantialiste de la médina quand il parle d'un lieu d'échange où le témoignage devient architecture. Cette thèse orientaliste française, de facture essentialiste, a été critiquée plus tard par nombre d'historiens comme J. Abu Lughod, H. Djaït, R. Ilbert et A. Raymond. Il est vrai qu'à la différence des orientalistes, Berque pense que les sociétés musulmanes contemporaines sont passées du sacré à l'historique. En outre, Berque a dû, comme on l'a vu, nuancer et abandonner le modèle orientaliste classique même s'il en usa dans ses principaux écrits. Par delà ce débat, la question se pose de savoir si la médina n'est pas une ville comme les autres. Dans les discours, elle se veut la ville d'hier et d'aujourd'hui. Mais, en réalité, n'a-t-elle déjà plus, comme disait De Certeau de la culture populaire, que « la beauté du mort » superbement illustrée par l'actuelle « patrimonialisation » ?¹

Islam signifiant étymologiquement « paix », on ne peut qu'adjoindre implicitement d'autres expressions à celle-ci : amour, prospérité, fraternité, entre'aide, respect, dialogue, subtilité, sérénité et en conséquence stabilité et **développement dans divers cas**. Quand les musulmans firent leurs conquêtes, il y eut sans doute toutefois des destructions. En effet les musulmans respectaient ce qu'ils trouvaient: des villes pleines de marchands qui commerçaient avec des pays très lointains, des artisans très habiles dans le travail des métaux, du bois et du cuir. Les Arabes laissèrent intactes toutes ces choses, et à leur tour ils apportèrent de splendides réalisations. D'ailleurs cela a poussé Michel Terrasse, à écrire : « Mais c'est surtout une rencontre des trois continents voisins de la Méditerranée que l'architecture islamique semble avoir sans cesse renouvelée du VIII siècle à nos jours..... »² (GRAND ATLAS DE L ARCHITECTURE, p.249)

2-10-2 La place et les Médinas:

A partir de cette approche nous pouvons aborder ce qui nous importe dans le cas présent : la place dans la Médina. « Dans certaines cultures la place urbaine n'a pratiquement pas d'existence (Islam)... »³ C'est ce qu'affirment MERLIN Pierre et CHOAY Françoise dans le dictionnaire de l'urbanisme. Les médinas relèvent une pénurie de ce type d'espaces, en vertu de la conservation de son héritage spatial traditionnel inhérent à la culture arabo musulmane (qui tend plutôt à la privatisation)⁴, et où le communautaire spécifie une autre composante de l'organisation spatiale, définie par la Mosquée, le Souk...Le souk constitue sans doute l'espace public par excellence.⁵ « Les places marchandes sont présentes partout dans le monde, dès qu'une société doit aménager régulièrement des échanges commerciaux importants avec des groupes avec lesquels elle n'est pas constamment en contact (souks ou bazars de l'Orient,.. »⁶ Ce que certifient aussi Pierre MERLIN et Françoise CHOAY un peu plus loin. (Dictionnaire de l'urbanisme et de

¹ REMMM 107-110, 483-499 ; Jacques Berque et les villes de l'Islam / 497

² CHASTEL A(s/d), GRAND ATLAS DE L ARCHITECTURE,p249.

³ MERLIN P et CHOAY F. Dictionnaire de l'urbanisme Op.cit ;p ;600

⁴ DAVID Jean-Claude , <http://www.Géocarrefour Op.cit>.

⁵ DUPLAY Claire et Michel, Méthode illustrée de création architecturale, Editions Moniteur, Paris, 1982

⁶ MERLIN P et CHOAY F. Dictionnaire de l'urbanisme Op.cit ;p ;601

l'aménagement, Op.Cit .p601) Les rencontres et échanges se déroulaient au sein du marché 'le souk' : espace dévolu au public .Ce défaut de théorie peut être expliqué par l'absence de planification, dont MAÏZIA M. , révèle sèchement l'inexistence : « Dans la médina, la planification dans le sens classique du terme n'existe pas »¹ Même s'il n'y avait pas de formulation explicite des théories sur l'aménagement des villes à la manière des urbanistes, cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas réussi à résoudre les grands problèmes que pose la vie des agglomérations urbaines, ça ne veut pas dire non plus qu'il n'y avait pas de pouvoir "communal" responsable du bâti urbain².

Néanmoins **ADAM André décrit le souk comme étant la place du marché attenant à la mosquée. C'est la description qui demeure incontestablement la plus proche de la vérité et de la réalité** et c'est **ce que nous retenons**.

.....Les cheminements d'une médina sont associés à des places très vastes et/ou des placettes, avec des dimensions qui dépendent de la hiérarchie retrouvée, Appelée Saha, Rahba, ruq'a, 'arsa, 'awa (en Iraq) ou encore Tahtaha. L'examen du champ sémantique précité a été recueilli de l'ouvrage d'André RAYMOND, intitulé « Grandes villes Arabes à l'époque Ottomane ». Bien que provenant de plusieurs pays arabes, ils peuvent nous fournir en raison de la rigidité des règles de rédaction, des indications précieuses sur le vocabulaire de l'urbanisme ancien et etc.... Ce sont des places publiques...La fonction attribuée à l'espace était aussi un facteur de classification.

Ainsi on trouve des Places dans diverses intersections de voies

-Cordoue au Xe siècle, (Conf . **Figure 2-35**) La grande mosquée et le jardin de l'Alcazar sont bien visibles en bordure des murailles face au pont romain sur le Guadalquivir.

-Médine ville du prophète a été une référence pour les autres cités du monde musulman. Voir **Figure 2-36** .Ce modèle urbain, provenant des antécédents nomades et des préceptes issus de l'islam, a été copié partout dans les villes du monde arabe.



Figure 2 36: Place importante à **XXIe siècle**

Source Google Earth



Figure 2 37: Place importante à Médine au **XIXe siècle**

Source TRAVAUX



Figure 2 38 : Place El Haram, **importante à Mekkah–au XXIe siècle.**

Source Google Earth

2-10-3 PRATIQUES ET USAGES :

USAGE :

Ce qui détermine, ce qui séduit dans ces cités d'après l'éminent urbaniste, *l'essentiel: le mode d'organisation des espaces urbains lié aux usages*. Les caractéristiques et les agréments des villes traditionnelles sont peu souvent dus à des bâtiments, des détails de portes, de fenêtres, de toitures, etc L'espace typique, la place publique était, bien sûr, celui où on retrouve la grande mosquée et les commerces et où il ya toujours une convivialité et fers laquelle toute la communauté citadine de la ville converge.

L'importance de la fréquentation pédestre y est notable bien que les véhicules n'y soient pas toujours exclus.

¹ MAÏZIA Mindjid, Tracés réguliers, tracés régulateurs, DAKHLIA Jocelyne, op. cit., p. 400.

² LAFI Nora, Ville arabe et modernité administrative municipale: tripoli (Libye actuelle), 1795-1911, in BADUEL Pierre Robert, Espaces, sociétés et urbanisation du monde arabe, URBAMA. Tours, 2003, pp.145, 146.

L'espace urbain (la place) traditionnel est un signe (en sémiologie) une forme sociale, le rapportait MAROUF Nadir lors de sa conférence tenue en cours du séminaire Maghrébins à Tlemcen,Appelée Saha, Rahba, ruq'a, 'arsa, 'awa (en Iraq) (comme déjà définies dans partie précédente) ou encore Tahtaha. Ce sont des places publiques qui jouent le rôle de centre d'articulation, d'échange et surtout de rencontre. À cet égard, elles peuvent être l'interprétation urbaine d'une institution que l'on appelle "djemâa" : une assemblée des notables qui gérait les intérêts de la communauté¹. En tant que lieu d'échange économique, on trouve à Alger lors de l'ère pré-coloniale la place des céréaliers (rahbat ech-ch'ir) ou à Tunis des places aux moutons (Rahba al-ghanam). Le souk, tant du point de vue de la disposition des lieux que du point de vue de son importance. Conséquence d'une perception architecturale particulière C'est un espace de repliement, et cela par référence à un modèle abstrait de construction que l'on s'efforce, implicitement, de concrétiser dans le bâtiment. Rapportait Antoine Abdel Nour, (sous la direction de CHEVALLIER Dominique dans l'ouvrage : L'espace social de la ville arabe). Ce que rapporte une autre interprétation : La mosquée autour de laquelle s'est créée ou développée la ville constitue plutôt l'élément central mais est intimement rattaché au marché spécifiquement à la partie essentielle de ce dernier nommée « sâgha » : souk des orfèvres (propre à l'échange de monnaie).

2-10-4 CONCLUONS :

Ce qui séduit dans ces cités le point fort des places des villes arabo-musulmanes : le mode d'organisation des espaces urbains lié aux usages. Les caractéristiques et les agréments des villes traditionnelles sont peu souvent dus à des bâtiments, des détails de portes, de fenêtres, de toitures, etc. D'après André Raymond « *le trait essentiel qui ressort avec évidence de l'étude de toutes les grandes villes arabes est la vigueur de la centrante urbaine. Cette zone centrale, où se rassemblaient les activités économiques principales, était si caractéristique et si distincte du reste de la ville [...]. Les limites de cette région sont généralement faciles à tracer : elles coïncident avec celles de la zone de plus forte concentration de marchés spécialisés, mais surtout de caravansérails voués au grand commerce international et au commerce des produits les plus précieux (épices, étoffes).* »²

¹ BENCHERIF Saleha et KETTAF Fadita, « Taghit, une oasis entre le présent et le futur », In Habitat, Tradition et Modernité, H.T.M, Revue d'architecture et d'urbanisme, n° 2, Juin 1994, p. 39.

² RAYMOND André, Grandes villes Arabes à l'époque Ottomane, 1985

2-11-CONCLUSION :

La connaissance historique est avérée comme un préalable essentiel pour la présente étude. L'évolution historique abordée dans le présent chapitre, nous a permis de constater que : Chaque étape de l'Histoire se marque dans la physionomie urbaine, sous la pression des trois activités traditionnelles de la ville : le pouvoir, la défense, le commerce. Il y a évolution de la place par adaptation constante (BERTRAND M.J et LISTOWSKI H.. Op .cit)

Ainsi **depuis l'antiquité la connaissance historique** nous a permis de nous **rendre compte du rôle capital que jouait la place publique dans la ville** depuis fort longtemps. L'étude des plans des villes antiques, grecques, romaines et autres, peut avoir de l'intérêt parce qu'elle peut faire sentir d'une manière plus directe qu'aujourd'hui la valeur des places publiques dans la composition des plans de ville. (Unwin p153). Dans le sens où la place devient le centre bien réel de la vie sociale. Place: ...le mot désigne le tout dans le cas de la place forte, agglomération fortifiée, et de la ville de garnison, ou s'applique à des fonctions caractéristiques lorsqu'il désigne des corps de métiers réunis, par exemple, dans la « place financière » de Paris; le «jour de place» était celui où les négociants de la ville avaient coutume de s'assembler etc... Le dictionnaire définit la place comme un « lieu public découvert et bordé de maisons ou de monuments », comme «un large espace découvert auquel aboutissent plusieurs rues dans la ville », voire comme un « endroit où ont lieu les prises d'armes et les défilés ».»....Ce qui explique le rôle dévolu à la place dans son origine. Malheureusement au cours des différentes périodes (les différentes civilisations) sous l'impact des facteurs ces rôles ont subi des mutations. Elles ont été selon le cas d'ordre de lieu de rassemblement, d'ordre artistique, d'ordre hygiéniste, d'ordre de circulation mécanique. **Cette approche nous a permis de nous rendre compte** que l'architecture témoigne de la vocation originelle et des composants sociaux et économiques.

Toute partie urbanisée devait avoir son point central ou point d'intérêt autour duquel son plan doit être composé et auquel ses voies doivent amener. Née de la nécessité de se rassembler devant le siège du pouvoir, devant le temple, ou dans les lieux du commerce, **la place est un espace découvert où aboutissent plusieurs rues dans une agglomération. Elle est caractéristique de la ville .Tout y converge. Elle permet de s'orienter au voyageur. La place est un vide significatif, id est : qui exprime nettement la pensée, l'intention, et le signifiant, c'est-à-dire qui est plein de sens.** Il faut que l'espace soit cohérent et délimité.

Mais ce qui est sans doute essentiel dans l'étude du passé, c'est ce qui permet de saisir - au travers de connaissances historiques de l'époque, de l'endroit, des hommes, des styles... - comment et pourquoi ceux qui ont construit tel ou tel espace ont réussi à le rendre « beau », à lui donner les qualités qui lui ont permis de traverser le temps.

.....l'histoire - traite des informations vers lesquelles nous nous tournons pour compléter notre savoir. Comprendre l'origine d'un lieu, l'origine de sa forme, les raisons de son fonctionnement, son accrochage dans le tissu urbain,.... De cette exploration historique on conclut, et comme le soulignaient BERTRAND M.J et LISTOWSKI H.. Op .cit, que l'histoire était nécessaire pour

1) Justifier la situation géographique originelle d'une place, et établir les liens de causalité qui peuvent subsister au niveau des décalages entre sa forme et les rôles au jour d'aujourd'hui.

2) S'acquérir les phases chronologiques successives qui ont contribué à marquer la formation d'une place ainsi que les modifications fonctionnelles qu'elle ait pu connaître.

3) A partir d'une analyse cartographique, saisir l'origine d'instauration des éléments forts de la structuration des tissus urbains environnants dont les places.

Le thème impliquait que la Place publique urbaine peut être appréhendée à travers divers aspects comme l'origine du nom, date de création, dates remarquables,

Chapitre 2: L'évolution historique internationale des places publiques.

évolutions, changements, etc....et aussi à travers ses formes. Et comme nous allons l'aborder dans le chapitre succédant.

Chapitre 3: Signes distinctifs de la place ancienne et sa valeur patrimoniale.

CHAPITRE 3: SIGNES DISTINCTIFS DE LA PLACE ANCIENNE ET SA VALEUR PATRIMONIALE.

3-1-Introduction :

Comme nous l'avons vu dans le chapitre qui a précédé, les gens se réunissaient dans la place, y procédaient à des échanges et y acquéraient une politesse raffinée. Rappelons que : « Cette approche nous a permis de nous rendre compte que l'architecture témoigne de la vocation originelle et des composants sociaux et économiques : les portiques de Bologne répondent à l'animation quotidienne de la vie publique méditerranéenne, la place-marché dans l'Europe atlantique est le lieu de rassemblement pour les événements banaux aussi bien qu'exceptionnels...¹ L'art urbain permet de parler de la ville. Dans le présent chapitre notre intention est de chercher comment parler d'une place publique. Non seulement, on doit identifier la place mais aussi en saisir la morphologie. Deux phases distinctes et indispensables. Selon les propos de **BERNARD Pierre** Il développera aussi une démarche ...pour "apprendre à regarder".² Nous allons d'abord tenter d'étudier : la perception et la compréhension de la ville, la composition et la construction de l'espace et du paysage, l'espace public (place, rue), à travers sa forme, son articulation, sa lecture et représentation. Comme l'introduit ci-après **AUZELLE Robert** : "L'organisation spontanée et créée de la vie humaine, ainsi que les aspirations matérielles et spirituelles des hommes, se concrétisent dans une infinité de formes bâties, fonctions des constantes de la nature humaine, d'un coefficient de hasard et enfin des combinaisons de conditions situées dans le temps et dans l'espace. L'étude de ces formes à la fois résultantes de ces facteurs et créatrices de nouvelles conditions, prend un intérêt particulier depuis que la nécessité de l'organisation prend le pas sur le phénomène de l'organisation spontanée"³ . D'après **LYNCH Kevin**, la place, construit un point fort dans l'organisation des perceptions, qui influencent de façon incontournable la pratique de l'espace⁴. Par ailleurs d'après **PINON Pierre et ROSE Caroline**: « Certaines places anciennes constituent aujourd'hui un patrimoine. Certaines sont classées monuments historiques, elles figurent en tant que telles dans les guides touristiques, et constituent un des thèmes privilégiés des cartes postales à sujet urbain.»⁵. C'est pour cela qu'il s'est vu pertinent d'y aborder, le sujet du patrimoine afin de tenter de situer l'étude de la place dans la protection au titre du patrimoine.

3.2- CONSTITUTION DE LA PLACE

Averti ou non l'observateur reçoit tout en vrac....Dans le cas d'un site urbain, nous voyons tout en même temps, toutefois chacun établit son ordre personnellement, selon sa propre clef. Il y va en fait de l'individualité de chaque lecture de l'espace

... l'observateur est tenté de décomposer cette image, qu'on peut comparer à un *polyptyque*, en ailes séparées afin d'aboutir plus aisément à une conception complète qu'on puisse lire à plusieurs niveaux de sensibilité, de compétence, de curiosité.

Une place n'est pas un résultat simple des architectures qui l'entourent Elle est le composé de trois éléments : le plancher, le plafond et les parois, et le caractère de sa forme dépend de la nature et surtout des relations entre ses trois constituants⁶.

Le développement instinctif et le tracé conscient ont sans doute contribué à une même expression d'art au point qu'il n'est plus possible de distinguer la part qui revient à

¹ **UNWIN Raymond**, *L'étude pratique des plans des villes*

² **BERNARD Pierre**, in Apprendre à regarder la ville, site www.arturbain.fr.

³ **AUZELLE Robert, JANKOVIC I.** , *Préface de l'Encyclopédie de l'Urbanisme*.1947-1959

⁴ **LYNCH Kevin**, op.cit

⁵ **PINON Pierre et ROSE Caroline**, Op.cit.p11

⁶ **BERTRAND M.J. & LISTOWSKI H.**, Les places dans la ville, p 51

chacun. Mais n'est-il pas suffisant pour notre tâche de trouver la raison technique des effets agréables obtenus ?¹ Nous tenterons de l'explorer comme ci-après.

3.1.1- COMPOSITION -CONSTITUTION DE LA PLACE

La lecture d'un espace urbain *associe toujours étroitement l'observation et l'interprétation* des divers aspects de la réalité perçue. Il nous a semblé intéressant et utile de rappeler comment se constitue et se modifie cette notion dans le paysage urbain et dans notre langage.

La place est une boîte transparente

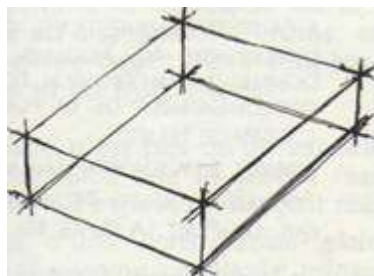


Figure 3- 1 : Les trois éléments de la place - Composés²

Selon ce que rapportent BERTRAND M.J.et LISTOWSKI H. : Une place n'est pas un résultat simple des architectures qui l'entourent Elle est le composé de trois éléments : le plancher, le plafond et les parois³. Que nous décrivons comme suit :



Ex : Le plancher de la Scala di Spagna (ou place d'Espagne) à Rome (Petite encyclopédie de l'architecture, 2006 p239)



Ex : Parois, Maisons de la Grand'Place à Bruxelles (Grand Atlas de l'architecture.op.cit)



Ex : Le plafond ; Place de la Liberté à Brest (source internet)

Figure 3- 2 : Les trois éléments de la place –Décomposés

Le plancher : À topographie accidentée ou plate, il se présente soit plat, soit incliné, soit en gradin ou en dernier à traitement assez diversifié.

Les parois : relèvent du Traitement des façades réelles ou fictives, paraissent soit : sont avec Rythme : continuité ou hétérogénéité, lisses ou sculptées, aveugles ou portent des ouvertures, portiques ou arcades, ménagent la vue sur des paysages divers : grandes perspectives et vues panoramiques sur d'autres espaces. Les parois sont constitutives de l'image du paysage urbain, du fait qu'elles délimitent notre regard, et que la place est cette composition globale fondée sur la relation entre vide et parois enveloppantes.

¹ UNWIN R. La pratique des villes, p168

² BERTRAND M.J. & LISTOWSKI H., op.cit, p 51

³ BERTRAND M.J. & LISTOWSKI H., op.cit., p 51

Le plafond : Assez particulier et paraît immatériel, vu de l'intérieur il peut paraître : transparent et offre des panoramas, très haut, lumineux, ou plein d'étoiles, nuageux, gris ou clair. Ses perspectives vont jusqu'à se confondre avec les parois.

De plus, à l'intérieur, décors et mobiliers, constituent des éléments de la plus grande importance dans l'aménagement et à la composition.

• **SURFACES**

Par ailleurs, toute variété formelle d'une place se définit par la configuration des surfaces qui la composent. Celles-ci reflètent des mouvements d'ombres et jeux de lumières qui influencent la lecture de la place donc sa fréquentation. La relation entre les dimensions des surfaces horizontales (planchers) ou verticales (parois), définit en fait la taille de la place.

En finalité :

La forme repose à la fois sur sa propre organisation et sur l'adaptation interne des éléments qui la composent.

3.1.2- CARACTERE - CRITERES D'IDENTIFICATION DE LA PLACE

Que rapporte **Pinon Pierre**¹? On peut d'une part reconnaître et **identifier** une place par quatre étapes lesquelles sont : son centre, son enveloppe qu'elle soit continue ou discontinue ainsi que le centre et l'enveloppe à la fois, voir figure succédant.

La place peut être identifiée selon les critères suivants :

1-par son centre	2-par son enveloppe continue
	
3-par son enveloppe discontinue	4-par son centre et son enveloppe
	

Figure 3- 3: Les quatre critères de la place²

D'autre part, par d'autres critères qui sont sa géométrie, son organisation et enfin son tracé. Elle peut être aussi identifiée selon : sa géométrie, son tracé et organisation.

¹ **PINON Pierre**, « Lire et composer l'espace public », édition du STU, Paris, 1991

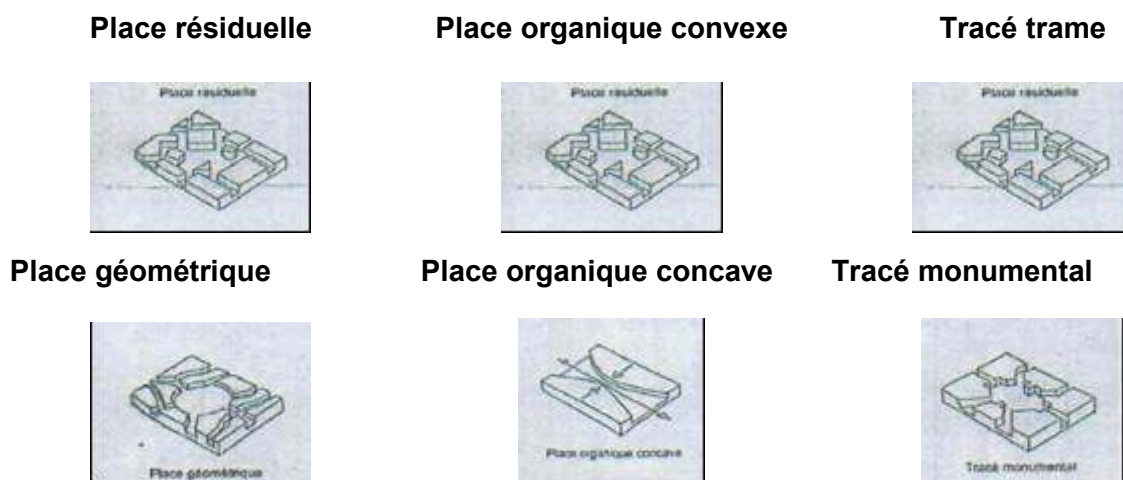


Figure 3- 4: Les autres critères d'identification de la place ²

3.2- MORPHOLOGIE DE LA PLACE

3.2.1- FORMES DE PLACES

Selon PINON P ET ROSE C.¹: « La classification morphologique des espaces urbains s'établit succinctement comme suit » :

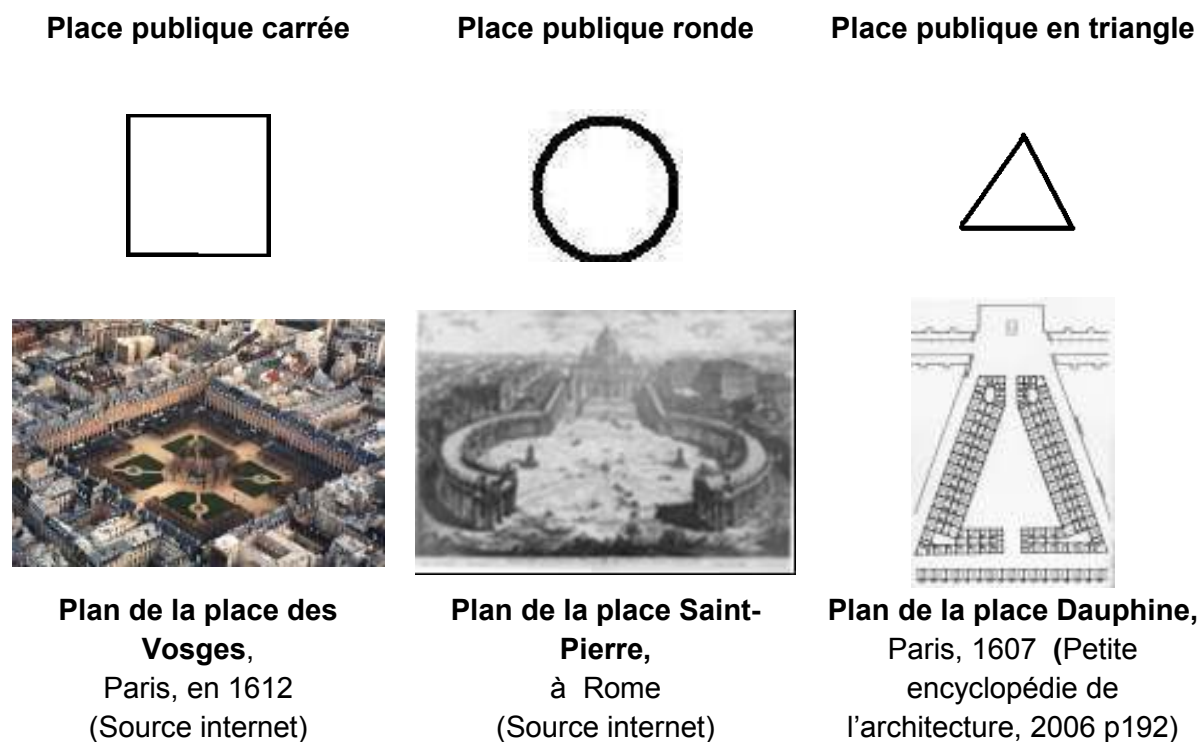


Figure 3- 5: Les trois catégories principales de formes de la place

¹ PINON P et ROSE C.; Op.cit

Et **KRIER R**¹. de surenchérir : « Pour établir une typologie d'espaces urbains, nous classerons les formes d'espace et leurs dérivés en trois catégories principales, suivant que leur plan dérive du carré, du cercle ou du triangle.

Les trois formes de base : le carré, le cercle et le triangle, peuvent subir des transformations à savoir : brisures, segmentations, répétitions, interpénétrations, superpositions, mélanges et « aliénations ». Voir figure 3-6.

D'autre part, tous les types d'espaces qui ont été décrits jusqu'ici peuvent être « fermés » ou « ouverts »; c'est-à-dire que les limites de ces espaces peuvent être complètement construites ou bien interrompues. Les places ouvertes, des places fermées. Et aussi régulières ou irrégulières. Pour sa part **SITTE Camille**² parle de notion de forme-type. En effet **SITTE Camille** a la conviction que le format de place liée aux édifices principaux qui s'y trouvent peut produire un effet heureux.

Ce même auteur³ « considère que la solidarité qui lie le format des places urbaines et celui des principaux édifices qui s'y trouvent », fonde notre « propos de format en largeur ou en hauteur... La dénomination dépend uniquement de l'observateur et de la direction de son regard. L'observateur déterminera la forme-type de la place en regardant l'édifice qui domine l'ensemble. » L'ensemble c'est-à-dire « l'angle sous lequel on regarde habituellement la place et l'édifice principal, c'est aussi de ce point de vue que ses dimensions, sa forme et ses ornements figuratifs doivent être définis. » De cette manière « l'ensemble produit un maximum d'effet. »

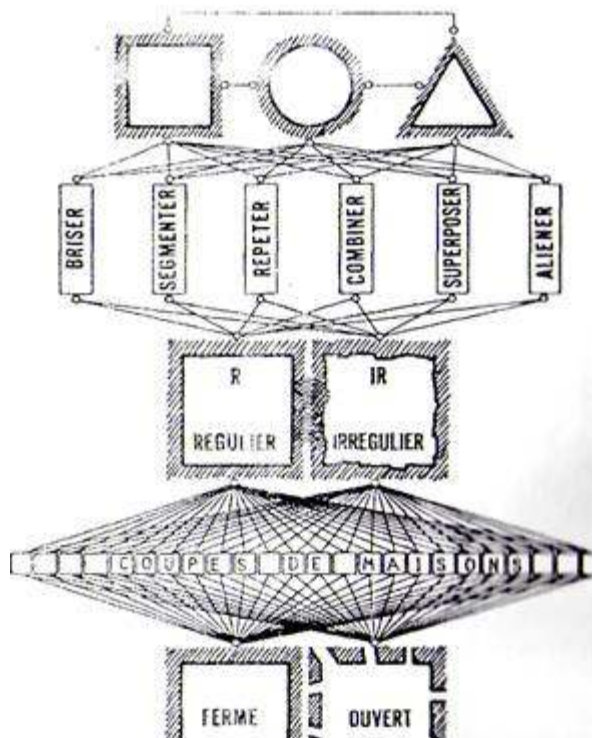


Figure 3- 6: Les trois catégories principales de formes de la place⁴

¹ **KRIER R**, L'étude pratique du plan des villes, p20

² **SITTE Camille**, L'Art de bâtir les villes, p20

³ **SITTE Camille**, idem, p45

⁴ **KRIER R**, op .cit, p20

D'autre part, par d'autres critères qui sont sa géométrie, son organisation et enfin son tracé. De fait, du Moyen Âge à aujourd'hui, deux figures dominant : le carré (et sa variante le rectangle) et le cercle (et sa variante le demi-cercle). Le recours à une autre forme est exceptionnel, et est généralement lié à des circonstances particulières : si la place Dauphine à Paris est triangulaire, c'est pour s'adapter à la pointe de l'île de la Cité. D'après **PINON Pierre et ROSE Caroline**¹ « Les places carrées, qu'elles correspondent à un îlot non bâti dans un plan urbain quadrillé, qu'elles soient réservées, conquises ou régularisées représentent toujours une sorte d'idéal. Leur centre est évident, des axes d'égale importance s'y croisent, la symétrie la plus totale peut s'y exprimer. » Le traité de **Vitruve** présente cette ambiguïté très connue entre la forme circulaire de l'enceinte de la ville, qui est vivement recommandée, et le caractère orthogonal de sa disposition interne.

Subséquentement, Les formes de base, desquelles émanent celles résiduelles, déformées ou organiques, sont dûment géométriques. Voir Figure 3-6. La Chronologie exacte de leur apparition demeure toujours difficile à élaborer. Comme nous le rappelle **KRIER R.**² « Les trois formes de base : le carré, le cercle et le triangle, peuvent subir des transformations à savoir : brisures, segmentations, répétitions, interpénétrations, superpositions, mélanges et « aliénations ». » Aussi ce même auteur résume et regroupe l'ensemble des figures géométriques « contenant » de places, tout en soulignant au passage : «Le lecteur attentif aura constaté que, dans cette collection morphologique, certains types d'espaces ne sont pas classés au bon endroit » et de surenchérir un peu plus loin «Le recueil des formes d'espaces que j'ai réunies ici est classé d'après les propriétés géométriques des plans ; il ne prétend pas être exhaustif, mais devrait donner un aperçu de la richesse des formes d'espace que nous a transmises l'histoire de l'urbanisme, et inciter les architectes à en tirer des leçons pour leurs projets. »³ voir figure 3-7 et figure 3-8 succédant.

D'après **PINON Pierre et ROSE Caroline**⁴ « La forme des places est due soit à une volonté géométrique initiale, soit engendrée par un processus de formation progressive. La forme des places, comme celle des villes est donc plus ou moins volontaire. Les significations des formes sont donc très différentes, entre celles qui sont voulues, dessinées, réalisées selon un plan préétabli et celles qui se sont agrandies en profitant d'occasions d'expropriations, si ce n'est de catastrophes. »

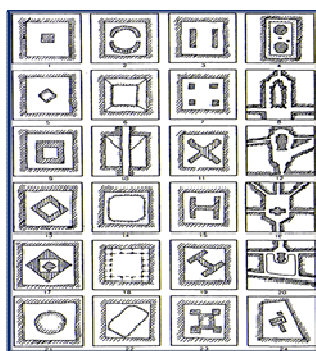


Figure 3- 7: La collection morphologique⁵
PLACES ORTHOGONALES AVEC CONSTRUCTIONS INTERIEURES.

¹ **PINON Pierre et ROSE Caroline**, Op.cit,p19

² **KRIER R.** Op.cit, p10

³ **KRIER R.** Op.cit p12

⁴ **PINON Pierre et ROSE Caroline**, Op.cit,p20

⁵ **KRIER R.** Op.cit p20

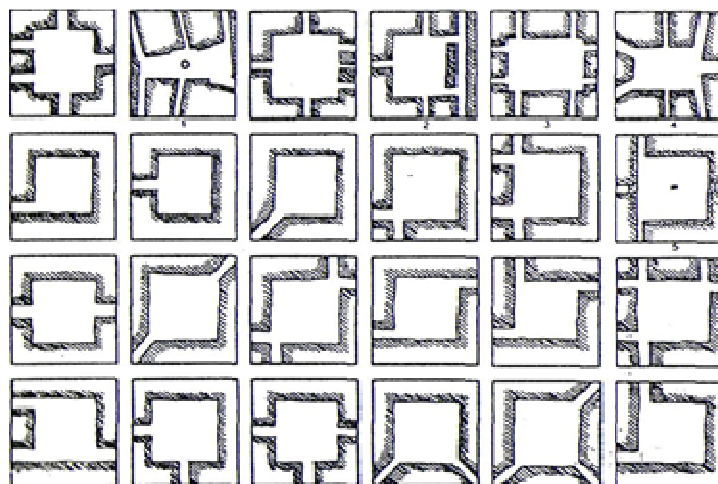


Figure 3- 8: La collection morphologique (suite)¹
PLACES CARRÉS DEFORMATION GEOMETRIQUE SIMPLE

Nous retiendrons que : Finalement, les trois catégories principales de formes de places, quelles soient carrées, rondes ou en triangle et leurs dérivés peuvent donner une infinité de formes mixtes. Aussi quant à la forme architecturale du lieu, par rapport au temps, demeure néanmoins la plus durable et la plus persistante.

3.2.2- CARACTERISTIQUES LISIBLES DES PLACES

UNWIN R.² constate que : « Camille Sitte, en accord avec ses convictions que nous avons déjà fait connaître, prétend que les places irrégulières du Moyen-âge étaient composées sur des principes artistiques certains en vue d'obtenir des effets définis et voulus, et n'étaient en aucune façon le résultat d'un développement accidentel. Cette théorie, admise en Allemagne, est certainement poussée plus loin que ne le permet l'évidence. Néanmoins, il n'est pas douteux qu'il régnait au Moyen-âge une forte tradition qui guidait les architectes dans leurs compositions de l'art urbain, tradition tellement sûre qu'ils paraissent avoir été en général au moins capables de tirer parti des irrégularités pour obtenir des effets réussis et même définitivement beaux. »

Aussi un autre auteur³ inscrit la composition géométrique et les dimensions de la place dans le rapport de la perception de l'espace : « Une fois la place pensée pour le monument (église, palais, hôtel de ville) ou le monument arrivé sur la place, la forme ou la perception de la place est orientée par l'édifice majeur. La figure géométrique et les dimensions de la place sont choisies et cadrées pour correspondre à la façade du monument. »

Subséquentement, **KRIER R.**:⁴ « ...En voulant définir la notion d'espace urbain sans nous référer à des critères esthétiques, nous sommes amenés à considérer que n'importe quel vide entre des bâtiments, en ville ou à la campagne, est un espace urbain. La définition géométrique de cet espace dépend de la façon dont sont disposés les bâtiments qui

¹ KRIER R. Op.cit p21

² UNWIN R. La pratique des villes,Op.cit, p168

³ PINON Pierre et ROSE Caroline Op.cit,p20

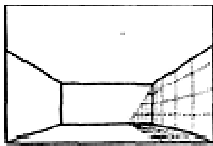
⁴ KRIER R. Op.cit, p14

l'entourent : un espace extérieur ne pourra en effet être vécu comme un espace urbain que s'il possède des caractéristiques géométriques et esthétiques extrêmement lisibles. »

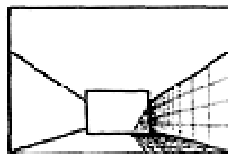
Donc divers critères peuvent être ou sont mêlés en vue d'établir les caractéristiques de lisibilité des places. D'une part les limites, d'autre part la forme, la morphologie à travers la perception de l'espace et en dernier lieu l'harmonie, l'unité, l'homogénéité, l'équilibre de ce même espace. Aussi de surcroît, comme le cite **BERTRAND M.J. ET LISTOWSKI H¹** on y rajoute l'échelle : « Pour toutes les formes d'espaces, la différence d'échelle joue un rôle aussi important que celui de l'architecture sur l'espace urbain. » Ainsi que les matériaux et mobiliers urbains.

Le caractère d'une place tient aussi beaucoup à ses relations avec le contexte urbain: la place est-elle traversée par plusieurs rues passantes, ou seulement bordée sur un de ses côtés par une rue peu fréquentée, ces rues longent-elles ses côtés ou transpercent-elles ces mêmes côtés et le vide de la place elle-même ?

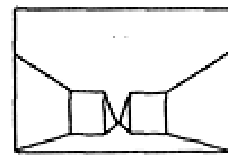
Au-delà de sa figure géométrique, de ses dimensions, des architectures, la place est définie par ses rapports aux rues qui l'irriguent. A titre d'exemple : voir figures 3-9;3-10;3-11² ci-après



1. Place fermée des quatre côtés.



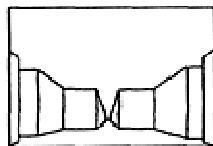
2. Deux rues parallèles débouchent sur la place; l'impression d'espace fermé n'est plus ressentie qu'au centre de la place.



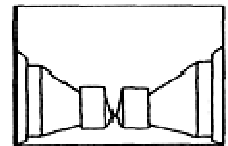
3. Une rue débouche sur la place au milieu d'un côté; on ne ressent l'espace fermé qu'aux bords de la place.

la lisibilité de la place se perçoit.

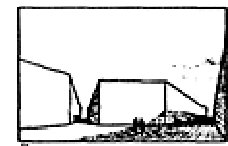
Figure 3- 9: La lisibilité et contours des places



4. D'autres rues débouchent sur la place



5. D'autres rues débouchent sur la place



6. Deux rues débouchent radialement sur la place ; il est difficile de reconnaître dans ce cas la forme géométrique de l'espace.

la lisibilité de la place est soit perdue soit difficile.

Figure 3- 10: La lisibilité et contours des places.

¹ BERTRAND M.J. & LISTOWSKI H., op.cit., p 6

² KRIER R. Op.cit p15



7. Un avant-corps ou une colonnade restitue les contours de l'espace.

8. L'impression d'espace fermé est préservée.

la lisibilité de la place est restituée ou préservée.

Figure 3- 11: La lisibilité et contours des places.

Un espace public délimité, a tendance à être facilement lisible. Si au contraire il est trop ouvert, il se confond avec les formes contiguës qui, appartiennent déjà à un autre espace. Le Citadin pour comprendre l'espace a besoin de cerner une forme.

Les critères donnés ci-dessus sont généraux et peuvent entraîner une lecture assez proche de la réalité. (NOVELLON A). Somme toutes, la lisibilité n'est pas aussi facile à définir par l'aménageur, du moment qu'elle s'établit en fonction de perceptions subjectives et culturelles de tout un chacun. L'espace sera lisible car il sera identifié, décrypté et compris. La lisibilité est synonyme de l'identification et de la compréhension, voire l'appréciation de l'espace. Sa finalité, est que le citoyen puisse y imprégner ses usages. L'espace matériel n'a pas de valeur sans l'homme qui le vit, l'utilise voire se l'approprie.

3.2.3-LA FORME ET DIVERSES REPRESENTATIONS

La logique de la relation de la forme des places, abordée de cette manière, permet de les organiser et d'en dégager des logiques et modes d'interaction.

Pour **LYNCH K.**, ¹:« il est dangereux que la forme visible soit trop spécialisée, l'environnement de la perception a besoin d'être un tant soit peu malléable. Mais à l'intérieur de cette vaste trame, il devrait y avoir une certaine plasticité, de riches possibilités de structures et d'indices, de manière à ce que l'observateur individuel puisse bâtir sa propre image communicable, sûre et suffisante, mais également souple, adaptée à ses propres besoins. »

Trois types de familles de relations, sont de ce point de vue proposé.

La forme de la place et l'urbain

Relation de l'individu et de la forme

La relation forme – fonction (interaction)

Ces éléments régulateurs restent très dépendants dans les diverses représentations.

Le lien qui nous intéresse le plus ici, est celui de la place.

3.2.4- ARTICULATION DE FORME PAR RAPPORT A LA STRUCTURE URBAINE

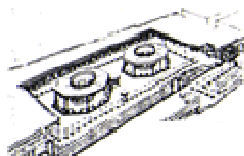
a) - PAR RAPPORT A LA VILLE

La forme urbaine prend sens, en relation avec celui de la ville, et en particulier, de l'espace public urbain.

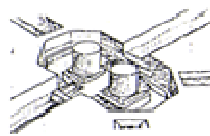
• L'exercice sur le tissu urbain exige en permanence la référence à différentes échelles : local, voisinage ou quartier, général (ville). Ce concept d'intégration est vérifiable aussi bien dans l'aspect fonctionnel que formel.

¹ LYNCH K.Op.Cit

PINON P. et ROSE C. ¹ « La régularité du carré, évidemment, s'accommode souvent mal des situations préexistantes. Les places conquises ou régularisées taillent donc dans le tissu urbain, et ne laissent dans celui-ci que des formes résiduelles. Les places rondes ou semi-circulaires souvent, par contre, articulent bien des rues qui convergent sans symétrie : le cercle a cette vertu de ne pas avoir de direction privilégiée, donc d'accepter toutes les directions. » Voir figure ci-après



Articulation avec repères



Articulation avec repères



Articulation avec repères

Et aussi un exemple internationalement connu: la place de l'Etoile à Paris

Figure 3- 12: La lisibilité et contours des places.²

b) - PAR RAPPORT AU PARCELLAIRE

La configuration et processus d'évolution du parcellaire environnant de la place, sont des indicateurs de la permanence ou instabilité des rôles et l'esthétique voués à ce lieu. L'étude du parcellaire est la base de toute analyse, des dispositions et rythmes, qui composent l'entourage de la place. Les rythmes du découpage parcellaire déterminent ceux des bâtisses, des volumes, percées et échappées (vides) : ces structures interdépendantes influencent la localisation des formes, activités et répartition sociale citadine.

Les relations parcellaire et vide central sont de trois types :

- La disposition du quartier gère la répartition et assemblage des parcelles, sans pour autant être influencé par la place.
- Le parcellaire est commun à l'ensemble du quartier et à la place, seulement cette fois-ci cette dernière pour une disposition particulière influence l'entourage.
- La place devient une configuration personnalisée et repérable, l'exemple des places royales

Selon KRIER R.³ (op cit) Les rapports espace libre - parcellaire dépendent de trois paramètres:

- Relations topologiques : ceci dit la manière d'inscription de l'espace libre par rapport au parcellaire et la trame parcellaire.
- Relations géométriques : ces relations insinuent l'obéissance et la complémentarité par rapport à la direction des parcelles, ou inversement.
- Relations dimensionnelles : celles-ci évoquent les notions d'échelle et de proportions de l'espace libre par rapport aux parcelles, (voir figure I en annexe)

Nous retenons :

Une configuration parcellaire se répercute sur l'organisation des constructions qu'elles supportent ainsi que les fonctions afférentes. Suite à plusieurs remaniements de nombreuses années, la place peut influencer les parcellaires environnants.

¹ PINON P. et ROSE C. Op Cit

² KRIER R. op cit

³ KRIER R. op cit

c)- PAR RAPPORT A LA VOIRIE

La circulation fait partie des principaux rôles joués par une place au niveau de la structure urbaine, elle est privilégiée par la convergence d'itinéraires

Selon **KRIER R.**¹ (KRIER R. op cit) Les rapports des places avec la voirie dépendent de trois paramètres:

- Relations topologiques : la position de la place peut coïncider avec des points particuliers du tracé viaire, comme elle peut s'inscrire de manière attenante à la voirie.
- Relations géométriques la forme de la place a tendance à être conséquente, soit complémentaire, ou altérante au réseau de rues. Par ailleurs l'axe de la place peut obéir ou non à la voie.
- Relations dimensionnelles : suscite la notion d'échelle par rapport à la voirie en tant qu'espace libre singulier. (Voir figure II en annexes)

Les places ne peuvent pas ne pas entretenir de relation avec les rues, avec le réseau viaire en général. Les relations entre les places et les rues sont de quatre genres :

- Les places qui sont de simples dilatations de rues ou d'élargissement à la rencontre de deux rues produits par la coupure d'un angle. Exemple : la place Notre-Dame à Semur-en-Auxois élargissement de la rue Fevret à son débouché face à la collégiale.

- Les places-carrefours, qui sont pensées comme espaces libérés pour faciliter les échanges entre rues convergentes. Exemple : place de la République à Paris (XIXe siècle).

- Les places dont la forme entretient une relation structurelle avec le réseau des rues.

- Les places relativement indépendantes du réseau viaire, soit parce qu'elles constituent d'abord le dégagement d'un monument, soit parce qu'elles forment un vide en soi. Exemple : La place des Vosges la rue de Birague qui la relie à la rue Saint-Antoine et la rue des Francs-Bourgeois prolongée à cette occasion. Et La place Saint-Sulpice à Paris.

d)- PAR RAPPORT AU BATI

KRIER R. (KRIER R. op cit) tisse le lien c'est-à-dire Les relations de l'espace libre, espace bâti selon ces mêmes trois paramètres et de la manière suivante :

- Relations topologiques : les Positions des bâtiments itératifs par rapport à l'espace libre se présentent soit en inclusion, en accollement, ou en éloignement. Tout comme l'on peut avoir des communications simples ou plurielles entre bâtiments et places
 - Relations géométriques : concernent l'obéissance directionnelle, les conjugaisons formelles de façon résiduelle les uns aux autres.
 - Relations dimensionnelles : la multitude des densités afférentes aux espaces bâtis relativement aux espaces libres. (Voir figure III en annexe)
- **Cependant Le bâti et le vide (les places) peuvent, l'un inversement à l'autre être actif ou passif,**

e)- LA PLACE PAR RAPPORT AUX AUTRES ESPACES LIBRES

Ces relations sont de trois types :

- Relations topologiques : les positions qu'occupait la place par rapport aux autres espaces libres sont soit attenantes, éloignées, séparés mais communiquant par le biais de places, ou non communicants, comme elles peuvent s'organiser de façon continue.

¹ KRIER R. op cit

- Relations géométriques : cernent l'obéissance directionnelle entre axes, les différences, complémentarité, ou similitudes des figures.
- Relations dimensionnelles : il y a lieu de comparaison des dimensions des espaces entre eux. (Voir figure IV en annexe)

3.2.5- DIMENSION DES PLACES

Nous ne faisons qu'indiquer les exemples les plus frappants actuellement.

Les plus grandes places du Monde :

- Place Tian'anmen à Pékin (440 000 m²)¹
- Macroplaza à Monterrey au Mexique (400 000 m²)
- Place des Défilés (Plac Defilad) à Varsovie en Pologne (210 000 m²)
- Zócalo à Mexico (44 000 m²)
- Place Rouge à Moscou

EN FINALITE,

La tâche de conception n'est pas uniquement, de créer une forme qui réponde à certaines conditions, mais de réaliser un ordre dans l'ensemble. Quelle qu'en soit alors la géométrie adoptée, l'on aspire toujours une forme contenue: qui puisse s'intégrer et s'harmoniser avec le contexte dans lequel elle s'inscrit.

3.3- LA PERCEPTION DE L'ESPACE VECU -« LA PLACE »

3.3.1- PERCEPTION DES PLACES

Selon **BERTRAND M.J. ET LISTOWSKI H** Cette perception de l'espace qui s'avère, à première vue comme tableau complexe dans lequel nous tentons de sélectionner les repères (formes et décor tous confondus); dépend de certains critères que nous tenterons d'aborder brièvement ci-après :

- La profondeur et étendue, l'horizon, la vitesse du déplacement .Auquel on ajoute le fait d'aborder le lieu (seul, accompagné, occupé, passant, promeneur, badaud, avec ou sans but)

- Ainsi qu'à travers ces deux autres aspects liés à la lecture de la place soit à la ville, soit à son espace propre et qui sont intimement liés entre eux.

Pour ce qui est la lecture place-ville elle est selon le parcours physique et visuel, elle dépend des relations des trois éléments ci-après énumérés : Angle de vue pourvu de (œil immobile, œil mobile, tête mobile), Horizon, Vitesse.

Pour ce qui est la lecture place - espace propre. Elle est selon la manière dont la place est vue (le point d'observation et les objets contenus) et dépend des arrivées : frontale, axiale, latérale. Voir Figure 3-13

Selon **UNWIN R.** ²(Op.Cit) : « Soit par accident, soit à dessein, leurs entrées sont généralement disposées de façon à interrompre très peu la ligne des constructions ». **BERTRAND M.J. et LISTOWSKI H.**³ surenchérisse: « Le sentiment qu'une place est belle ou laide, agréable ou déplaisante, attirante ou répulsive; résulte de la lecture du lieu. ». Subséquemment **P.VON MEISS**: « Nos perceptions ne sont pas le seul résultat d'une

¹ www.place

² UNWIN R. Op,cit, p158

³ **BERTRAND M.J. et LISTOWSKI H** Op,cit, p4

'mécanique' de la vision,.. elles sont 'biaisées' par notre mémoire et notre intelligence » ¹(P.Von Meiss, de la forme au lieu : Une introduction de l'étude d'architecture, Lausanne Presses polytechniques Romandes, 1986).Ce que corrobore **PINON** : « L'étendue, absolue ou relative, caractérise d'abord les places. Une place, même petite, contraste avec un réseau d'étroites ruelles. » Et aussi d'après **HERRERA J.**et **MARTIN N.**² (HERRERA J. et MARTIN N. « Espace Rue : espace de vie », op.cit) :« La mobilité, le mouvement, modifient la perception de l'espace. Celle-ci sera multiple et en même temps particulière selon la vitesse de déplacement de l'observateur »

Ce que résume **KRIER R.**³ (KRIER R. .Op .Cit) ci-après : « Celui qui, pour un projet ou une recherche, s'intéresse à l'espace urbain, ne peut manquer de trouver là une source presque inépuisable de possibilités formelles; nos villes anciennes le prouvent. »

Nous retenons :

La forme d'une place ne peut être comprise qu'à travers sa lecture. La lecture est relative, mobile, différente d'un point de vue à un autre. Que l'ensemble des éléments de lecture des places se superposent pour en constituer une image globale et complète. L'appréciation de l'espace diffère selon le moment de la journée, sous la lumière du jour ou l'éclairage lunaire.

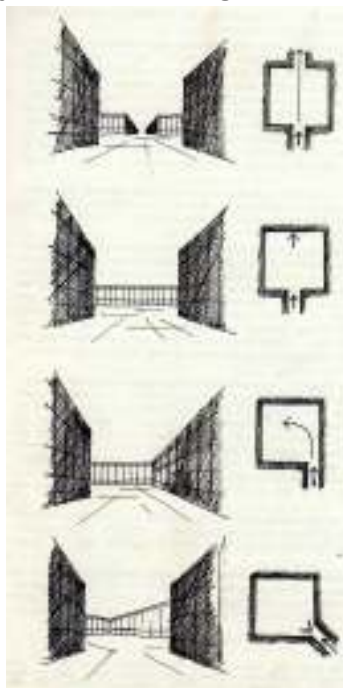


Figure 3- 13: La perception des places - Un exemple.⁴

L'arrivée sur un axe qui traverse.

C'est l'axe qui domine.

L'arrivée frontale sur une paroi.

Met en valeur cette architecture.

L'arrivée latérale.

L'invitation à la découverte de la place.

L'arrivée de biais.

La dominante : l'espace de la place.

3.3.2- LE SUJET- L'ENVIRONNEMENT- L'ACTION : REPRESENTATIONS

Le sujet, l'environnement et l'action s'ajoutent à la manière d'exploiter l'espace. En effet le sujet, c'est-à-dire l'individu renferme sa représentation propre. En ce qui concerne l'environnement d'après **LYNCH K.** ⁵(LYNCH K.op.Cit): «Les images de

¹ P.Von Meiss, de la forme au lieu : Une introduction de l'étude d'architecture, Lausanne Presses polytechniques Romandes, 1986

² HERRERA J. et MARTIN N. « Espace Rue : espace de vie », op.cit

³ KRIER R. .Op .Cit

⁴ **BERTRAND M.J. et LISTOWSKI H** Op,cit, p19

⁵ LYNCH K.op .Cit

l'environnement sont le résultat d'une opération de va-et-vient entre l'observateur et son milieu ». Quant à l'action comme l'a cité un éminent psychologue :« l'environnement, est perçu et évalué à travers et par l'action, la séquence d'action étant inséparable de la perception dont elle constitue à la fois une condition essentielle, un des moteurs et le feed-back qui permet de vérifier que l'élaboration perceptive est pertinente ».L'ensemble semble lié à diverses représentations .

La forme spatiale, est interprétée à travers diverses représentations, suite à la pluralité des modèles sociaux et architecturaux.

3.4- FONCTIONS ET AMBIANCES DE LA PLACE

3.4.1- Introduction :

Comme ce que nous avons déjà dit (revoir chapitre 2) , semble de la plus haute importance nous y revenons encore une fois. L'ancêtre de la place : l'Agora lieu d'échanges, d'expression, voire d'organisation et de structuration urbaine, a amplement géré les ambiances de la vie citadines et copieusement influé le style de fonctionnement de la vie publique.

Depuis l'aube des temps jusqu'aux plus grandes places du monde actuellement, les fonctions les plus vouées au rassemblement sont d'ordre commercial, politique ou religieux. Les Exemples respectifs : Place du Marché à Varsovie, Place Tian'anmen à Pékin, Place Bolivar, Santa Fe de Bogota.

Le public est attiré par les divers types de fonctions se déroulant sur la place ou environnant (commerciales, culturelles, cultuelles, administratives...)

Vu la limite de la durée de la recherche, nous ne faisons qu'en signaler des aspects peut être déjà cités comme :

Places particulières, et appellations régionales ¹:

- Agora : place où les fonctions politiques et économiques sont réunies dans la cité grecque.
- Forum : place où les fonctions politiques et économiques sont réunies dans la ville romaine.
- **Grand-Place** : place principale d'une ville dans le Nord de la France et en Belgique.
- **Placître**, ou **planître** : espace découvert en Bretagne et en Normandie.
- Zocalo : si ce nom désigne souvent la grande place de Mexico, il désigne plus généralement la place devant la cathédrale dans chaque grande ville mexicaine.
- Plaza , Plaza Mayor (en Espagne).
- Place, Place Stanislas : Située à Nancy (en France), c'est une des plus belles places du monde.

3.4.2- LES FONCTIONS TYPES DES PLACES

A / LES PLACES ET LES MONUMENTS :

La liaison entre place et monument public est profondément ancrée dès la fin du Moyen Age. Dans la mentalité de l'âge classique l'idée de place est même associée à celle d'usage public, alors que l'on considère les maisons privées comme devant s'aligner le long des rues .C'est ainsi qu'introduisait ce volet **PINON P** et **ROSE C**. (PINON

¹ www .place

op.cit)¹. Il n'a pas omis de nous rappeler les propos de **QUATREMER DE QUINCY** qui y associait sa propre définition : «place signifiant l'espace qu'on laisse ou qu'on pratique devant ou à l'entour d'un édifice».

D'après **ce même auteur** : Il y a aussi des places sans fonction utilitaire définie, qui visent à dégager visuellement, à mettre en valeur un édifice majeur, civil ou religieux. La place n'est pas alors un vide utilisé pour une activité, mais d'abord un vide en soi devant faire contraste avec un plein ayant une valeur politique, symbolique.²

La monumentalité des places, qui regroupent habituellement des activités vouées aux administrations de l'État, aux lieux de cultes, constitue un pôle d'attraction, crée une ambiance spécifique et reflète un décorum de prestige. ont repris **BERTRAND M.J. ET LISTOWSKI H** (BERTRAND M.J. et LISTOWSKI H. Op.Cit)

B / LES PLACES MARCHANDES :

D'après **BERTRAND M.J. ET LISTOWSKI H** (BERTRAND M.J. et LISTOWSKI H;Op.Cit) : Souvent, les carrefours engendrent les fonctions de commerce, qui hormis leur implication dans les liens sociaux et échanges, mêlent des rôles aussi bien économiques que géographiques ou historiques. Quant à la variété et la valeur qu'adhèrent les commerces, celles-ci découlent de l'importance des flux desservant (l'exemple de la place Vendôme). L'attrait des activités commerciales dépend surtout de l'implication des consommateurs (citoyens : leurs goûts, leurs images...)

Quelle que soit la fonction à laquelle la place répond, son rôle essentiel demeure l'accueil et le regroupement de la masse humaine. Il est cependant primordial qu'une place définie par maints rôles, réunisse et mêle à la fois diverses fonctions en vue de se maintenir et d'assurer sa pérennité. Qu'elles soient polyfonctionnelles, qu'elles résultent de la juxtaposition des rôles, la fonction ne demeure pas suffisante pour y créer de l'animation.

Faudrait-il par ailleurs, dans le but de préserver les rôles dans l'ensemble de la vie urbaine, cerner autour des places : tous types de circulations qui s'y conjuguent (flux automobile, acheminements piétons et leurs interactions), et la probabilité de stationnement. Car l'accumulation de ces trois fonctions ne peut qu'anéantir et morceler la pratique de la place ou la métamorphoser en jeu de carrefour (le cas des vastes ronds points à trafic intense).

Et d'autres critères peuvent affecter les repères, les caractéristiques, l'usage des places....

De ce qui précède nous avons montré notre vif intérêt pour le concept de la place publique. Avant d'entamer dans le chapitre suivant, l'étude de quelques exemples internationaux.

On se propose d'aborder ci-après un aspect de la production architecturale et urbanistique lié au domaine spécifique des sites et monuments historiques. Actuellement, nous évoquons souvent le concept «*patrimoine*» et faisant partie du centre d'intérêt de notre étude, nous devons approcher sa définition, savoir de quelle façon il a été abordé et pris en charge, connaître aussi les facteurs qui ont provoqué et justifié le retour à cette notion. Notre choix et notre intérêt s'est porté sur cet aspect. Dans le présent chapitre,

¹ **PINON P** et **ROSE C.** op.cit

² **PINON P** et **ROSE C.** op.cit

notre approche est purement théorique. Ainsi, ce concept est défini indépendamment de la place publique avec une exploration de la spécificité de ses aspects.

3.5- LE PATRIMOINE – DEFINITION GENERALE DU CONCEPT/CONCEPT DU PATRIMOINE:

L'histoire s'est toujours écrite dans l'espace, souvent dans les villes, a légué les bâtiments où elle se déroulait, bref, s'est inscrite dans la pierre. La typologie des bâtiments, mais aussi les structures moins évidentes de la morphologie urbaine (réseau viaire, parcellaire, rapports entre espace construit et non construit) sont fortement prégnantes et perdurent souvent, même en cas de reconstructions successives, par exemple dans l'Amsterdam des canaux ou le Paris des Halles, étudié par l'équipe d'André Chastel et Françoise Boudon (Système de l'architecture urbaine : le quartier des Halles à Paris, 1977).

Désormais l'architecture et l'urbanisme occupent le devant de la scène. Le patrimoine urbain est toujours en tension entre une nécessité de réhabilitation et une demande d'harmonisation aux nouvelles exigences sociales ou techniques « Ainsi, la ville doit gérer son espace, mais aussi son passé, ce qui conduit à la question de la préservation, non seulement des bâtiments isolés (monuments), mais aussi de leurs abords, de quartiers entiers, de sites remarquables, bref à la notion de PATRIMOINE. »¹ Mais pas plus qu'hier, le débat n'est mis en perspective. Les problèmes que pose aujourd'hui l'aménagement de notre espace sont abordés sans distanciation, abstraction faite du passé. Ils ne sont resitués ni dans l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme, ni davantage dans l'histoire des idées et des théories qui ont contribué à la conception et à la réalisation du patrimoine édifié². (CHOAY-préface de Sitte 1980) La tradition culturelle pas plus que l'éducation ne sensibilise ou n'informent dans ces domaines. Utilisateurs et représentants de l'administration et des collectivités locales sont victimes de la même carence. En effet la destruction de leurs paysages, le massacre de leur héritage urbain, la pollution de l'ensemble du territoire par la production sans mesure ni critique, de constructions qui prétendent symboliser la modernité et le progrès. Pourtant une culture ne naît pas ex nihilo. Rompre avec une tradition ou un style présente d'autant plus de signification et d'efficacité que cette tradition et ce style sont connus avec plus de précision et de profondeur. La réhabilitation du patrimoine édifié passe par la connaissance des démarches et des problèmes posés par les théories antérieures in situ de l'aménagement. D'où lors des interventions comme on put récemment le constater, incohérence, gaspillage, solution de facilité, qu'on peut illustrer par divers cas.

Le terme de patrimoine semble d'actualité. A travers ce qui précède il paraît lié à notre présente recherche, car aborde l'espace de la ville quelle que soit sa forme. Mais tout d'abord nous devons chercher à le définir.

Nous nous baserons pour cela sur des définitions d'auteurs ou de théoriciens et des définitions étymologiques, enfin la définition opérationnelle qu'attribue l'instrument réglementaire légal à ce concept. Nous ne prétendons pas explorer entièrement le champ sémantique de ces mots, mais tout simplement mettre des garde-fous qui permettent la faisabilité de la recherche.

«Un peuple reniant son histoire est l'égal de l'enfant indigne rejetant sa mère» V. Hugo.

¹ MERLIN P. et CHOAY F., Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Op.Cit .p332

² CHOAY F, préface de l'Art de bâtir les villes ,Sitte C. 1980

3.5.1- DEFINITIONS

«Du latin *patrimonium*, bien d'héritage qui descend, suivant la loi, des pères, et des mères à leurs enfants. » Littré.¹

«Bien qu'on obtient par héritage de ses ascendants, ce qui est transmis par les ancêtres et est considéré comme héritage comme d'un groupe. » Grand Larousse.

«Le terme désigne un fonds destiné à la jouissance d'une communauté constitué par l'accumulation continue d'une diversité d'objets que rassemble leur commune appartenance au passé ». Françoise Choay.²

La définition du terme [patrimoine] en raison de son large domaine d'extension, est souvent associée à un objectif tel : culturel, archéologique, architectural, artistique, naturel...

3.5.2- GENESE DE LA NOTION DU PATRIMOINE

Au début du 15^{ème} siècle, Rome était une ville saccagée, les splendides monuments qui ont fait sa gloire tombent, et c'est en 1420, afin de redonner à Rome son prestige que l'autorité engage des actions de sauvegarde des monuments historiques antiques: le concept de [monument historique] apparaît.

Le patrimoine est étymologiquement défini comme l'ensemble des biens hérités du père [de la famille, par extension). En effet, « patrimonium » signifie héritage du père en latin ; la notion est apparue au XII^e siècle mais est restée vague.

L'EMERGENCE DE L'IDEE DE PATRIMOINE PENDANT LES LUMIERES

Des le XVIII^e siècle, on commence à considérer le patrimoine. Lors d'un de ses rapports à la convention, « l'abbé Grégoire » (1750, 1831), juriste et homme politique révolutionnaire, affirme que le respect public entoure particulièrement les objets nationaux qui, n'étant à personne, sont la propriété de tous (...) Tous les monuments de sciences et d'arts sont recommandés à la surveillance de tous les bons citoyens.

Mais cette protection du patrimoine ne se fera que progressivement.

3.5.3- GENERALISATION DU CONCEPT DU PATRIMOINE

C'est le philosophe « Henri Bergson » qui eut l'idée d'étendre la notion de patrimoine culturel en participant en 1921 à la naissance de la commission internationale de coopération intellectuelle, ancêtre de l'Unesco.

En 1945, l'Unesco, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est créée, et a son siège internationale à Paris.

Au départ, l'expression patrimoine culturel désignant principalement le patrimoine matériel (sites, monuments historiques, oeuvres d'arts,...). L'Unesco a établi en 1972 une liste du patrimoine mondial, composée de plusieurs centaines de sites dans le monde.

A l'occasion de la constitution du réseau européen du patrimoine le thésaurus a fourni une large définition du patrimoine architectural. Cette conception du patrimoine culturel a évolué depuis une quinzaine d'années. On lui a d'abord adjoint une liste mémoire du monde [1992], qui recense les collections documentaires d'intérêt universel (déclaration des droits de l'homme et du citoyen, instauration du système métrique, mémoire du canal de Suez,...)

En 1997, la notion de patrimoine oral et immatériel de l'humanité a été définie par l'Unesco.

L'article 1er de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe, définit l'expression PATRIMOINE ARCHITECTURAL en affirmant qu'elle intègre les biens immeubles ci-après :

¹ MERLIN P. et CHOAY F., Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Op.Cit .p579

² CHOAY Françoise, l'allégorie du patrimoine, éditions du seuil.1999.p9

A-Les monuments :

Toutes réalisations particulièrement remarquables en raison de leur intérêt historique, archéologique, artistique, social, et technique, y compris les installations ou les éléments décoratifs faisant partie intégrante de ces réalisations.

B-Les ensembles architecturaux :

Groupements homogènes de constructions urbaines ou rurales remarquables par leurs intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique et suffisamment cohérents pour faire l'objet d'une délimitation topographique.

C- Les sites:

œuvres combinées de l'homme et de la nature, partiellement construites et constituant des espaces suffisamment caractéristiques et homogènes pour faire l'objet d'une délimitation topographique, remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social, ou technique.

3.5.4- NOTION DE VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE DU PATRIMOINE

Pour être considéré comme universel et exceptionnel, le patrimoine culturel ou naturel doit répondre à deux critères indissociables [article 49 des orientations pour la mise en œuvre de la convention du patrimoine mondial, CPM] :

Transcender les frontières nationales.

Présenter le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'humanité.

Un patrimoine naturel ou culturel ne peut être jugé « exceptionnel et universel » seulement s'il répond au double critère « d'authenticité et d'intégrité ».

Authenticité: manière « véridique et crédible » exprimant les valeurs culturelles du bien (telles que reconnues dans les critères de la proposition d'inscription). Ces valeurs sont reconnues à travers une variété d'attributs : forme et conception ; matériaux et substance ; usage et fonction ; traditions ; techniques et système de gestion, situation et cadre ; langue et autres formes de patrimoine immatériel ; esprit et impression.

Intégrité : appréciation d'ensemble du caractère intact du patrimoine naturel et culturel et de ses abribus. Il s'agit d'examiner dans quelle mesure le bien:

Possède tous les éléments nécessaires pour exprimer sa valeur universelle exceptionnelle.

Est d'une taille suffisante pour permettre une représentation complète des caractéristiques et processus qui transmettent l'importance de ce bien.

Subit des effets négatifs liés au développement et/ou manque d'entretien.

A/ Héritage. Patrimoine. Sauvegarde :

Patrimoine est souvent synonyme d'héritage témoignage de l'histoire et des traditions d'une société qui nous a été lègue par les générations précédentes et que l'on veut transmettre aux générations futures, donc a conserver.

Ce glissement sémantique est rappelé par Nicole Robine : « désignant à l'origine des biens matériels venus de la famille et suivant les liens du sang, le patrimoine va devenir ce qui appartient réellement ou symboliquement à une collectivité toujours élargie parce que fondée sur d'autres éléments que la filiation par le sang. »¹¹

En réalité l'héritage devient « patrimoine » lorsqu'il est perçu comme ressource ayant une « valeur », et ce n'est qu'à ce moment que la nécessité de la sauvegarde s'impose. Dans le cas

¹ Nicole Robine in Yvon Lamy (dir.), *L'alchimie du patrimoine*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Talence, 1996, pp.43-44).

Chapitre 3: Signes distinctifs de la place ancienne et sa valeur patrimoniale.

de la « Ville Historique », cette valeur a nécessairement plusieurs dimensions [culturelles, sociales, économiques, politiques], qui peuvent évoluer considérablement dans le temps et dans la perception des différents couches sociales et/ou des différents acteurs urbains. Cette « Ville » doit aussi gérer son futur et la planification implique la protection d'espaces qui, par leurs qualités naturelles ou acquises, doivent être protégés contre des interventions qui en détruiraient le caractère.¹

> Qu'est ce qu'un monument historique ?

«Les monuments sont ceux qui différencient la cité des hommes d'un fourmiller» V. HUGO

D'après la charte de Venise 1964 [article 1] :

La notion du monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique.

Elle s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle.

Monument: mot latin [monumentum] ; avertir, rappeler ce qui interpelle la mémoire.

Monument: tout artefact édifié par une communauté d'individus pour se remémorer à d'autres générations, des personnes, des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances.

Monument: il entretient un rapport autre avec la mémoire vivante et avec la durée.

Monument : il a pour fin de faire revivre au présent un passe englouti dans le temps.

> Qu'est qu'un site historique ?

Lieu où se sont déroulés des événements ayant marqué l'histoire d'un pays ou une aire renfermant des biens ou des monuments historiques.

> Qu'est ce qu'un centre historique ?

D'après P. Cervellati :

«le centre historique n'est donc pas uniquement un bien culturel, c'est aussi un bien économique qu'il faut conserver pour lui assurer sa valeur sociale. »

«le centre historique constitue la matrice de toute rénovation »

> Qu'est ce qu'un centre urbain historique ?

Le centre urbain a pour principal objectif d'implanter le citoyen dans le renouveau de la ville et de promouvoir un cadre de vie de qualité : défense de l'habitat et du cadre bâti, valorisation du patrimoine immobilier, utilisation rationnelle de l'énergie, amélioration de l'environnement urbain, participation aux procédures d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Le centre urbain propose des conseils spécialisés dans 3 domaines principaux : le conseil en rénovation, le conseil en patrimoine et le conseil en énergie.

> Qu'est ce que le paysage urbain ?

Le paysage urbain est un produit culturel formé sous l'influence de l'environnement. En parlant du paysage urbain ce que se discute est la mentalité des hommes vivant dans un environnement et leur interprétation de l'environnement. En d'autres termes, nous pouvons définir le paysage urbain en tant que notre compréhension de notre environnement qui se forme par des traces de l'homme et de sa vie dans la nature.

B/ Le concept de ville historique :

L'apparition du concept

Le concept de ville historique est récent; il apparaît au terme d'une longue démarche de réflexion inaugurée en 1931 par la conférence d'Athènes qui se préoccupe des monuments et de leurs abords et en 1933 par la Charte d'Athènes qui jette les bases de l'urbanisme

¹ MERLIN P. et CHOAY F., Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Op.Cit .p332

fonctionnaliste. En 1957, les architectes des monuments historiques invitent les pays ne disposant pas encore d'une organisation gouvernementale de protection des monuments à prévoir une structure de tutelle.¹

En 1964, lors de leur second congrès tenu à Venise, ils proposent l'élargissement du concept de monument historique pour tenir compte des sites et des ensembles. A l'occasion de ce congrès sera créé, sur la proposition de l'Unesco, l'Icomos, conseil international des monuments et des sites ; il sera constitué à Varsovie en 1965.

Définition

Le concept de ville historique est définitivement formalisé en 1986 par l'Icomos [le conseil international des monuments et des sites] : « les villes, grandes et petites, [...] Qui outre leur qualité de document historique, expriment les valeurs propres aux civilisations... »^[3] Sont éligibles à la procédure de sauvegarde. Le concept de ville historique rend caduc les expressions de ville arabe pour qualifier les Médinas par opposition à la ville européenne de la géographie coloniale. Il rend également caduc le terme de centre historique qui a connu une grande diffusion à la suite du succès de la politique de planification urbaine à Bologne.

La ville historique n'est pas un terme géographique, ni du point de vue social, économique ou symbolique.

L'identification du « patrimoine urbain » ville historique :

Dans ce nouveau cadre conceptuel, une première série de questions se pose elle concerne l'identification de la « ville historique » : *Jusqu'à quelle époque faut-il remonter pour considérer «historique» un bâtiment, un tissu ou un paysage urbain ? Comment définir le «périmètre » qui délimite les espaces à sauvegarder?*

Selon les conceptions les plus répandues, la « ville historique » au Maghreb se constitue essentiellement dans la « Médina » et dans les établissements précoloniaux, mais de plus en plus, au cours de ces dernières années, une valeur historique [voire « patrimoniale »] vient d'être reconnue aussi à certaines parties de la ville « coloniale » [les « nouvelles Médinas », le « centre-ville » ou les quartiers les plus anciens de la ville européenne »].

Saidouni² affirme que « ... ces ensembles urbains forment un "patrimoine" reconnu par tous. Ils retiennent, depuis quelques décennies, l'attention des sphères nationales et internationales, après avoir été maltraités par des opérations de "rénovation" irresponsables, et après avoir été désignés, péjorativement ou non, d'établissements "spontanés", "populaires", ou encore "créés sans architectes". »

La « ville historique » englobe donc des réalités urbaines fort différentes voire même opposées dans leurs modèles culturels et spatiaux [la ville précoloniale même d'ailleurs ne saurait pas être considérée comme un « tout » homogène], ou se manifestent à différents degrés des dynamiques sociales, économiques et culturelles qui tendent nécessairement à transformer sans cesse l'utilisation et la configuration des espaces. Elle peut également présenter à l'intérieur des « ruptures » et des discontinuités qui constituent un trait essentiel de son identité (par exemple, les remparts et ses servitudes de protection) et d'autres qui, au contraire, sont l'expression des « déchirements » qui la dévalorisent et dégradent, tels les « vides » provoqués par les écroulements, mais aussi par certaines « percées » routières ou opérations de rénovation inachevées.

¹ www.patrimoine

² SAIDOUNI M, op cit

3.5.5- LES PERILS AUXQUELS EST SOUMIS LE PATRIMOINE :

Le patrimoine est exposé à plusieurs risques naturels ou bien humains qui peuvent le mettre en danger, causer sa dégradation ou bien carrément sa disparition. Nous en énumérons les principaux aspects :

A-les facteurs naturels:

L'action des facteurs naturels sont un élément principal de risque de péril du patrimoine. C'est le facteur le plus courant.

B- les facteurs anthropiques

L'action des facteurs humains constituent le second facteur de risque de péril du patrimoine.

3.5.6- PRISE EN CHARGE DU PATRIMOINE:

L'urbanisme de la ville est le reflet du dynamisme d'une société, ses aspirations et ses mœurs par des processus de réorganisation et de remise en fonction. A l'époque de la Renaissance, il y a eu reprise de différents éléments architectoniques et celle des grands monuments de l'entité gréco-romaine.

Par la suite, au début du XIX^e siècle, le fondement de la sauvegarde des monuments a été établi par le concept *restauro* et celui de la recomposition. Les différents types de *restauro* sont : la **Restauration stylistique, la Conservation ou anti-restauration des romantiques, et Restauration scientifique**

A/ Restauration stylistique [restauro stilistico] Mené par Viollet Le Duc [1814-1879].

B/ Conservation ou anti-restauration des romantiques (restauro romantico): Guidée par John Ruskin [1819-1900].

C/Restauration scientifique [restauro scientifico] : Son fondateur Camille Boito [1836-1914]; proposa des principes de restauration en 1883.¹

3.6- PLACES PUBLIQUES - PATRIMOINE

3.6.1 – GENESE DE LA PRISE EN CHARGE DES PLACES PUBLIQUES ET LA PROTECTION AU TITRE DU PATRIMOINE

Les voyageurs du XIX^e siècle n'ont pas manqué de les décrire et de les apprécier, tels des monuments en soi. ENTRE AUTRE OU PARMIS EUX :

Ce premier vrai récit de voyage en France aborde les places de manière variée. A été fait par : l'archéologue Louis-Aubin MILLIN, publié vers 1808 ; INTITULE : « Voyage dans les départements du Midi de la France »

Les Notes d'un voyage dans le Midi de la France (1835) de Prosper MERIMEE ne sont qu'un inventaire archéologique.

STENDHAL dans ses Mémoires d'un touriste (1838), s'est inspiré de l'ouvrage de l'archéologue Louis-Aubin MILLIN, publié une trentaine d'années auparavant.

Jules MONNIER, DANS LE LIVRE intitulé Notre belle patrie. Sites pittoresques de la France (Hachette, Paris, 1889),²

3.6.2 - ROLE PATRIMONIAL DES PLACES PUBLIQUES

Aujourd'hui, la place traditionnelle a conservé un rôle et une animation, dans certaines villes moyennes ou petites, et même dans les grandes villes en Espagne et en Italie. Et comme

¹ Inspiré de CHOAY F., op, cit

² PINON.P. et ROSE. Op.cit. .p 34

l'a souligné SITTE Camille ¹: « Pour qui croit encore, aujourd'hui, à la possibilité de créer des œuvres belles et bonnes, il est aussi besoin d'enthousiasme. Le point de vue qui prévaudra ici ne sera donc ni celui de l'historien, ni celui du critique. Nous voulons analyser une série de villes anciennes et modernes du pur point de vue de la technique artistique, afin de mettre en évidence les principes de composition qui engendraient jadis l'harmonie et les effets les plus heureux, et ne produisent aujourd'hui qu'incohérence et monotonie. Notre objectif étant, si possible, de trouver une échappatoire au système moderne des boîtes ... d'habitations, de sauver, s'il en est encore temps, nos vieilles villes, de la destruction qui les frappe toujours davantage, et enfin de permettre la création d'œuvres comparables à celles des maîtres anciens. » (SITTE Camille, op.cit p 2 à p 4)

Ainsi bien que la place fut, d'une façon générale, éliminée par l'urbanisme progressiste, et remplacée par divers supermarchés commerciaux et centres culturels, elle est devenue le symbole nostalgique d'une qualité urbaine perdue. D'une part, certaines politiques du patrimoine tentent de préserver les places historiques et de les rendre à leur vocation piétonnière, en les exposant aux dangers divers de la consommation touristique. D'autre part, nombre d'urbanistes et d'architectes s'efforcent de réintroduire et de reproduire l'espace de la place traditionnelle dans des agglomérations nouvelles (cf. en France, Marne-la-vallée ou Créteil, par exemple).² Certains postmodernes font même de la place un invariant culturel (cf. R. Krier, Stadtraum, Stuttgart, 1975, trad. franc. L'espace de la ville, Bruxelles, 1980).

On convenait néanmoins, à juste titre, de s'interroger sur l'historicité de la place et sur la signification de cet organe urbain dans une société qui semble en perdre l'usage. (Inspiré de L. Quaroni, « Un avvenire per la piazza », in La piazza e la città,)

3.7- EVOLUTION DE LA POLITIQUE DU PATRIMOINE

3.7.1- A L'ECHELLE INTERNATIONALE :

D'après CHOAY F. ³ [CHOAY F. l'allégorie du patrimoine,Op;cit], la protection du patrimoine a connu plusieurs étapes

Avant 1789 : la notion de préservations du patrimoine était négligée [vandalisme]⁴⁽⁴⁾.

1789 : la mise des biens de clergé à la disposition de la nation.

1837 : première commission des monuments historiques.

Les chartes internationales

Une charte est l'ensemble de règles et principes fondamentaux d'une institution officielle ; elles sont des actes juridiques.

Les différentes chartes d'après leurs Objectifs:

Parmi celles-ci on cite : La charte d'Athènes [1931], La charte de Venise [1964], La charte de Washington [1987], La charte de Vienne

3.7.2- A L'ECHELLE NATIONALE EN ALGERIE :

Selon, le plan de travail proposé ci-après, la politique patrimoniale en Algérie peut être scindée en trois étapes : □ La période coloniale, □ La période transitoire, □ La

¹ SITTE Camille, op.cit p 2 à p 4

² MERLIN P et CHOAY F Op.cit

³ CHOAY F. l'allégorie du patrimoine,Op ;cit

⁴ [Vandalisme : raser les édifices des civilisations précédentes].

période post-transitoire. Cette distinction dans le temps peut être nécessaire pour comprendre les étapes clés de l'évolution de la politique patrimoniale.

1/ politique coloniale [1830 - 1962]

Il est utile de rappeler que l'Algérie a accédé à l'indépendance en 1962 après 132 années d'occupation. L'arsenal légal (lois, décrets, arrêtés et circulaires) établi par la France, à cette époque, servira de source d'inspiration aux textes législatifs de l'Algérie indépendante.

D'une façon générale, le « Gouvernement Général de l'Algérie », autorité politique suprême en Algérie sous l'occupation, administrait le patrimoine culturel à travers la Direction de l'Intérieur et des Beaux arts. Parmi les textes relatifs à cette législation ce qui suit : Le décret du 09 février 1942 étendant à l'Algérie la loi du 27 septembre 1941, confirmé par l'ordonnance du 13 septembre 1945 sur les fouilles intéressant la préhistoire, l'histoire, l'art et l'archéologie. Le décret du 14 septembre 1925 concernant les monuments historiques en Algérie, modifiés par des décrets du 03 mars 1938 et le 14 juin 1947 et la loi du 21 novembre 1954.

2/ Politique période « immédiatement après l'indépendance » dite période « transitoire » :

A la période post indépendance, les questions relatives au patrimoine culturel ont été attribuées au Ministère de l'éducation nationale. Il s'agissait à l'époque pour le pouvoir d'asseoir une autorité sur le patrimoine algérien. L'état algérien reconduit la législation française en matière de protection des monuments et sites historiques. Parmi les textes relatifs à cette législation : L'ordonnance n° 67-281 décembre 1967

Cette ordonnance est relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels. **Qui d'une façon générale a découlé des textes législatifs « légués » par l'occupant est le premier texte législatif ayant donné un cadre légal général à la question du patrimoine culturel tel que la notion de patrimoine (restrictive) était entendue à l'époque.**

1 ¹« <http://www.apn-dz.org/apn/french/lois4leg.htm>

Apparition du ministère consacré à la culture

Dans les années 70, la culture dans son sens global, a vu l'apparition d'un ministère totalement dédié.

3/ Politique actuelle dite période « post- transitoire » :

La référence juridique actuelle en matière de protection du patrimoine culturel est la loi no 98-04, du 14 juin 1998 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel. Loi n° 98-04.² http://www.joradp.dz/JO8499/1998/044/F_Pag.htm. »¹

L'élément clé, à notre sens, de cette loi reste l'apparition de la notion de « biens culturels » composés de :

Biens culturels immobiliers,

Biens culturels mobiliers, incluant les mêmes éléments et en définissant de nouveaux, d'une façon précise, par rapport à l'ordonnance 67-281.

Et, innovation majeure, Biens culturels immatériels.

Il y a eu notamment création des "secteurs sauvegardés" en plus de l'inscription sur l'inventaire supplémentaire et le classement, comme mesure de protection spécifique des biens culturels immobiliers.

¹ <http://www.apn-dz.org/apn/french/lois4leg.htm>

² http://www.joradp.dz/JO8499/1998/044/F_Pag.htm. »

D'une façon globale, la loi 98-04 relative à la protection du patrimoine marque une étape d'affinement des notions, et d'établissement d'une conception détaillée du fait patrimonial ainsi que ses corollaires. Cet affinement se traduit aussi, sur le plan exécutif, par une volonté de décentralisation, déconcentration et de création d'organes spécialisés et autonomes. Lo protection des biens culturels immobiliers,Le classement des biens culturels immobiliers,Les secteurs sauvegardés.Lo protection des biens culturels mobiliers,Les biens culturels immatériels
Loi de 5 octobre 2003¹

Maîtrise d'œuvre relative aux biens culturels immobiliers protégés

Le présent décret a pour objet de fixer la spécialisation et la qualification des architectes des monuments et des sites protégés ainsi que les modalités d'exercice de la maîtrise d'œuvre.

La qualification professionnelle de l'architecte des monuments et des sites :

Instruction et élaboration du ppmvss.Le ppmvss comprend : le rapport de présentation, le règlement et les annexes.

3.7.3- LES DIFFERENTES ORGANISATIONS S'OCCUPANT DU PATRIMOINE

On en cite :1/ centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (L'iccrom) 2/ conseil international des monuments et des sites dont le sigle est Icomos, créé en 1965.3/ Whc : centre du patrimoine mondial de l'Unesco

3.7.4- PROBLEMATIQUE GENERALE DU PATRIMOINE :

La problématique du patrimoine peut être de différents ordres : Physique, Sociale, Economique et Juridique

3.7.5- PROBLEMATIQUE DU PATRIMOINE EN ALGERIE :

Patrimoine, Ce qu'a écrit l'éminent sociologue Marouf Nadir, nous interpelle en raison du problème patrimonial. Dès les origines de son histoire, le problème patrimonial est lié au droit à la ville, « ... Ce mouvement quasi-cyclique est au centre du paradoxe khaldounien. De la même manière, nous assistons à l'alternance multi-séculaire entre le primat de l'orthodoxie et de la religion des clercs, attestant de l'hégémonie urbaine d'obédience marchande d'une part, et la primauté diversifiée, voire éclatée des religions populaires, plus proches du terroir, mais plus propices à d'éventuels regroupements messianiques, à d'éventuelles fusions millénaristes, d'autre part... » Le Professeur Marouf Nadir, soulève le problème patrimonial, par : " ...Elle (la Cité du Maghreb en Général) « devient autel sacrificiel auprès duquel les valeurs qu'elle porte ou qu'elle est censée porter doivent être immolées... »"²

En somme ,la prise en charge du patrimoine par la société maghrébine est particulière.

¹ http://www.joradp.dz/JO8499/2003/044/F_Pag.htm.

² CARLIER O.et MATROUF N. op.cit p 2

3-8 CONCLUSION

Une place urbaine publique ne s'aborde pas de la même façon qu'un tableau ou un objet d'art parce que sa nature est beaucoup plus complexe. Cela exige un effort préalable d'analyse.

En premier lieu, nous ne voyons jamais l'objet urbain dans sa totalité, mais nous n'en découvrons que des vues partielles et successives à l'extérieur comme à l'intérieur, si bien que nous sommes sans cesse obligés de mettre en rapport ce que nous voyons avec ce que nous ne voyons pas pour saisir l'ensemble. Impossible de se laisser aller au seul plaisir des yeux: il faut nécessairement réfléchir en regardant.

Pour nous aider dans cet exercice intellectuel, nous disposons d'instruments, qui permettent de lire en même temps l'extérieur et l'intérieur, le tout et la partie.

Les transformations subies par l'objet urbain/ l'édifice constituent une seconde difficulté. Dans la plupart des cas, en effet, nous ne voyons plus aujourd'hui ce qui a été voulu par les bâtisseurs : les projets sont souvent abandonnés ou modifiés avant la fin des travaux, certaines parties effectivement construites ont été détruites, d'autres, ajoutées plus tard, présentent des caractères différents. Sans doute le temps altère-t-il toutes les œuvres d'art, mais son action est plus sensible à l'architecture parce que la construction d'un grand édifice dure longtemps et parce que les bâtiments - toujours destinés à un usage - doivent s'adapter aux besoins changeants des hommes.

Toutes ces observations aboutissent donc à la même conclusion : l'objet urbain est trop complexe pour être perçu du premier coup d'œil il faut voir en même temps toutes ses parties, imaginer leurs états successifs y compris ceux qui n'ont jamais été réalisés....

Aussi les problématiques liées au patrimoine relevaient du domaine strict des architectes et étaient centrés au départ sur des questions techniques concernant le traitement du patrimoine bâti. Actuellement on ne peut se circonscrire du contexte mondial qui a évolué au début des années 1990, ni s'empêcher d'inscrire la recherche vers des réflexions plus théoriques et libérer le terrain ou l'objet d'étude (dans notre cas particulier les places publiques) aux approches des autres disciplines. En effet, d'une part, le patrimoine tend à être utilisé comme un moyen qui permet de se différencier, comme une arme identitaire. D'autre part la mondialisation, en particulier des échanges (que se soient économiques, scientifiques, culturels), poussent vers une certaine « standardisation » des approches. Dans un monde aux divers contextes géographiques et sociaux, inscrire la réflexion aussi dans le cas LOCAL (algérien) semble opportun. A travers ce chapitre on a ainsi de notre côté cherché à cerner et à analyser cet engouement patrimonial dans le contexte National-Local. Il convenait néanmoins, à juste titre, de signaler au passage que la question de la place est inscrite dans la problématique actuelle de l'urbain et du public.

Tous ces critères (formes variées, usages diversifiés et usagers distincts) œuvrent en finalité pour que chaque place soit dotée d'une personnalité propre à elle. Outre les fondements théoriques perçus dans le chapitre d'à présent, une recherche thématique s'élaborera concrètement dans le chapitre ultérieur, en bref et pour rester dans les faits d'actualité sur les places publiques.

Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde

CHAPITRE 4 : Les places actuelles à travers le monde

Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde

4-1-INTRODUCTION

A la lumière des chapitres précédents, quelques innovateurs tentent d'offrir des alternatives contemporaines sur le plan formel, aux recettes éprouvées. Ils donnent les premiers éléments de réponse pratiques aux problèmes actuels d'aménagement des espaces publics.

Pour compléter notre approche théorique quelques études de cas nous permettent d'illustrer l'ensemble des notions énoncées. Ce chapitre tentera d'apporter un champ concret à notre travail à travers la connaissance des places dans la ville du XXI^e siècle (BEDARIDA Op cit) Parce qu'une autre transformation intervient dans la ville actuelle, qui marque le troisième seuil et dernier seuil palpable pour nous et que les places choisies représentent des places emblématiques qui nous inspirent de l'intérêt. La question de la place est inscrite dans la problématique actuelle de l'urbain et du public.¹

Les formes de la ville s'inscrivent selon des règles, des croyances, des techniques, des pratiques sociales qui présentent une complexité dont nous commençons juste à entrevoir les termes. Les places publiques urbaines s'imposent à l'attention de tous, car elles constituent notre environnement.

4.2- APERÇU GENERAL ET MOTIFS DU CHOIX DES EXEMPLES DE PLACES URBAINES PUBLIQUES :

Comme éléments de réponses pratiques aux problèmes actuels d'aménagement des places publiques en tant qu'espaces publics. Nous allons évaluer dans quelle mesure les places choisies et citées en tant qu'exemples ont pu s'adapter et représentent des pages chargées d'histoire, des espaces majeurs.

Mais pour bien illustrer ce qui a été précité et pour ce faire cinq cas suffiront. A travers l'étude de cas international en Occident d'une part. Aussi, afin de mieux maîtriser les traits communs d'une même approche, pour une approche régionale, dans le monde islamique nous avons opté pour l'exemple de place dans des médinas qui ont subi une domination française dans l'aire Maghrébine. Et poursuivons par une approche nationale, à travers l'expérience algérienne d'un cas de place urbaine. Le choix des exemples de places s'explique aussi pour des raisons de disponibilité documentaire et méthodologiquement par des traits d'analogie au cas d'étude.

Aussi, nous avons dressé le plan ci-après qui met en exergue les principaux points des qualités dévolues à chaque exemple de place. L'utilité de ce plan est pertinente du moment qu'ultérieurement à la classification l'on procèdera à l'évaluation des vertus de chaque exemple.

Pour ce qui est du **volet historique** de la Place Urbaine Publique notre tableau est dressé en mettant en exergue ce qui suit : l'Identification Historique, Les Significations symboliques et le Type d'intervention au fil du temps.

Pour poursuivre par le **volet de la description du caractère (CARACTERISTIQUES)** de la Place Urbaine Publique nous l'abordons à travers les vertus qui suivent : la Situation, la Relation avec l'ensemble urbain, le Caractère général de la place, les Types d'Entrées de la place, la Toile de fond de la place et traitement de façades et les Aménagements divers.

Aussi le **volet de la morphologie** de la Place Urbaine Publique invitera à déceler ce qui suit ci-après : la Forme du Plan, l'Intégration au site, les Dimensions, échelle et gabarit, les Proportions et prospect et le Rythme des vides et pleins.

¹ MERLIN P. et CHOAY F.op cit p600

Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde

Concernant le **volet des pratiques et usages** de la Place Urbaine Publique et aussi dernier volet de comparaison, abordera les qualités ci-après : le Type de Fonctions, la Périodicité de l'Animation et de la pratique, le Type de Circulation, la Desserte et Organisation du trafic.

4.2.1-DANS L'OCCIDENT

La recrudescence de l'intérêt que porte «l'art urbain» à la connaissance du passé paraît une ressource utile en occident pour la création de l'espace public. Sous le signe du «renouveau urbain» il y a un regain d'intérêt pour l'espace public. Nous cherchons l'explication première de la fortune de certains lieux privilégiés (espaces publics). Quel est le caractère qui a garanti leur succès passé, leur survie présente et quelles sont leurs chances d'avenir? D'ailleurs BEDARIDA F., soulève un problème clé pour le devenir des espaces collectifs: qu'est-ce qui fait d'eux des lieux vivants? Le passé nous aide-t-il à dégager des critères de vitalité?

Les places publiques en Occident ont hérité de l'agora et du forum. Celles-ci ont été manifestement le creuset de la convivialité et de la vie sociale urbaine en plein air, les lieux où se déroule la vie politique, judiciaire et quotidienne de l'administration par excellence. Pour mémoire, c'est la parole qui est reine, elle préside à toutes les décisions et tous les événements marquants. La vie sociale se déroulait davantage à l'extérieur qu'à l'intérieur. Elles favorisaient le lien social. Les anciens Grecs étaient surtout des orateurs (Démosthène) et des philosophes (Aristote, Socrate, Platon) et aussi des poètes (Homère). Les dramaturges grecs jouaient un rôle réel dans la cité; les œuvres d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide, étaient éminemment nationales. Leur culture était aussi une culture de performance et de compétition. L'agora, comme le théâtre de Dionysos ont été tous deux utilisés autant à des fins spectaculaires que politiques. D'ailleurs le forum a véhiculé les mêmes images. Les places en Occident sont dévouées à l'expérience urbaine et à la sociabilité publique.

Les ressources de la multifonctionnalité des espaces publics se sont révélées indéfinies autrefois et ont fait de ces places des espaces cohérents et vivants. Qu'en-est-il advenu actuellement?

Notre choix s'est porté sur les exemples ci-après :

POTSDAMER PLATZ : Dans l'Occident et d'abord en Allemagne, nous tenterons d'orienter notre attention aux places en la ville de Berlin. Potsdamer Platz a une *légende chargée en événements*. Fut un pôle dominant, et le plus riche dans la ville. Elle succomba aux bombardements lors de la Seconde Guerre mondiale se retrouve actuellement reconstruite presque à neuf.

PLACE ROUGE:

Sous une autre aire géographique de l'Occident en plein dans la ville de Moscou en Russie, la place Rouge incarne aussi le théâtre d'évènements fabuleux. Celle qui naguère, fut un pôle dominant, et le plus riche dans la ville de Moscou, puis profondément modifiée en diverses occasions se retrouve aujourd'hui au cœur d'un sujet de défense d'intérêts opposés.

4.2.2- DANS LE MONDE ISLAMIQUE : LE MAGHREB

L'organisation générale de ces villes traditionnelles.

D'une manière générale les villes sont organisées dans le monde islamique. Morphologiquement, les médinas du Maghreb, à l'opposé des tissus traditionnels de l'Asie occidentale, se distinguent par une originalité qui ressort: « l'assemblage sous forme de grappes ». Sur la base d'une même architecture s'est créé dans les médinas d'Afrique du Nord un urbanisme différent, nouveau, qui marque l'apport spécifique de l'Islam à l'organisation spatiale. (Voir chapitre 2 : les médinas) Au Maghreb les villes jouissent de la particularité originale d'une structure où coexistent deux logiques spatiales. Structure de juxtapositions comprenant la médina et la ville nouvelle européenne.

L'organisation des espaces publics y possède des caractéristiques communes; surenchérit un éminent urbaniste : « D'abord, un beau désordre des tracés et des formes » ; «une variété incomparable des formes.» « Pourtant, on y ressent une grande impression d'unité». Les médinas, villes anciennes, constituent une société de référence qui renvoie à la consolidation et la convivialité. Grâce à leur génie, elles ont su au fil de l'histoire, assurer derrière leurs remparts la pérennité d'un tissu social vivace et intégré, et surtout établir et maintenir leurs propres signes d'identité, et interpréter les modes de vie séculaires des citoyens, l'exemple des Médinas au Maroc.

Seulement l'élaboration des villes nouvelles par des architectes et urbanistes français (suite au colonialisme), a mis l'accent sur une trame d'avenues, boulevards et places : espaces réguliers et policés (absents du tracé de la ville ancienne). Ces villes se trouvent par conséquent confrontées à l'interaction entre médinas et villes nouvelles.

Nécessaire pour mieux faire apparaître l'intérêt que revêtent ces cas. Nous avons longtemps hésité pour trancher entre Alep, Tunis, Marrakech et Kairouan. Si F. BEGUIN, signale que : Le cas de Tunis constitue une figure intermédiaire entre la phase algérienne et la phase marocaine de dissociation complète¹. Et si SAUVAGET J., en décrivant Alep a déclaré « Nous sommes ici devant l'une des plus anciennes villes du monde qui soient encore habitées et florissantes ».

Alors notre choix de place porte sur deux places dans les pays du Maghreb qui se justifie par ce qui suit:

La PLACE JRABA: le choix porté sur une place situé au sein d'un tissu traditionnel, comme déjà précité qui est une figure intermédiaire. Sachant que la Tunisie s'inscrit comme un pays à forte dominance touristique la place choisie à KAIROUAN semble chercher à se garder inscrite dans ce contexte.

Le second choix porte dans cette dualité sur une place traditionnelle :

- LA PLACE DJEMAA EL FNA : il semble judicieux de porter le choix sur une place traditionnelle qui représente cette dualité. En effet sachant que la ville de Marrakech au Maroc, est adulée d'abord pour sa médina et sa place qui vient d'être classée "Patrimoine oral de l'humanité" ; la « Place Djemaa El Fna » est incontestablement un lieu convivial, très animé.

¹ DESPOIS Jean, Kairouan. In: Annales de Géographie. 1930, t. 39, n°218. pp. 159-177., Persée,<http://www.persee.fr>

Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde

4.2.3- EN ALGERIE

Au lendemain de la conquête, on observe la transformation d'un pays, qui de prime abord n'a aucun lien avec la France mais qui avec la **maitrise** progressive du territoire et la consolidation de la conquête s'y rattache étroitement.¹ En effet en Algérie, l'ensemble des structures traditionnelles se vit bien bouleversé, des reconversions radicales d'espaces, correspondaient à la démythification du milieu mémorial à contenus symboliques, mythiques et religieux. A leur installation, un ensemble d'instruments matériels auprès des cadres spatiaux s'est manifesté par le biais des phénomènes de restructuration et de déstructuration. L'Algérie qui se construit, appelée officiellement de ce nom en 1837, n'est pas destinée à la population autochtone ; ces derniers dépouillés de leur histoire, sont tenus en marge et ne participent que tardivement, au début du XXe siècle, à la vie artistique, culturelle et scientifique du pays. La construction d'une identité française et la mise en œuvre d'une tradition nouvelle conçue et imaginée par les nouveaux arrivants (militaires, colons, savants et artistes) se sont accompagnées d'une série d'actions portées sur l'espace, sur les biens mobiliers et immobiliers, et sur les monuments anciens. En fonction des préoccupations du moment, ces actions, isolées ou liées entre elles, définissent l'entreprise menée, laquelle pouvait être soit une transformation radicale, soit la conservation de ce qui existe, ou encore sa destruction totale. Cette dernière solution était souvent présentée comme une nécessité justifiée par les impératifs de la colonisation. L'inscription de l'Algérie dans l'époque contemporaine, telle que cette période est envisagée dans l'histoire occidentale, débute avec la colonisation qui apporte avec elle sa conception de l'espace ordonné et du temps linéaire². Cette priorité donnée aux objectifs militaires de l'aménagement des villes algériennes conquises dans les années 1830 constitue une des caractéristiques dominantes de la première phase de l'implantation urbaine française en Afrique du Nord³. De là naquirent les multiples conflits qui opposèrent les civils et militaires⁴. Les villes d'Alger, d'Oran et de Constantine constituent les milieux urbains par excellence où les signes de la transformation du pays conquis sont visibles : configuration des rues selon une géométrie fondée sur l'alignement et la droite, création de places et déplacement des lieux de sociabilité comme le marché arabe (souk), introduction du temps linéaire.⁵ En effet cela eut lieu dans le plan établi par le génie pour le compte des colons dès 1841, ce qui s'est imposé simultanément sur la voirie, le parcellaire (nouveau découpage), l'espace privé, l'espace public et aussi par l'établissement d'une nouvelle grille d'équipement à l'image du pouvoir politique, judiciaire, économique et culturel.

D'une manière générale l'église ne se positionnait pas sur les places à grande animation. Elle se trouvait généralement dans une place face à la mairie. Ce type de place comprenait à la fois le pouvoir politique et religieux.

Dans la plupart des villes s'établissait une place d'armes en plein centre de ville au carrefour de voies. Celle-ci servait stratégiquement au regroupement des troupes et

¹ OULEBSIR N, Les usages du patrimoine, 2004 p.7

² OULEBSIR N, Les usages du patrimoine, 2004 p.9

(C'est à la Renaissance que la conception du temps et de l'histoire a changé dans les sociétés occidentales. Le temps « s'est étendu en ligne droite, allant du passé au futur en passant par un point appelé présent » (Cf. GUREVIC, Aaron-J., 1975, « Le temps comme problème d'histoire culturelle », in Paul Ricœur (éd.), *Les cultures et le temps*, postface, Paris, Payot-Presses de l'Unesco : 272).

³ BEGUIN François, Arabisations, Dunod, 1983, p.105

⁴ Ibidem, p.107

⁵ OULEBSIR N, Les usages du patrimoine, 2004 p.10

Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde

symbolisait le pouvoir du conquérant.

A ce propos le choix d'exemples thématiques vise le descriptif d'une place à laquelle s'est substituée une autre coloniale :

La PLACE DES MARTYRS:

La place des martyrs est un exemple idéal. En la capitale algérienne: Alger, la 2e métropole du Maghreb après Casablanca, en la ville consacrée capitale de l'AFRIQUE en 2007, un exemple de transformation réalisée au temps des colons, la « place des MARTYRS » Qu'on connaissait d'abord sous le toponyme Badestan, et après sous celui de place du Gouvernement -place Royale, place de l'Armée puis place du Gouvernement-¹ selon OULEBSIR N a longtemps constitué le centre de la capitale. Le centre de gravité de la ville, fut d'abord la Place du gouvernement) et demeure principale place d'Alger. Partant de ce fait, l'exemple de cette place, en «la Casbah d'Alger l'un des plus prestigieux ensembles urbains algériens »², constitue en premier lieu une initiation à la conjoncture nationale.

¹ OULEBSIR N, Les usages du patrimoine,2004, p.10

² LESBET Djaffar, La Casbah d'Alger, OPU.1985, p 1

4.3- EXEMPLES THEMATIQUES

PLACES	I. EVOLUTION HISTORIQUE DE LA PLACE		
	Identification Historique	Significations symboliques	Type d'intervention au fil du temps
POTSDAMER PLATZ	<p>• Origine du nom : Composé du nom de <u>Potsdam</u>. Ville proche de Berlin. Et de Platz = Signifiant place en allemand. Semble avoir acquis cette dénomination par rapport à un trait avec cette ville.</p> <p><u>Dates remarquables :</u> Dans les années 1920 et 1930, c'était un des centres les plus animés d'<u>Europe</u>.</p> <p>-A la suite de la Seconde Guerre mondiale : . Quand la ville fut divisée en Berlin-Est et Berlin-Ouest après la guerre, la place fut détruite et coupée en deux, - après 1961, le mur de Berlin la traversait de part en part, ce qui en fit un endroit complètement désolé.</p> <p>-Après 1989 ; (à la réunification de l'Allemagne) suscite un regain d'intérêt.</p> <p>• <u>Évolutions et changements</u> : intégralement recomposée et reconstruite</p> <p>Après 1990, la place retint de nouveau l'attention, de par sa localisation proche du centre ville. Le conseil municipal choisit de la diviser en quatre parties, chacune laissée à un investisseur privé, qui y implantera son propre projet. Au cours de cette phase de construction, Postdamer platz fut le plus grand chantier d'Europe.</p> <p>• <u>Date de reconstruction</u> : projet inauguré en 1992 et achevé en 1998</p>	<p>• Représente le symbole du caractère frénétique de la vie urbaine</p> <p>• Mémorial de faits historiques</p> <p>La place compte parmi les lieux les plus marquants de Berlin et est fréquentée par nombre de touristes.</p>     	<p>• Espace quasiment vide avant la chute du mur de Berlin, fût Reconstituit à neuf</p>   

Figure 4- 1: **TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR L'EVOLUTION HISTORIQUE DES PLACES, source Auteur**




PLACES	I. EVOLUTION HISTORIQUE DE LA PLACE		
	Identification Historique	Significations symboliques	Type d'intervention au fil du temps
PLACE ROUGE A MOSCOU	<p>•Origine du nom : Composé du nom de <u>Rouge</u>. La place Rouge (Krasnaïa plochtchad): nom propre de la place. <i>Krasnaya Ploshchad</i>, voilà le vrai nom de la « place Rouge ». Mais nous pourrions tout aussi bien la baptiser « Belle place », car en russe <i>krasni</i>, l'adjectif dérivé de <i>krasnaya</i>, signifie autant rouge que belle! Et si nous optons pour le nom « belle place », c'est certain que nous ne sommes pas dans l'erreur ; <u>Dates remarquables :</u></p> <p>La place Rouge se forme à la fin du XVe s. sous Ivan III, après la construction de l'enceinte du Kremlin.</p> <p>Au cours de la seconde moitié du XVIIIe s. la place Rouge se transforme en un ensemble classique ordonné.¹</p> <p>Au XIXe s. la place est à nouveau profondément modifiée². l'architecture imaginée par O.L Bové devra illustrer montre la montée de l'esprit national.</p> <p>Au XXe s. la place connaît une métamorphose originale : à partir de 1918, l'espace situé au pied de l'enceinte du Kremlin est transformé en cimetière réservé aux révolutionnaires et grands personnages de l'État³.</p> <p>•<u>Évolutions et changements</u> : intégralement recomposée et reconstruite Après 1990, la place retint de nouveau l'attention : c'est l'effondrement de l'URSS, les autorités ont décidé de restituer à la place son caractère historique.</p> <p>Au cours de cette phase de construction, le sobor de l'icône-de-la-Vierge-de-Kazan (détruit dans les années 1930) est reconstruit; Le sort du mausolée et surtout l'inhumation de la dépouille de Lénine demeure un sujet d'après débats. la place demeure un sujet à ce jour un sujet d'après débats.</p>	<p>•Mémorial de faits historiques et •Le lieu de défilés et parades militaires jusqu'à récemment. Fut tour à tour :</p>  <p>(1) (2)</p> <p>(1) A la fin du XVIIIe siècle, entourée de galeries marchandes 1786</p> <p>(2) Place Rouge en 1818, défilé militaire lors de la visite du roi de Prusse</p>  <p>(3) (4)</p> <p>(3) Monument de Minine et Pojarski 1840</p> <p>(4) Place Rouge en 1867 lieu de procession religieuse.</p>  <p>(5) Place Rouge mausolée de V.I. LENINE;1931</p>	<p>•Espace à rôle tour à tour religieux, commercial et militaire (de parade) .Certains bâtiments à caractère religieux ont été reconstruits à neuf lors de la dernière intervention..</p>

Figure 4- 2: **TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR L'EVOLUTION HISTORIQUE DES PLACES (suite 1), source Auteur**

¹ Son pourtour est entièrement bâti de galeries marchandes toutes identiques, aujourd'hui disparues.

² Après la victoire contre Napoléon, la montée de l'esprit national conduit à percevoir la place Rouge comme un élément fondamental de l'histoire de Russie,

³ En 1924 est élevé le mausolée de Lénine, qui devient le cœur spirituel de la place. Elle est désormais le lieu de défilés et parades militaires




<u>PLACES</u>	<u>I. EVOLUTION HISTORIQUE DE LA PLACE</u>		
	<u>Identification Historique</u>	<u>Significations symboliques</u>	<u>Type d'intervention au fil du temps</u>
PLACE JRABA A KAIROUAN	<p>Origine du nom : La place Jraba al-Jraba (des Djerbiens)» : nom propre de la place. le mot est passé du statut de nom commun à celui de <i>toponyme</i>.</p> <p>Dates remarquables :</p> <ul style="list-style-type: none"> -Remonte à la Fondation de la cité islamique de la ville de Kairouan en l'an 50 AH / 670 après JC. -Depuis le 13e siècle constituait un centre.(consacré à la confection et au tissage des textiles et de leurs dérivés devant servir à la fabrication du fameux tapis kairouanais.) - <u>Date de Rénovation (reconstruction)</u> : A l' occasion de l'année 2009 	<p>La place Jraba s'instaure dans la plus ancienne ville islamique d'Afrique du Nord. La place été réputée à son <i>origine</i> dans la localisation des biens loués ; symbolise les quartiers centraux de Kairouan</p> <p>Fragment de Mémorial de 14 siècles d'histoire de l'islam.</p> <p>Fait partie de Kairouan qui est la seule Petite ville classée au patrimoine mondial depuis plus de vingt ans.</p> 	<p>Actuellement, Espace qui fait face à de nouvelles situations (qualifiées parfois alarmantes)- traverse une véritable révolution des modes d'occupation</p> <p>Rénovée entièrement : Mise en valeur et Restaurée au cours de l'occasion où la ville fut élevée au rang de capitale de la culture islamique en 2009</p> 

Figure 4- 3: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR L'EVOLUTION HISTORIQUE DES PLACES (suite 2), source Auteur









PLACES Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde	I. EVOLUTION HISTORIQUE DE LA PLACE		
	Identification Historique	Significations symboliques	Type d'intervention au fil du temps
PLACE DJEMAA EL FNAA A MARRAKECH	<p>•<u>Origine du nom</u> : exprime : « l'assemblée des morts », (exposer à la foule les têtes des criminels exécutés).</p> <p><u>Dates remarquables</u> :</p> <p>La place a été jusqu'au 19^e siècle Autrefois « place de grève » où les sultans suppliciaient les criminels et rebelles</p> <p>Actuellement, place à maintes attractions.</p> <p>•<u>Évolutions et changements</u> :</p> <p>•<u>Date de création (reconstruction)</u>: dès la fondation de la cité des Almoravides en 1070</p>	<ul style="list-style-type: none"> •Centre géographique de Marrakech, •Centre culturel et social de la ville. •Symbole de la ville. •Réal musée de la tradition orale au Maroc 	<ul style="list-style-type: none"> •Aucune 
LA PLACE DES MARTYRS A ALGER	<p><u>Origine du nom</u> : d'abord Place Badestan, puis Place Royale, puis Place du GOUVERNEMENT (alors dite "place du cheval" en raison de la statue équestre du Duc d'Orléans, qui tournait le dos à la mer). Et place des Martyrs actuellement</p> <p>•<u>Dates remarquables</u></p> <p><u>A l'époque ottomane</u>, à l'endroit de l'actuelle place des MARTYRS s'élevait le quartier des souks</p> <p><u>En 1830</u>, destruction de maisons et d'une mosquée en vue de la détermination formelle d'une place d'armes</p> <p><u>En 1848</u>, la place des MARTYRS se voit nettement séparer la haute ville de la basse</p>	<p>Lieu chargé d'histoire, Mémoire du passage de diverses populations,</p> <ul style="list-style-type: none"> •Lieu de transit, d'activité commerciale internationale, •Un pôle très animé et dynamique du maghreb. •Fut entouré des plus beaux monuments religieux, politiques ou culturels.   <p>PLACE Royale 1832 PLACE du gouvernement 1837</p>   <p>PLACE du gouvernement 1837 1838 et en 1867</p>  <p>PLACE du gouvernement en 1903</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Aucune mutation profonde 

Figure 4- 4: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR L'EVOLUTION HISTORIQUE DES PLACES (suite 3 et fin), source Auteur



PLACES	II . DESCRIPTION DU CARACTERE DE LA PLACE- (Caractéristiques)					
	Situation	Relation avec l'ensemble urbain	Caractère général de la place	Types d'Entrées de la place	Toile de fond de la place et traitement de façades	Aménagements divers
POTSDAMER PLATZ	<p>- Platz est une place et intersection routière majeure au centre de <u>Berlin</u>, en <u>Allemagne</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Située en un point de jonction entre l'est et l'ouest  	<ul style="list-style-type: none"> • Définit une intersection routière pittoresque au centre de Berlin • Lieu de convergence 	<ul style="list-style-type: none"> • Pittoresque • Monumental 	<ul style="list-style-type: none"> • Axes traversant 	<p>les plus beaux exemples d'architecture moderne de Berlin :</p> <p>Musée du film, Cinéma, Théâtre musical, Casino, Salle de concert, Centre commercial</p>  	<ul style="list-style-type: none"> • Jets d'eau, <ul style="list-style-type: none"> • Végétation, • Revêtement de sol, •Eclairage, •Usage de matériaux divers •Mobiliers, 

Figure 4- 5: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR DESCRIPTION DU CARACTERE (LES CARACTERISTIQUES) DES PLACES , source Auteur

PLACES	II . DESCRIPTION DU CARACTERE DE LA PLACE- (Caractéristiques)					
	Situation	Relation avec l'ensemble urbain	Caractère général de la place	Types d'Entrées de la place	Toile de fond de la place et traitement de façades	Aménagements divers
<p>PLACE ROUGE A MOSCOU</p>	<p>- Place Rouge est une place et intersection majeure au centre de <u>Moscou</u>, proche de la Moskova en <u>Russie</u></p>   <p>• Située en un point central de Moscou (jonction entre les quatre points cardinaux)</p> 	<ul style="list-style-type: none"> •Définit un pôle de convergence piétonne au centre de Moscou •Lieu de convergence 	<ul style="list-style-type: none"> •Pittoresque •Monumental 	<ul style="list-style-type: none"> • Axes convergeant ET porte 	<p>c'est une superbe place qui offre toute une série de bâtiments tout aussi somptueux les uns que les autres: la cathédrale Basile-le-Bienheureux, le Musée historique d'État, le mausolée de Lénine, l'église Notre-Dame de Kazan, la porte de la Résurrection, la muraille du Kremlin et ses tours, même la galerie marchande Goum vaut le coup d'œil</p>   <p>(1) (2)</p> <p>Les plus beaux exemples d'architecture de Moscou.:</p> <ul style="list-style-type: none"> •Musée historique d'État avec sa façade de style néo-russe en brique rouge ocre, édifiée entre 1875 et 1881, attire les foules. (1) •le grand magasin Goum, Centre commercial (2) •L'église Notre-Dame de Kazan(3) •La cathédrale Basile-le-Bienheureux (4)   <p>(3) (4)</p>	<ul style="list-style-type: none"> •Le mausolée de Lénine (5) •La plaque de bronze du kilomètre zéro de Moscou. (6)  <p>(5)</p>  <p>(6)</p>

Figure 4- 6: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR DESCRIPTION DU CARACTERE (LES CARACTERISTIQUES) DES PLACES (suite1), source Auteur






PLACES	II . DESCRIPTION DU CARACTERE DE LA PLACE- (Caractéristiques)					
	Situation	Relation avec l'ensemble urbain	Caractère général de la place	Types d'Entrées de la place	Toile de fond de la place et traitement de façades	Aménagements divers
<p>PLACE JRABA A KAIROUAN</p>	<ul style="list-style-type: none"> la Place Jraba, se trouvant au  <p>centre de gravité de la médina de Kairouan,</p> <ul style="list-style-type: none"> Située à mi-chemin entre la Grande Mosquée et le quartier commercial. 	<p>Par sa position stratégique au milieu de la grande artère, allant de Sidi Abid jusqu'à la Grande Mosquée (le grand circuit touristique de la Médina), la place Jraba est dotée d'un statut exceptionnel ;</p> <p>Lieu d'articulation</p>	<ul style="list-style-type: none"> Pittoresque 	<ul style="list-style-type: none"> Axes traversant 	<ul style="list-style-type: none"> les beaux exemples d'architecture traditionnelle de Kairouan (regroupe des équipements importants):   <ul style="list-style-type: none"> la mosquée des Trois Portes Des souks mausolée Moulay Taieb dispensaire, et importantes demeures -Le -un -des 	<ul style="list-style-type: none"> Revêtement de sol, (La place se vêtit d'un dallage qui est récent,) Eclairage, Mobiliers (pergolas -des zones d'ombres) -reprises des façades (hispano-mauresques) selon les techniques de  <p>l'architecture traditionnelle.</p>

Figure 4- 7: **TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR DESCRIPTION DU CARACTERE (LES CARACTERISTIQUES) DES PLACES (suite 2) , source Auteur**




PLACES	II . DESCRIPTION DU CARACTERE DE LA PLACE- (Caractéristiques)					
	Situation	Relation avec l'ensemble urbain	Caractère général de la place	Types d'Entrées de la place	Toile de fond de la place et traitement de façades	Aménagements divers
<p>PLACE DJEMAA EL FNAA A MARRAKECH</p>	<p>Centre géographique de Marrakech, la Place Jemaâ el Fna</p> <ul style="list-style-type: none"> • Située au cœur de la Médina 	<p>La place donne accès aux ruelles des souks, Elle est aussi et surtout le lieu de passage obligé pour atteindre de nombreux riads et restaurants de luxe (nichés dans des venelles en plein coeur de Marrakech)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Pittoresque • Folklorique 	<p>Axes convergeant</p> 	<p>Au nord de la place Jemaa el-Fna, s'étendent les plus grands souks (marchés) du pays. A l'ouest le minaret de la mosquée Koutoubia domine la place, (haut de 70 mètres). Le palais El Badia, le palais royal de même que le Mellah, lui sont adjacents, Les commerces forment le cadre bâti de la place</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La place se vêtit d'un dallage qui est récent, • vante une couleur ocre qui magnifie la ville toute entière
<p>LA PLACE DES MARTYRS A ALGER</p>	 <p>S'implante au pied de la Casbah (la Casbah s'élève à l'ouest de la place),</p> <ul style="list-style-type: none"> • Entre la ville mauresque et le littoral européenisé 	<ul style="list-style-type: none"> • Situation stratégique avoisinant le port • La place sépare nettement la haute ville de la basse ville • Relie l'ensemble au port 	<ul style="list-style-type: none"> • Pittoresque • Monumental 	<ul style="list-style-type: none"> • Axes contournant 	<p>Fond de la place surplombée par la casbah, Place quadrillée par la demeure : Dar Azziza face à la mosquée Ketchaoua, la mosquée El Djedid, palais de la Jenina. Palais des MARTYRS, un musée installé dans l'ancien palais khedaoueje. Dominé par la masse rectangulaire de l'hôtel El Aurassi</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Aucun aménagement spécifique

Figure 4- 8: **TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR DESCRIPTION DU CARACTERE (LES CARACTERISTIQUES) DES PLACES (suite 3 et fin) , source Auteur**

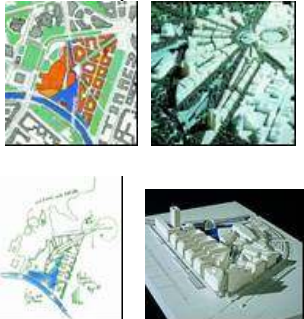



PLACES	III . MORPHOLOGIE DE LA PLACE				
	Forme du Plan	Intégration au site	Dimensions, échelle et gabarit	Proportions et prospect	Rythme des vides et pleins
POTSDAM ER PLATZ	<p>-Géométrique</p> 	-Adaptation au relief	<p>-Echelle monumentale</p> <p>-L'assiette est d'environ 67000 m² ancrée dans les 600 000 m² concernés par le projet de reconstruction.</p>	- respect des proportions : largeur de rue et hauteur de murs	<p>-Hétérogénéité dans le traitement des façades et volumes</p> <p>-Mais unicité dans la composition d'ensemble</p> 
PLACE ROUGE A MOSCOU	<p>- Rectangulaire-En longueur, la place s'étend sur 500 mètres</p> <p>Rectangulaire-</p> 	-Adaptation au relief	<p>-Echelle monumentale La place Rouge est vraiment immense.</p> <p>-L'assiette est d'une <i>superficie</i> de 52 000 m² concernés par le projet de reconstruction.</p>	- Monumentale avec des proportions réglementées: largeur égale au un tiers de la longueur et hauteur de parois proportionnelles	<p>Certaines façades sont ordonnancées. La symétrie- Traitement des façades et volumes caractéristiques. La renaissance des «idées russes» dans l'art.</p> <p>-Mais unicité dans la composition d'ensemble</p>  <p>Le musée National d'histoire</p> <p>Sobor Basile le Bienheureux -KREMLIN</p> <p>.Vue actuelle</p>

Figure 4- 9: **TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR LA MORPHOLOGIE DES PLACES**, source Auteur

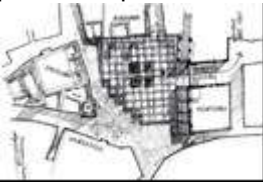


PLACES	III . MORPHOLOGIE DE LA PLACE				
	Forme du Plan	Intégration au site	Dimensions, échelle et gabarit	Proportions et prospect	Rythme des vides et pleins
PLACE JRABA A KAIROUAN	<p>Esplanade trapézoïdale</p> 	-Adaptation au relief	- L'assiette de la place couvre une superficie de 1500 m2.	- de dimensions modestes.(échelle humaine) -mais respect des proportions : largeur de rue et hauteur de murs	<p>-Homogénéité dans le traitement des façades et volumes</p>  <p>Unicité dans la composition d'ensemble</p> 

Figure 4- 10: **TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR LA MORPHOLOGIE DES PLACES (suite 1) , source Auteur**



PLACES	III . MORPHOLOGIE DE LA PLACE				
	Forme du Plan	Intégration au site	Dimensions, échelle et gabarit	Proportions et prospect	Rythme des vides et pleins
PLACE DJEMAA EL FNAA A MARRAKECH	<ul style="list-style-type: none"> • Esplanade triangulaire 	<ul style="list-style-type: none"> • Adaptation au relief 	<ul style="list-style-type: none"> •L'assiette de la place compte aux environs de 1000m2, •Hauteur de gabarit construite sur 2 niveaux 	<ul style="list-style-type: none"> •Le prospect n'est pas vérifié, •A force de voir les gens errer de partout on en sait où commence et où se termine la place 	<ul style="list-style-type: none"> •Le prospect n'est pas vérifié, A force de voir les gens errer de partout on en sait où commence et où se termine la place
LA PLACE DES MARTYRS A ALGER	<ul style="list-style-type: none"> •-Trapézoïdale 	<ul style="list-style-type: none"> -Plate forme pratiquement plate (suite aux travaux de terrassement) 	<ul style="list-style-type: none"> Echelle monumentale 	<ul style="list-style-type: none"> •Monumentalisme spatial en raison de la largeur qui domine excessivement la hauteur 	<ul style="list-style-type: none"> -Hétérogénéité dans le traitement des façades marquant des styles architecturaux propres à des époques distantes 

Figure 4- 11: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR LA MORPHOLOGIE DES PLACES (suite 2 et fin), source Auteur


<u>PLACES</u>	<u>IV . PRATIQUES ET USAGES</u>			
	Type de Fonctions	Périodicité de l'Animation et de la pratique	Type de Circulation	Desserte et Organisation du trafic
POTSDAM ER PLATZ	<ul style="list-style-type: none"> •Administrative, •Culturelle et de loisir, •Commerciale, •Résidentielle 	Quotidienne	<ul style="list-style-type: none"> •Piétonne, -Transport en commun- Automobile 	une organisation sectorisée des transports centralise Potsdamerplatz à Berlin : automobile, tramway, train, piéton.
PLACE ROUGE A MOSCOU	<ul style="list-style-type: none"> •Ancienne place d'exécutions publiques, •Lieu riche en animations •Elle fut, au fil des ans, le théâtre d'exécutions, de proclamations, de fastes défilés militaires, etc 	Quotidienne	-Piétonne, -mais accessible des transports en commun métro, et non loin des voies automobile-	<p>La place Rouge est la seule place de Moscou où la circulation motorisée est interdite.</p> 
PLACE JRABA, KAIROUAN	<ul style="list-style-type: none"> - Fonction dominante passage et halte Culturelle, - Fonction secondaire, Résidentielle des importantes demeures. 	-La place se pratique au quotidien	-Piétonne, -Automobile	<ul style="list-style-type: none"> - Place dans un circuit d'axes majeurs et principaux - ouvrant sur la totalité des rues et parcours attenants aux quartiers résidentiels, aux souks et aux monuments historiques ;

Figure 4- 12: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR LES PRATIQUES ET USAGES DES PLACES , source Auteur


<u>PLACES</u>	<u>IV . PRATIQUES ET USAGES</u>			
	Type de Fonctions	Périodicité de l'Animation et de la pratique	Type de Circulation	Desserte et Organisation du trafic
PLACE DJEMAA EL FNAA A MARRAKECH	<ul style="list-style-type: none"> •Ancienne place d'exécutions publiques, •Actuel lieu de rencontres, d'expressions publiques, et de divertissement, • Souk trépidant, où se mêlent divers usages. •Lieu central de rendez-vous. •Lieu riche en animations traditionnelles 	Fréquentation quotidienne, comme de jour, comme de nuit (jusqu'à heure tardive) 	-L'invasion de la place par un nombre grandissant de voitures et de taxis, décongestionne la pratique piétonnière ainsi que celle des calèches (moyen de transport spécifique à la ville)	Un plan d'aménagement y a été mené, rétablissant l'ordre au niveau de la place dans le cadre de sauvegarde du patrimoine. référence : Abdellah CHANKOO, L'HISTOIRE AU PRÉSENT, P27, Maroc Hebdo International n° 405 - Du 11 au 17fév. 2000.
LA PLACE DES MARTYRS A ALGER	<ul style="list-style-type: none"> •Ex quartier commercial, •remplit de façon dominante la fonction de passage 	-La place se pratique au quotidien	-Piétonne, -Transport en commun -Automobile	-Place à l'intersection d'axes majeurs et principaux -Tout type de trafic urbain, s'organisent autour (voire une gare ferroviaire à proximité)

Figure 4- 13: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR LES PRATIQUES ET USAGES DES PLACES (suite 1 et fin), source Auteur

NB :l es commentaires relatifs à l'évaluation des critères inhérents à ces places , seront abordés dans le paragraphe succédant.

4. 4- DISCUSSIONS ET COMMENTAIRES

EN OCCIDENT – ALLEMAGNE ET RUSSIE

4.4.1-POTSDAMER PLATZ

Autour d'une vaste piazza, s'articulent plusieurs attractions ludiques et culturelles, des restaurants et des cafés, un casino et plusieurs théâtres et génèrent une **zone urbaine de divertissement**. Autrement dit, l'espace public ici, confirme l'importance structurante des loisirs, du tourisme et de la culture dans la ville contemporaine.

La Platz permet ainsi de nombreuses activités culturelles. La vie culturelle à travers les nombreuses activités et la qualité des manifestations –expositions, concerts, conférences, opéras, théâtre, danse –est approuvée par les électeurs allemands et nombre de jeunes ont grandi en allant au théâtre ou au concert. Les jeunes représentent très souvent la moitié des spectateurs.

L'inauguration de la Place de Postdam (Potsdamer Platz) en octobre 1998 se transforma en un spectacle extraordinaire. « Toute la ville de Berlin fut attirée par le Nouveau Quartier » criaient les gros titres (les manchettes) des journaux de la presse locale pendant des jours. Afin de marquer l'évènement chaque journal, qu'il soit conservateur, libéral ou tabloïd, apporta un numéro spécial « un supplément » dans lequel la planification, la construction et l'histoire légendaire de la Place de Potsdam était documentée, et, en particulier, cette zone sur laquelle commença le travail en 1991, sous le nom « Daimler-City ».A travers l'Allemagne (dans tout le pays), la presse et la télévision (les médias) firent un reportage pour informer sur l'inauguration. L'évènement fut célébré par les deux gentilshommes, les plus puissants qui se trouvent au sommet de la politique et de l'économie de l'Allemagne, respectivement ROMAN Herzog, le président de la République fédérale et JÜRGEN Schrempp, le Président, et administrateur délégué de ce qui est devenu par une fusion globale, juste au moment de l'inauguration de la place de Potsdam , la corporation DAIMLER CHRYSLER. Plusieurs métaphores dubitatives furent répandues tout autour. On parla de "de chirurgie à cœur ouvert", de «transplantation cardiaque », ou de «greffe de cœur ».Et tout ceci afin de décrire la planification urbaine et les processus (ou procédés) architecturaux développés dans une place qui n'a jamais-vraiment-jamais en son histoire été le centre de la cité, eu pour fonction de centre de la ville.¹

La place de Potsdam (Potsdamer Platz) avait toujours été à l'extérieur des portes de la vieille ville. Jusqu'alors, BERLIN avait toujours commencé et ou fini, selon le cas, à la Place de Leipzig (Leipziger Platz) Mais, cependant, sa planification a été continue, depuis 1991 surtout à l'ombre de la place de Potsdam (Potsdamer Platz) plus importante et plus représentative. En tant que centre de rues et site de ce qui fut alors les terminus les plus importants des lignes ferroviaires internationaux (nœuds terminaux), et centre d'accueil du réseau routier, les stations de ANHALT (Anhalter Bahnhof) et de POTSDAM (Potsdamer Bahnhof), cela était devenu une quantité mythique. La place était en fait légendaire. Dans la période de l'après-guerre et après la construction et au cours de l'existence du Mur, cela rappela douloureusement l'ancienne grandeur cosmopolite de la ville de BERLIN sous les Empereurs et surtout dans les années 1920. C'est cette grandeur ci qui devait être restaurée, adviene que pourra-et non sans un écho ou sans succès. Il n'y a pas longtemps, on annonça à partir de l'Italie que la place de Potsdam était considérée comme « LE CŒUR DE L'EUROPE »². Comme si l'Europe, toujours

¹ DOMUS 1999 MAI N°815,p 20

² DOMUS 1999 MAI N°815,p 27

Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde

en croissance active, ne pouvait pas compter sur plusieurs autres centres de la ville. Comme bien que l'entité « EUROPE » encore largement fictive n'ait pas assez de cœurs urbains à déployer, les métaphores basées sur le corps humain peuvent être malheureuses. Quoi qu'il en soit, des foules de gens, d'humeur joyeuse et pleins de curiosité, affluèrent à l'inauguration à travers des rues tout juste terminées, à travers la Place Marlene Dietrich (Marlene Dietrich Platz), au-delà du Théâtre de musique et du Casino, refusant d'être découragées, même pas dissuadées par le charme rude du site de la construction des blocs de la tour encore inachevée pas encore terminés par RENZO PIANO, HANS KOLLHOFF, HELMUT JAHN sur la place de Potsdam (la Potsdamer Platz). Alors ils arrivèrent au but de leurs souhaits, à l'objet de leur désir, l'avenue commerçante connue sous le nom de ARCADES DE LA PLACE DE POTSDAM. (Potsdamer Platz Arkaden). Le jour de l'inauguration et dans les semaines qui suivirent, les magasins (les boutiques) furent pillés, comme s'il n'y avait pas d'autres occasions de faire des achats à Berlin pendant des décades, comme si depuis des décennies, à Berlin il n'était pas possible d'acheter quoi que ce soit.

Deux cent mille personnes, vinrent le premier jour, dont au moins un tiers revinrent au système de transport public (le métro) ou à leur automobile **traînant** des sacs en plastique lourdement chargés et gonflés jusqu'à leur limite. Ceci ne peut être dû aux offres spéciales de l'inauguration; ce fut plutôt l'expression de plus profonds désirs et un souhait plus véhément pour une ville qui était complète (entière) une fois de plus, avec une forte aspiration à la réinsertion sociale de la ville. Un succès qui ne pourrait être effectué dans ce cas: que par l'offre spéciale des ateliers tout au long de la période inaugurale. Des jours après l'ouverture, la police devait encore assurer des contrôles supplémentaires de circulation en raison des embouteillages et des bouchons (files d'attente) dans et autour des rues où la construction était encore en cours, et au fait que les parcs automobiles à plusieurs étages avait fait le plein bien avant la fin de l'invasion. Selon toute apparence, la stratégie de DAIMLER BENZ a été fructueuse, avait été couronnée de succès, à savoir «pousser» la place de Potsdam avec l'un des plus extravagants programmes «d'architainment», sur la récente histoire de construction et d'architecture du «NOUVEAU CENTRE» de BERLIN.

Le feu d'artifice somptueux et splendide, que la compagnie étala dans les cieux d'un froid glacial de BERLIN, fut un vrai *Hallelujah* princier pour la naissance de la nouvelle ville. Ce ne fut qu'au début de 1999, au printemps de cette année, que les premiers doutes commencèrent à s'exprimer relativement aux masses de visiteurs de la Place de Postdam: tous ceux qui se baladaient à travers le centre commercial les Arcades de la Place de Postdam étaient-ils des dépensiers? Étaient-ils réellement prêts à ouvrir leur escarcelle afin de faire un achat? Ou bien n'étaient-ils pas pour la plupart seulement contents de sentir le style du nouveau? Ils ont été réellement peu disposés à mettre la main sur le portefeuille. Tous ceux qui marchaient à l'intérieur du Centre commercial de la Potsdamer Platz Arkaden, préféraient plutôt respirer l'atmosphère de la place. Beaucoup, en fait, se limitait simplement à boire (siroter) bruyamment et à petit coup un Milk-shake au bar américain tout en faisant d'autres achats comme d'habitude dans leurs centres d'achat locaux dans leur quartier de résidence. Après ils seraient beaucoup plus proche-, et les étagères offrent les mêmes produits que le centre commercial les Arcades de la Place de Postdam qu'il s'agisse de collants et de sous-vêtements Wolf ords et des vêtements à bas prix scandinaves de Hennes & Mauritz. Et ce n'est non plus un secret que les hot-dogs (frankfurters) et les pizzas sont disponibles partout à BERLIN. Les critiques ont noté avec stupeur que la gamme des magasins et des produits n'est pas garnie pour le spécial, mais pour le moyen; et de niveau intermédiaire; aucun luxe. Aucune invitation pour séduire les acheteurs à consommer des choses interdites ou frivoles; à leur place des

Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde

provisions et des fournitures de chaque jour. Le choix des produits en vente dans le centre commercial les Arcades de la Place de Postdam change avec les saisons. Pour l'été, la direction aura naturellement déjà pensé à quelque autre idée lumineuse. Tout à l'intérieur de la peau de verre, de cette rue commerciale est en perpétuel changement. Une rue qui, vue, **observée** étroitement à la froide lumière du jour pourrait être trouvée à des dizaines – à part certaines différences mineures de matériaux et de structure -dans les villes partout à travers l'Allemagne. Le caractère moyen des Arcades contredit les hautes espérances du quartier qu'on a entretenu pendant maintes années, mais après tout on est satisfait par l'attraction architecturale de l'ensemble de la Place de Postdam dont nul ne se soucie de prédire la demi-vie.

Ainsi la place de Postdam est devenue ce que les spécialistes américains appellent, « un centre de divertissement urbain » (U.D.C.)¹ –avec beaucoup de cinémas de comédies musicales, de jeux d'argent ; des arcades afin de garantir que le voyage en vue d'achats demeure une agréable expérience. Ceci est-il répréhensible ? Après tout ceci n'est pas supposé être le début d'une ère nouvelle dans la planification d'une cité européenne ? dans laquelle les alentours sont mis comme des parcs de thème américains ? Seulement sans MICKEY MOUSE se dandinant çà et là, le paysage urbain étant le même ? Il est encore trop tôt pour juger ; et la Cité Daimler n'a pas fini de faire ses preuves. La seule chose qui soit certaine c'est que RENZO PIANO a réussi à créer l'un des motifs plus significatifs dans l'histoire architecturale récente. Entre le Théâtre de Musique et le Casino une brèche est ouverte. À travers cet édifice original on peut pénétrer dans la Bibliothèque d'Etat de HANS SHAROUN. Cela cependant signifie que le FORUM DE LA CULTURE adjacent de mémoire bénie, ferait au moins l'expérience dont il avait toujours besoins, à savoir : de la fertilisation urbaine. **Cette tendance récente, d'impliquer de grands équipements à fondation culturelle, de divertissement et de spectacle vise dans la requalification des centres-villes, une stratégie d'intensification des activités transnationales.** C'est cet ensemble d'orientations qui peut expliquer des projets tels que Potsdammer Platz à Berlin (advenue un lieu du divertissement de masse).

Un commentaire extrait d'articles de presse : « Où est la Potsdamer platz ? » se demande aujourd'hui le visiteur qui cherche à s'orienter. Une place est une salle urbaine sans plafond, elle doit être entourée d'immeubles qui jouent le rôle de cloisons. Or les murs qui forment la Potsdamer Platz ne semblent exister que dans une très faible mesure. L'immense terrain, loge le «genius loci» de la Potsdamer Platz. La «Haus Vaterland» renaît ici dans l'amplification, dans une surenchère démesurée, dans un perfectionnisme tonitruant. Alors que, jadis, on emmenait les parents venus de province voir un vrai coucher de soleil au lac des Quatre Cantons, les touristes d'aujourd'hui font la queue devant la coupole du cinéma Imax-3D en mangeant des glaces. Le Musical-Theater lui fait face. L'angle très fermé de ces immeubles, qui se répète de façon moins spectaculaire à l'intérieur, du côté «Daimler», donne un aspect enjoué à des immeubles relativement isolés, à l'apparence presque anonyme. C'est en même temps une idée formelle qui donne du signifiant aux façades tournées vers la Potsdamer Platz; contrairement au bloc Sony, elles possèdent une étonnante individualité. Quand on promène son regard, on peut penser que la tentative de fonder artificiellement un nouveau lieu dans la ville a réussi. »

Ainsi au regard de ce commentaire l'espace public **confirme l'importance structurante des**

¹ DOMUS 1999 MAI N°815,p 35

Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde

loisirs, du tourisme et de la culture dans la ville contemporaine. D'ailleurs, l'on assiste aujourd'hui à la prolifération d'espaces appartenant au privé (propriété de particuliers qui les gèrent de manière intégrale) mais destinés à un usage public

On constate que la **sociabilité « festive » s'affiche dans un cadre récent de la Platz.** Elle a pu retrouver une forme d'agitation frénétique actuelle.

4.4.2-PLACE ROUGE A MOSCOU

Un survol de la Place Rouge, fournit un exemple profondément remanié par une opération de « restauration » qui pour certains auteurs fut en réalité une reconstruction. Cette tendance récente, de restituer à la place son caractère historique. Et de revivifier les grands équipements à fondation culturelle et de tourisme vise dans la requalification des centres-villes, une stratégie de restitution et de revivification avec intégration des modifications apportées aux activités historiques. C'est cet ensemble d'orientations qui peut expliquer des projets tels que **la Place Rouge** à Moscou (advenue un lieu du tourisme de masse). Staline avait l'intention de détruire toutes les églises et tous les monastères du pays, mais la Deuxième Guerre mondiale l'a empêché de réaliser son projet. Autour d'une vaste piazza, s'articulent plusieurs attractions culturelles et culturelles. La cathédrale de l'Intercession-de-la-Vierge (Собор Покровá, что на Рву), appelée également cathédrale Basile-le-Bienheureux ou Saint-Basile (Храм Василия Блаженного) Hram Vassilya Blagyenova, construite en 1554, se trouve sur la place Rouge à Moscou, et est aujourd'hui le symbole de l'architecture traditionnelle russe. La symbolique forte s'exprime par un langage architectural complexe¹, dont le sens nous échappe en partie aujourd'hui. La **Place Rouge** à Moscou abrite le Musée historique d'État. Sa façade de style néo-russe en brique rouge ocre, édifiée entre 1875 et 1881, attire les foules². Et génèrent une **zone urbaine de tourisme.** Autrement dit, l'espace public ici, confirme l'importance structurante du tourisme et de la culture dans la ville contemporaine.

Si au cours du XXe s. la place connut une métamorphose originale. A savoir : à partir de 1918, l'espace situé au pied de l'enceinte du Kremlin est transformé en cimetière réservé aux révolutionnaires et grands personnages de l'État. En 1924 est élevé le mausolée de Lénine, conçu par A.V. Chtchoussév, qui devient le cœur spirituel de la place. Celle-ci fut le lieu de défilés et parades militaires auxquels les chefs du régime communiste assistèrent du haut de la tribune aménagée sur le mausolée. Le monument à Minine et Pojarski, qui se trouvait face au mausolée, a été déplacé près du sobor Basile-le-Bienheureux.³

Après l'effondrement de l'URSS, les autorités ont décidé de restituer à la place son caractère historique. Au début des années 1990, le sobor de l'icône-de-la-Vierge-de-Kazan (détruit dans les années 1930) est reconstitué; de même que les portes de la Résurrection, dans le passage Istoritchéski qui donne accès à Kitaï Gorod. Ainsi la place dans une partie appelée *Lobnoïé Miésto* a retrouvé le rôle qu'elle avait acquis dès le XVI e s. En effet *dans la seconde moitié du XVI s., une partie de la place Rouge reçut le nom de Lobnoïé Miésto (Golgotha), qui est la traduction du mot araméen Golgotha, « lieu du crâne », qui désigne la colline de Jérusalem où le Christ fut crucifié (la croix du Christ était plantée sur le crâne d'Adam). Le*

¹ CHVIDKOVSKI D et PEROUSE DE MONTCLOS J. –M., MOSCOU patrimoine architectural, Flammarion, p362

² ZERDOUN Catherine, *Russie*, Éditions du Chêne, 2008, 272 pages

³ CHVIDKOVSKI D et PEROUSE DE MONTCLOS J. –M., MOSCOU patrimoine architectural, Flammarion, p357

Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde

lieu complète l'image de Jérusalem que donnait le sobor voisin (Basile-le-Bienheureux.) surtout pendant la procession du dimanche des Rameaux.

Le sort du mausolée et surtout l'inhumation de la dépouille de Lénine demeure un sujet d'âpres débats¹.

Ainsi si l'on tente aujourd'hui de restituer le caractère historique de la place, telle qu'elle a été à l'origine, les transformations qui y sont survenues ont posé la question d'une autre dimension. L'on essaie en la place actuelle de ressusciter les fonctions d'alors, si l'on réussit à atteindre le but, l'on ne peut tronquer l'histoire. Restituer à la place sa vocation d'origine provoquera de son côté d'âpres débats. la place est le réceptacle des diverses fonctions héritées. L'on cultive la notion actuelle de place historique basée sur des caractéristiques d'origine, mais la place en tant qu'espace public se meut. Dans le cas de la Place Rouge l'on constate que la place demeure un lieu de rencontres et de convivialité. Ainsi, l'on assiste aujourd'hui à la prolifération d'espaces de tourisme (de culture et de culte) destinés à un usage public. Une nouvelle sociabilité « touristique » s'affiche dans un cadre récent. C'est en fait une sociabilité, de tourisme et de détente qui se déploie dans ces places. Elle se manifeste individuellement ou en petits groupes, l'exemple des Times Square ou Potsdamer platz. **Nous nous trouvons en réalité face à d'autres changements majeurs qui peuvent largement affecter la culture urbaine et la nature de l'espace public.**

AU MAGHREB – TUNISIE ET MAROC

4.4.3- LA PLACE JRABA A KAIROUAN

La place renferme plusieurs monuments de notoriété internationale et s'intègre bien dans le tissu urbain. Autour de cette place de modestes dimensions, s'articulent diverses attractions commerciales et culturelles, une mosquée, un mausolée, plusieurs commerces et plusieurs importantes demeures et génèrent une **zone urbaine davantage de tourisme**. La placette Jraba faisant partie du circuit touristique reliant la Grande Mosquée au mausolée de Sidi Abid.² Comprend la mosquée des Trois Portes, des souks, le mausolée Moulay Taieb, un dispensaire, ainsi que des importantes demeures. Autrement dit, l'espace public ici, confirme l'importance structurante du tourisme culturel dans la ville contemporaine. Elle a gardé pour longtemps son cachet spécial, et ses particularités sociales et culturelles.

En plus elle se conforme à la réglementation en vue du respect du cadre architectural et urbanistique.

Cette place qui traverse actuellement une véritable révolution des modes d'occupation de l'espace urbain, fit face à de nouvelles situations. Elle a suscité un travail d'aménagement en profondeur. Ceci a amené à même de maîtriser l'évolution de ce patrimoine et d'éviter qu'il tombe dans l'anarchie. L'aménagement de la place a préservé le cachet urbain de la région, a restauré les constructions vétustes.

La formule de réhabilitation a-t-elle été appropriée ? Serait-elle éventuellement d'avoir imaginé un procédé allant dans le sens de la protection du caractère piétonnier qui la particularise, caractérise la place et prolifère son charme ?

L'objectif recherché à travers l'exemple : de la Place «JRABA » est de vérifier la capacité

¹ CHVIDKOVSKI D et PEROUSE DE MONTCLOS J. –M., MOSCOU patrimoine architectural, Flammarion, p357

² DESPOIS Jean, . Kairouan. In: Annales de Géographie. 1930, t. 39 n°218. pp. 159-177. Persée, <http://www.persee.fr>

Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde

de s'insérer dans un contexte urbain actuel, et d'assurer le dialogue entre le langage historique d'un lieu et celui de la nouvelle intervention, le but est de parvenir à redynamiser les processus sociaux et d'assurer une véritable résurrection de la place.

En d'autres termes cela a contribué à l'effort d'associer le poids de l'immatériel avec celui du physique.

Ces actions doivent permettre d'introduire un dynamisme fécond, susceptible d'assurer le développement des nouvelles activités à caractère économique tel que le tourisme. **Ces activités constituent aujourd'hui une des sources importantes à effet positif sur le patrimoine.**

4.4.4- LA PLACE JEMAA EL FNA A MARRAKECH AU MAROC

On ne peut échapper à ce constat : on ne sait où commence et où finit la place Jamaâ El Fna, à force de voir profusément la foule déambuler et errer dans toutes les directions. C'est une situation fâcheuse de la Place. Autre point qui ne convenaient pas, l'invasion de la place par un nombre grandissant de voitures et de taxis, une **pression de la circulation automobile, en plus d'une urbanisation rampante et commerces foisonnants**. Comment faudrait-il décongestionner les lieux et y remettre de l'ordre ?

La formule appropriée serait-elle éventuellement d'imaginer un procédé allant dans le sens de la délimitation formelle de la place ainsi que la protection du caractère piétonnier qui la particularise et prolifère son charme ?

En plus de se conformer à la réglementation en vue du respect du cadre architectural et urbanistique.

Cette place suscite un travail d'aménagement en profondeur à même de maîtriser l'évolution de ce patrimoine sous peine de tomber dans l'anarchie.

Par ailleurs, il est impérieux de souligner que la place est plutôt attractive, de par sa richesse et diversité fonctionnelle, que par son entité formelle.

Comme le rappelle Juan Goytisolo, l'un des aspects les plus passionnants à étudier aujourd'hui sur la place Jemaa El Fna, c'est le lien que le conteur parvient à établir entre la tradition orale, écrite et l'audio-visuel. Confronté à cette confusion de registres qui a supprimé toute frontière distincte entre ces différentes formes d'expression, le conteur ne peut plus se référer, comme ses prédécesseurs, à la seule culture orale.

On a longtemps décrit ce public particulier de la place Jemaa El Fna, comme un public d'autant plus exigeant qu'il était en phase, toujours prêt à vibrer à l'unisson dès lors que le talent se manifestait. Pourtant, aujourd'hui, ce dernier semble plus affairé, plus versatile... Il n'est pas rare, en effet, de le voir butiner ici ou là quelques bribes de récits sans jamais prendre le temps d'assister à la totalité d'un spectacle, alors qu'autrefois, la chose eût semblée inconcevable... Ainsi, si la place reste apparemment le lieu par excellence du divertissement, ce dernier revêt désormais une forme beaucoup moins recueillie, moins contemplative. Le pacte entre le public et le hlaïqi est comme brisé.

EN ALGERIE

Il s'agissait de tenter à travers l'exemple retenu à en étudier l'évolution historique, «l'interdépendance entre le colonialisme et la transformation des tissus traditionnels» et pour ensuite comprendre, l'impact des divers travaux (d'embellissement, et etc....) qui y eurent lieu jusqu'en notre ère actuelle.

Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde

4.4.5- LA PLACE DU GOUVERNEMENT A ALGER

Si la Place des Martyrs fort heureusement s'est superposée à une configuration éminemment sacrée de la ville indigène, cela aurait été manifestement pour correspondre à l'extraversion brutale des conformations de cette dernière, et à l'opiniâtreté de la désenfermer de ses mythes et de son sens.

Rappelons que ces parcours mythiques à l'origine se repliaient dans des lieux introvertis et des pratiques intériorisées. Les fouilles archéologiques menées le confirment : présence « de restes du quartier des souks d'époque ottomane. »¹

Nous ne pouvons déconsidérer les dimensions essentielles de l'esthétique, de l'économie et des relations sociales. Aussi on ne peut déconsidérer l'aspect architectural, le rôle des commerces, la fonction des cafés de la rue et des terrasses. «En effet, elles ont de tout temps animé le vécu et conditionné les perceptions et les considérations qui sont à la base des éloges et des critiques que la Casbah n'a cessé et ne cesse de susciter »². Et bien sûr de la Place publique qui s'y trouve. La place publique «retient notre attention dans la mesure où elle offre un cadre d'observation privilégiée des multiples aspects de distorsions et écarts qui séparent les projets théoriques des lieux de mise en application.»³ Selon LESBET D., pendant la présence ottomane celle-ci abrite des citoyens de longue tradition.⁴ La notion de centre au sens qu'on lui donnait en Europe par exemple à cette époque, n'était pas d'usage, les grandes places n'existent pas non plus. Située dans le site de la Casbah qui est une forte pente, et où la circulation est parsemée d'escaliers; l'urbanisme résultant n'a pas considéré le transport à roues à l'intérieur de la Casbah. Il n'a accordé aucune place à un autre mode de déplacement que pédestre ou à cheval en certaines parties relativement plates: d'où favorable à des espaces publics et de circulation plus larges vers ces parties et le long des voies reliant les portes de la ville et très probablement aux places de portes. L'organisation de la place dans la ville traduisait une lecture particulière de l'espace. Elle reflétait une sensibilité et un mode de vie propre⁵. Cette place semble avoir été essentiellement tournée vers la mer d'où elle tirait la majeure partie de ses ressources.

Si dans la tradition européenne, la place publique renvoie à une forme d'ouverture au Monde, et à la mise en scène optimale des valeurs, et des habitudes et cultures dans le cas de la colonisation. Aussi elle s'affichait comme le lieu théâtral par excellence, représentant la figure la plus aboutie qui assimile l'idée de la civilisation. Dominée par la modernité coloniale, nous constatons, aujourd'hui, l'inscription d'un transfert plus ou moins conscient des modèles exogènes, dont la place, dans la ville. En quelque sorte une forme d'adoption de la culture et de l'urbain.

Ceci dit un **maintien** du schéma colonial avec une mise en place de nouveaux dispositifs de quadrillage de la place. Au même moment, son génie (de l'espace public) imposait sa force.

La place des Martyrs demeure un lieu qui renferme plusieurs monuments de notoriété internationale et s'intègre bien dans le tissu urbain. Ce tissu de cette cité qui semble

¹ <http://www.lnap.fr/archeologie-preventive/Actualites/Actualites-des-decouvertes/Les-dernieres-decouvertes/2009-2008/p8287>

² LESBET Djaffar, La Casbah d'Alger, OPU.1985, p 2

³ Idem, Op, cit, p 3

⁴ Idem, Op, cit, p 30

⁵ Idem, Op, cit, p 33

Chapitre 4 : Les places actuelles à travers le monde

construite au plus près du sol, sur un relief à forte pente, la ville est articulée sur une voirie ramifiée de placettes, ruelles et d'impasses. Il n'y a, dans ces imbrications, ni notion de rue ni notion de façade: il s'agit d'espaces vivants de l'intérieur, harmonieux, faits à l'échelle de l'Homme¹. Autour de cette place de dimensions moyennes, s'articulent diverses attractions culturelles et religieuses, dont une mosquée, un musée, et d'importantes demeures et génèrent une **zone urbaine qui prédit un espace davantage inédit.** (Dar Azziza face à la mosquée Ketchaoua, la mosquée El Djedid, palais de la Jenina, Palais des MARTYRS, un musée installé dans l'ancien palais khedaoueje). Longtemps battue par les flots, la Grande Mosquée almoravide tient une place importante dans l'histoire, sœur de Tlemcen, elle est fille de Cordoue². La place des Martyrs, comprend d'autres fonctions commerciales et **de circulation**, plusieurs commerces occupent l'espace et les moyens de transports s'y sont élus donnant au lieu un caractère de lieu animé mais de passage. Elle fait partie du circuit quotidien des Algérois qui l'empruntent pour leurs déplacements surtout par le biais des moyens de transports. Le vide de cet espace public paraît anonyme et froid, ou trop bruyant, ou encore destiné au passage, de toute manière sans valeur, tout simplement parce que le concept « place publique » semble avoir perdu de son sens au profit d'espace inédit. **La confrontation entre la culture traditionnelle et la culture moderne, semble produire la crise environnementale au sein de l'espace public actuel algérien.** Nous évoquerons cette source de la crise environnementale qui semble être le produit de la diversité et de la sommation des contradictions développées au sein de l'espace public: des juxtapositions de la technologie, des symboles et des formes. Elles génèrent une **zone urbaine qui prédit une espace davantage dévoué au conflit entre la tradition et la modernité.**

Pour rappel comme la place des Martyrs se trouve sur La Casbah, elle a été inscrite comme cela a été le cas de l'ensemble du site de la casbah au patrimoine mondial de l'UNESCO le 13 décembre 1991, lors de la XVème session du comité du patrimoine mondial de l'UNESCO.

¹ SIMOUNET R. op ;cit, p 159

² Idem op ;cit, p 159

4-5-CONCLUSION

La place publique, se modifie en profondeur sous l'effet des évolutions temporelles. Suivant la nature des places et des lieux, la mise en scène varie et aspire à s'adapter à la diversité sociale. La place publique s'était distinguée autrefois comme un lieu dédié aux rencontres collectives, dédié aussi aux manifestations concomitantes de l'urbanité, de lieu de marques du pouvoir et du religieux.

La place profile une dynamique pertinente au sujet de l'Occident. D'autres fonctionnements, et des représentations renouvelées peuvent porter en elles un sens à l'espace public comme point de rendez-vous de la ville, et de démonstration de sa sociabilité. Elle requiert des mises en scène, qui se traduisent par le truchement d'un nouveau paysage architectural, d'un espace cérémoniel accueillant des activités culturelles et de loisirs. Elle émerge aussi comme une des articulations essentielles du renouveau de développement de l'urbanité, tout en remplissant des rôles cérémoniaux, économiques et symboliques importants, répondant à des usages inédits. Aujourd'hui, le spectacle, l'éphémère du passage, la diversité commerciale et la prédominance culturelle des loisirs, tissent sous les apparences festives une cohésion sociale qui a trait à l'urbanité.

Sans doute les impératifs de l'arsenal de la qualité spatiale, ainsi que la prolifération des activités culturelles et commerciales foisonnant, font que la place publique à l'image de POTSDAMER PLATZ soit la meilleure (au sens de la fréquentation, et de l'usage). Toutefois les activités touristiques des places dans les villes qui ont été acquises au tourisme ouvrent à leur tour une image neuve de la place. Ce que semble exprimer un espace public, dans le cas algérien en général, se trouve confronté à des pratiques semblables aux caractéristiques des espaces publics en général quelque part, mais aussi déviées d'autre part. Il nous semble constater, aujourd'hui, l'inscription d'un transfert plus ou moins conscient des modèles exogènes au sein de l'espace public algérien.

CHAPITRE 5: APPROCHE CONTEXTUELLE : CAS D'ETUDE

5-1 INTRODUCTION

Dans ce qui précède nous avons abouti à la construction des concepts théoriques inhérents à la place, espace public, et ses différentes caractéristiques. En second lieu nous aborderons dans cette partie l'approche contextuelle du cas d'étude.

Dans cette partie du travail nous tenterons d'aborder d'emblée le vif de notre sujet d'étude. Bien que les espaces se multiplient dans la ville de Tlemcen nous focalisons notre préoccupation sur deux places publiques dans leurs dimensions historiques.

En effet ce chapitre tente de cerner le cas d'étude dans ses généralités d'une part à travers des récits présentant le contexte actuel et, aussi, d'autre part avec une exploration de données historiques palpables : supports cartographiques et lectures bibliographiques, tant régionales que locales, préalablement à l'analyse.

Dans le présent chapitre nous présentons du fait de l'éloquence de la représentativité du site : la place urbaine publique par Excellence dans Tlemcen qui n'est autre que la Place Emir Abdelkader et la place Khemisti Mohamed (El BLACE)

CAS D'ETUDE : LE CAS DE LA VILLE DE TLEMCCEN

5.2-PRESENTATION DE LA VILLE DE TLEMCCEN

5.2.1 Situation géographique

A cinq lieues au Sud- Est de l'embouchure de la Tafna est située la ville de Tlemcen¹, dans le Nord Ouest de l'Algérie. La ville de Tlemcen est distante de 140 km de la ville d'Oran et 40 km de la mer Méditerranée à vol d'oiseau. Tlemcen est à 3°38 de longitude ouest et 34°53 de latitude nord.



Figure 5- 1: Situation géographique de la ville de Tlemcen : carte élaborée par l'auteur sur la base de la carte d'Algérie, source d'origine ATLAS GEOGRAPHIQUE MONDIAL

TLEMCCEN DANS LE RESEAU URBAIN NATIONAL :

Bloquée a l'ouest par la frontière marocaine Tlemcen occupe une position excentrique **nationale** et se trouve presque à l'extrême ouest du réseau nord de communication

Voir FIGURE 5-2.



Figure 5- 2: Tlemcen et réseau autoroutier : Autoroute est ouest d'Algérie, source <http://fr.wikipedia.org> fr.wikipedia

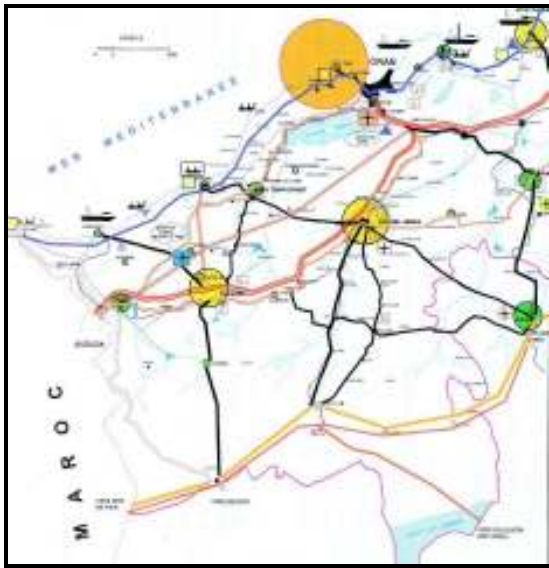
Administrativement, la wilaya de Tlemcen est limitée par :

- Au Nord, par la mer **Méditerranée** et Nord -Est wilaya d'Ain Temouchent
- A l'Est, par wilaya de Sidi Bel Abbès

¹ Les amis du vieux Tlemcen, Bulletin N°1, 1952

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

- A l'Ouest, par la frontière avec le Maroc pays voisin.
- Au Sud, par la wilaya de Naama Voir FIGURE 5-3.



- Les voies ferroviaires et routières aboutissent aux deux grandes métropoles: Oran centre de développement industriel de la région ouest et ALGER la capitale (500km).

Figure 5- 3: Tlemcen et l'ensemble des réseaux de voies : Autoroute est ouest d'Algérie, source ANAT Agence Nationale d'Aménagement du Territoire de Tlemcen

5.2.2 Géographie Locale de Tlemcen:

Localement, l'agglomération de Tlemcen s'étend sur le territoire de trois Communes (Tlemcen, Mansourah, Chetouane), soit une superficie de 2000 hectares. Voir [FIGURE 5-5](#).

TLEMCEN repose entre une série de collines : Plateau **Lalla Setti** (barrière physique Sud): 1000m. Djebel TFATISSET : 874 m Djebel EL KOUDIA : 679 m Djebel Ain El Houtz: 651 m Djebel BOUDJLIDA : 650 m ;

La commune du groupement du grand Tlemcen est délimitée par :

- Les communes de Hennaya, au Nord
- La commune de Terny au Sud
- La commune d'Ain Fezza et Amieur à l'Est
- La commune de Beni Mester à l'Ouest Voir [FIGURE 5-4](#).

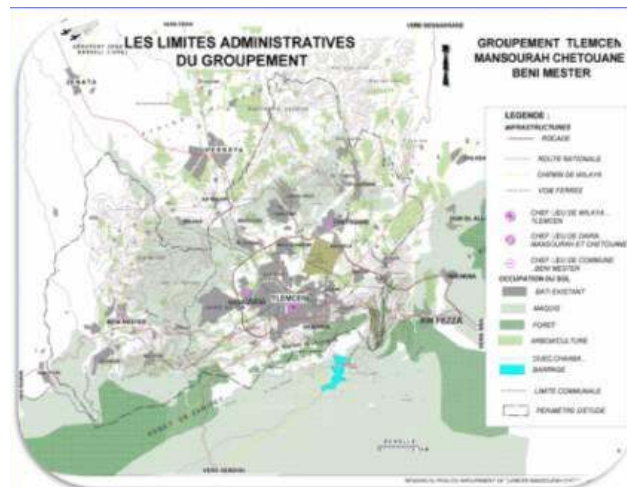


Figure 5- 4: Carte de situation du groupement des trois communes (Tlemcen, Mansourah, Chetouane), source ANAT Agence Nationale d'Aménagement du Territoire de Tlemcen

Sur une superficie de 40¹ hectares, la Médina de Tlemcen occupe l'étage qui **surplombe** les sites de Sidi Othman, Sidi Said et Sidi el Haloui. Voir [FIGURE 5-5](#)

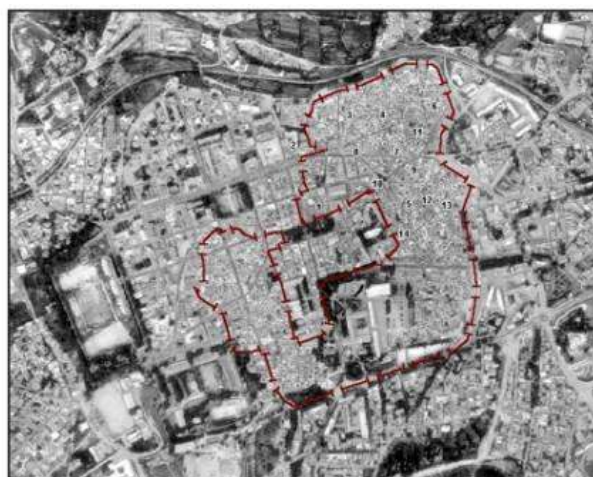


Figure 5- 5: Photo aérienne Médina de Tlemcen, extraite du POS de Tlemcen source ANAT

¹ ANAT Agence Nationale d'Aménagement du Territoire de Tlemcen

5.2.3 Lecture historique –Rôle de Tlemcen :



Figure 5- 6: Plan schématique de la Tlemcen Actuelle (indiquant l'emplacement en général des places ainsi que le tracé de l'autoroute)

Plan traité par l'auteur sur la base du plan source établi et élaboré par l'ANAT (PDAU)

Ce pays, éminemment humanisé, offre une tradition de continuité de l'effort de l'homme pour utiliser les dons de la nature. L'existence de la ville de Tlemcen remonte à la plus haute antiquité. Maures, Numides, Phéniciens, Romains, Byzantins, Arabes, Ottomans, Français et Algériens s'y sont succédé laissant sur son sol de nombreux vestiges, véritables pages d'histoire. Tout comme l'Algérie, Tlemcen a connu un long processus de colonisations, d'alliances, d'intégrations et de conquêtes.

Deux données fondamentales caractérisent la wilaya. En premier lieu, sa situation géographique étant située dans une zone frontalière. En second lieu, du rôle historique joué par le chef lieu de la wilaya, Tlemcen,, renfermant ainsi un riche patrimoine architectural, de loin le plus dense de tout le territoire¹⁸_source internet_

Les études urbaines en Afrique du Nord sont encore à leurs balbutiements.² La durée de

¹http://fr.wikipedia.org/wiki/Tlemcen#cite_note-7#cite_note-7

² LAWLESS Richard, I., EVOLUTING A CENTRAL PLACE HIERARCHY: A REPORT ON RESEARCH AT

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

vie de Tlemcen dans l'ouest de l'Algérie a été plus courte que celle de nombreux centres urbains au Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, mais elle est suffisamment ancienne pour suggérer quelques raisons pour lesquelles certaines villes ont pu survivre tandis que d'autres n'ont pas pu continuer à exister. La survie de la ville durant les périodes de crises, cependant a été garantie par l'existence de terres agricoles bien autour. Cette petite région fertile a fourni des vivres à la ville, un moyen de subsistance pour au moins certains de ses citoyens, avec un marché limité pour certains de ses produits manufacturés.

TLEMCEN-PERIODE ACTUELLE

L'évolution et l'expansion de la ville, la plus remarquable et la plus singulière dans l'histoire récente, a fait son apparition, depuis le départ des **Français**, suite à l'incessante croissance urbaine et à l'exode rural, Tlemcen a connu d'énormes transformations, par conséquent des bâtiments tours, des zhun ainsi que des constructions illicites ont fait surface modifiant ainsi la structure spatiale déjà existante. Il reste cependant des signes indiquant la continuité traditionnelle dans la ville notamment l'existence d'un système de voiries basé sur le tissu ancien.

5.3- LES PLACES DE LA VILLE DE TLEMCEN ET LES CIRCONSTANCES DE LA NAISSANCE DE SA PLACE PRINCIPALE

L'organisation physique du tissu de la médina de Tlemcen, telle que toutes les autres, est "cimentée" de multiples cohérences physiques et sociales réfractaires aux incursions étrangères. En outre, on peut reconnaître les marques les plus originales de l'urbanisme islamique à travers une hiérarchie de places, places secondaires ou sahat, har't , placettes ou tahtaha ainsi que des rues, qui marque une progressivité du passage du domaine public vers le domaine privé. Elle se matérialise essentiellement par la largeur du parcours et par son dessin¹.

Tissu urbain: Bien que l'actuelle ville de Tlemcen résulte de plusieurs tissus urbains autonomes en certaines parties, surimprimés en d'autres parties, juxtaposés en d'autres parties, structures physiquement par des traces sur des sites particuliers, ayant chacun sa logique de formation .Sa Médina comprend l'ensemble des places que nous **essaierons** d'aborder à travers une série de regards portés sur celles-ci. Pour cela nous tentons de reprendre les traits généraux de l'évolution de l'espace public (place) connu, le plus ancien. Comme toute étude urbaine il s'agit d'en fixer ce qui suit : emplacement, évolution, fonctions. Ces regards, points de vues, angles d'analyse qui se chercheront et se veulent différents (nous proposons de scinder en quatre périodes).

5-3-1.L'héritage datant du 8e siècle à 1842.La période dite «pré-coloniale», « de la conquête arabe »ou «des indigènes »

L'avènement de l'Islam à Tlemcen débuta vers le 8^e s: **Si cette période comprend** L'héritage datant de l'époque Idrisside, L'héritage datant de l'époque almoravide, L'héritage datant de l'époque almohade 1143-à la première moitié du XIIIe siècle, L'héritage datant de l'époque zianide de la première moitié du 13e siècle à 1552 ou 1555, L'héritage datant de l'époque ottomane de 1552 ou 1555 à 1830-1842.

TLEMCEN, op,cit

¹ GUIDONI Enrico, op. cit., p. 59.

c-L'héritage datant de l'époque zianide de la première moitié du 13e siècle-1552 ou 1555. Tlemcen ville zianide- du treizième siècle à 1552 ou 1555.

Un autre fait plus probable pour conforter l'évènement. et qui selon d'autres sources serait la réelle date de naissance présumée de la place dite « place des Caravanes » au treizième siècle. Cette place fut le lieu de rassemblement des dromadaires en provenance ou en partance vers le Sud (route de l'or). A l'époque une caravane pouvait comprendre 1500 dromadaires. La route qui passe par Oualata vers Tombouctou fut tracée par les cinq frères qui composaient la famille Maqqari¹. Certains affirment que la superficie de la place fut successivement restreinte laissant place au quartier juif. Et selon MARCAIS G. c'est au roi zianide Abou Tâchfin, que revenait le mérite de doter Tlemcen d'une Médersa : « Tlemcen lui dut un collège qui portait son nom, cette médersa Tâchfinîya ». Donc depuis le règne de ce roi la medersa jouxtait la place des caravanes et la place du Fondouck aussi. **Il semblerait que la fonction de la place publique dépendait d'une certaine façon de la fonction de la ville.** « Les fonctions d'une ville sont très toujours très complexes, mais principalement commerciales, artisanales, industrielles et aussi de pouvoir. Cependant pour Tlemcen comme la plupart des petites villes Nord-Africaines, l'agriculture reste non seulement le fondement de certains échanges, mais aussi l'activité essentielle et le revenu principal de presque toute la population, paysans, **fermiers, journaliers**..... Ils participent à l'économie agricole en général de la région, cultivant des céréales, pratiquant l'élevage ou entretenant de vastes oliveraies »². **Ce qui aurait pu pourvoir la place publique d'au moins une fonction: celle qui participait à l'économie agricole.**

C'était au sein de la place publique que le pouvoir économique urbain³ était visible (il y apparaissait). Le pouvoir économique urbain trouve ainsi son fondement dans la collecte de la **rente foncière**.⁴ C'est la **rente foncière, qui pèse et « qui nourrit le marché par les revenus qu'elle procure, et détermine ainsi l'activité du commerce des souq(s), les exportations, et la demande aux corporations d'artisans.** La **production** de ceux-ci, sa diversité et la richesse dépendent avant tout, outre du service du beylik, de la demande de ses dignitaires, propriétaires fonciers ou attributaires **d'iq'tâ (s).** »⁵

En cette phase historique Tlemcen a ainsi assumé une autre fonction urbaine comme nous l'a rappelé PRENANT A. En effet il cite ci-après la fonction de pouvoir politique de Tlemcen: « A l'ère médiévale, les créations urbaines majeures, ... », « s'enracinèrent aussi dans leur pouvoir politique de capitales dominant, de l'intérieur... » Tlemcen **vécut** cet apogée après avoir précédemment joué un rôle secondaire «Tlemcen, Ziyanide jusqu'au 15ème siècle, est seule restée permanente,, par la maîtrise de son *haouz* et de son commerce impulsant, ..., le rôle productif de ses corporations. » **Ce qui aurait pu pourvoir la place publique d'une autre fonction: politique.**

¹ MARCAIS Georges, Les villes d'art célèbres,, TLEMEN.p91

² PRENANT.A ; Villes d'Algérie : Formation, vie urbaine et aménagement, CRASC 2010, p.26

³ « **Le pouvoir économique urbain trouve ainsi son fondement dans la collecte de la *rente foncière*. Elle mesure au premier chef la puissance urbaine par l'extension du *haouz* ou du *fahç* des villes, mais aussi, par l'appropriation, par le pouvoir politico-militaire et ses familles dominantes, de vastes étendues du plat pays. Leur site n'y est pas indifférent : même perchées comme places fortes, elles dominent toujours un espace irrigué ;D'autres sites, liés à des pouvoirs politiques subordonnés, sont ceux de piedmonts : Tlemcen y figureEn effet Tlemcen avec son Haouz » en fait partie etc (PRENANT.A ; Villes d'Algérie : Formation, vie urbaine et aménagement, CRASC 2010, p.26)**

⁴PRENANT.A ; Villes d'Algérie : Formation, vie urbaine et aménagement, CRASC 2010, p.26

⁵ PRENANT.A ; Villes d'Algérie : Formation, vie urbaine et aménagement, CRASC 2010, p.26

d-L'héritage datant de l'époque ottomane de 1552 ou 1555 à 1830–1842. Tlemcen ville ottomane de 1555 à immédiatement avant 1830–1842.

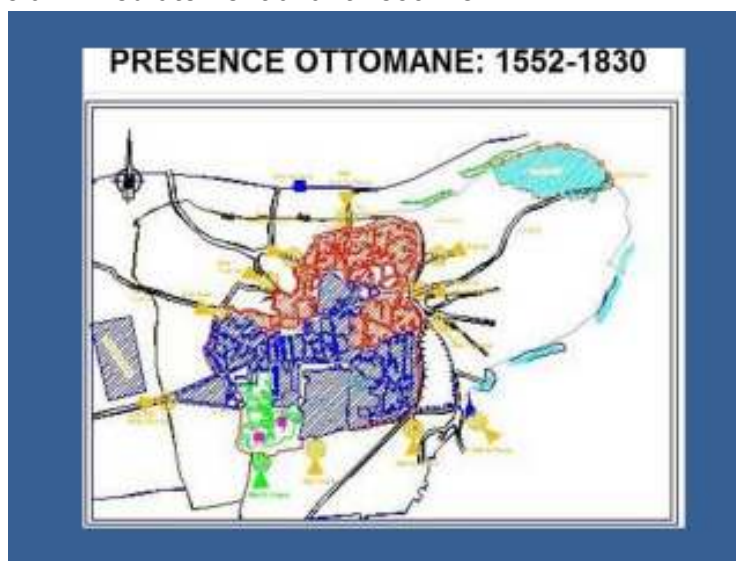


Figure 5- 8: -Tlemcen ottomane –
Héritière de la civilisation almoravide, almohade, zianide, mérinide.

Déclin de la Fonction de pouvoir de Tlemcen:

«A partir du 16eme siècle, sous le système ottoman, puis des deys d'Alger, le déplacement des chefs-lieux de beyliks a fait migrer l'importance des villes comme, à l'Ouest, jusqu'à Oran après le séisme de 1790 et le départ des Espagnols.»¹ **Ce qui aurait dépourvu la place publique d'une fonction pourtant acquise antérieurement: La place la plus importante (place des Caravanes) a perdu sa fonction politique.**

Mais, même après la chute de ce pouvoir, sous les Ottomans, c'est-à-dire à l'époque où elle fut ottomane, elle a conservé sa fonction commerciale, malgré son déclin politique tout comme Tlemcen « a conservé, comme toutes les villes qui ont pu perdurer, *la domination foncière*»² sur son territoire agricole. Le plan schématique (voir figure 5-8) nous donne un aperçu sur les limites de la Tlemcen d'alors. Mais il ne nous fournit pas assez précisément la délimitation de nos places.

D'ailleurs si nous revenons à Tlemcen , son centre et la zone économique:

La description physique de la médina de Tlemcen vers le déclin de l'époque ottomane, nous permet de constater ce qui suit: Tlemcen et son centre. Le site était constitué d'objets architecturaux majeurs à savoir : la Grande Mosquée, le Ksar el Bali, la Kissariya et le Quartier juif, la Mosquée de Belhassène (voir chapitre 6 succédant, page 161, figure 6-4.) La Médersa Tâchfinya, la bibliothèque y trônaient aussi ³. (voir chapitre 6 succédant, page 161, figure 6-4.) Cette Médersa qui avait été construite par le roi Abou Tâchfin au XIVe siècle⁴. Ainsi que deux places. Différentes sources et témoignages révèlent la présence de ces places⁵

¹ PRENANT.A ; Villes d'Algérie : Formation, vie urbaine et aménagement, CRASC 2010, p.25

² PRENANT.A ; Villes d'Algérie : Formation, vie urbaine et aménagement, CRASC 2010, p.25

³ **ABADIE Louis** , Tlemcen au passé rapproché, p13 qui souligne que la Médersa Tâchfîniya existait :sur l'espace occupé à notre époque par une partie de la Place de la Mairie et la Mairie elle-même.

⁴ **ABADIE Louis** , Tlemcen au passé rapproché, p13

⁵ **PICARD Aleth**, *Architecture et urbanisme en Algérie, D'une rive à l'autre, (1830-1962)*, REMMM 73-74, 1994/3-4 & **LECOQ, ABADIE L.**

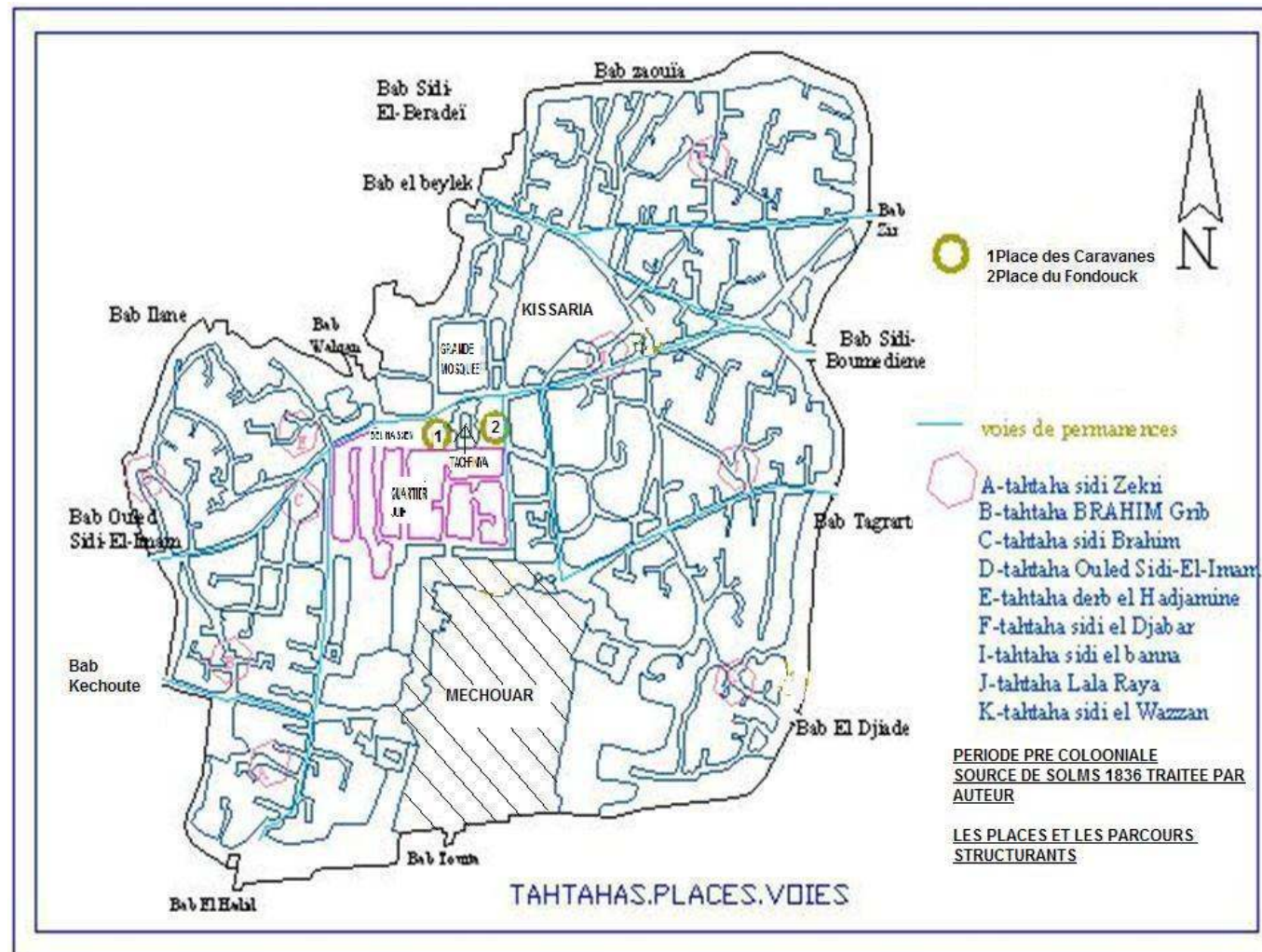


Figure 5- 9: CARTE DES PLACES, TAHTAHA ET PARCOURS DE TLEMCEN PRE COLONIALE. Plan représentant la hiérarchie des parcours du réseau initial.

Plan traité par l'auteur Source: Plan établi sur la base d'un extrait du plan de 1836 source Lecocq, 1940, auquel on a superposé le plan de 1842. Figurant dans Bulletin de la société les amis du vieux Tlemcen ; 1954

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

Cette description nous suggère dans ce contexte que **Tlemcen, fut ainsi dotée d'une place majeure**, qui selon l'ensemble des différents écrits en notre possession¹ prit le nom de **place des Caravanes** laquelle était attenante à une seconde **place dite du Fondouck**. Voir figure 5-9.

Description d'avant 1836 des places majeures à Tlemcen:

La place des Caravanes-la place du Fondouck

Etablies sur une dénivellation et point de convergence des sentiers ou chemins constitue le centre de développement de la vieille –ville qui s'étendra progressivement vers l'Ouest. Déjà à l'époque zianide la place des Caravanes est un lieu de commerce situé à proximité de la Grande Mosquée, probablement à l'intérieur des remparts. Le nom de la première place aurait pu venir de sa fonction de lieu de regroupement du commerce terrestre des caravanes auquel le mot Caravanes fait référence (comme déjà précité). Ce lieu permettait de faire décharger des marchandises. **L'autre place portait alors le nom de place du Fondouck**. En raison du fondouck qui s'y trouvait.

En effet jusqu'à la conquête de la France la **zone à fonction centrale la zone au rôle religieux- culturel-commercial à savoir les deux places « des caravanes- du fondouck »** et en particulier la place des caravanes était délimitée¹. (voir aussi figure 6-4, dans chapitre 6 succédant, page 161):

- Au Nord, par :
 - o le Ksar el Bali,
 - o la Grande Mosquée, La mosquée avec son haut minaret qui domine la place du côté septentrional est une partie d'un ancien ouvrage militaire intégré à l'enceinte qui fermait la ville et probablement protégeait la place au XVe siècle jusqu'au début de la conquête française.
 - o la porte bab Illan , Les voyageurs arrivaient par cette porte, venant du Nord²
 - o et le site de Tafrata, (quoiqu'il fût un site dit vierge à l'époque, l'endroit était construit lors de l'apogée Zianide).
- A l'Ouest la mosquée Sidi Bellahcène, et l'importante rue des Orfèvres (ras Essagha)
- Au Sud, par le quartier Juif. (Tlemcen est la seule ville où les juifs et les musulmans étaient mêlés.). La place était entourée par le quartier juif que traversait la Rue de France et comme l'a témoigné Abadié³: « Avant l'arrivée des Français, le Rue de France n'était pas entièrement tracée et se trouvait au cœur du Quartier juif, lui-même encadré par la Rue Clauzel et la Rue Ximénes, d'où son ancien nom de Rue des Juifs. » Et comme encore une fois Abadié cite, la Rue de France dudit quartier « En 1842, elle fut appelée Rue Nationale, puis Rue Saint-Michel,.... » (Source ABADIE Louis Tlemcen au passé rapproché, p28.)
- A l'Est, par la médersa Tachfinya.⁴

¹ **ABADIE Louis** , Tlemcen au passé rapproché, p13 qui souligne que la Médersa Tâchfîniya existait :sur l'espace occupé à notre époque par une partie de la Place de la Mairie et la Mairie elle-même.

² **ABADIE Louis**, Tlemcen au passé rapproché, p13

³ **ABADIE Louis**, Op.cit., p28

⁴ **ABADIE Louis**, Op.cit., p13

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

La Place gardait alors l'appellation la Place des Caravanes et celle attenante de l'autre coté portait le nom de Place du Fondouck. La place du Fondouck tirait son nom du Fondouck, hôtel réservé aux gens de passage¹ et ce jusqu'à l'arrivée des Français. Elles y avaient une fonction et un rôle propre. La place des Caravanes de plus grande importance que celle du Fondouck était alors le lieu de transit et de destination du commerce et des relations terrestres de Tlemcen avec les contrées **subsahariennes**.

5-3-2.L'héritage datant de 1842-1962, La période dite «coloniale» .Tlemcen ville française:

Selon l'analyse bibliographique effectuée par Nadir Marouf² les archives qui constituent des sources les plus abondantes et surtout palpables remontent au début de la colonisation (voir en annexe V). Pour notre part, nous essaierons de retracer cette évolution urbaine surtout sur la base de récits historiques (Cf les ouvrages en annexe) en utilisant un plan datant du début du XIX^e siècle comme filigrane.

L'espace public a dû dans son passé français constituer un milieu urbain où apparaissaient les signes visibles de transformation en territoire conquis. OULEBSIR Nabila les a retracés à travers de grandes lignes comme ci-après: «configuration des rues selon une géométrie fondée sur l'alignement et la droite, création de places et déplacement des lieux de sociabilité comme le marché arabe (**souk**), introduction du temps linéaire.» Ces signes ont pris effet et eurent lieu, à Tlemcen, suite à UNE CELEBRE PHRASE DE CAVAINAC: **Il fallait réussir de faire de Tlemcen une petite ville française.**» Une petite ville qui présente l'aspect européen. Le cœur de la ville....Tlemcen n'échappait pas à la règle et les **Français** s'ingénierent à créer deux places jumelées³... Et comme le souligne Abadié Louis, dans son ouvrage Tlemcen au passé retrouvé : « L'idée directrice était de ne pas créer une ville européenne à côté de la ville indigène, on voulait construire et reconstruire sur le site retenu depuis des siècles en y adjoignant le Quartier Tafrata. »

En effet Tlemcen comprenait les deux places importantes représentant des lieux publics emblématiques: la Place des Caravanes et la place du Fondouck (comme précité dans son histoire antérieure). Cette aire constituait un lieu public à vocation commerciale rythmé par la vie économique et religieuse. Particulièrement la place des Caravanes matérialisait le centre à vocation commerciale. Et cela, comme précité, depuis probablement soit l'époque almoravide soit l'époque zianide, bien avant la présence française.

Ce qui nous a suggéré que cet espace est suffisamment ancien pour en continuer d'effectuer un examen des lieux. Pourtant cette étude de places semble problématique.

Ce qui suit concernant la description relative à la représentation iconographique est une simple conjecture. En effet l'iconographie consacrée tant à la place des Caravanes qu'à la place du Fondouck semble pouvoir donner à voir de manière significative, sur la longue durée, l'action de transformation portée simultanément sur la société et sur le cadre bâti.(Photo 1 à 33)

¹ **ABADIE Louis**, Op.cit., p13

² **CARLIER O** et **MAROUF N**, Espaces maghrébins LA FORCE DU LOCAL ? Les cahiers du CEFRESS, Université de Picardie Jules Verne, LHARMATTAN 1995, 143

³ **ABADIE Louis** , Tlemcen au passé rapproché, p13

a- La première phase de transformation de l'espace dès 1842



Photo.-1.-Place des Caravanes¹ La Mosquée Sidi Lhasen et les premiers remparts.,Tlemcen, vers 1843:
La fontaine de la place des Caravanes.

Pourtant nous n'avons que peu d'informations iconographiques concernant cette (la) période historique des places à Tlemcen sous l'occupation de la France surtout aux (des) débuts. La photographie avait été déjà inventée, les lithographes étaient mis à la disposition de l'armée, et pourtant à notre connaissance les débuts de cette phase en particulier (période 1842-1860 au moins!) n'ont pas fait l'objet de nombreuses iconographies. Par contre les sources manuscrites nous étayent cette vision quelque peu. Pour cela nous nous contentons de ce dont nous disposons. La première illustration, une photographie représentant la place des Caravanes probablement vers 1843 (Lecocq, 1940), voir aussi (Abadié Louis, 2005, Tlemcen de ma jeunesse, p 18) suggère qu'à Tlemcen cet espace public est déjà un centre important (Photo.1.). Cet espace a été l'objet d'un soin particulier, puisqu'on l'avait immortalisé par la photographie encore naissante.

Elle (la photographie) indique la présence, au fond, de la « mosquée Sidi Lhasen » (Lecocq, 1940) dite selon d'autres sources « mosquée Sidi Bel Hassen » ou « mosquée Sidi Bel Hasen » (Marçais, 1950). Avec son « petit minaret... de bonnes proportions² » et les « boutiques accoléesau pied du minaret³ » que prolongent plus au fond « les premiers remparts⁴ », la mosquée est une construction mauresque ayant une fonction, à notre connaissance, de mosquée depuis sa réalisation en 1296-1297⁵ jusqu'aux débuts de la présence française. En outre, on distingue nettement sur la place des Caravanes la fontaine de réalisation française. Car selon Lecocq -on construisit sur **la place des Caravanes** une fontaine publique en pierre de taille avec quatre bouches en bronze et deux bornes-fontaines⁶ - (Lecocq op cit p.242 et Voir Tableau des Etab. **1844 -1845** p. 197). Tandis qu'aucune illustration de la place du Fondouk ne nous permet de picturiser cet espace. Sans doute parce que la place des Caravanes était de plus grande importance que celle du Fondouk. En effet, seul le relevé en plan, celui établi par de Solms en 1836⁷, nous en offre une lecture quant à sa situation. Il nous permet d'affirmer qu'elle est circonscrite par la Grande Mosquée, la Médersa Tachfinya et la Bibliothèque ainsi qu'un fondouk et la rue CLAUZEL⁸. Cette rue précitée faisait communiquer la Place du Fondouk aux

¹ Lecocq, 1940, p.242. Planche VIII

² Marçais, 1950, p.44

³ Marçais, 1950, p.44

⁴ Lecocq, 1940, p.242. Planche VIII

⁵ Marçais, 1950, p.44

⁶ LECOCQ, op cit, p 242

⁷ Lecocq, 1940, p.242. Planche X ?

⁸ ABADIE Louis, 1994, p27

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

abords du Méchouar. Par ailleurs le Fondouck d'où la place tirait son nom sera transformé en halle aux grains¹ (Abadié, 2005)

Pourtant malgré l'importance de ce lieu la population n'y est pas du tout photographiée. Est-ce une simple coïncidence, ou une question de sécurité, ou ne rechercher-t-on que la mise en valeur de la mosquée Bel Hassen, ou bien que de celle de la mosquée et de la nouvelle fontaine au niveau de la place la plus importante de la ville? Peut être parce que lors de la conquête définitive de Tlemcen l'armée prit la ville et que la place s'en trouvait désertée implicitement ? L'on sait que de cette façon le général Bedeau a pris toutes les dispositions pour assurer le cantonnement des troupes. En effet le Général **Bedeau**, renommé pour ses qualités d'administrateur eut fort à faire. Car, dès son entrée dans la ville, le Général Bugeaud s'occupa immédiatement de l'installation de sa garnison et de l'organisation de la défense. On rétablit et améliore les fortifications anciennes. Il faut dire que pendant les quatre premières années, l'insécurité régnait aux abords de la ville. Abdelkader et ses cavaliers mettaient la ville sur le qui-vive d'une éventuelle attaque. De 1842 à 1844, les premières interventions du génie se limitaient à l'occupation des bâtiments publics, y compris les édifices religieux¹, ainsi qu'à la reconversion de groupes de maisons en caserne. De cette manière, l'ex-capitale Zianide était transformée en un vaste camp retranché. Ce qu'atteste , l'illustre historien ci-après: À ce moment-là, Tlemcen, considérée comme le bastion de la résistance, allait voir sa fonction se confondre avec celle de la garnison, des combats qu'elle eut à soutenir, des constructions qu'elle entreprit pour se défendre, des nécessités qui s'imposaient à son ravitaillement et à son approvisionnement. (Source Lecocq Op. cit. p.43). Qui reprenait un peu plus loin qu'En 1842 La Caserne Ksar el Bali fut aménagée pour recevoir l'Infanterie. Ancien palais des rois de Tlemcen, il se situait à l'ouest de la Grande Mosquée et était appelé également "Ksar Gardini". Les fantassins occupèrent eux-aussi cette résidence ² (Source Lecocq Op. cit. p.71).

Cette thèse peut s'avérer vraie .Et peut être comme l'affirme Boukerche Dj : « Il était dans la pensée de l'administration française de faire revivre les anciennes industries locales du pays. C'était bien son intention de renouer les antiques relations commerciales de Tlemcen avec les autres pays. Mais ces desseins furent pendant plusieurs années difficilement réalisables. Ce n'était pas quand on se battait autour de la ville, quand les routes étaient impraticables ou qu'où ne pouvait s'y aventurer sans danger, que l'on pouvait espérer voir les caravanes du Maroc et du Tafilalet reprendre le chemin de Tlemcen.

C'était une entreprise de longue haleine, c'était surtout une œuvre, pour la réalisation de laquelle la paix et la sécurité des transactions, devraient être associées à l'amélioration des voies de communication et à la tranquillité dans tout le territoire. » (Boukerche, 1989, p141).

Ce qui **eut lieu**. Et fort probablement peu après on observait des transformations au niveau de nos places. Car les premières préoccupations de l'autorité militaire en arrivant à Tlemcen étaient d'organiser la défense et le contrôle militaire c'est-à-dire étaient invariées dans le temps... Et c'est ce qu'elle concrétise à travers ce qui suit: Le plan établi par de Solms en 1836 est utilisé ensuite par Devret lorsqu'il dut dresser le

¹ ABADIE Louis , op,cit, p14

² LECOQ,op cit p71

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

plan d'alignement, de la ville en 1845. Et ce quand la commission administrative du «plan d'alignement -d'élargissement »¹ fut constituée.

Elle entreprend divers travaux au niveau des places et perce un certain nombre de larges rues, grandes places (opération qui nécessite la destruction d'îlots entiers de la médina).Ce sont ces premiers travaux qui retinrent l'attention de la Commission Administrative et des généraux commandant à Tlemcen. Et aussi sa mise aux normes d'hygiène peut être²? Toutefois l'on sait que l'administration avait entre temps réalisé une première place **en 1843: « l'esplanade du Méchouar.³»**, car l'on s'efforça, tout d'abord, de faciliter les relations urbaines entre la Porte d'Oran et le Méchouar, centre militaire, administratif et économique de la ville coloniale. Ce qui justifie Les premiers travaux de percements de voies entrepris dans le tissu préexistant et traditionnel. Le rôle que jouaient ces deux places s'étant vite transformé. **Bien évidemment ces deux Places sont encore associées aux autres édifices essentiels et prestigieux** : la Grande Mosquée -MEDERSA TACHFINYA-BIBLIOTHEQUE- Mosquée Bel Hassen. La place des Caravanes cumulant alors aussi la fonction marchande. Elles occupaient une position attenante aux remparts ottomans et à la porte «Bab Ilan», celle qui dessert les grandes routes servant pour le commerce. Ces remparts représentent, encore en cette époque et jusqu'en 1852, la trace initiale des limites de la TLEMCEN historique précoloniale. Sur la lithographie (photo 2) établie d'après une lithographie de Grenet et Bayot .Nous imaginons, surtout, la place des Caravanes par delà des remparts qui ceignent cette vue de Tlemcen en 1843.**Il faudrait une dizaine d'années pour que la position de cette place dans la ville soit modifiée.**



Photo.2-Vue de Tlemcen en 1843. Lithographie d'après un dessin de Grenet et Bayot⁵.

La prise de possession au lendemain de la conquête de cet ancien haut lieu de

¹ M **Devret Hippolyte**, géomètre de première classe du service topographique fut chargé de préparer les transformations. Ce dernier était assisté d'un interprète, le sieur Eliaou Benkemoun. Il fallait aménager la cité pour la mettre en harmonie avec les habitudes de vie et les besoins d'hygiène qui sont réclamées par toutes les villes européennes.(Lecocq op.cit) Elle apporte une autre nouvelle conception à la ville de Tlemcen sur le tissu préexistant.

² En 1846 et selon Lecocq ce fut la mise aux normes d'hygiène. La création et l'élargissement des parcours (**Saint Michel, Clauzel, du Théâtre, Haédo**) reliant la porte Bab Ilan au Méchouar.

Le 9 juillet 1846 (Com. Consult. **9-7-1846.**) était publié un règlement imposant l'établissement de fosses et lieux d'aisances dans les immeubles situés en face du Méchouar, Rue Louis Philippe, Rue de la Mouillah, Rue Mogador ainsi que sur la **Place du Fondouk** et la **Place des Caravanes**

En 1846 fut construit l'égout dans la partie de la rue Saint-Michel (rue de France) entre l'Esplanade du Méchouar et la rue Bab Thaza (rue Saint-Cyprien actuelle). (Lecocq, 1940, p 243 et Tableau des Etab. 1849 p. 342)

³ **LECOCCQ,op cit**

⁴ **ABADIE Louis** 1994, p.7

⁵ **ABADIE Louis** 1994, p.7

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

commerce se poursuit inexorablement. Il fut possible de matérialiser cette opération car elle fut soutenue par la concentration de casernes dans les alentours et de la Grande Mosquée et des deux places (Mazouz, Ksar El Bali, Kissaria). Ce qui a donné lieu à des démolitions généralisées de vastes îlots tout autour du haut lieu de culte musulman, seule celle-ci et les parcelles qui la contiguës au Nord ont survécu aux travaux de rénovation. La trame de la ville coloniale s'amorça à **partir des deux anciennes places de la médina**. Dès 1846 on se préoccupa d'élargir la rue Saint Michel reliant le coté Sud de la place des Caravanes au Méchouar. Comme souligné ci-après: La rue **Saint-Michel (rue de France actuelle)** créée seulement dans sa partie sud jusqu'à **la place des Caravanes**¹... (Lecocq op cit p 237 et Com. Consult. **1846**). **Lequel cite et en 1849** que La rue de France (ou Rue Saint Michel) depuis la place des Caravanes est prolongée sur le lieu d'emplacement du Ksar el Bali ou « Ksar el Beylick ». (Tableau des Etab. 1849 p. 336). Dans ce souci de prégnance des arbres étaient plantés depuis 1848 -1849, **car** le Chef du génie a fait venir de France des platanes et des marronniers pour l'ornement des places et des promenades. Comme par exemple pour la **place du Fondouk** des tilleuls². (**Lecocq, 1940**)..... Il existait des places dépendant de la grande voirie avec cent trente-sept arbres et une place dépendant de la petite voirie avec seize arbres. (Lecocq op cit p 249 et aussi d'après Com. Consult. **12-3-1848**. Approuvé par le Général Com. La Division d'Oran. **10-11-1848**)

Dans le cadre de la logique de prégnance des interventions de l'autorité militaire sur l'espace public, on adjoignait des changements dans la toponymie de certains lieux. En effet peu après **La place du Fondouk prit entretemps le nom de Saint Michel en raison de l'église qui s'y trouvait**, car selon Abadié le **fondouk sera transformé** tour à tour en halle aux grains, **en église**, en musée et deviendra enfin la salle des fêtes de la Mairie³ Cette toponymie, celle de l'archange Gabriel, a été donnée d'abord à la Rue de France.⁴ **Tandis que la toponymie de la place des Caravanes en a été exemptée**. La prise de possession au lendemain de la conquête de cet ancien lieu public de Tlemcen, cette ville de la régence d'Alger «sont un acte puissant». A proximité de- Dans- ces hauts lieux, cet espace «public à vocation commerciale rythmé par la vie économique et religieuse islamique et israélite probablement» s'est ainsi affirmé-installé un ordre puissant de la nouvelle autorité : le pouvoir religieux chrétien et militaire.

Nous retenons que : la surimpression du centre entamée par l'intervention française est amorcée. Le centre historique de Tlemcen se reconfigure et passe à trois places. Impliquant ainsi l'apparition du nouveau rôle attribué à la place des Caravanes-du Fondouck devenues : « le centre au rôle religieux musulman et militaire-chrétien ». S'associent à ces changements les nouvelles affectations des édifices (bien que provisoire): Ksar el Bali, devient caserne, la mosquée Sidi Belhassene parc à fourrage pour les besoins militaires. L'église pour l'armée. La première décennie de conquête s'achève-t-elle sans réussir à renouer avec les antiques relations commerciales ou sans en soustraire le marché arabe ou bien cherche-t-on à moderniser les échanges?

¹ LECOCCQ,op cit, p 242

² LECOCCQ,op cit, p 242

³ ABADIE Louis , op,cit, p14

⁴ ABADIE Louis 2005, p14

b- La deuxième phase de transformation de l'espace vers 1860:



Photo. 3.-Place d'Alger (ex: des Caravanes) probablement entre 1873 et 1875

Bien que de la troisième illustration, dont nous en ignorons l'auteur et l'année probable (source internet, date inconnue par l'auteur, probablement après 1868?), montre que la place des Caravanes, qui prit entretemps le nom d'Alger, abrite, les communautés autochtones de confessions diverses mais (qu'on ne peut distinguer) qui se présentent malgré la différence de confessions soit sous un accoutrement semblable-burnous Indigène, pantalon bouffant turc, soit sous un costume civil, etc...(Photo 3) On notera au passage que la place est occupée par la population nombreuse de genre masculin principalement. Est-ce lié à l'heure de la fréquentation, au jour de la fréquentation? La présence française est seulement allusive dans cette Photo¹-quelques personnages en uniforme militaire mêlés à la foule bigarrée-, et que la place comprend les arbres plantés lors des premiers travaux d'aménagement réalisés aux débuts de la conquête. Pourquoi cette date après 1868? Car malgré les divers changements apportés aux autres lieux de la ville, la toponymie de la place des Caravanes a été préservée jusqu'en 1868. En effet dès 1868 et selon Abadié «Le nom de la capitale de l'Algérie sera donné à la Place des Caravanes.... » (ABADIE Louis, Tlemcen au passé retrouvé, 2005, p 16). Ce chroniqueur nous explique que la place comprenait des.... hôtels: celui d'Isly, dans l'immeuble Safrané, et celui du Nord, tous deux situés sur la place.² **Deux décennies de conquête marquèrent l'espace. A l'époque la rue Clauzel constituait le centre européen de la ville.** Tandis que l'administration coloniale s'était fixé un autre seuil: celui de l'adjonction du site de Tafrata et avait entretemps réalisé les remparts à cet effet en 1852. Cette même administration française avait entre temps réalisé-aménagé une autre place en 1860:«**la Place Mazouz (ou des VICTOIRES).**³», les Français y avaient mis une statue en bronze. A cause de celle-ci les Indigènes l'appelaient place de la Négresse.⁴ Cette place se substituait à l'ancien emplacement de maisons mauresques séquestrées pour le compte de ladite caserne (Mazouz). Et comme précité justifiant ainsi l'utilité de la rue de la Mouilah entre cette dernière et la place Saint Michel.

Concluons: Le centre existant change d'atmosphère et d'ambiance. Il est marqué par les habitudes nouvelles qu'acquiert la ville. Il semble qu'apparaît le nouveau rôle attribué aux places des Caravanes ou d'Alger-Saint Michel: « de passage, religieux et de tourisme ».

¹ Oulebsir, 2004, p10

² ABADIE Louis op, cit, p26

³ LECOQ,op cit

⁴ ABADIE Louis op, cit, p26

c- La troisième phase de transformation de l'espace vers 1870:

Les progrès de la colonisation étant lents¹. Par ailleurs, l'administration coloniale franchit un autre pas: les biens habous de la Grande Mosquée-Djemaa el-Kebir- sont confisqués en 1871. Les boutiques qui longent nos deux places se trouvent livrées à ce triste sort. Elle y poursuit sa nouvelle stratégie de réorganisation du centre précolonial. Elle reconfigure l'aspect des deux places: d'autres travaux furent entrepris. Pour le concrétiser D'une part hors de nos deux places. D'abord pour la nouvelle Eglise Saint Michel mise en œuvre en 1870² on réalise une nouvelle place du même nom dans le site du Quartier de Tafrata, ³. « Et comme Cavaignac était considéré comme un illustre personnage l'on entreprit de prévoir tout juste en face de l'accès à cette nouvelle place de l'autre coté du boulevard National : la Place Cavaignac et qui encore une fois portait le nom de ce personnage ». D'autre part au niveau de nos deux anciennes places. Fait qui ne passa pas inaperçu. Les divers écrits recueillis à l'occasion de cet évènement par Oulebsir sont édifiants (voir Oulebsir, 2004. p 150 à 152). Mais l'intervention de l'architecte Duthoit Edmond⁴ sur ce site est déterminante. D'ailleurs cette historienne qualifie l'attitude de cet architecte de « controversée » « .Dans son rapport adressé au ministre des Beaux Arts et des Cultes, il s'insurge dans certains cas, contre la destruction de maisons mauresques imposées par les projets d'alignement , alors qu'il soutient dans d'autres cas, l'action de la municipalité »⁵. Pourquoi controversée car en tant qu'architecte des monuments et sites, il semble avoir favorisé, à Tlemcen, la destruction de la medersa Tachfinya. Aussi Oulebsir affirme que Duthoit « appréciait » les monuments qui s'inscrivaient « dans la bonne époque arabe, celle qui est comprise entre le XIIe et le XVIe siècle »⁶ Or il a été favorable à la destruction de la medersa Tachfinya pourtant datant du XIVe siècle, dans le cadre du plan d'alignement des deux places.



Photo.-4.- Un coin de la Place d'Alger ⁷ avec la Grande mosquée et ses propres boutiques habous et aussi de la place Saint Michel probablement entre 1873-1875 (La Tachfinya détruite n'y figure pas)

Et en 1873 : Les deux anciennes places de la médina, sont jumelées par la démolition

¹ **ABADIE Louis** 1994,p 28,

² Vers 1870, Abadié signale la construction de l'Eglise qui donnera son nom à la place SAINT –MICHEL, en face de laquelle on accédait à la place CAVAIGNAC (**ABADIE Louis , 1994,p38**)

³ **ABADIE Louis 1994,p 28,**

⁴ Oulebsir, 2004, p330

⁵ Oulebsir, 2004, p150

⁶ Oulebsir, 2004, p151

⁷ Lecocq,1940,p.242.Planche VIII

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

de la médersa Tâchfiniya. D'autres témoignages relatent cette intervention. En premier MARCAIS G relate, déplore et critique la rénovation par l'expression: «cette médersa Tâchfiniya qu'un urbanisme maladroit a fait disparaître¹».

Tandis qu'Abadié le souligne (l'évènement) à travers ses deux ouvrages comme ci-après «Ajoutant à cela la démolition de la medersa Tâchfiniya en 1873, (elle-même reconvertie en un édifice militaire)» et aussi « Quand la Médersa Tâchfinya fut démolie en 1873 pour aménager le cœur de la ville...»². La photographie datant d'avant 1875 et peut être de peu après 1873 –date correspondant à la démolition de la Tachfinya- illustre un aspect de ce coin de place. (Photo. 4) En effet D'après Ibn–Jobeir cité par BOUKERCHE, **les accès** à la mosquée sont caractérisés par la présence d'activités marchandes, non seulement celles rattachées à l'exercice de la prière, mais bien d'autres³. Au fond de la photographie on distingue la Mosquée Sidi Lhassen et aussi probablement la rue Yarmoracen? Pourquoi ce nom et pas celui d'Eugène Etienne? Cette Rue Réalisée selon Abadié en «Un premier tronçon de la Place d'Alger à la Rue Ximénès et un second tronçon entre l'Allée des Pins et la Rue de l'Alliance portaient le nom de Yarmoracen.»⁴ Ce premier tronçon qui semble **apparaître** clairement visible sur la photo (Photo.4-5) Qui poursuit sa description nous permettant d'étayer notre argument « On peut voir sur un plan de 1886 un enchevêtrement de ruelles allant jusqu'à la Rue Haédo. »⁵



Photo. 5- Un coin de la Place d'Alger⁶ et aussi de la place Saint Michel probablement entre 1873 et 1875

Le passage d'un convoi funèbre arabe devant les boutiques des revendeurs

Donc cette photo est antérieure aussi à la date du plan de 1886. D'ailleurs il nous explique l'intention de la rénovation de cette partie du tissu autour de la Place ex des Caravanes par «Elles seront détruites pour prolonger la Rue de Paris vers la Porte des Carrières et l'artère continue sera créée de l'Allée des Pins à la Place d'Alger.»⁷ La toponymie de ces premiers tronçons de cette rue sera d'ailleurs changée bien plus tard en 1903, au bout de trente années environ après ce cliché:« C'est en 1903, qu'on donnera aux **tronçons** Yarmoracen le nom d'Eugène Etienne, député d'Oran.»⁸ Mais revenons donc à la suite de la lecture de

¹ MARCAIS Georges, Les villes d'art célèbres, TLEMCEM, p81

² **ABADIE Louis** 1994, p 52,

³ Boukerche,1989 p.62

⁴ **ABADIE Louis**, 1994,p 44.

⁵ **ABADIE Louis**, 1994, p 44

⁶ Lecocq, 1940,p.242.Planche VIII

⁷ **ABADIE Louis**, 1994, p 44, 45

⁸ **ABADIE Louis**, 1994, p 45

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

cette cinquième illustration de nos deux places (Saint Michel et d'Alger) jumelées La population y est nombreuse, majoritairement masculine - on y distingue au premier plan, à gauche, près de la borne fontaine une seule petite fille de dos vêtue d'une robe européenne -. Tandis que cette autre photographie datant aussi, peut être de peu après 1873 et d'avant 1875 illustre un second aspect de ce coin de place. (Photo. 5) Au premier plan de la photographie on y découvre un des rôles de l'aspect religieux de la Grande Mosquée et de l'espace public attenant: le convoi funèbre arabe.

Concluons: L'intervention sur l'espace a définitivement jumelé **les deux anciennes places de la médina. Leurs rôles se transformèrent aussi.**

d- La quatrième phase de transformation de l'espace vers 1883:



Photo. 6- Place d'Alger et le Marché Arabe probablement d'au moins 1883

Cette autre photographie datant d'au moins 1883 (Photo. 6), Auteur ND pht, montre que la place abrite toujours ce marché et que ce centre continue d'être utilisé par un mélange racial mais à majorité d'Indigènes. Elle le nomme «le marché arabe». Pourquoi lui attribue-t-on ce qualificatif? Est-ce en raison des changements de fonctions et rôles des lieux? On reconnaît de nouveaux usagers: une population vêtue d'uniformes. Est-ce un signe d'intégration-évolution de la population? Au fond de l'image nous constatons une transformation de très haute importance : un édifice d'architecture typique française qui a été substitué à la Médersa Tâchfînya. De fait, après qu'en en ces lieux l'administration ait affecté le bâti existant pour l'installation de ses entrepôts militaires, de ses casernes et de l'église, au bout de quatre décennies d'occupation elle parvint à installer en ce haut lieu, dans ce bâtiment neuf achevé en 1883, le siège de l'administration civile: la Mairie. **Elle indique aussi le changement de statut de l'espace, devenu en plus dès cette date le Centre Civil de la ville.** Comme l'a souligné BEKKAR Rabia:« l'administration coloniale marque le centre-ville en construisant la Mairie à l'emplacement même de la médersa Tachfînia, haut-lieu culturel, face à la grande mosquée. ¹»La toponymie des lieux suit : à l'ancienne place Saint Michel se substitue la place de la Mairie.

¹ BEKKAR Rabia , « Les habitants bâtisseurs à Tlemcen compétences et savoir-faire »



Photo. 7- Place d'Alger et place Saint Michel:le Marché Arabe probablement d'au moins 1883

Cette autre photographie datant aussi d'au moins 1883 (Photo 7) illustre ce même marché arabe, le souk (son renouveau ou plutôt un peu plus dépouillé de son charme traditionnel et de sa convivialité originelle) qui se tenait aussi en la même époque sur la place des Caravanes. Ce dernier a glissé depuis le jumelage des deux places, dans le sens de l'Est, plus précisément vers ce qui restait de la Place d'Alger - des Caravanes- certainement suite aux travaux précités. **D'ailleurs et selon Abadié: «Jusqu'alors le marché se tenait sur la Place de la Mairie. A partir de 1894, le Conseil municipal chercha un endroit plus adapté.....¹ »**

A notre connaissance la gente féminine à Tlemcen se caractérisait par sa singularité: elle sortait revêtue d'un voile blanc opaque. **Aussi, par ailleurs, cela témoigne probablement des rapports qu'entretenaient les deux genres dans la ville à travers cet espace public: la subtile séparation entre la sphère de la femme et celle de l'homme, mais pas l'interdiction de fréquentation des lieux. Ou peut être par rapport au statut que l'on conférait à la femme?, « de sa préservation» ?**

En somme :

Au bout de quatre décennies, la transformation physique MAJEURE poursuivie particulièrement au niveau des deux places majeures depuis 1843 est quasiment achevée en 1883. En effet, on voit que Tlemcen prenait petit à petit, l'aspect qu'elle a aujourd'hui au moins dans la partie ancienne de la ville. La plupart des rues qui existent aujourd'hui étaient dès cette époque créées au moins en partie, sinon entièrement. (Lecocq op cit. p. 236). L'on constate le changement de statut de l'espace, devenu en plus dès cette date le Centre Civil de la ville. Lequel cependant a permis que la place ancienne conserve son rôle primordial de pôle religieux. Le passage de ce lieu à forte empreinte commerciale vers une nouvelle fonction est lisible à travers comme ci-après.

¹ ABADIE Louis 1994,p 19

e- De la phase de transformation jusqu'à la fin du 19^e siècle:

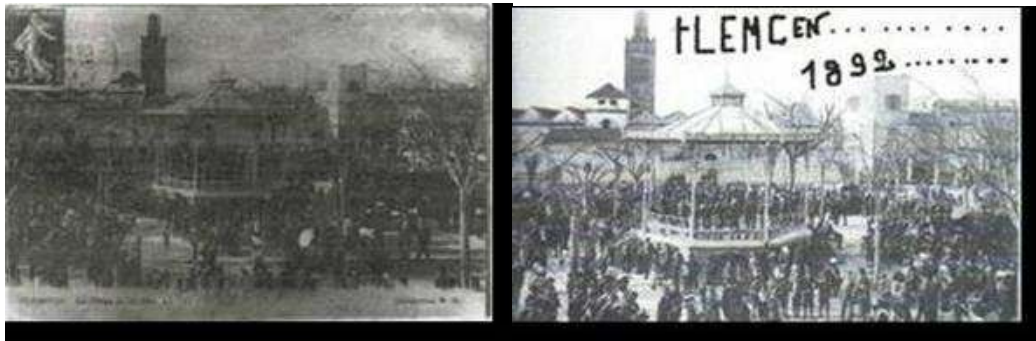


Photo. 8- Place d Alger et de la Mairie en 1892

Une date importante dans l'histoire de la place de la Mairie: 1892 est l'inauguration du kiosque à musique.

Cet évènement que précèdent des faits rapportés par les premiers journaux qui ont vu le jour à Tlemcen. En l'an 1887, la presse locale nous apprend l'exécution de travaux concernant la Place de la Mairie¹ Et, en cette année, nos deux places sont aménagées: on perça une rue de 10 mètres de large en façade de la Mairie². De cette façon, le nouveau quadrillage (auquel se greffe le Quartier Tafrata) s'est approprié l'ancienne centrante de la médina par superposition.



Photo. 9- Place des Caravanes (d'Alger) et Fontaine (datant de 1843), et la Fontaine datant de 1843, probablement après 1875 ou vers 1883 et peut être à 1892?

Les deux anciennes places du fondouk et des caravanes sont à présent "géométrisées" en un quadrilatère de 125 mètres de longueur sur 50 mètres de large. D'ailleurs « Une artère, de huit mètres », « percée en 1887, s'appela Rue de la VICTOIRE. Elle partait de la Rue Ximènes pour aboutir à l'angle Sud-est de la Place d'Alger »³. (voir fig.6-5, chapitre 6). Les évènements qui se passaient en France se répercutaient en Algérie et à Tlemcen aussi en particulier. L'Algérie était devenue une terre française. Si à l'exposition universelle de 1889, sur l'Esplanade du Champ de Mars à Paris l'on accordait de l'importance aux nouveaux matériaux issus de l'industrie sidérurgique, comme par exemple la tour réalisée par Gustave Eiffel, l'on suivait peu après à Tlemcen. Et en 1892 on inaugure le kiosque à Musique, cet édifice métallique, réalisé au sein même de ces deux places profondément rénovées. L'évènement semble avoir été aussi un moment fort de la vie de nos deux places (Photo. 8)

¹ ABADIE Louis 2005, p 24,

² ABADIE Louis 1994, p 15

³ ABADIE Louis , 1994, p.30



Photo 10- Une très petite aire de la Place d'Alger et la Grande Mosquée probablement après 1875 ou vers 1883 et peut être à 1892?

Ainsi " Chaque époque surajoute son projet visuel dans l'espace urbain sans réussir pour autant, malgré ses prétentions hégémoniques, à effacer les périodes antécédentes. " ¹ Et comme pour corroborer ces interventions, Abadié rappelle les propos anecdotiques tenus à cet égard par l'éminent professeur de la Faculté des Lettres d'Alger, Monsieur EMERIT Marcel.²



Photo. 11-Place des Caravanes vers 1883 et peut être à 1892

Bien que cette autre photographie, la Photo. 9, semble n'avoir pas été saisie le jour même du grand évènement, mais en tout cas, nous renseigne sur la fonction qui se greffe à ce grand espace que constituent désormais les deux places, mais de l'autre côté de la rue de France vers : la Place d'Alger et ce au moins vers 1883 et peut être en 1892. Cette photographie de la place d'Alger (source Internet Doc. H.Séhéren .Editeur, année probable vers 1883-1892) nous permet d'entrevoir que la fontaine réalisée en 1843 existe encore au niveau de la place d'Alger. Et même qu'elle constitue l'arrière plan de cette iconographie représentant un couple revêtu à la mode européenne style «fin du XIX siècle». D'autres personnes (des hommes) au fond portent encore leur accoutrement traditionnel. Elle nous permet de constater que la place d'Alger se

¹ MANGIN David et PANERAI Philip, op, cit, p, 118.

² **"Ainsi Tlemcen, la ville ruinée par les guerres de races, est devenue une ville française, malgré la volonté contraire de notre gouvernement, tout simplement par suite du libre jeu des forces économiques, de la liaison établie avec la Métropole, de l'appel de la clientèle locale qui prenait goût à nos produits. La ville a réparé ses ruines et avec la fierté de conserver les plus anciens et les plus beaux monuments de l'Algérie, elle a pris une physionomie nouvelle. Les quatre éléments qui forment sa population ont oublié leurs vieilles querelles et, en adoptant la technique industrielle la plus moderne, sans oublier pour cela leurs traditions littéraires et artistiques, vivent des jours incontestablement plus heureux, sous la paix française "**

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

fréquente par moins de monde (Photo. 9). Les autres photos, Photo. 10, Photo. 11, nous illustrent en tant que premiers documents iconographiques la Rue de France et des parties des places: de La Mairie et d'Alger. Si on n'y remarque pas d'arbres par contre les hommes sur ces photos sont en pantalons courts (changements survenus dans les habitudes vestimentaires). Nous noterons au passage que La ville de Tlemcen est desservie par le chemin de fer à partir de 1891, le quartier de la gare voit le jour, suivi aussi **de la place de la gare**. Avec cette nouvelle donnée, l'activité au sein des deux anciennes places est supplantée par la place de la gare. En effet le commerce des primeurs avec la France est fortement dopé par le chemin de fer. Comme nous le rapporte l'article de la PLM ci-après: «... Le reste de la ligne jusqu'à Tlemcen sera réalisé dans le cadre d'un deuxième plan de développement.....le tronçon terminal de Tabia à Tlemcen (64 km), concédé par une loi du 16 juillet 1885, sera terminé entre 1887 et 1890. »¹. Le quartier de la gare se développe hors des remparts de Tlemcen. Il ne résulte pas de l'intervention dans le tissu préexistant. La visite du Président de la République Française, Emile Loubet, à Tlemcen, est considérée comme une visite inaugurale tant de la Place de la Gare, que de la place du marché. En effet, en 1903, la place de la gare avait pris une certaine aura lors de cette visite du Président de la République Française, Emile Loubet, à Tlemcen. Car aussi en 1903 et selon Abadié, « le marché couvert offre ses étals à partir de 1903. (Source Abadié L., Tlemcen de ma jeunesse. p.25). Comme La zone "d'interpénétration forte" comprenait aussi deux autres secteurs contigus à celui des deux places. Le premier est l'îlot de la Kissarya qui a été rénové d'une manière radicale en l'adaptant au nouveau réseau urbain. **La place du marché est achevée.** Le commerce de gros des fruits et légumes s'est bel et bien installé à la place **du marché à l'emplacement de l'ancien site de la Kissarya.**

Conclusion :

Vers 1900, l'espace public, ces deux places, donne déjà l'aspect d'une unité fonctionnelle fortement organisée. Une articulation nouvelle se fait apparaître par le biais des éléments projetés. Les modifications et projets, intervenant dans le cadre de ce système de tradition et de civilisation, se sont intégrés progressivement au visage et au fonctionnement de l'espace public emblématique de la vieille ville jusqu'à former avec elle un ensemble uni mais contradictoire. L'espace public en plein essor naissant d'un enchevêtrement de l'espace colonial et précolonial, présente des distinctions très nettes quant à son organisation, et son fonctionnement. La place d'Alger et la Place de la Mairie sont l'espace de pivot sur lequel s'articulent les deux modèles d'organisation spatiale de la Tlemcen coloniale (d'une part la vieille cité qui d'autre part s'oppose au nouvel ensemble, le quartier de Tafrata). Cet espace central, situé tout près de la Kissarya, bordé de magasins et de cafés et où la grande mosquée et la mairie, édifiées l'une en face de l'autre, se repoussent par leur style architectural. Le centre de la médina semble européenisé, l'objectif colonial du changement physique avait été atteint. La dualité qui le caractérise, induisant sur la ville ancienne une rupture brutale de forme et de structure entre deux civilisations urbaines totalement différentes : une tradition urbaine islamique issue d'une valeur culturelle très forte et une perception urbaine coloniale d'origine occidentale. La mairie, l'un des premiers édifices indispensables à la ville française, qui a été implantée dans l'ancien noyau, là où la vie urbaine était organisée. Sa localisation reste un élément d'accroche entre les deux parties. Elle revivifie la place centrale et la laisse en relation constante avec le reste de

¹ Internet article PLM

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

la ville et notamment le boulevard National avec tous ses équipements.

Aussi c'est cet espace public qui il nous semble permettait une liaison difficile de la vie traditionnelle avec la vie moderne. Cette liaison qui se voit d'autant plus marquée à travers les vêtements et correspond aux exigences d'une société partagée entre ses traditions et un mimétisme occidental. Les petits (premiers signes?) changements perceptibles sont constatés sur la place à travers la tenue vestimentaire. Parce qu'on a tendance toujours à imiter le vainqueur.

Si parmi les éléments de persistance, on considère tout ce qui existait avant c'est-à-dire la nature, le site. Toutefois d'autres éléments de persistance, restaient visibles des éléments physiques et qui ne sont autres que la Grande Mosquée et la Mosquée Belhassène.

f- Durant les premières années du vingtième siècle :

Entre après 1892 et à 1902 :



Photo. 12-Place d Alger vers 1902?, sans la fontaine datant de 1843

Il semblerait que les deux places après ces dates et entre 1892 et 1902, particulièrement la place d'Alger furent le théâtre de petits changements survenus tant dans l'aménagement de la place que dans l'usage.



Photo. 13-Un coin de la Place d Alger vers 1902?

Certes les changements sont perceptibles sur les travaux édilitaires (au niveau de la place d'Alger: plus de fontaine et nouvelle transformation de l'aspect de la mosquée Bel Hassen: grilles). C'est ce que montrent ces autres illustrations. La photo 12 en particulier nous prouve que la place d'Alger ne comporte plus la fontaine réalisée en 1843. Les occupants peu nombreux selon le cas (Photo. 12) portent encore leur séroural et sont fidèles à leurs traditions vestimentaires, tandis que d'autres arborent un béret ... Alors que dans le cas de la photo 13 c'est vers les abords de la mosquée Belhassen que se concentrent les occupants de la place.

Conclusion :

Tandis que ces autres photos montrent que la place d'Alger dans la pratique courante a adopté un nouvel usage. De petits (autres signes) changements peu visibles sont constatés sur la place à travers la tenue vestimentaire. **Après six décennies de présence de la France le statut du centre ville est vraiment totalement bouleversé.**

f- Les années 1910-1920 :



Photo.14-Place d Alger et de la Mairie après 1911 vers 1920 ?Après que l'on y ait planté les palmiers et les travaux (PAVAGE- BUSTE DE CAVAIGNAC ?) (source Abadié.1994.p 13)

Une autre date importante dans l'histoire de cet espace central de la ville: 1910. Le pavage et d'autres travaux y sont menés en même temps qu'au niveau de la Rue de France qui est le seul lien qui sépare, désormais, cet espace en deux places. Cet événement est consacré Ce que l'on observe sur les photos 14 à 15. Car les travaux d'embellissements menés tant dans la place d'Alger que de la Mairie ont été à leur tour photographiés. En effet ces deux places paraissent très clairement qu'elles ont été récemment traitées¹. On y remarque d'ailleurs le joli grillage, haut de près d'un mètre, qui délimite la couverture végétale disposée de-ci et delà sur l'aire des deux places. Celle-ci a été conçue probablement pour agrémenter les deux places. Ces travaux d'embellissement comme on le constate sur lesdites photographies consistent aussi en des espaces verts protégés par de belles grilles ouvragées. Si du côté de la place d'Alger une petite foule s'est attroupée pour la prise de la photographie (photo 14), source Abadié L., en la date probable de 1920. Pourquoi 1920? Car cela nous permet de voir que ces quelques personnes sont vêtues de costumes de l'époque 1920.



Photo. 15-Place d'Alger vers 1911 et le BUSTE DE CAVAIGNAC² (source Abadié.1994.p 13)

Cette autre photographie vers ce même espace (photo 15), source Abadié L., en l'an 1911. Selon Abadié: «On inaugure le 14 Juillet 1911,..., un buste de Cavaignac, œuvre du sculpteur Roger»³. D'ailleurs cette photographie qui apparemment ne cherche qu'à mettre en valeur la sculpture, ne montre aucun personnage. Cette place, pourtant si animée, a

¹ Déjà en 1911 on avait inauguré le Buste de Cavaignac en ladite place (Photo. 15).Source Abadié L, date probable après 1911.

² ABADIE Louis 1994,p 13

³ ABADIE Louis 1994,p 15

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

tellement été l'objet de réaménagement qu'elle semble devenir davantage semblable à un jardin. **Elle est partagée entre le rôle de lieu de promenade, de déambulation et de passage.** D'ailleurs ce fut le cas aussi pour la place de la Mairie.

Conclusion :

Les parcours sont souvent jalonnés d'objets repères. Les objets-repères sont une terminologie large du monument qui se définit usuellement par sa situation exceptionnelle, son échelle relative, sa symbolique particulière. A notre sens comme il est rare qu'il remplisse ces trois conditions. La condition que remplit cet aménagement du seul fait de sa géométrie et de sa situation, implique qu'il peut assumer son rôle de monument. Il nous semble opportun de suggérer que l'espace public **est partagé entre le rôle de lieu de promenade, de déambulation et de passage.**

i- Les années 1930 :



Photo. 16-la Place d'Alger et rue de France (source Abadié.1994.p 28)¹

Cette autre illustration bien que réalisée un peu plus tard Photo 16, source Abadié, 1994, p.28, en la date probable entre 1939 et 1950?, montre tout de même que l'espace des deux places ainsi que la Rue de France qui les délimite est occupé par une foule nombreuse, à d'autres moments. Comme pour donner du caractère à l'animation qu'arbore cet espace public: des hommes endimanchés occupent jusqu'à la Voie publique. Il nous semble que leurs vêtements, des costumes, datent de la mode des années 1939 ?, tandis qu'en avant plan de l'illustration on discerne un seul homme revêtu du costume de goût «traditionnel». Sans doute la raréfaction de ce type de costume est liée aux divers départs des artisans vers les champs de bataille durant les deux guerres? Selon Boukerche, « Un aspect concerne les Industries artisanales de la ville, qui connurent un déclin sous l'influence de la domination française et de la colonisation.

La révolution industrielle en Europe occidentale au cours du 19^e siècle n'a pas eu un effet immédiat sur les industries traditionnelles à Tlemcen, mais au début du 20^e siècle, les produits industriels manufacturés à bon marché des usines d'Europe occidentale commencèrent à concurrencer sérieusement les principales branches des industries de la ville, son industrie textile, la plus importante branche de l'industrie traditionnelle, la maroquinerie, Un bref aperçu sur l'industrie textile de Tlemcen montre les principales causes qui menèrent à ce déclin.

La débandade croissante du textile local de la région, par les usines européennes fut suivie par une augmentation des prix qui rendit difficile aux travailleurs de cette branche l'achat suffisant de fournitures. Evidemment les colons français en dehors et à l'intérieur de Tlemcen, préféraient les produits d'Europe et petit à petit, les musulmans des zones rurales et urbaines adoptèrent l'habillement occidental, particulièrement les vêtements en coton.

¹ ABADIE Louis 1994,p 28

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

Pendant les deux guerres, de nombreux Algériens combattant en Europe, délaissèrent leurs boutiques et connurent un autre mode de vie.» (Boukerche, 1989, p 142)

Conclusion :

La vue se brouille devant un tel écheveau. Autant de regards, autant de visions personnelles. Autant de situation (promeneurs, visiteurs, voyageurs, usagers) autant de perceptions. L'on a réinterprété à contre-emploi les époques précédentes (ex le dégagement des mosquées médiévales enchâssées dans le tissu urbain traditionnel). Dans une telle situation, on peut attribuer à ces diverses interventions le «statut d'œuvre ouverte»¹: ouvert à l'édification progressive de la ville dans laquelle l'espace public s'insère et existe, ainsi qu'aux substitutions potentielles de celui-ci. L'espace public reste ouvert à des perceptions et des représentations multiples. L'espace public maintient ainsi un minimum de lecture commune: celle de l'intelligence du site (par les voies qui y convergent, celle de la mémoire des axes symboliques qui organisaient l'histoire de la ville et celle plus nécessaire de l'accessibilité des bâtiments et de l'espace public (la place)

j- Les années 1940-1950:



Photo 17- Place d'Alger et Maison Mélis

Les places d'Alger et de la Mairie subirent dans un dernier soubresaut des transformations. D'autres bâtiments et d'autres commerces y furent érigés. On observe surtout de nombreux cafés. En effet au niveau de la place de la Mairie ils surgissent du côté Est tandis qu'au niveau de la Place d'Alger ils se situent et au niveau Nord et au niveau Sud. Auxquels se rajoutèrent deux pharmacies et la station uvale côté place de la Mairie, ainsi que l'immeuble Mélis et le magasin Blanc côté Nord de la place d'Alger, or que du côté Sud on y trouvait en plus la banque En définitive la place de la Mairie comporte en outre de ces bâtiments ci-dessus énumérés du côté Nord la Grande Mosquée et du côté Sud la Mairie ou Hôtel de Ville. Ce que nous confirme Abadié ainsi: «La Place d'Alger se transforma au fil des années, et avant 1940, elle prit sa forme définitive, entourée de grands immeubles, comme la maison Blanc et la maison Mélis, de commerces et de banques»² tandis que pour le la Place de la Mairie il nous a gratifié de cet autre témoignage comme ci-après: Les cafés ne manquaient pas du côté Est car il fallait offrir aux commerçants matinaux du Marché couvert voisin des casse-croûte arrosés de vin de Mansourah ou de Lismara.»³. Voir illustration 17 source Abadié vers en cette année (1940) probablement. Cette illustration nous montre essentiellement l'immeuble Mélis et une vue un peu vague de la Place d'Alger. Elle nous montre la Place d'Alger dans cette forme dite «définitive». On n'y distingue pas nettement ce que revêtent les quelques rares passants qui traversent la rue et un coin de la place. L'on sait que la Place est toujours cernée à l'ouest par la Mosquée Belhassène, à laquelle s'ajoutèrent dès lors un certain nombre de cafés.

¹ MANGIN David et PANERAI Philip, op, cit, p, 118.

² ABADIE Louis 1994,p 15

³ ABADIE Louis 1994,p 15

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

D'ailleurs tous ces cafés «offraient aux flâneurs l'invitation à s'attabler pour y déguster un «Cap Corse» ou une anisette à l'ombre des platanes.»¹ (Abadié, 1994.p 15) sur les terrasses qu'ils exploitaient au sein même de la place.

Entre 1941 et 1943 la toponymie de la place de la place de la Mairie est changée. C'est une date mémorable.

A cette époque qui correspond à la Deuxième Guerre Mondiale, et par ricochet La place de la Mairie vécu le changement de sa toponymie : de Place de la Mairie elle deviendra « en 1941, Place maréchal Pétain »²

D'ailleurs ces deux places ne manquaient pas d'abriter divers évènements. Nous n'en citons que le plus fréquent : le bal qui s'y déroulait le Samedi.



Photo. 18- La place de la Mairie animée -

Doc. Garland, source Abadié, TLEMCEN de ma Jeunesse p.31

Et comme le témoigne la Photo.18 établie vers les années 1950 (auteur Doc. Garland) (source Abadié, 2005 p.31) Sur cette illustration on observe une foule nombreuse composée d'hommes et de femmes d'origine européenne (mixte) .Elle nous permet d'imaginer l'ambiance qui régnait, l'orchestre municipal qui animait de la place de la Mairie et etc..

Cet espace donc se fréquentait par les deux sexes même lorsque c'est une journée ordinaire de la semaine. La jeune femme porte une robe d'été claire, tandis que le jeune garçon de café en âge d'être scolarisé porte une tenue vestimentaire des garçons des milieux démunis des autochtones.

Conclusion :

Les fonctions des places afférentes aux bâtiments qui les cernaient étaient bien évidemment autres. C'est ainsi qu'à travers la description ci-dessus l'on interprète les diverses étapes de transformation qu'a franchies l'espace public. Néanmoins ces deux places étaient vivantes et grouillaient de monde.

Nous Retenons que :

Les places d'Alger et de la Mairie semblaient pareilles à un nœud urbain à rôle pluriethnique (israélites-musulmans et chrétiens occupaient l'espace) Ils s'y croisaient encore «en essayant le plus possible de ne pas se cogner»³

L'espace qui semble un lieu de mixité, semble avoir perdu de son rôle endogamique, les populations des deux sexes, les civils et les militaires Européens l'occupent. Le bal s'y tient tous les samedis. Ce lieu est délimité par des nouveaux édifices à fonction de services (banques). Seules les deux mosquées étaient restées le témoin de l'organisation antérieure.

Nous notons au passage que les places (d'Alger- de la Mairie) occupent une position

¹ ABADIE Louis 1994,p 15

² ABADIE Louis 1994,p 15

³ PEREC George cité par DRIS N.2001, p176

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

géographique nouvelle inhérente aux timides débordements des limites de la ville : on a construit hors des remparts français de 1852 au delà du quartier de Tafrata. En effet le quartier de la gare apparaît dès 1887, suivi quelques années plus tard (après la première guerre mondiale) par les quartiers Sidi Chaker d'El Kalaa , Riat el Hammar en 1920 et etc..

5-3-3 L'héritage de 1962 jusqu'à 1980: Immédiatement après l'indépendance.

Si immédiatement après l'Indépendance, en 1962, un premier changement apparaît à propos de la toponymie des lieux, les places de la Mairie et d'Alger changent de nom. Elles prennent un seul toponyme, une dénomination unique de place **Emir Abdelkader**.¹ **Les fonctions de Tlemcen amorcèrent un changement presque brutal. Et par conséquent les fonctions des deux places.** .En effet, cet espace central, situé tout près de la Kissarya et du marché couvert, bordé de banques, de magasins, de l'immeuble Mélis et de cafés et la où la grande mosquée et la mairie se dressaient encore en face l'une de l'autre. Comprenant le kiosque à musique cet édifice en acier du côté de l'ancienne place de la mairie : changea. Le centre de la place est transformé.....

Le pouvoir économique urbain lié à l'activité agricole est bouleversé de plein fouet. Les activités que menaient et les Européens et une partie des Musulmans et qui étaient parmi les fonctions des places le sont. Touchée par ce marasme politique et économique une bonne communauté de Tlemceniens toutes religions et fonctions confondues prit le chemin de l'exil. Le départ massif au lendemain de l'indépendance de cette communauté de Tlemceniens a provoqué un changement brutal dans la fonction de l'espace public. Les occupants se sont dispersés, touchant ainsi l'activité instaurée au sein de l'espace public. Toutefois la fonction de mairie, est préservée : si elle a été l'un des premiers édifices indispensables à la ville française, lorsque la ville est devenue post-française elle demeurait utile à l'organisation de la vie urbaine. Elle continuait à assumer son rôle. La mairie est acquise à cet espace là ou la vie urbaine était organisée. Sauf que le kiosque à musique qui en dépendait n'était plus fonctionnel .Le kiosque à musique était désaffecté, les soirées musicales n'y étaient plus organisées, la place s'était dépeuplée de certains de ses utilisateurs. Ses occupants, sa population joyeuse et festive, ceux qui l'animait et qu'on pourrait qualifier d'adeptes des fêtes du samedi soir et dimanche. Et de surcroit l'ex-magasin Blanc est réaffecté : il abrite les bureaux de la nouvelle société SEMPAC. Une autre date importante dans l'histoire de cet espace central de la ville : vers 1970. D'autres travaux sont menés en même temps qu'au niveau de la place ex d'Alger. La transformation la plus remarquable comprenait la démolition du kiosque à musique. Ces nouveaux travaux d'embellissement consistaient aussi en des espaces verts protégés par de nouvelles grilles.



Photo. 19-Place EMIR ABDELKADER. Le Musée Doc. REAR

Comme on le constate sur la photographie 19, établie par les éditions Ibn

¹ Guide bleu.

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

Khaldoun au cours des années 70, les personnes qui traversent la Place Emir Abdelkader semblent revêtues de vêtements correspondant à la mode en cette période. La place est occupée par des automobiles en nombre appréciable.

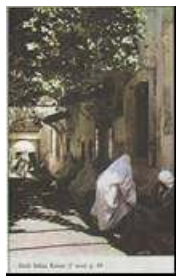


Photo. 20- A partir de la Place EMIR ABDELKADER. ,vue sur La rue Sebaa kouas
Doc. REAR

Tandis que sur la photographie, source les éditions Ibn Khaldoun, vers le début des années quatre vingts (voir Photo. 20) au niveau de la partie Nord de l'ex-place de la Mairie la où aboutissait la rue des sept arcades (rue Sebaa Kouas) attenante à la Grande Mosquée, l'on remarque que cet espace est occupé en majorité par des femmes. Bien que celles-ci aient modernisé leur voile : ne portent plus la fameuse chéchia, qui conférait à leur silhouette une allure singulière, néanmoins ces femmes sont fidèles à leurs traditions culturelles : leur voile garde sa couleur blanche...

Conclusion :

A l'indépendance les fonctions de Tlemcen amorcèrent un changement presque brutal. Et par conséquent les fonctions des deux places. Ces deux places, situées tout près de la Kissarya et du marché couvert, bordées de banques, de magasins, de l'immeuble Mélis et de cafés et là où la grande mosquée et la mairie se dressaient encore en face l'une de l'autre. : ont changé. **Ceux qui s'y croisaient encore hier juste avant 1962 «en essayant le plus possible de ne pas se cogner»¹ se sont dispersés et sont pratiquement en majorité partis vers d'autres lieux. L'activité du commerce, les exportations et la demande aux corporations d'artisans changèrent brutalement.**

Par contre la Mairie continuait à assumer son rôle. Elle conservait sa qualité vivificatrice de la place centrale. Elle a ainsi permit à cet espace central de garder sa relation constante avec le reste de la ville. Si parmi les éléments de persistance, on considère tout ce qui existait avant c'est-à-dire la nature, le site. Toutefois d'autres éléments de persistance, restaient visibles des éléments physiques et qui ne sont autres que la Grande Mosquée et la Mosquée Belhassène.

5-3-4 L'héritage de 1980 jusqu'à actuellement-durant la période post-transitoire 1980-2009:

a-Les années 80

Le seul toponyme, attribué aux deux places en une dénomination unique de place **Emir Abdelkader**² a été maintenu.

En effet, cet espace central, situé tout près de la Kissarya et du marché couvert, bordé de banques, de magasins, de l'immeuble Mélis et de cafés et là où la grande

¹ PEREC George cité par DRIS N.2001, p176

² Guide bleu.

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

mosquée et la mairie se dressaient encore en face l'une de l'autre. Ne comprenait désormais plus de kiosque à musique du côté de l'ancienne place de la mairie .Quelques légères interventions sur certains immeubles de droit privé et public qui le bordaient. Des travaux furent menés sous la direction des élus-fonctionnaires de la Ville de Tlemcen

En premier la mairie a été remplacée par la nouvelle mairie du boulevard Kiffane. Sa principale activité était transférée à Boulevard Kiffane. Or avant la mahakma et la Grande Mosquée étaient presque juxtaposées à la Mairie. Et tous ces édifices rassemblaient le reste de la ville, tous les citadins La nouvelle mairie fonctionnant (à partir de mi des années quatre vingts) attirait toute la population citadine vers ledit boulevard. Heureusement que l'ancienne Mairie a été remplacée par la Daïra de Tlemcen qui attira une assez grande influence de ses citadins jusqu'en 2004. Et que l'on avait gardé une partie de l'ancienne mairie qui désormais assumait le rôle de simple petite mairie-annexe. En second, surtout le magasin Blanc qui fonctionnait en tant que galeries algériennes drainait les consommateurs alléchés par les rares produits qu'on y trouvait.



Photo. 21-Place Emir Abdelkader-vue sur la Kissarya
Doc REAR ed.Ibn Khaldoun

La rue commerçante de la Kissarya, fut l'objet de travaux d'embellissements. Depuis le traitement de son sol, la rue était devenue strictement piétonne. La photo 21, dont la source est les éditions REAR, Ibn Khaldoun, vers la moitié des années quatre vingts nous illustre cette voie qui desservait vers l'Est l'espace public des deux places.

Et aussi au niveau de la partie Nord de l'ex-place de la Mairie à l'emplacement de la pharmacie que délimite-la rue des Sept Arcades (rue Sebaa Kouas) attenante à la Grande Mosquée, un immeuble en Rez de chaussée plus deux étages est réalisé.

b-Les années 90



Photo. 22-Place Emir Abdelkader. Grande Mosquée
Doc REAR ed.Ibn Khaldoun et GUIDE TOURISTIQUE de Tlemcen 1994, p.65 et
69

La photographie, source les éditions Ibn Khaldoun, vers le début des années quatre vingt dix (voir Photo. 22) et la photographie, source auteur du présent mémoire établie en l'année 1991 (voir Photo. 23), montrent la place Emir Abdelkader vers la Grande Mosquée, l'on remarque que sur la première photographie (Photo 22) l'auteur ne cherchait qu'une vue à un moment où l'espace est peu occupé, Tandis que sur la seconde (Photo 23) cet espace vers la fin de l'après-midi d'une journée de travail semble occupé par quelques passants. En premier plan un père de famille accompagné de ses deux enfants, montre l'intérêt que revêt cet espace pour les parents.

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude



Photo. 23-Place Emir Abdelkader. Grande Mosquée
Doc collection personnelle de l'auteur du présent mémoire Tlemcen 1991, article
qui n'a jamais été communiqué.



Photo. 24-Place Emir Abdelkader. Grande Mosquée vers rue Sebaa Kouas
Doc collection personnelle de l'auteur du présent mémoire Tlemcen 1991, article
qui n'a jamais été communiqué.

Sur la photographie ci-dessus, source l'auteur du présent mémoire Tlemcen 1991, (voir Photo. 24) au niveau de la partie Nord de l'ex-place de la Mairie la où aboutissait la rue des Sept Arcades (rue Sebaa Kouas) attenante à la Grande Mosquée, l'on remarque que cet espace est vide et semble sale alors qu'il est aux abords immédiats de la Grande Mosquée et bien qu'on y ait installé des grilles. Cela montre que l'entretien de l'espace public est délaissé.

Par ailleurs, la Mairie dans la paroi sud de la place Emir Abdelkader présente des signes d'évolution dans sa fonction : Elle devient le siège de la Daïra de Tlemcen et ne garde qu'une partie annexe de la mairie. Les fonctions des autres monuments des autres parois semblent inchangées. En outre, cet espace public associe de nouveaux aménagements (mobilier urbains, publiphones, abri taxi)

Conclusion : Depuis que la nouvelle mairie, du quartier Kiffane, assume sa fonction l'on constate un changement dans le rôle de la place. Cela manifestait un léger changement dans l'usage de l'espace public Cette décision provoquait en cet espace central une nouvelle forme de perte de relation constante avec le reste de la ville.

c-Les années deux mille

Si les noms demeurent invariants d'une part. D'autre part la paroi Ouest de la place Khemisti Mohamed subit une transformation : un magasin est complètement rénové. Sa devanture recouverte de granit rouge et noir, se magasin est situé à proximité de la Mosquée Bel Hassen qui garde sa fonction de musée bien qu'elle fut l'objet de travaux d'entretien. Et depuis quelques temps déjà la daïra par sa fonction avait remplacé la mairie acquise à cet espace là ou la vie urbaine s'organisait.

La nouvelle Daïra, du quartier Kiffane, assume sa fonction depuis 2004. Dès lors

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

que cette dernière (la daïra) a été transférée de la place vers son nouveau site, réalisé non loin d'un boulevard près de la résidence groupement d'immeubles Salef El Adra dans un coin du quartier Kiffane ses principales fonctions ont été déplacées à leur tour.

Conclusion : la Daïra dans la paroi sud de la place Emir Abdelkader présente d'autres signes d'évolution dans sa fonction. Tout comme les fonctions des autres monuments des autres parois semblent s'être adaptées aux derniers changements de la décennie écoulée. L'on constate un changement : des nouvelles fonctions sont acquises par l'espace des places. En effet, depuis le changement du site de la Daïra de la place Emir Abdelkader. L'espace public se meut encore une fois.

d-Actuellement

Les toponymes de PLACE ÉMIR-ABDELKADER ET PLACE MOHAMED-KHEMISTI sont maintenus.



Photo. 25-Place Emir Abdelkader. Vue vers la Mairie (APC) et la daïra (source l'auteur du présent mémoire Tlemcen 2009)

Sur la photographie ci-dessus, source l'auteur du présent mémoire à Tlemcen en 2009 (voir Photo. 25) au niveau de la place Emir Abdelkader l'on constate la présence de quelques gens de passage qui traversent la place.



Photo. 26-Place Emir Abdelkader. Vue vers Grande Mosquée (source l'auteur du présent mémoire Tlemcen 2009)

Sur la photographie ci-dessus, source l'auteur du présent mémoire à Tlemcen en 2009 (voir Photo. 26) l'on observe que les gens s'assoient même sur les rebords des grillages qui délimitent les parties « vertes » de la place Emir Abdelkader. Ils observent le mouvement des gens de passage et de ceux qui se rendent à la Grande Mosquée. la place semble animée à toute heure du jour (diurne) mais particulièrement avant et après les prières.

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude



Photo. 27-Place Khemisti Mohamed. Vue vers Mosquée Bel hassen (source l'auteur du présent mémoire Tlemcen 2009)

Sur la photographie ci-dessus, source l'auteur du présent mémoire, on montre l'espace public à Tlemcen en 2009 (voir Photo. 27) l'on observe que les terrasses situées sur la place Khemisti Mohamed et acquises aux cafés semblent inoccupées.



Photo. 28-Place Khemisti Mohamed. Vue vers Mosquée Bel hassen (source l'auteur du présent mémoire Tlemcen 2009)

Ce que cette autre photographie ci-dessus, source l'auteur du présent mémoire, montre aussi. En effet l'on y voit l'espace public à Tlemcen en 2009 (voir Photo. 28) particulièrement au niveau de la place Khemisti Mohamed. Toutefois il faut préciser que le moment au cours duquel l'enquête photographique a été menée correspondait à l'heure de repli des tables des cafés voisins au sein de leurs locaux. La place semble vide. Mais les places sont animées à d'autres heures du jour, particulièrement après les prières quand les cafés se remplissent et que les hommes s'assoient à l'ombre des arbres. Au nord-ouest, au bout de la rue du Docteur-ben-Zerdjeb, s'étend la Kissaria, un marché diurne très vivant.

Conclusion: Cet espace central a énormément perdu dans sa relation constante avec le reste de la ville. Cette perte a été constatée depuis la date où les dernières fonctions de la daïra et de la mairie ont été définitivement supprimées. Il s'est considérablement dépeuplé. Il ne doit sa légère animation qu'à la présence de la kissarya et du marché couvert. Hélas ici bas rien n'est stable et le changement est continu.

Sur la planche ci-dessous (voir FIGURE 5-10).Source auteur de la présente recherche Il nous a semblé utile de dresser un état sur lequel figurent les fonctions des bâtiments qui délimitent ces places en l'an 2009.

Tandis que cette autre planche ci-dessous (voir FIGURE 5-11) Source auteur de la présente recherche Il nous a semblé utile de dresser un état plus exhaustif que sur la précédente figure sur lequel figurent les fonctions des bâtiments qui délimitent ces places en l'an 2009. Comme le montre cette dernière carte, **les occupations du sursol sont à dominance d'équipements, de commerces et de services peu entremêlées avec la résidence.** Actuellement les fonctions qui se conjuguent autour

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude

de la place semblent à majorité religieuse, commerciales ou de services puis administratives, se ponctuent en minorité par la fonction résidentielle, ou politique. La fonction pédagogique y est absente. Ce qui renvoie subséquemment à la diversité d'usages

Si parmi les éléments de persistance, on considère tout ce qui existait avant c'est-à-dire la nature, le site. Toutefois d'autres éléments de persistance, restent visibles des éléments physiques et qui ne sont autres que la Grande Mosquée et la Mosquée Belhassène et ce depuis la création de la place. On constate aussi que l'espace occupe une position géographique dans la ville actuelle bien différente qu'à l'origine. En effet la Tlemcen actuelle est celle dite du 'nouveau groupement des trois communes'. la ville de TLEMEN se confond avec les agglomérations de MANSOURAH, BREA, CHETOUAN.

Fonctions actuelles développées autour de l'espace (VOCATION DU BATI) OCCUPATION DU SOL en 2009

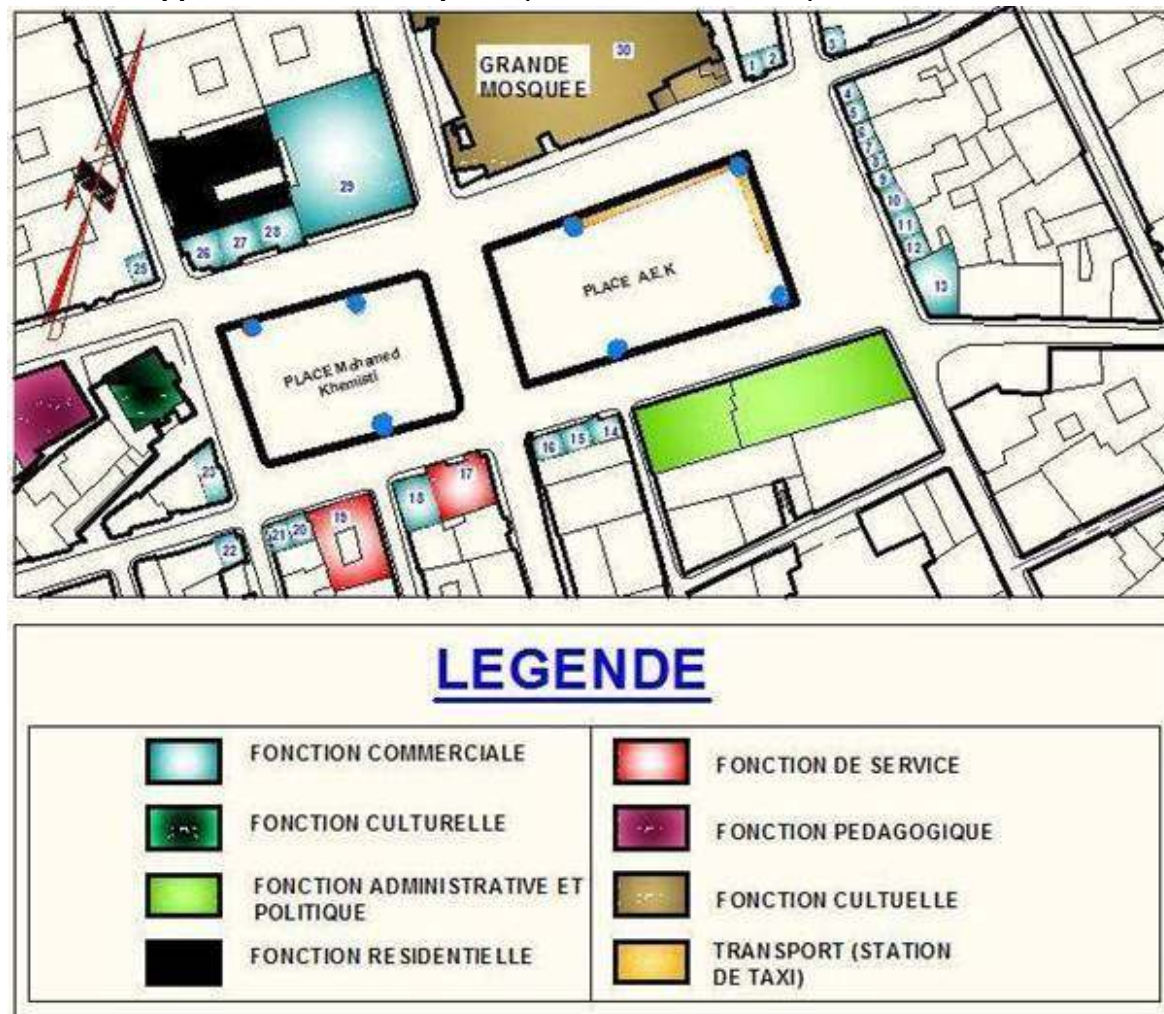


Figure 5- 10:Vocation du Bâti (sol) sur fond de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN. 2004 (traitée par l'auteur) Echelle : 1/5000°

CHAPITRE 5: Approche contextuelle : cas d'étude



LEGENDE

1	PATISSIER	11	PATISSIER	21	MAGASIN FERME
2	MARCHANT DIVERS ARTICLES	12	PATISSIER & PIZZA	22	ARTICLE INFORMATIQUE
3	MARCHANT DE VETEMENT	13	CAFE "EL ANDALOUS" FERME	23	MAGASIN D'AMEUBLEMENT
4	TORREFACTEUR	14	LIBRAIRIE	24	MOSQUEE SIDI BELAHCENE-MUSEE
5	MANDE CONGELE	15	ARTICLE DE BEAUTE	25	CAFE DU MUSEE
6	MAGASIN FERME	16	PHARMACIE	26	MAGASIN VAISSELLE
7	COIFFEUR	17	B.N.A	27	ANCIEN COMBINE
8	TAPIS	18	CAFE SALAH	28	OPTOMETRISTE
9	CAFE MAURE	19	B.N.A	29	GALERIE ANCIENNE
10	PATISSIER	20	CAFE MAURE	30	GRANDE MOSQUEE

Figure 5- 11:schéma représentatif des Types de fonctions autour de la place (traitée par l'auteur) Echelle 1/500°

5-4 CONCLUSION :

Tous ces détails tant iconographiques que manuscrits, nous ont permis de conjecturer sur l'atmosphère au niveau de nos deux places après les divers aménagements qui y ont été apportés et que ces diverses photos tentent d'immortaliser.....« Sur toutes ces images »¹ se retrouvent toujours la Mosquée bel Hassen et la Grande Mosquée, « traversant les époques. »², que caractérisent les traits généraux de l'évolution des structures urbaines. La permanence de la présence de la Grande Mosquée qui fonctionne encore sur la place selon ces différents traits généraux montre ce que la place a préservé parmi ses rôles:

Cette démonstration a été «fondée sur l'analyse d'une partie de l'iconographie»³ et des témoignages afférents aux places EMIR ABDELKADER et KHEMISTI MOHAMMED dites «EL BLACE » à Tlemcen. L'histoire de l'espace public est une histoire «qui s'invente en créant et transformant ⁴» ceux-ci, «et en fixant des référents patrimoniaux.⁵ »

L'on a cultivé aujourd'hui, une place à vocation mutante dans certaines de ses fonctions. Dans son évolution chronologique, la place a connu des réformes morphologiques qui ont probablement occulté les pratiques initiales. En conclusion, ces places se meuvent. Nonobstant elle demeure un mémorial de l'urbanité. L'espace semble se prêter comme un lieu à l'histoire pleine de riches événements. Par ailleurs, si actuellement les angles des deux places portent des plaques avec l'inscription: place « Emir Abdelkader » et place « Khemisti Mohamed », cependant depuis au moins cent ans dans le parler tlemcenien elle a su garder son nom « EL BLACE ».

L'analyse de la place, comme tout espace urbain, nécessite en premier rang sa lecture.

Celle-ci s'octroie par le biais des deux démarches :

- La médiation de représentations cartographiques anciennes et actuelles, en vue de lire le processus d'évolution historique des formes urbaines, qui ont dû graver des traces. La méthode morphologique semble être la plus appropriée pour cet exercice.
- La perception visuelle de l'espace à travers des cheminements urbains en d'autres termes : la démarche du « townscape » ou la lecture paysagère. Que l'on entreprendra à travers le chapitre ultérieur.

¹ DRISS Nassima, Actes du colloque de 2009.p148

² DRISS Nassima, Actes du colloque de 2009.p148

³ OULEBSIR N. Op cit 2004 .p 11

⁴ Idem .p 11

⁵ Idem..p 11

**CHAPITRE 6: ANALYSE MORPHOLOGIQUE DE "LA PLACE EMIR ABDELKADER " ET
DE "LA PLACE KHEMISTI MOHAMED"**

6-1 INTRODUCTION :

Après la construction de l'histoire de ce lieu la présente partie de la phase de la recherche applique les paramètres et outils développés à travers les concepts et chapitres théoriques. La finalité est la lecture de l'espace, qui est au nombre des composantes de ce qu'on a pu appeler caractère d'un lieu, d'un site .et, dans le cas de la ville ou d'un quartier, caractère urbain¹. P. PINON et C.ROSE interviennent à ce propos: pour saisir les places dans leur diversité, il convient donc de multiplier les approches: fonctionnelles, historiques, formelles². Et comme BENYOUCEF Brahim l'a mis en lumière; l'analyse d'espaces et d'éléments bâtis, en vue de la lecture et interprétation des: structures et logiques d'élaborations, des dialectiques relationnelles, des mécanismes et tendances de croissance, des modes d'organisation, et des conformations; passe par le truchement d'approches appropriées dont celles qui éveillent de l'intérêt à l'analyse urbaine³. Dans ce chapitre cette perception de l'espace est, à une échelle plus locale, guidée par la morphologie urbaine et par les points de repère offerts au citoyen⁴. LYNCH K. a, le premier, mis en évidence les concepts (lisibilité, imageabilité, identité) et les éléments (itinéraires, nœuds, repères spatiaux, quartiers...) de cette analyse de l'image de la ville, exerçant une influence considérable et suscitant des travaux de qualité variable. L'approche structuraliste interprété par la méthode typo morphologique fait appel à l'histoire comme instrument d'analyse (l'urbain ne pouvant être assimilé qu'à partir de la façon dont il a été produit chronologiquement dans le temps). Cette méthode cerne l'évolution du tissu urbain et du rôle de ses composantes : le site, la voirie, le bâti et espaces libres. P. PINON précité dans chapitre théorique les distingue dans ses premiers travaux. ⁵ Comme le but de l'analyse de « la place dite El Blace » est : la lecture de cette figure urbaine ponctuelle, l'exploration des conditions et du processus des éventuelles mutations formelles auxquelles il a été assujetti temporellement ; on y fera application de la méthode citée en amont et comme ci-après .

¹ Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Op.Cit .p333

² C. ROSE; P.PINON, *Places et parvis de France*, Imprimerie nationale editions; DEXIA Editions locales de France, 1999. p, 8

³ Brahim Benyoucef, « Analyse urbaine, Eléments de méthodologie », OPU, Alger, 1995

⁴ Lynch Kevin *The image of the city*, Cambridge, Mass., 1960

⁵ PINON Pierre, *Composition urbaine, II Projets*, Editions Villes et territoires, Paris, 1994, p. 118

6.2-SITE & DISPOSITION GEOGRAPHIQUE DE LA PLACE EMIR ABDELKADER

1) Situation

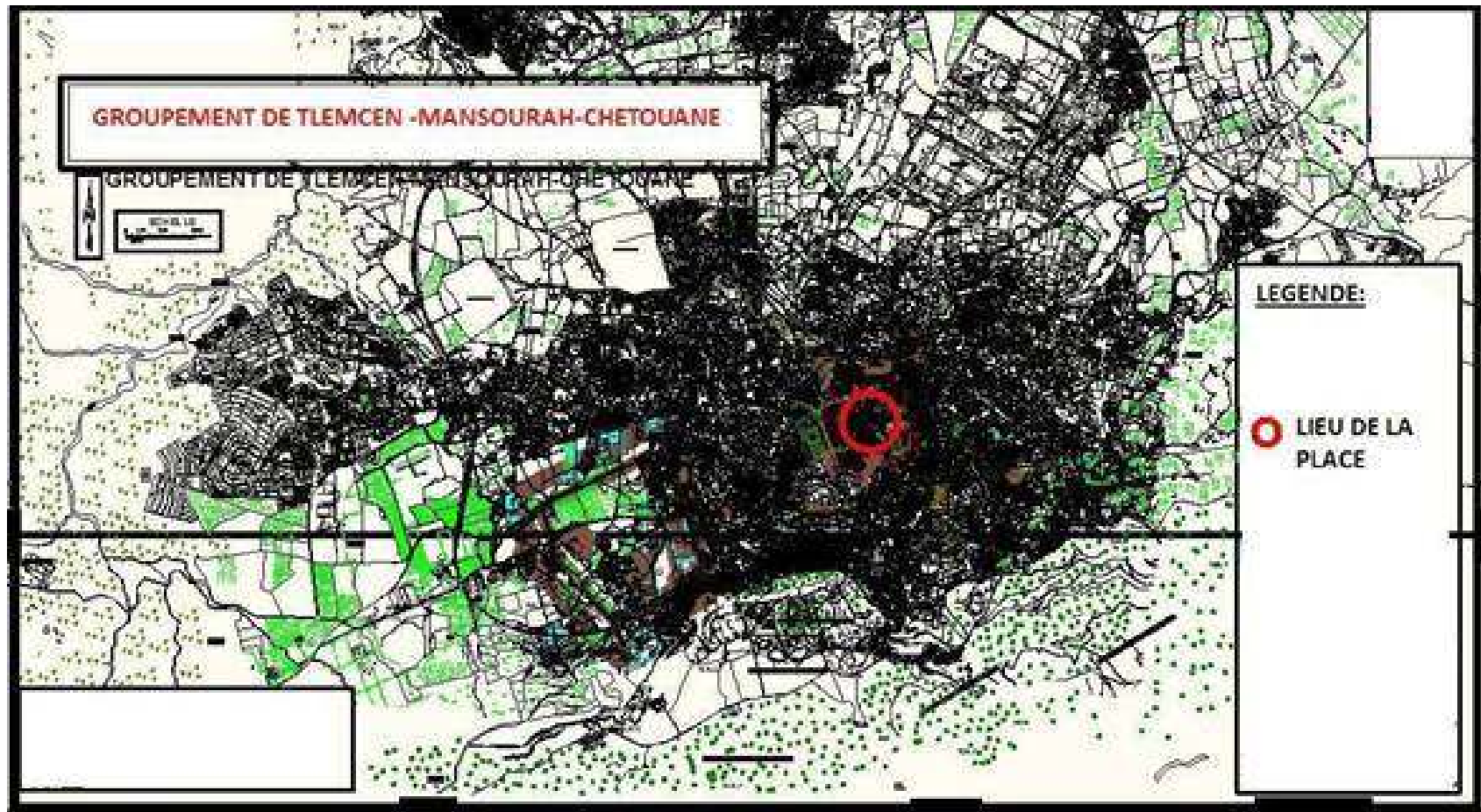


Figure 6- 1: Plan de situation de la place, établie sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source : ANAT TLEMCEN, Echelle :1/25000e

La carte préconise, avec ce qui a déjà été vu, que :

Jadis le carrefour de convergence des pistes d'échanges commerciales et centre de sociabilité. Ce lieu de destination des caravanes qui a eu son heure de gloire tant pour toutes les formes d'échanges que pour le repos, la place Emir Abdelkader et la place Khemisti Mohamed occupent une position clef du centre-ville de Tlemcen, une localisation charnière entre les quartiers de la ville. Autour de ce lieu ont émané les premières édifications de la ville traditionnelle.

2) LIMITES

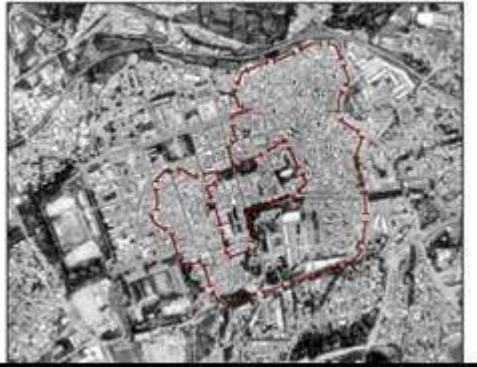


Figure 6- 2: photo aérienne délimitant la place Emir Abdelkader et Khemisti Mohamed (traitée par l'auteur) Source : URBAT POS Tlemcen



Figure 6- 3: Plan délimitant la place Emir Abdelkader et Khemisti Mohamed par rapport aux routes nationales (traitée par l'auteur) Source : GOOGLE Plan



Figure 6- 4: Photo délimitant la place Emir Abdelkader et Khemisti Mohamed (traitée par l'auteur) Source : Google earth

La place est limitée au Nord, Sud, Est et Ouest par des voies de circulation mécanique comme le montre la photo aérienne ci-dessus

6.3- EVOLUTION DU PERIMETRE DE LA PLACE EMIR ABDELKADER 1) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE AVANT 1836

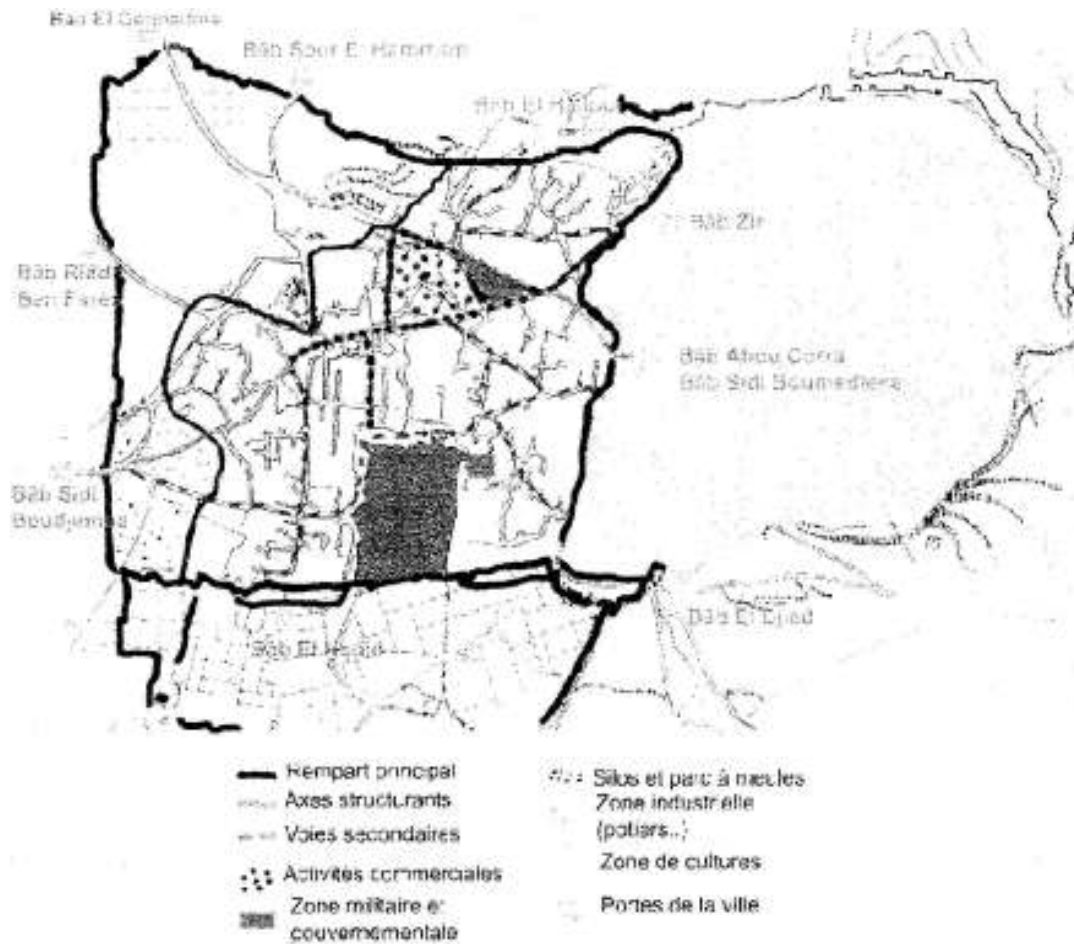


Figure 6- 5: Carte élaborée sur la base de la carte: «Reconstitution spatiale ». (Source KASSAB BABA –AHMED T. Thèse de doctorat, p245) Ech : 1/5.000°
N.B : Vue l'absence de sources comme le fait remarquer MAROUF Nadir, nous nous limitons aux données recueillies lors de la présence française à travers ce qui suit.

2) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 1836

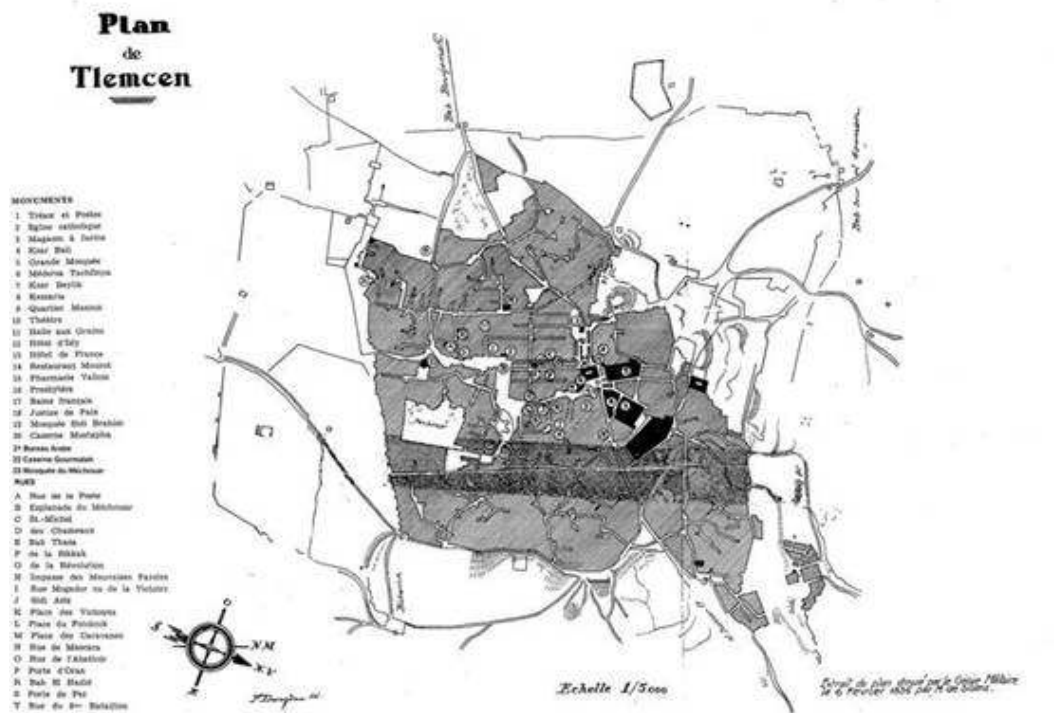


Figure 6- 6: Carte élaborée sur la base de la carte: «Reconstitution spatiale ». Source LECOQ André- GENIE MILITAIRE (de SOLMS) de Tiemcen en Février 1836 Ech : 1/5000e

La transmission du plan établi par le génie militaire en 1836 situe tant la dite place (ex : des Caravanes) Emir Abdelkader que la place (ex :du Fondouck) à l'emplacement désigné par cette carte. La carte exhibe un « vide » spacieux, limité et non aléatoire, contiguë autant à la porte de la ville (et aussi porte de la Place dite Porte d'Oran ou Bab Illan), au palais Ksar El Bali- Grande Mosquée –Medersa Tachfina- Mosquée Sidi Bellahssène. La ville traditionnelle, ainsi que le quartier juif - ce quartier existe depuis longtemps, a déjà une forme et s'organise autour de la place. Entre autre, cette carte met aussi en exergue des conformations multiples de parcelles agricoles (vergers) afferents à la Ville.

3) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 1842-1843

1842-Début de la transformation, les interventions dans le tissu traditionnel commencent. La **configuration de la place est maintenue**. Les premières transformations du tissu du centre ville se font par : L'aménagement de l'Esplanade ou place du Méchouar (Lecocq op cit p 238). La place des caravanes est reliée à la nouvelle place ou esplanade du Méchouar. Les voies de liaison sont la rue existante : Saint-Michel (rue de France actuelle).

1843 – Est la date qui figure par une inscription encore visible et évidente, dans la Tlemcen actuelle de la rédaction de la présente recherche, qui couronne le mur d'acrotère de l'édifice de la Mairie (devenu actuellement l'annexe de la Mairie) qui délimite la place. Date indiquant le début des transformations du tissu mais pas de la place.

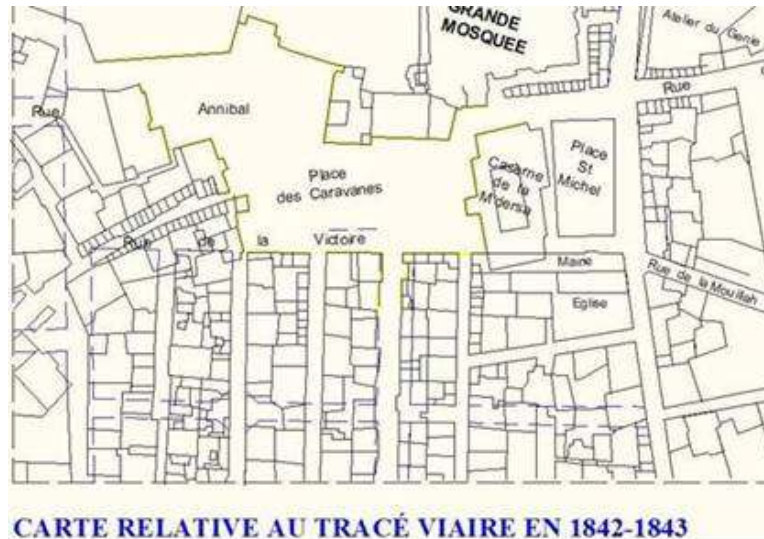


Figure 6- 7: Carte établie sur la base de la carte: « levé de la ville de Tlemcen »..
Source BENOSMANE ABDELKADER ANCIEN ARCHITECTE à APC TLEMEN. (TRAITEE PAR L'AUTEUR DE LA PRESENTE RECHERCHE) Ech:1/1000^e

4) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 1845

Suite de la transformation, les interventions dans le tissu traditionnel se poursuivent. La **configuration de la place commence à subir des modifications**. Le centre de la ville commence à se transformer. Son nouvel aspect européen commence à prendre forme.



Figure 6- 8: Carte établie sur la base de la carte: « levé de la ville de Tlemcen »..
Source BENOSMANE ABDELKADER ANCIEN ARCHITECTE à APC TLEMEN. (TRAITEE PAR L'AUTEUR DE LA PRESENTE RECHERCHE) Ech:1/1000^e

5) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 1860

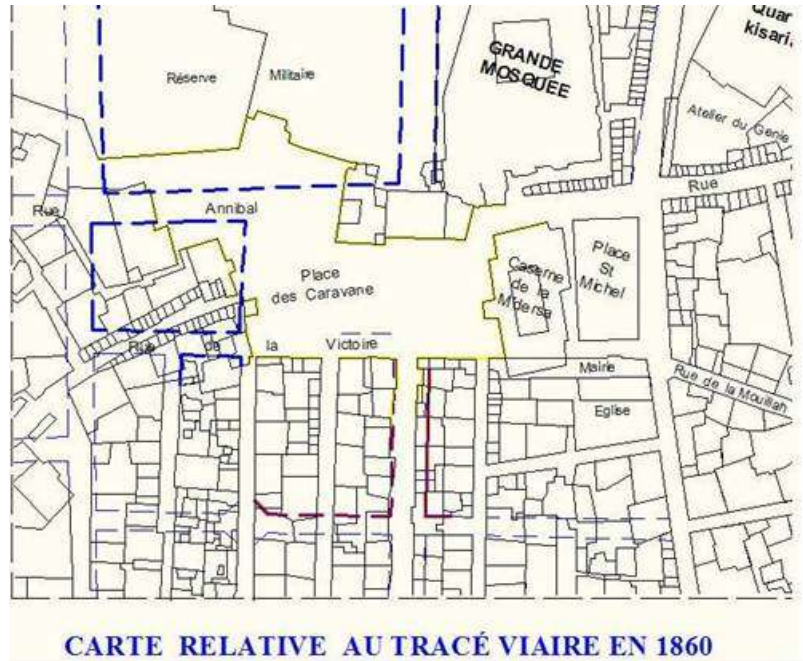


Figure 6- 9: Carte établie sur la base de la carte: « levé de la ville de Tlemcen ». Source BENOSMANE ABDELKADER ANCIEN ARCHITECTE à APC TLEMEN. (TRAITEE PAR L'AUTEUR DE LA PRESENTE RECHERCHE) Ech:1/1000^e

6) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 1883

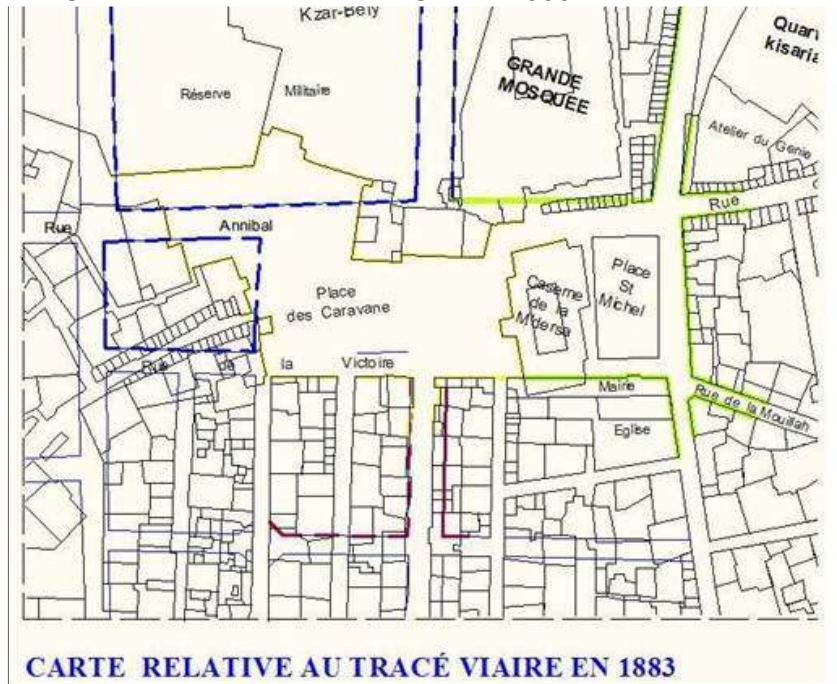


Figure 6- 10: Carte établie sur la base de la carte: « levé de la ville de Tlemcen ». Source BENOSMANE ABDELKADER ANCIEN ARCHITECTE à APC TLEMEN. (TRAITEE PAR L'AUTEUR DE LA PRESENTE RECHERCHE) Ech:1/1000^e

Suite de la transformation, les interventions dans le tissu traditionnel prévues ont été bien menées. La **configuration de la place est transformée**. On y a opposé la ligne droite à la courbe. Le centre de la ville s'est transformé. Il présente l'aspect européen.

7) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 1984



Figure 6- 11: Carte établie sur la base de la carte: « mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ».Source MESSAR Abdelkader, Architecte, master Phil, origine MHT TLEMEN. 1984 (traitée par l'auteur) Ech: 1/5000e

8) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 2004



Figure 6- 12: Carte établie sur la base de la carte: « mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ».Source ANAT, 2004 (traitée par l'auteur) Ech: 1/5000e

9) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 2009

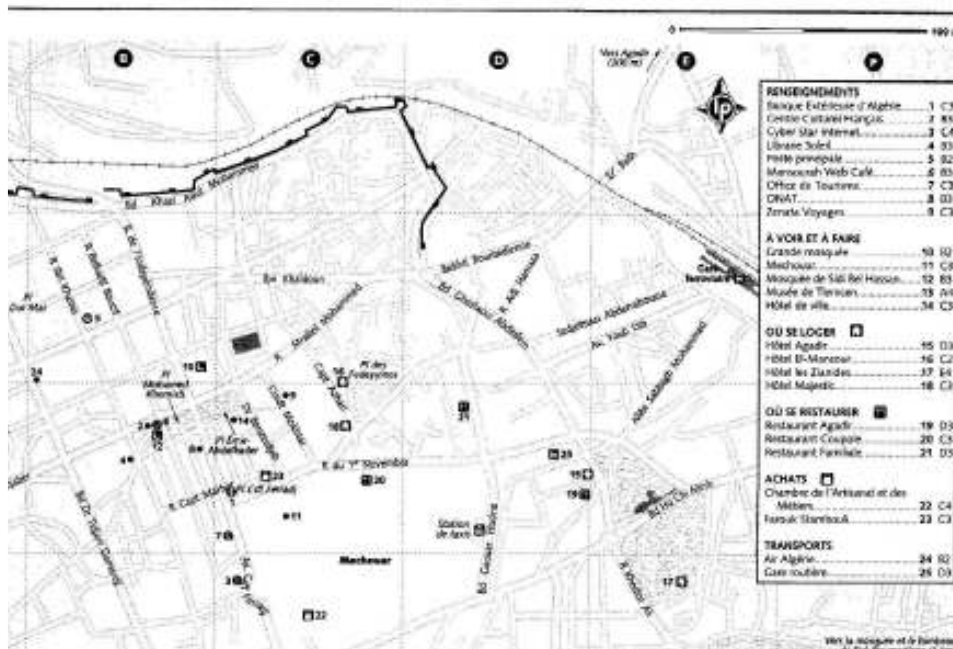


Figure 6- 13: Etablie sur la base de la carte: « guide bleu 2009-2010 de la ville de Tlemcen »
Source GUIDE BLEU. 2009 (traitée par l'auteur) Echelle 1 /5000^e

Redéfinition de la configuration formelle de l'espace inhérent à la place : d'un rond point circulaire à une forme trapézoïdale, avec obturation d'une voie attenante et suppression d'autres secondaires, au profit de jumelage d'îlots antécédents.

6.4 ANALYSE DE LA PLACE

6.4.1- COMPOSANTS DE LA PLACE

- Le plancher;
 - A topographie plate
 - Et dont le traitement est peu diversifié : revêtement de sol et plantation. (Nous y reviendrons dans le point « paysage urbain »).

- Les parois:
 - lisses, avec quelques surfaces en relief
 - portent des ouvertures,
 - percées de voies, ménageant des perspectives



Figure 6- 14: Photographie récente désignant les parois de la place- source Auteur

Ces parois enveloppantes, renferment l'image constitutive du paysage urbain de la place.

En effet "«le dessin n'est pas la forme» rappelait Degas. En d'autres termes, la troisième et la quatrième dimension méritent un travail spécifique, qui appartient à l'architecture. Dans le tracé, l'architecture a pour tâche essentielle de donner la mesure des choses." ⁶

6.4.2- CARACTERISTIQUES MORPHOLOGIQUES DE LA PLACE

- Taille** : 125x 50= 6250,00 m², l'échelle de la place est donc assez monumentale
- Proportions** : le rapport entre largeur et profondeur de la place est assez proportionnel
- Prospect**: le rapport entre la largeur de la place et hauteur des murs est moyennement dépassé. Concède en l'occurrence l'usage et la pratique des deux. Voir plan et coupe ci- dessous



Figure 6- 15 : Plan de la place Extrait de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEM. 2004 (traitée par l'auteur) Echelle : 1/2500°



COUPE A-A

Figure 6- 16: Coupe sur la place, élaborée sur la base du plan afférent, source Auteur (traitée par l'auteur) Echelle: 1/1000°

⁶ MANGIN David et PANERAI Philip, op, cit, p, 117.

6.4.3- IDENTIFICATION DE LA PLACE

a) Centre et Enveloppe

La place est vue comme suit:

Il n'y a aucun élément qui symbolise son **centre**. Elle est dénuée de symbole en son centre. Par contre sur la **partie latérale** elle est caractérisée par **un jet d'eau** des plus ordinaires.

Cernée par une **enveloppe continue**, qui s'organise autour d'elle. La place, en l'occurrence définit une composante d'ordre structurant

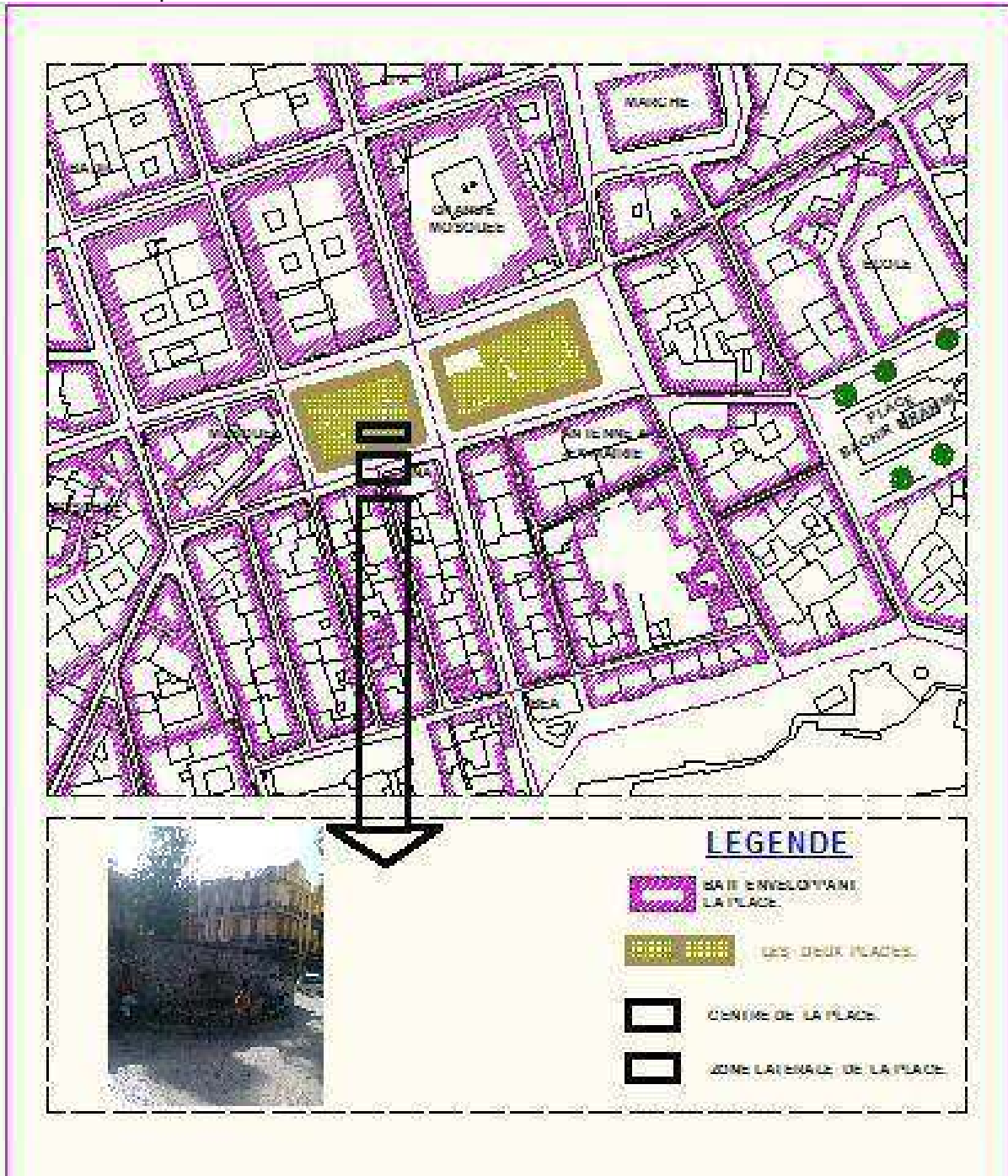


Figure 6- 17: Centre et enveloppe de la place .Extrait de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ».

Source ANAT TLEMEN. 2004 (traitée par l'auteur) Echelle 1 /5000°

b) Tracé

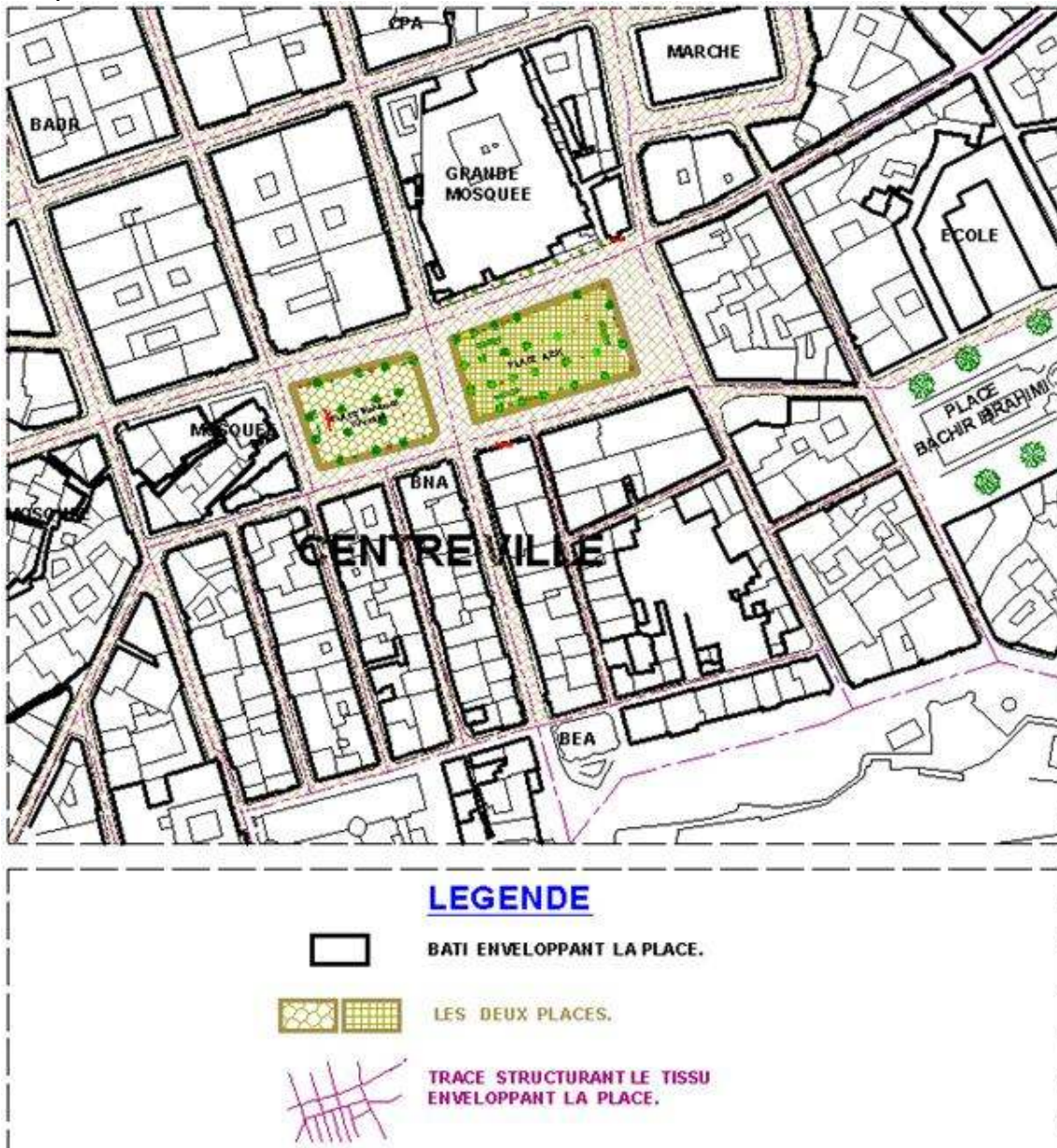


Figure 6- 18: Tracé structurant la place. Etablie sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ».

Source ANAT TLEMCEN. 2004 Echelle 1/5000^e

(traitée par l'auteur)

Le périmètre de la place est déterminé par **un tracé tramé orthogonal**

Cette trame élaborée d'îlots sectionnés en parcelles et séparée par des voies hiérarchisées, se qualifie géométriquement d'irrégulière (relativement aux quartiers anciens)

c) Figure Géométrique (Forme)

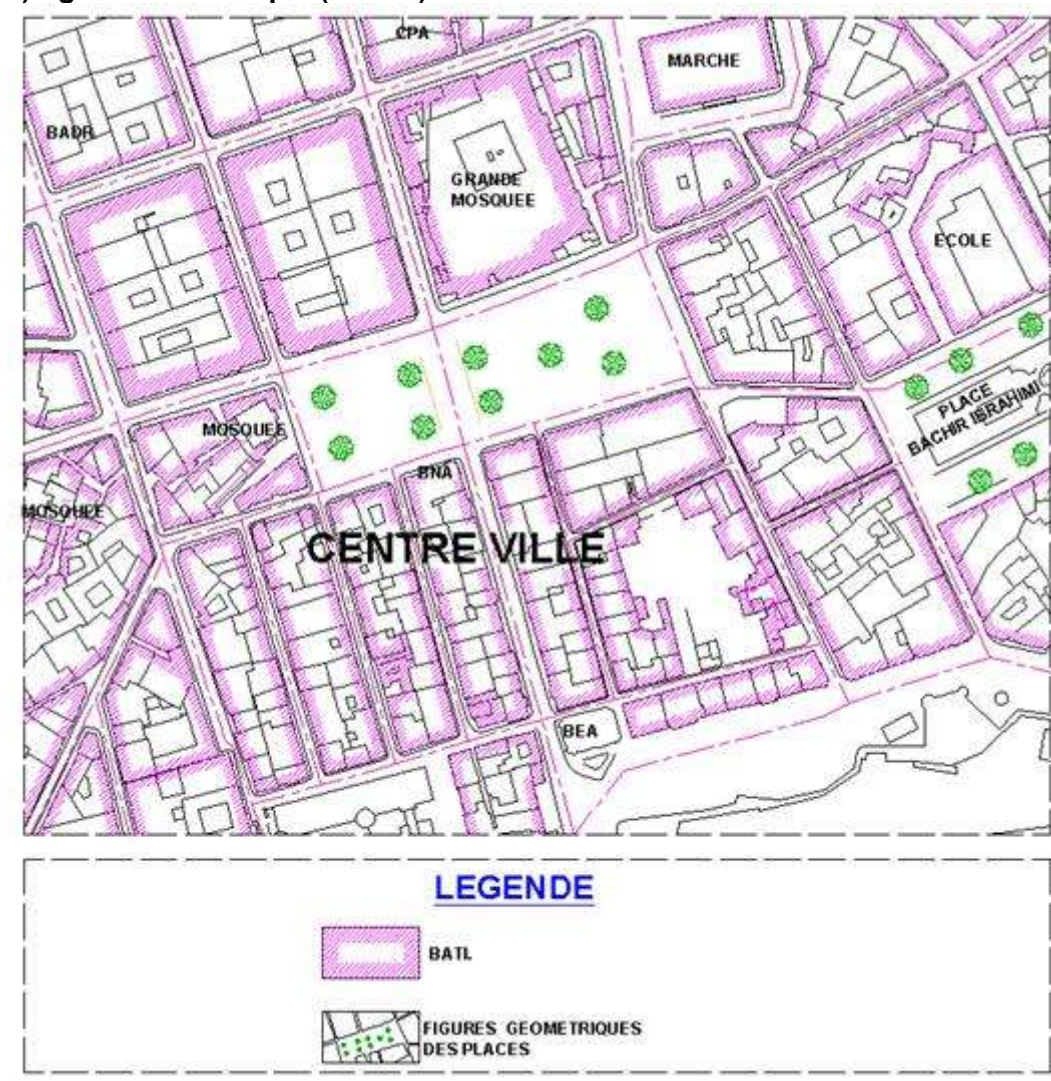
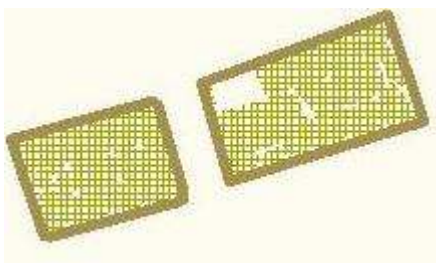


Figure 6- 19: Forme de la place Extrait de la carte:
« Mise à Jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMEN. 2004
(traitée par l'auteur) Echelle 1/5000°

Dans cette carte, la place se configure à travers une **forme géométrique régulière : un grand rectangle scindé en deux rectangles par la voie qui traverse la place, tel que décelé dans la figure ci-dessous.**



Des éléments de décoration sont insérés dans la place, à citer le jet d'eau et la végétation disposée en quinconce. Les arbres (platanes) plantations participent de façon essentielle à l'atmosphère et à la vie de cet espace public. (Vu le climat local). Aussi comme on le sait l'arbre a un rôle dans la construction de **liens sociaux de convivialité** dans les sociétés africaines dites sociétés orales.

Cette forme est accessible par le biais de voies, que nous approcherons à travers le point suivant.

6.4.4 - ACCESSIBILITE

Deux modes de déplacements urbains coexistent et se répartissent les voies mécanique et piéton ;

Nous notons l'absence ou la rareté des modes de déplacement des cycles (les motocyclettes et les bicyclettes ne trouvent presque pas de place dans la voie urbaine.

- **A) Mode mécanique**

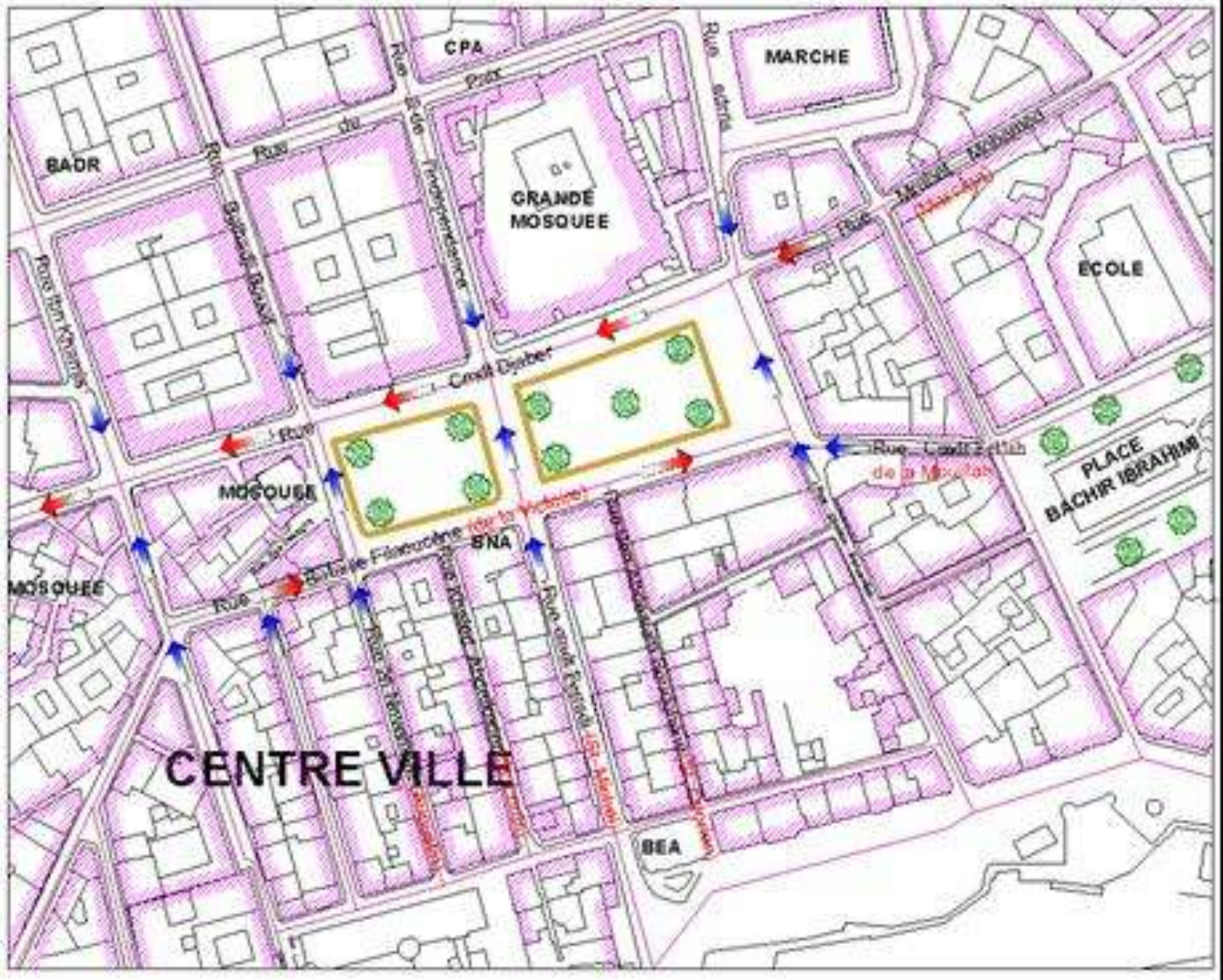


Figure 6- 20: Mode d'Accessibilité mécanique à la place, établie sur la base de la carte: Mise à jour du Plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMEN. 2004. Echelle 1/5000° (traitée par l'auteur)

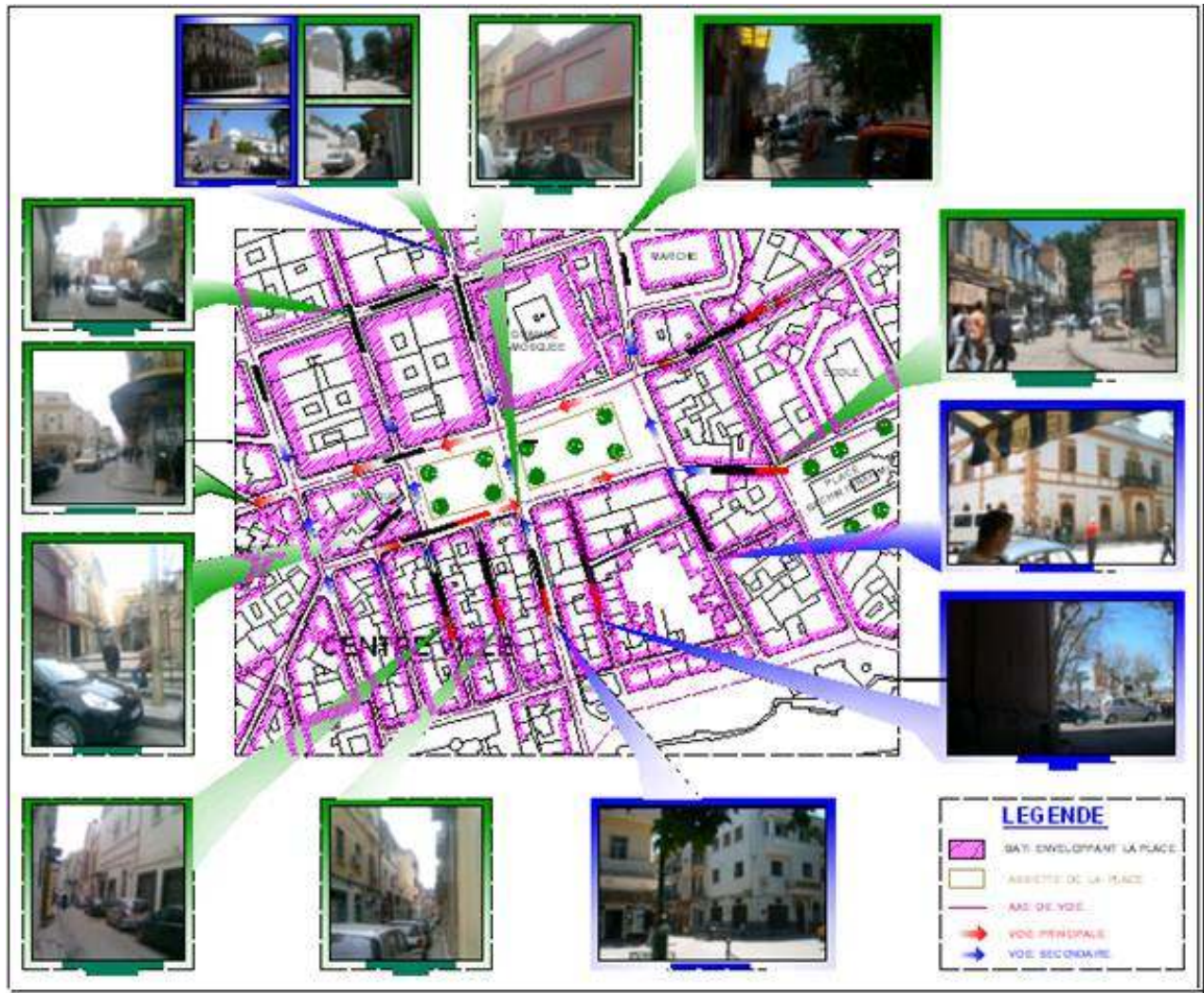


Figure 6- 21: Mode d'Accessibilité mécanique à la place, établie sur la base de la carte: Mise à jour du Plan de la ville de Tlemcen ».

Source ANAT TLEMCEN. 2004. (traitée par l'auteur) Echelle 1/5000^e

Comme le montrent les deux cartes, l'accès à la place se négocie par le biais de deux voies principales (la Rue de l'Indépendance , Rue Commandant Ferradj et Rue commandant Djaber), et d'autres secondaires. A partir desquelles la circulation fonctionne soit en giratoire (système en boucle) soit traverse les deux places et la relie à d'autres voies. Sa position de liaison par rapport à ces voies, se présente de façon contiguë, celles-ci l'enveloppent.

S'avère notamment par le biais de cette figure **une relation étroite entre la morphologie de la place, et la structure des voies**

• B) Mode piéton

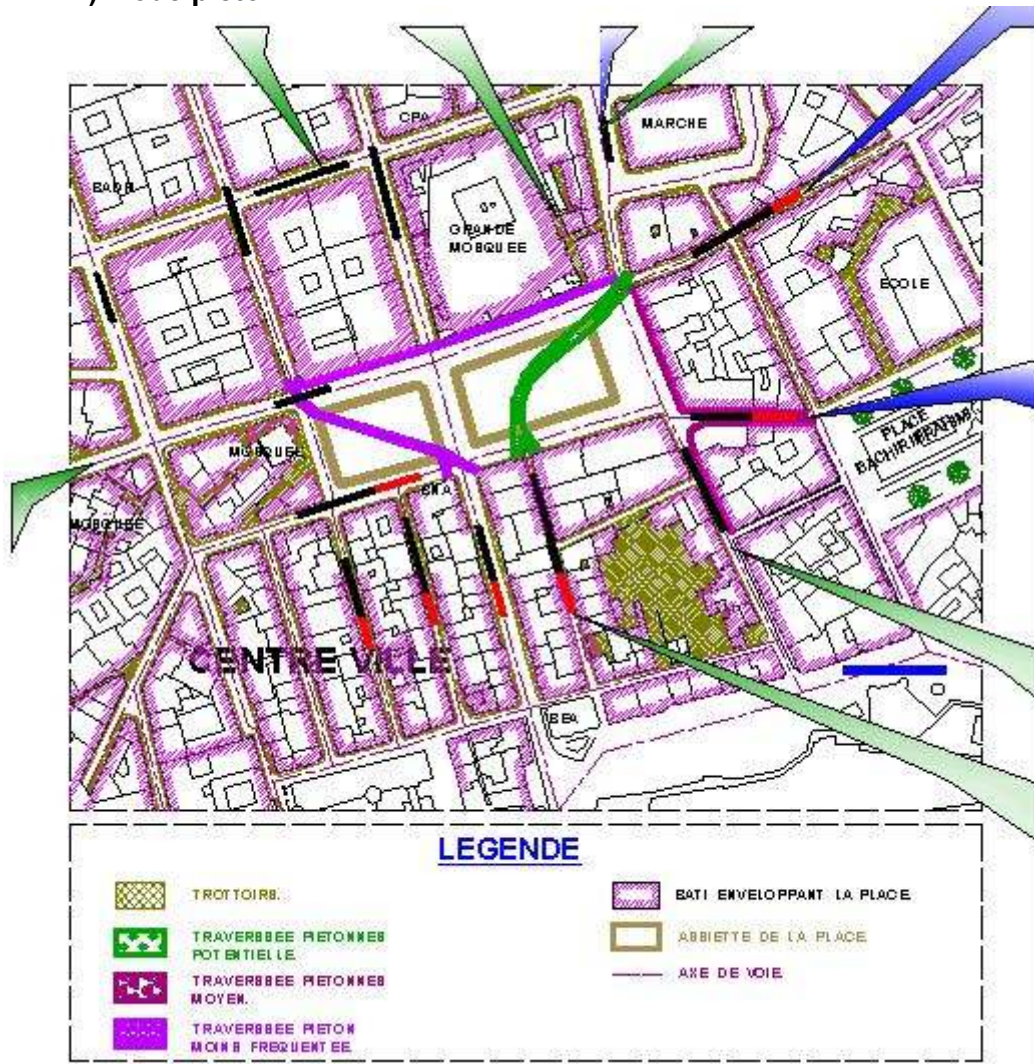


Figure 6- 22: Mode d'Accessibilité piéton à la place, établie sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ».

Source ANAT TLEMEN. 2004 (traitée par l'auteur) Echelle 1/5000e

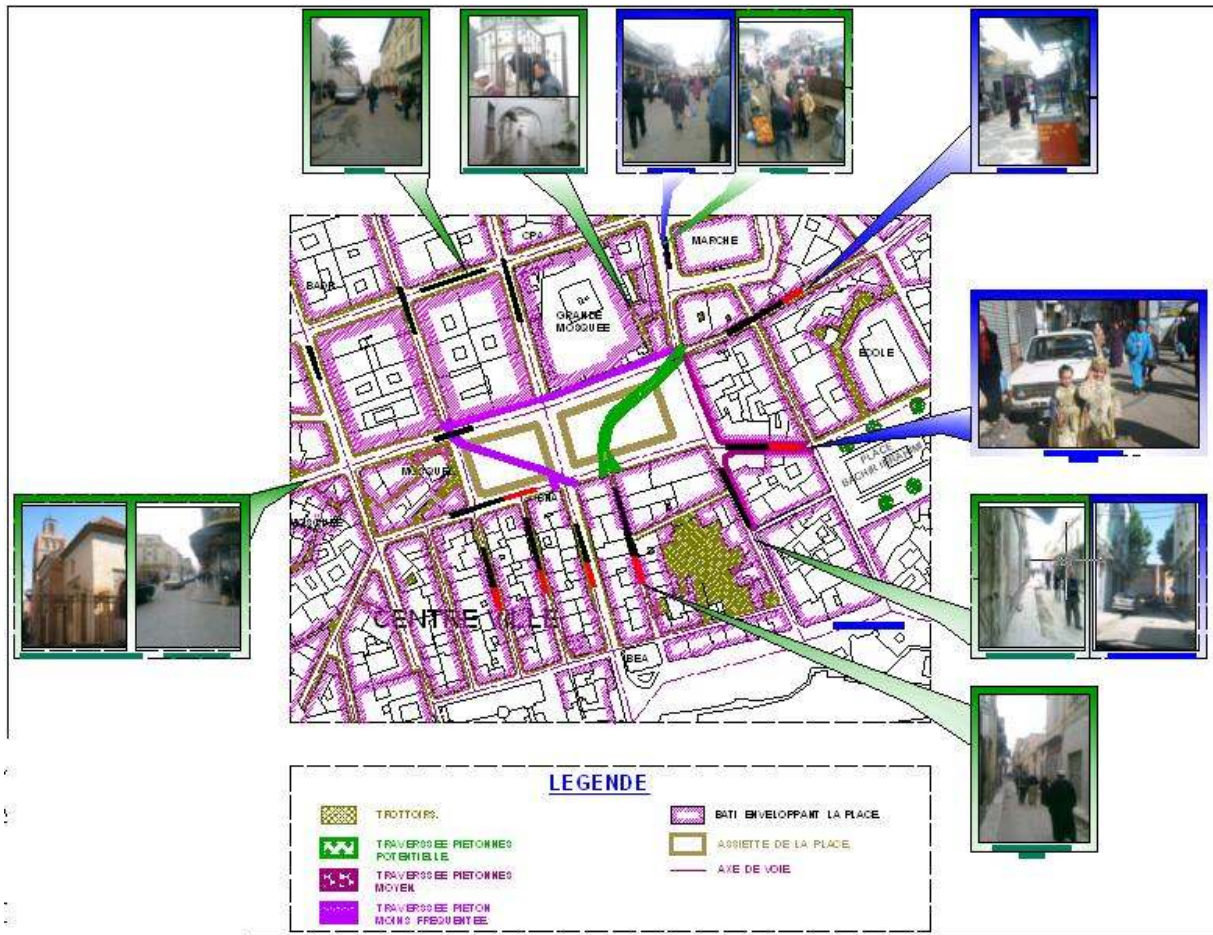


Figure 6- 23: Mode d'Accessibilité piéton à la place, établie sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ».

Source ANAT TLEMCEN. 2004 (traitée par l'auteur) Echelle 1/5000e

Cette carte présente les emprises disponibles pour les piétons : en marron, les trottoirs Et en couleur (vert, violet et violet-mauve) les traversées piétonnes, schématisées suite à l'observation.

A ce moment propice de l'analyse, et à partir des voies principales menant à la place, peut s'introduire l'approche paysagiste traduite en gros par la méthode d'analyse pittoresque, qui a atteint son essor en Amérique, mise au point fondamentalement par Kevin Lynch et ses adeptes : elle consiste à élaborer un cadre de communication entre l'homme et l'espace par le biais de la perception visuelle.

1) Types d'Entrées à la place :

Il ya deux types d'entrées à la place :

Des arrivées centrales nous révèlent le dégagement de la place. La relation de la place avec ces voies d'accès s'effectue par une **entrée soudaine frontale**.

Des arrivées latérales incitent à la découverte de la place. La relation de la place avec ces voies d'accès s'effectue par une **entrée soudaine latérale**.

La place est autant un lieu d'attente que de déambulation.



Figure 6- 24 : Photographie reflétant le mode de déambulation autour de la place (source auteur)

Les sujets transitoires longent en général la place, au lieu de la traverser.



Figure 6- 25: Photographie reflétant le mode de transition autour de la place (traitée par l'auteur)

Par contre, les trottoirs s'affectent en plus du passage, à des aires d'assignation en faveur des commerces aux alentours de la place.

En somme, la place jouit d'une animation piétonne remarquable aux heures d'observation.

2) LE PAYSAGE URBAIN

a) Les structures arborées et les végétaux



Figure 6- 26: Photographie reflétant l'ombre prodiguée par la couverture végétale au niveau de la place. Source Auteur



Figure 6- 27: Photographie reflétant l'ombre prodiguée par la couverture végétale au niveau de la place. Source Auteur

La situation végétale ou en d'autres termes les espaces verts. Dans ce cas représenté par les arbres plantés en alignement sur une partie et en quinconce sur partie. Les platanes sont de bons arbres qui prodiguent beaucoup d'ombre (protègent contre la chaleur). Ils recouvrent toute l'aire de la place.

Comme le montre la photo, la place est une aire couverte par des platanes en majorité. Ils constituent une source d'ombre bien appréciée.(voir photographie) Ces arbres sont originaires de la région depuis bien avant l'occupation française de 1830. (N.B : Mr Kazi-Tani Omar professeur de sciences naturelles, à Tlemcen).



Figure 6- 28: Photographie de la couverture végétale à ras le sol au niveau de la place.
Source Auteur

Des plantations à ras de sol protégées et circonscrites dans une aire délimitée par un grillage bas : gazons et autres couvrent une certaine superficie de la place, soit le dixième.



Figure 6- 29: Photographie d'un arbre desséché non remplacé au niveau de la place. Source Auteur

Malheureusement certains arbres (platanes) desséchés n'ont pas été restaurés. Et pire certaines réserves allouées à ces arbres ont été carrément revêtues de carreaux de ciment.

On observe le manque d'entretien de l'espace vert planté.

En outre de ces plantations hautes ci-dessus énumérées sont rajoutés des palmiers qui donnent une certaine symbolique et un cachet particulier à la façade de la Grande Mosquée.



Figure 6- 30: Photographie du rang de palmier qui signale la façade principale de la Grande Mosquée au niveau de la place. Source Auteur

La parure de plantation constitue un ensemble disposé en quinconce, dont les espacements sont ordonnés suivant un tracé régulateur.

b) Mobilier urbain



Figure 6- 31: Photographie montrant l'état du mobilier urbain (banc public) Au niveau de la place partie dite Place Emir Abdelkader , source auteur de la présente thèse



Figure 6- 32: Photographie montrant l'état du mobilier urbain (banc public) Au niveau de la place partie dite Place Mohamed Khemisti , source auteur de la présente thèse

Bancs qui rappellent vaguement un élément de décoration.



Figure 6- 33: Photographie montrant l'état du mobilier urbain (poubelle) Au niveau de la place, source auteur de la présente thèse



Figure 6- 34: Photographies montrant l'état du mobilier urbain (publiphone) Au niveau de la place, source auteur de la présente thèse



Figure 6- 35: Photographies montrant l'état du mobilier urbain (barrière) Au niveau de la place Khemisti M., source auteur de la présente thèse

La place est dotée de mobiliers urbains, dont : des bancs publics disposés le long de la place, des poubelles elles aussi disposées le long de la place, des poste de publiphones et des barrières le long de la rue ... en bon état.

D'une manière générale le passage piétonnier n'est pas entravé par cette disposition, sauf pour l'accès à la place par la rue des Sept Arcades laquelle est fermée à la circulation du public (comme le montre la photo).



Figure 6- 36: Photographie montrant l'état du mobilier urbain (barrière) au niveau de la place Emir Abdelkader, source auteur de la présente thèse

Néanmoins le mobilier nécessite de l'entretien.

c)Eclairage



Figure 6- 37: Photographies montrant l'état de l'éclairage urbain Au niveau de la place A.E.K, source auteur de la présente thèse



Figure 6- 38: Photographies montrant l'état de l'éclairage urbain Au niveau de la place K.M., source auteur de la présente thèse

La place bénéficie du réseau d'éclairage plus dense près de la Grande mosquée (place Emir Abdelkader) que du côté de la place Khemisti Mohamed. Le réseau d'éclairage a fait l'objet d'une assez récente réhabilitation. Néanmoins l'éclairage nécessite une meilleure disposition.

d)Les sols



Figure 6- 39 Photographies mettant en exergue les traitements de sol. Photo de gauche côté place Khemisti -photo de droite côté place Emir Abdelkader. Source auteur de la présente thèse

Ces photos reportent les différents types de traitement de sol :

- En carreaux granito strié de couleur rouge , vert et jaune. Le carrelage est dit en nid d'abeille en raison de la forme du carreau de granito.
Cela du côté de la place Khemisti.
- En grands pavés : carreaux en chape de béton coulée sur place, représentés dans une seule couleur :gris.
Cela du côté de la place Emir Abdelkader.
Aucun autre traitement particulier n'est observé.

e) Le stationnement sur voirie



Figure 6- 40: Photographie inscrivant les stationnements in situ.
Source auteur de la présente thèse



Figure 6- 41: Photographie inscrivant les stationnements des taxi in situ.
Source auteur de la présente thèse

D'une manière générale le stationnement se fait sur les côtés qui longent l'enveloppe de la place et cela le long de la place. Non loin de la place du marché et de la Rue marchande la Quissarya on observe la station de taxi. Comme le montre la photo même un abri a été conçu dans ce but.

Aussi les voitures en stationnement, considérés aussi comme composantes du paysage urbain, peuvent constituer une problématique. Que ce stationnement soit affecté à la livraison, aux taxis, ou à d'autres fins.

f) Les Edicules et le bâti

Le bâti est sous deux formes souterraines et aériennes.

Le bâti sous terrain a la fonction de toilettes publiques. Identifiables par le garde corps qui y est installé.



Figure 6- 42: Photographie de l'édicule en sous sol au sein de la place. Source auteur de la présente thèse

Le bâti aérien a la fonction de kiosques. Identifiable par les étalages.



Figure 6- 43: Photographie du bâti au sein de la place. Source auteur de la présente thèse

La place est occupée par des kiosques qui créent de l'animation. Nous avons porté notre regard sur les kiosques édifiés soit aux angles de la place, soit près des bords de la place ainsi qu'à leurs extensions sous la forme de présentoirs. En fait, des modèles qui n'adhèrent pas forcément cohérence avec le paysage urbain de la place, mais sont tout de même imposants de par leur surélévation.

g) Les panneaux publicitaires



Figure 6- 44: Photographie de panneaux publicitaires au sein de la place. Source auteur de la présente thèse

La place est occupée par des panneaux publicitaires et banderoles d'informations diverses qui créent de l'animation.

6.5- ANALYSE DE LA TRAME VIAIRE

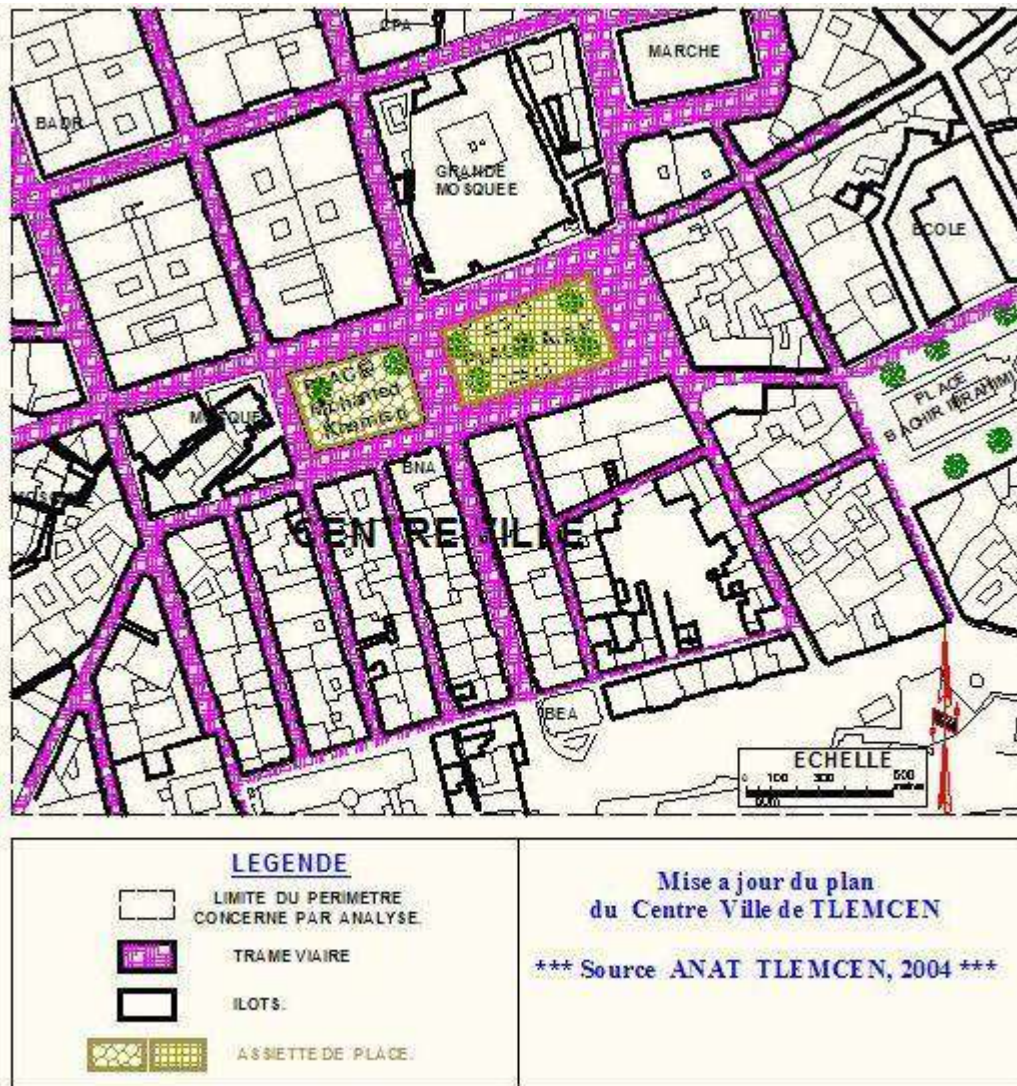


Figure 6- 45: Trame viaire établie sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCCEN. 2004 Echelle : 1/5000° (traitée par l'auteur)

A travers une lecture tangible de cette carte transparaît une trame viaire, à tracé orthogonal, plus ou moins organisé. Vu les embranchements que présente cette trame, le système est donc en filet à maille (réticulé), ce qui concède une meilleure perméabilité et lisibilité de l'espace urbain. Les voies aux abords de la place desservant le tissu, sont mécaniques et se scindent en primaires et secondaires.

6.5-1- Evolution du viaire



Figure 6- 46: Carte représentative du TRACE VIAIRE daté en 2004, établie sur la base de la carte:« Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN. 2004 Echelle : 1 /5000° (traitee par l'auteur)

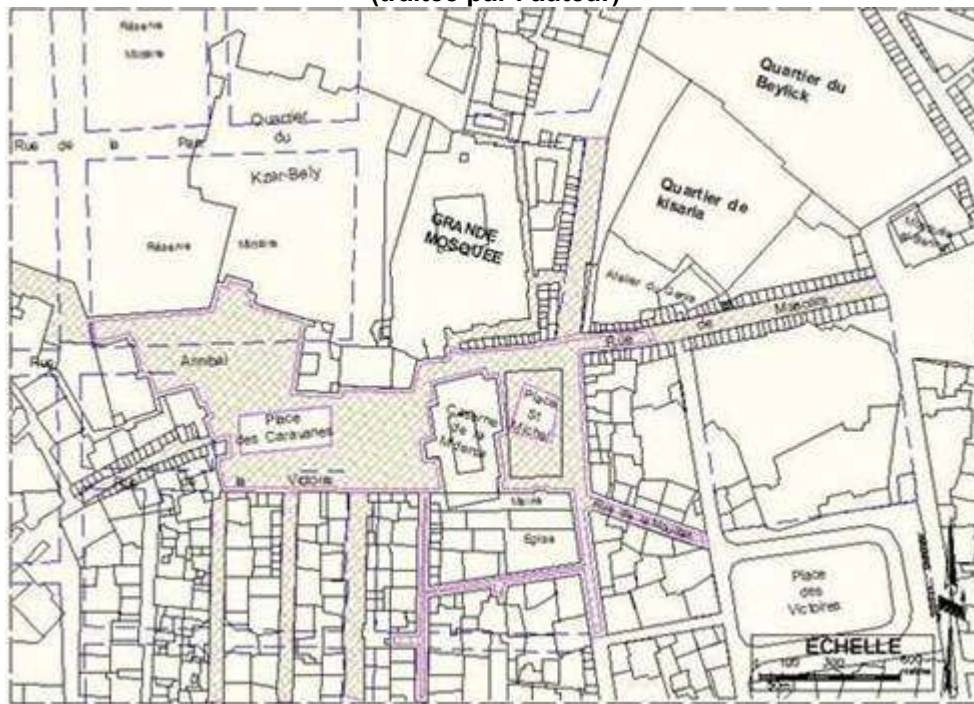


Figure 6- 47: Carte représentative du TRACE VIAIRE datant de 1845 établie sur la base De la Carte: « levé de la ville de Tlemcen ». Source BENOSMANE ABDELKADER ANCIEN ARCHITECTE a APC TLEMCEN. (TRAITEE PAR L'AUTEUR DE LA PRESENTE RECHERCHE) Echelle : 1/1000°

LA SUPERPOSITION DES CARTES

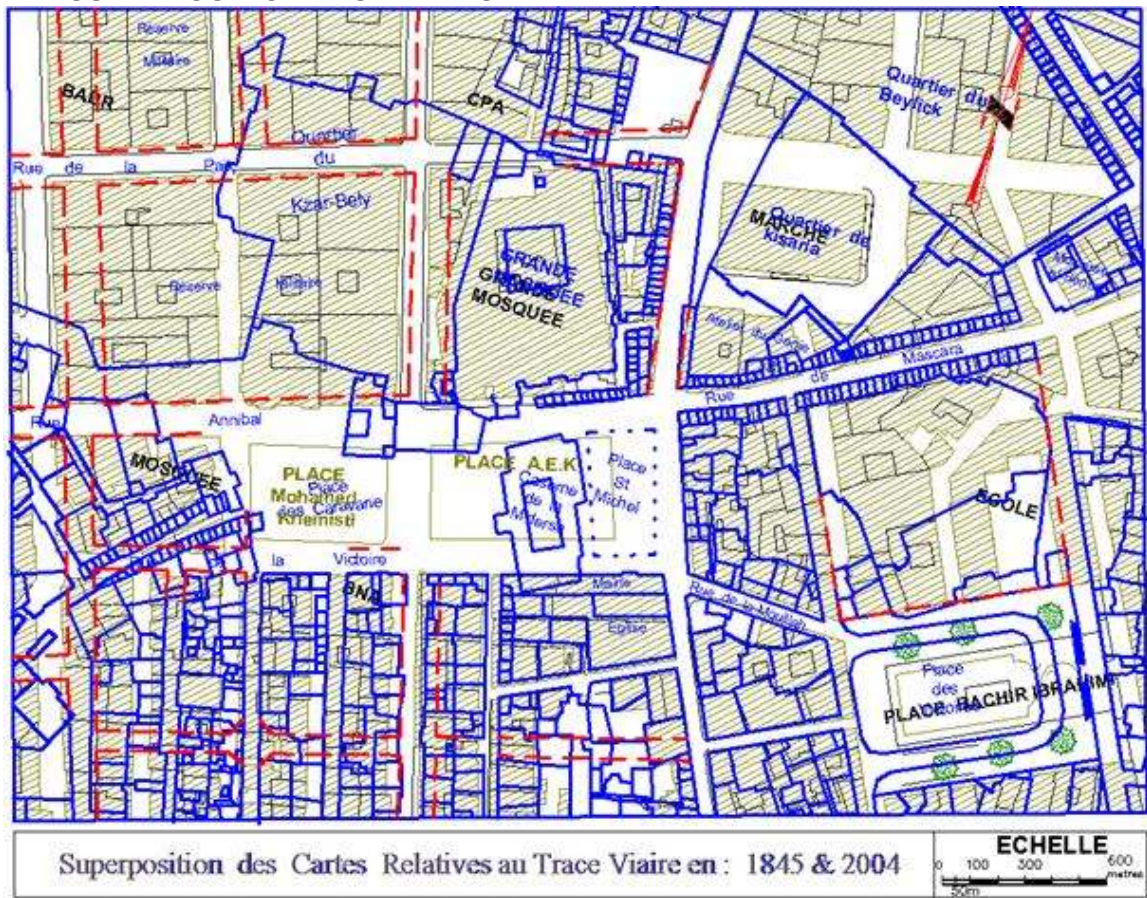


Figure 6- 48: Superposition des Cartes relatives au TRACE VIAIRE en : 1845-1883 & 2004 à 2010.
Echelle : 1 /5000°

(traitée par l'auteur)

LA SUPERPOSITION DES CARTES présentées aux deux époques fait correspondre des tracés QUI DIVERGENT SUR PLUSIEURS POINTS .On observe que la place a subi des modifications radicales au moment de l'occupation coloniale française. Démolition de la Medersa Tachfinya, agrandissement de la place.....une trame nouvelle s'est créée dans le tissu que met en exergue la figure ci-dessus

On peut commenter comme suit concernant la première mise en forme de la place :

Géométrie initiale

- La configuration initiale de la place est une forme irrégulière et se rapproche d'un trapèze dont la longueur est dans la direction Sud-Ouest / Nord-Est. Le périmètre de la place correspond aux délimitations entre espace public et espace privé des enclos environnants.

- Quatre courbes de niveau expriment l'existence d'une pente approximative de 1,5%3 qui assure à la place un écoulement naturel des eaux pluviales. Un premier tracé rectiligne des côtés Sud et Nord-Est apparaît à la fin du XIXème siècle avec l'urbanisation de la périphérie de la ville. Il entre dans la procédure de mise en forme de la place qui se fait par phases successives. Les transformations introduites conservent les éléments principaux de sa forme et intègrent les chemins initiaux qui la structuraient

6.5-1- RAPPORT DU VIDE AVEC LA VOIRIE

A- RELATIONS TOPOLOGIQUES

1) Position relative de la place par rapport au réseau viaire

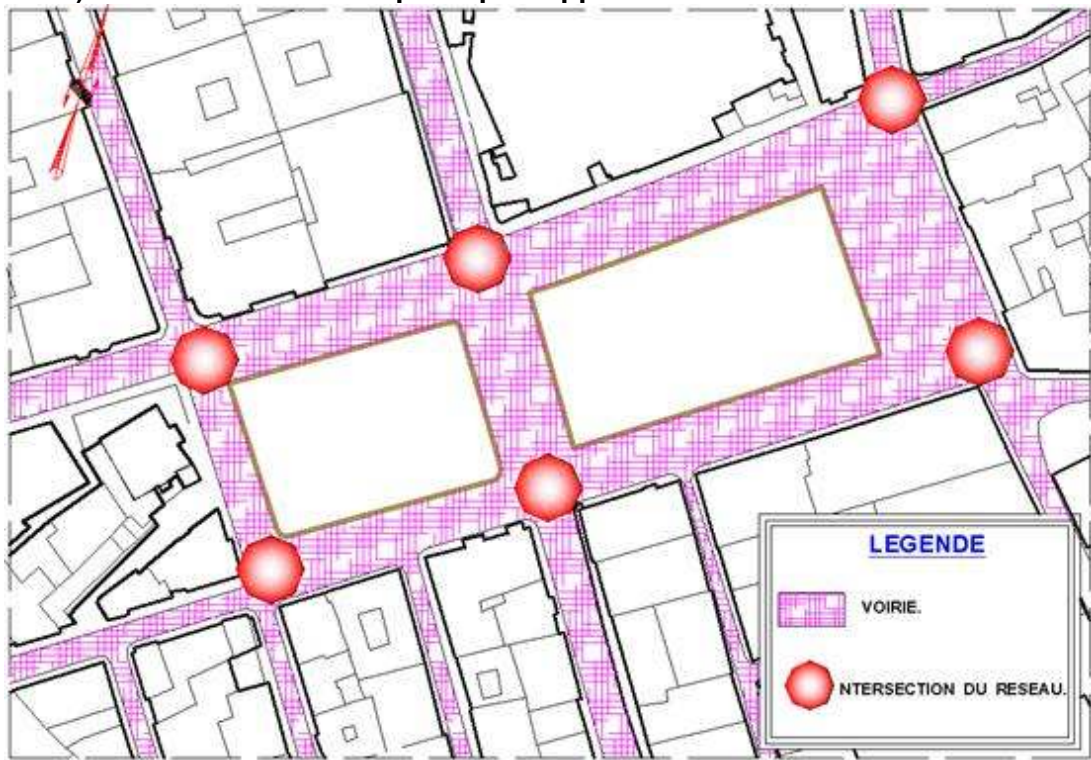
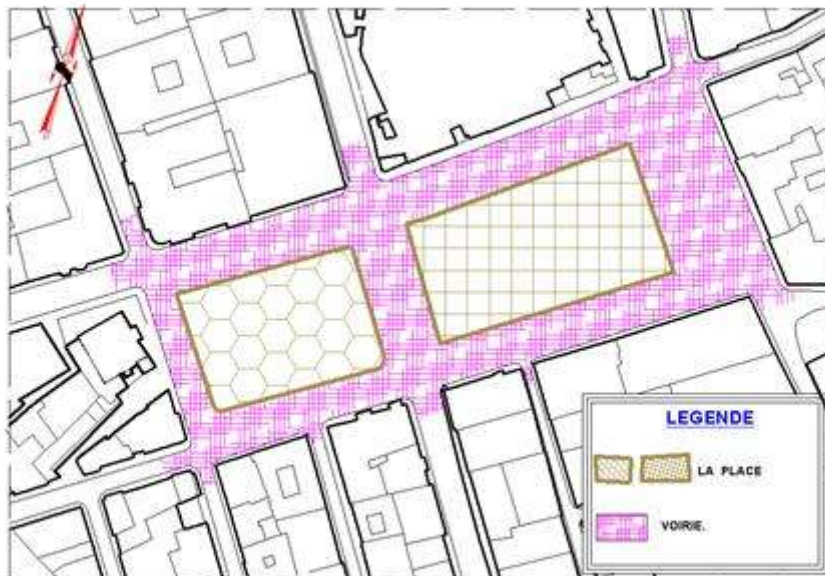


Figure 6- 49: Position relative de la place par rapport au réseau viaire Elaborée par l'auteur sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMEN.2004 Echelle : 1/5000°

Le vide se concorde-t-il à des points particuliers du réseau viaire, en fait des points d'intersections des artères.

2) Position de la place par rapport à la voirie



Position Relative de la Place par rapport à la Voirie

Figure 6- 50: Position relative de la place par rapport à la voirie Elaborée sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMEN. 2004 Echelle : 1/5000°

(traitée par l'auteur) La position de la place est adjacente à la voirie.

B- RELATIONS GEOMETRIQUES

1) Relations directionnelles

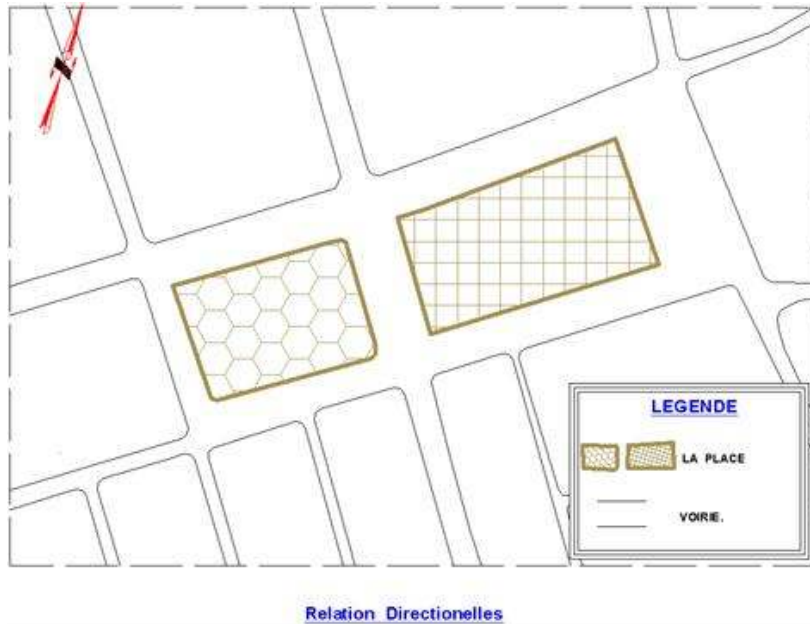


Figure 6- 51: Relations directionnelles Echelle: 1/5000° (traitée par l'auteur)

Les limites de la place épousent pratiquement les axes de voirie, ce qui renvoie à une obéissance directionnelle

2) Relations de figure

Comme le montre la figure précédente, la forme de la place est complémentaire au réseau de rues

6.6- ANALYSE DU PARCELLAIRE

Cerner les logiques d'occupation des parcelles et retracer les estampilles antécédentes passe inéluctablement par une lecture du parcellaire

6.6-1-LECTURE DU PLAN PARCELLAIRE



Figure 6- 52: Carte des deux places: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ».Source ANAT TLEMEN. 2004 Echelle: 1/5000° (traitée par l'auteur)

Cette carte concède par le biais de la lecture du parcellaire d'identifier :

- Des îlots aux figures multiples, allongées en généralité, et qui s'étalent sur des emprises au sol de tailles diversifiées.

- Des vides configurant soit :

- * La place Emir Abdelkader (1)
- * La place Khemisti Mohamed (1')
- * La voirie
- * La place Bachir Ibrahimi (2)
- * La place du Marché (3)

6.6-2 - REPERTOIRE DES TYPES

Les échantillons représentatifs des types, concernent l'entourage immédiat de la place comme l'indique cette carte



Figure 6- 53: Plan du parcellaire enveloppant la place, élaboré sur la base de la Carte de: «Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMEN. 2004 Echelle : 1/5000°(traitée par l'auteur)

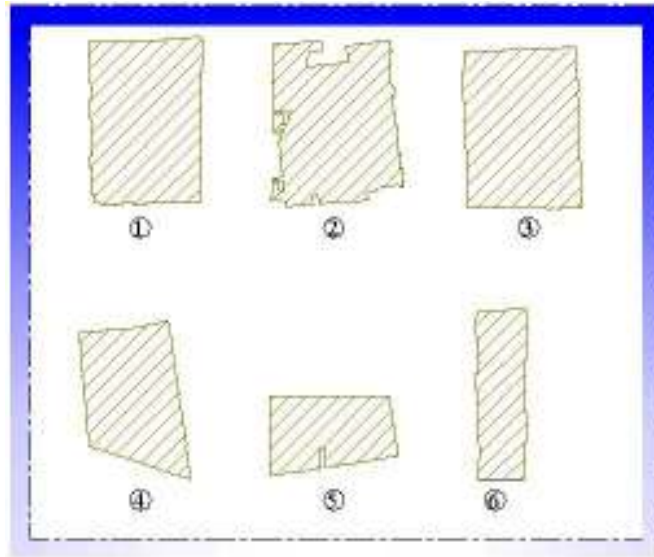
6.6-3 - TYPE D'ÎLOTS

A) DIMENSIONS DES ÎLOTS

Les dimensions afférentes aux îlots seront ordonnancées selon trois critères

- îlots de grande taille
- îlots de taille moyenne
- îlots de petite taille

- ILOTS DE GRANDE TAILLE



Répertoire des îlots de grande taille.

Figure 6- 54: Répertoire des îlots de grande taille

Les îlots de grande taille sont au nombre de six et constituent la paroi de la place
ILOTS DE TAILLE MOYENNE



Répertoire des îlots de taille moyenne.

Figure 6- 55: Répertoire des îlots de taille moyenne

Ces îlots s'insèrent généralement soit sur un côté de la paroi soit à l'arrière plan des parois de la place comme le montre la carte relative au parcellaire. Leur nombre est approximativement un peu du tiers du nombre total des îlots.

• ILOTS DE PETITE TAILLE



Répertoire des îlots de petite taille.

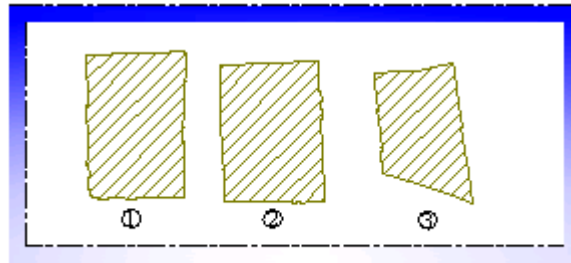
Figure 6- 56: Répertoire des îlots de petite taille

Les îlots de petite taille se retrouvent aussi dans un cas comme partie constitutive de la paroi de la place et aussi s'inscrivent dans le parcellaire sans logique préalable et se retrouvent à divers lieux.

B) FORME DES ILOTS

Deux catégories de formes ont servi de canevas pour classement des îlots, dont :

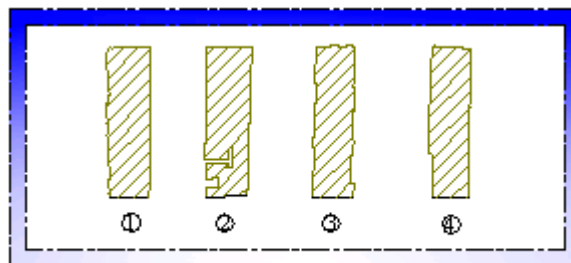
- Îlots de formes régulières
 - Formes pratiquement rectangulaires
 - Formes allongées
- ILOTS DE FORMES REGULIERES
 - Formes pratiquement rectangulaires



Répertoire des formes pratiquement rectangulaires des îlots.

Figure 6- 57: Répertoire des formes pratiquement rectangulaires des îlots

Une dizaine de formes rectangulaires ou presque, configurent des îlots de tailles variées



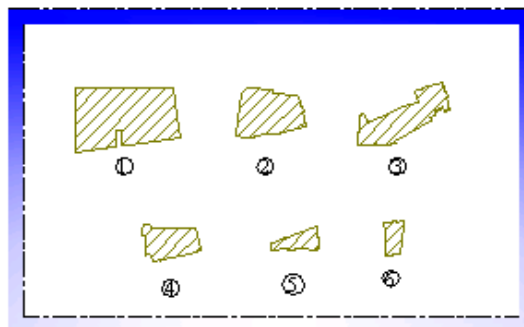
Répertoire des formes allongées des îlots.

Figure 6- 58: Répertoire des formes allongées des îlots

Îlots de formes allongées

Dans cette figure, quatre cas représentent des formes d'îlots avec peu de largeur et une hauteur prolongée. Celles-ci sont généralement de tailles moyennes.

- ILOTS DE FORMES IRREGULIERES



Répertoire des formes irrégulières des îlots.

Figure 6- 59: Répertoire des formes irrégulières des îlots

Les îlots de formes irrégulières sont représentés par des figures issues de rectangles, carrés, trapèzes ou triangles ; ou sont carrément de formes atypiques. Ils sont généralement de grande taille ou de taille moyenne

EN FINALITE :

Divers îlots configurent le parcellaire .Leurs formes et dimensions varient plus ou moins. Néanmoins leurs directions s'orientent en généralité vers la (les)

place(s). Leur rôle est d'accroître la grandeur de la place par rapport à laquelle ces ilots s'ordonnent.

6.6-4 EVOLUTION DU PARCELLAIRE

A- EVOLUTION DU PARCELLAIRE

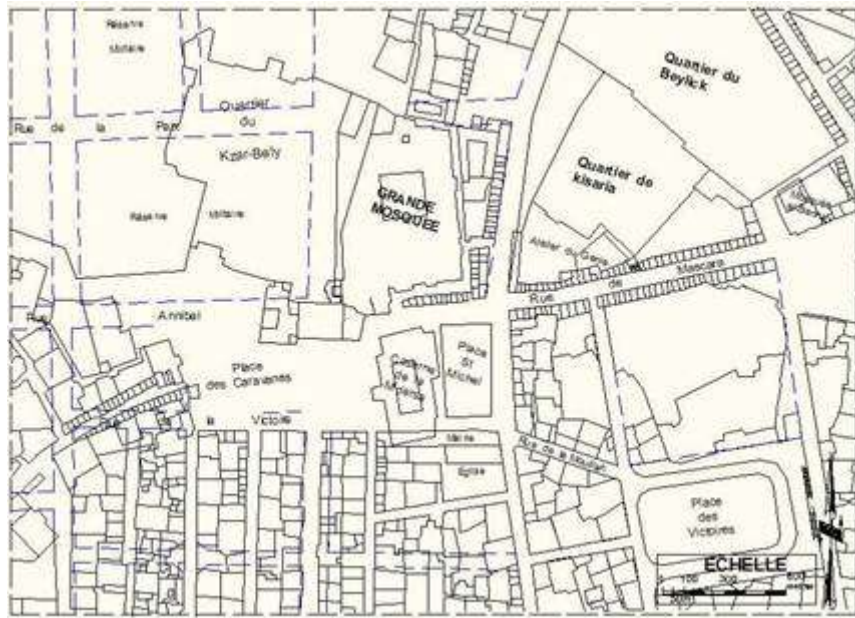


Figure 6- 60: plan du parcellaire datant de 1845 sur la base de la carte: « Levé de la ville de Tlemcen ». De la Carte: « levé de la ville de Tlemcen ». Source BENOSMANE ABDELKADER ANCIEN ARCHITECTE a APC TLEMCEN. (TRAITEE PAR L'AUTEUR DE LA PRESENTE RECHERCHE) Echelle : 1/1000e



Figure 6- 61: plan du parcellaire daté en 2004 élaboré sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN. 2004 Echelle : 1/5000°

6.6-5- RAPPORT DU VIDE AVEC LE PARCELLAIRE

à) RELATIONS TOPOLOGIQUES

1) Position du vide dans les parcelles



Figure 6- 63: Position du vide dans les parcelles Elaborée sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN.2004 traitée par l'auteur Echelle : 1/5000°
La position de la place est non contiguë aux limites des parcelles

2) Position du vide par rapport aux trames parcellaire

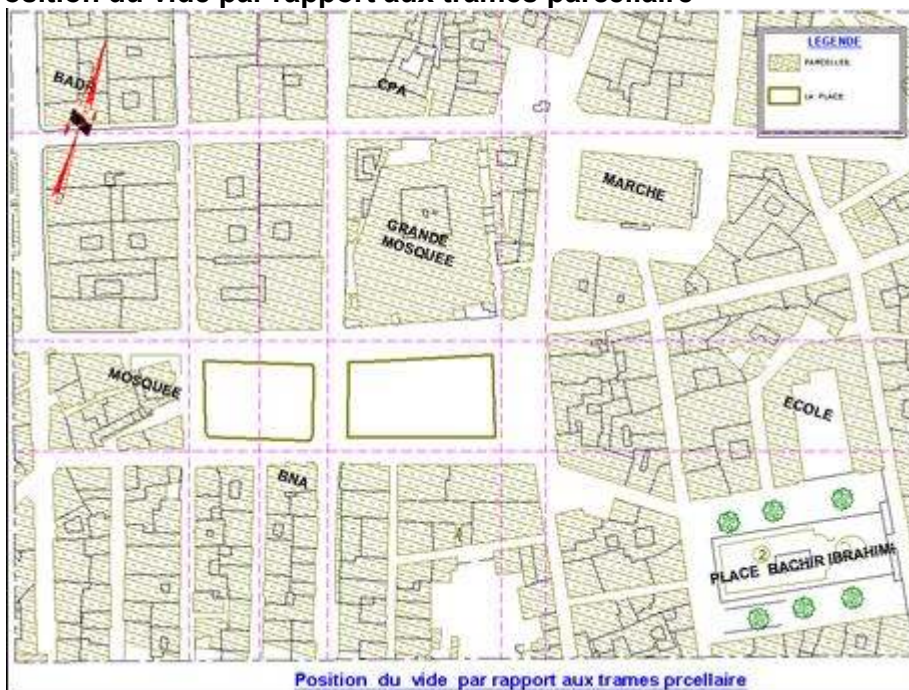


Figure 6- 64: Position du vide par rapport aux trames parcellaire sur fond de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». (TRAITEE PAR L'AUTEUR DE LA PRESENTE RECHERCHE) Source ANAT TLEMCEN.2004 Echelle : 1/5000°
La position de la place s'inscrit dans une trame parcellaire

b) RELATIONS GEOMETRIQUES

1) Relations directionnelles

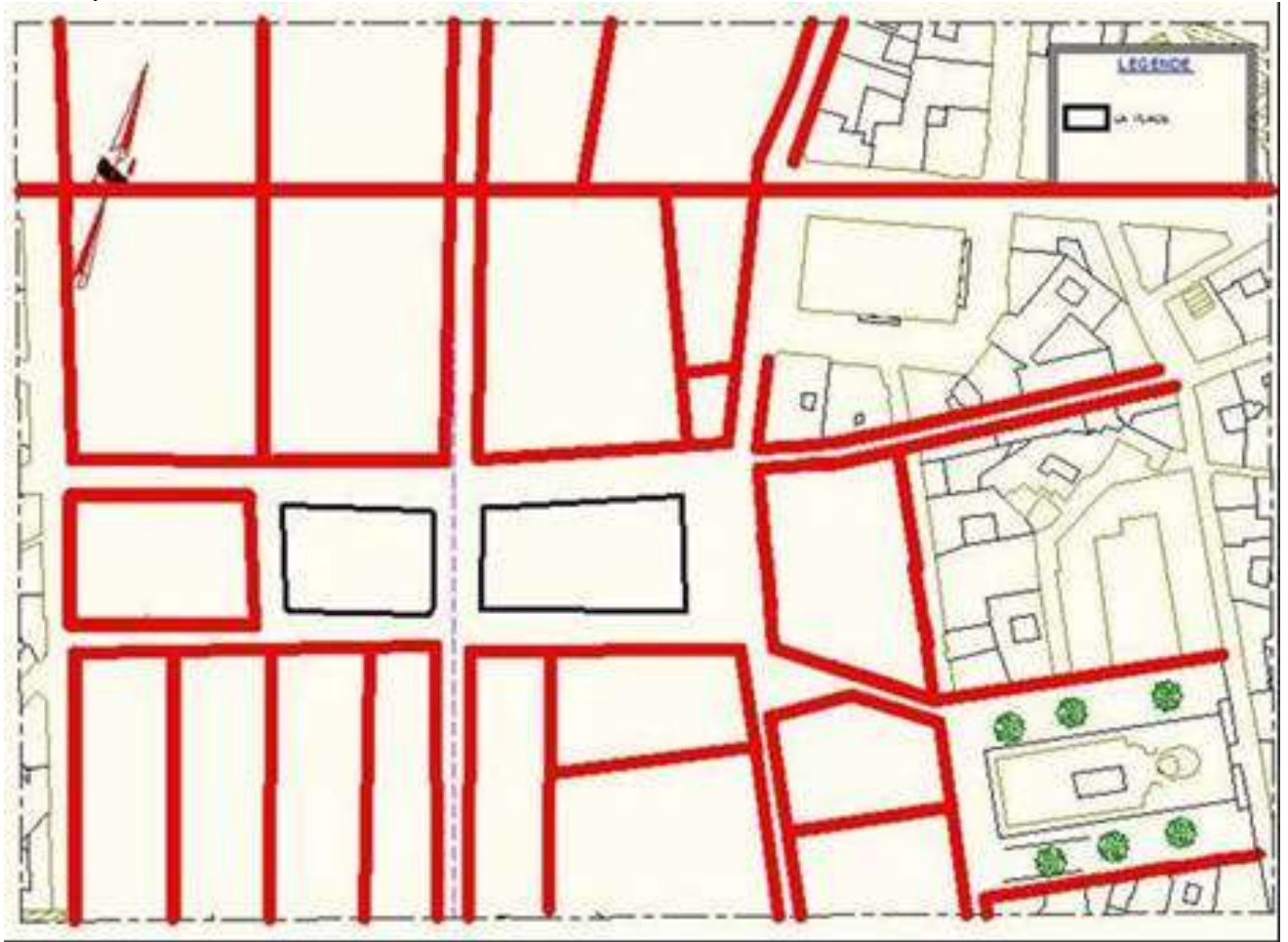


Figure 6- 65: Relations directionnelles Elaborée sur la base de la carte: «Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMEN. 2004 traitée par l'auteur Echelle : 1/5000°
La place configure un espace singulier obéissant aux directions de la trame parcellaire

2) Relations de figure

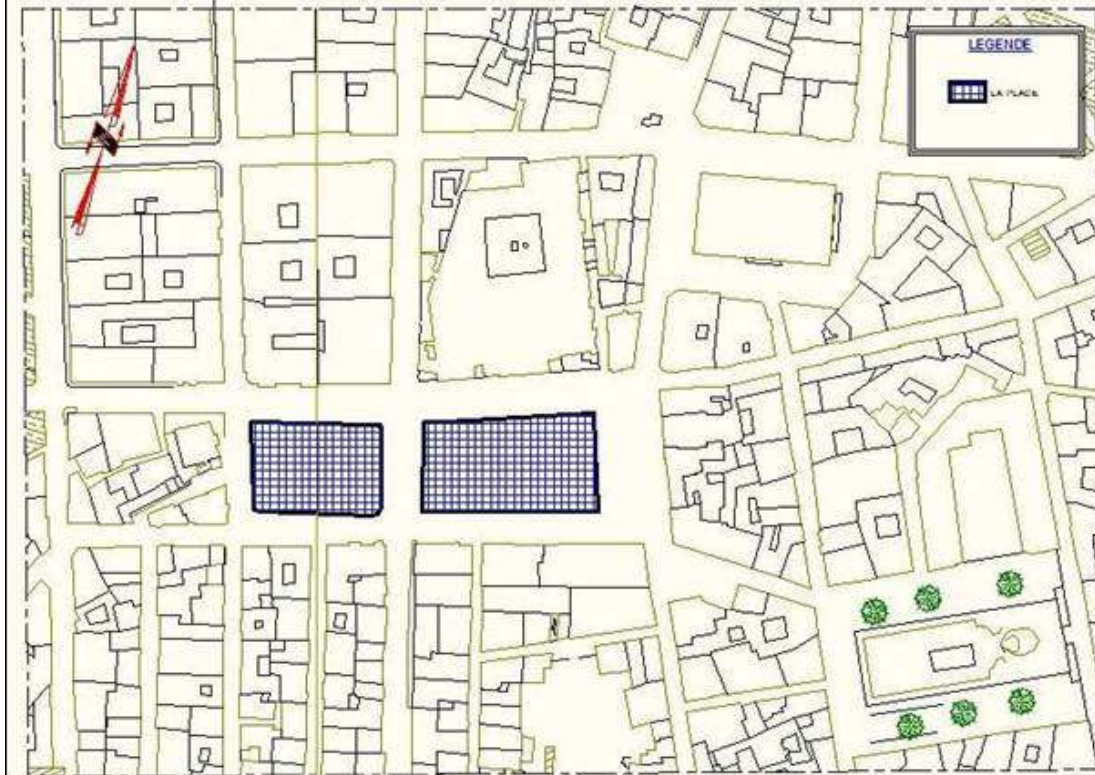


Figure 6- 66: Relations de figure Elaborée sur la base de la carte:« Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». (TRAITEE PAR L'AUTEUR DE LA PRESENTE RECHERCHE) Source ANAT TLEMEN. 2004 Echelle : 1/5000°

La forme de la place s'identifie par rapport au parcellaire

c) RELATIONS DIMENSIONNELLES

- Echelle du vide par rapport aux parcelles

Cet espace singulier présente une nette dissemblance de dimensions par rapport aux parcelles (voir figure précédente)

6.7- ANALYSE DU BATI

6.7.1- HAUTEUR DES CONSTRUCTIONS

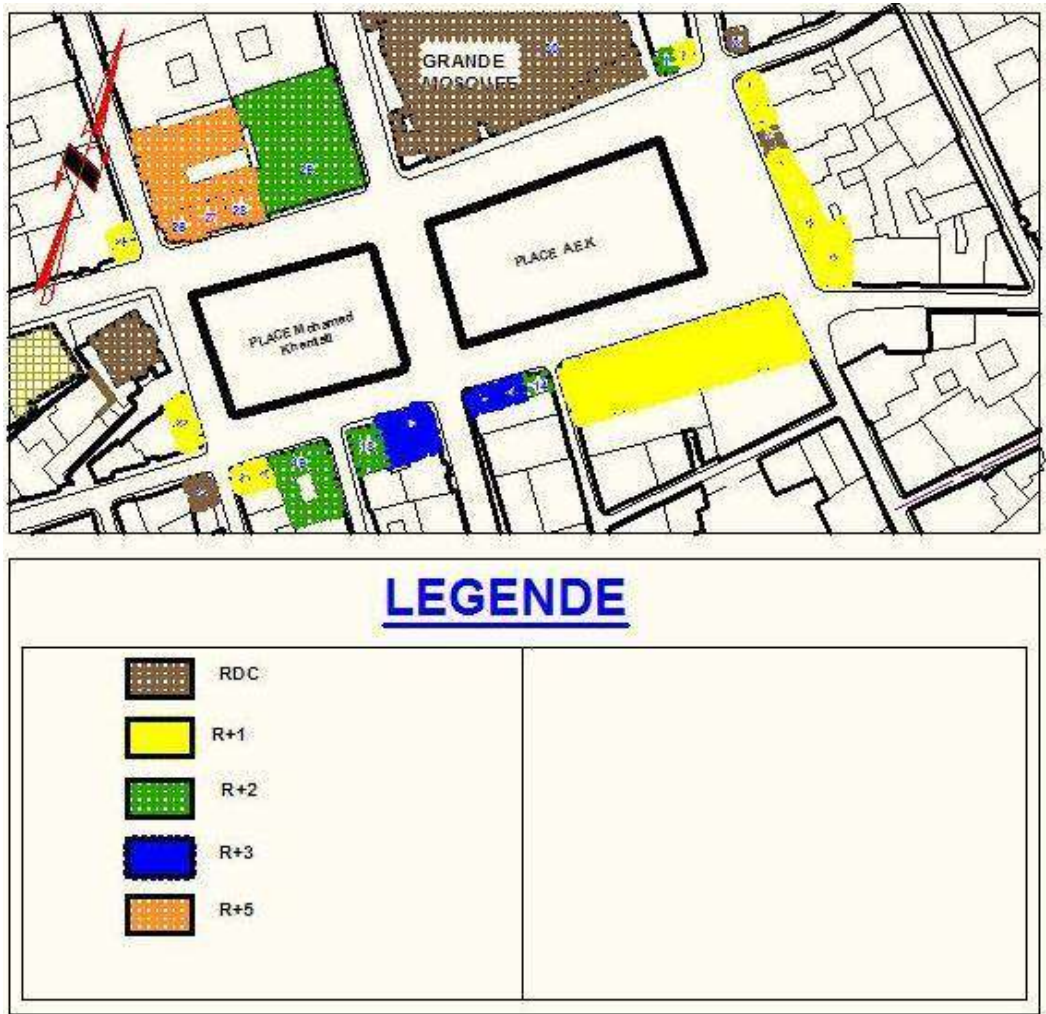
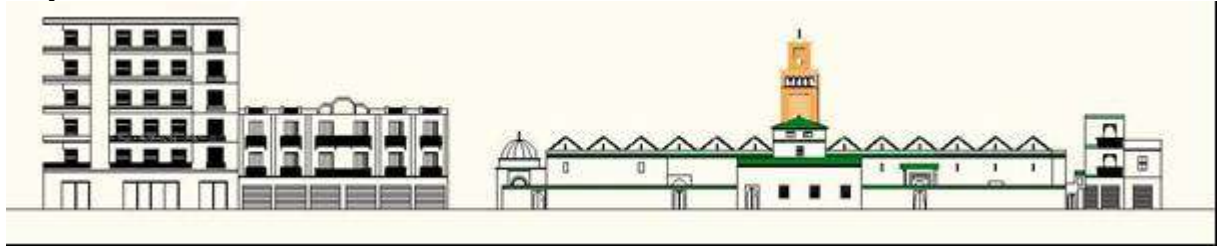


Figure 6- 67: hauteur des constructions Echelle : 1/5000°

Figure élaborée sur la base de La carte : « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen », Source ANAT TLEMEN 2004, (Traité par l'auteur) L'observation et photographie sur terrain au mois de Mars et Avril 2009.

Une propension de surhausser les constructions (jusqu'au R+4) transparait à travers les constructions récentes, celles plus anciennes se présentent en RDC ou R+1. Nonobstant le gabarit des parois de la place ne s'inscrit dans aucune logique préconçue, certainement en raison d'interventions dans des époques espacées. (Voir skyline des façades en dessous)

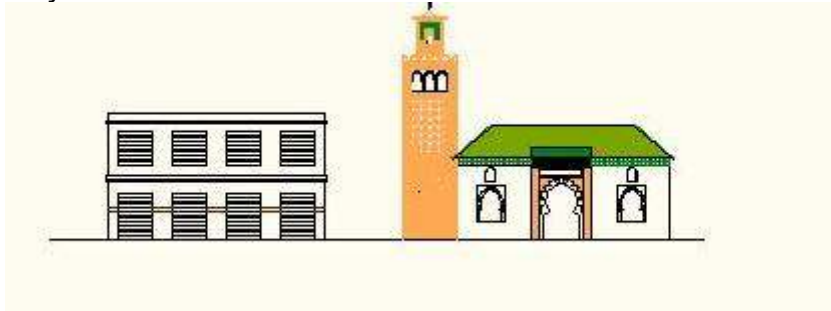
FAÇADE NORD



FAÇADE SUD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST

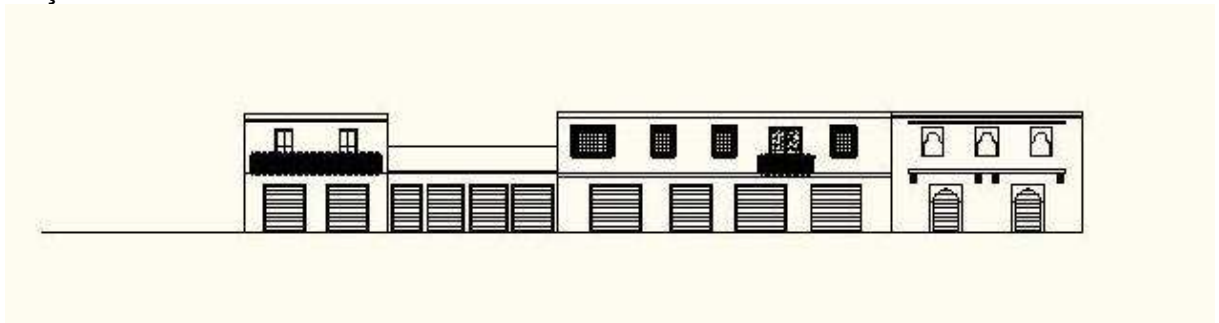
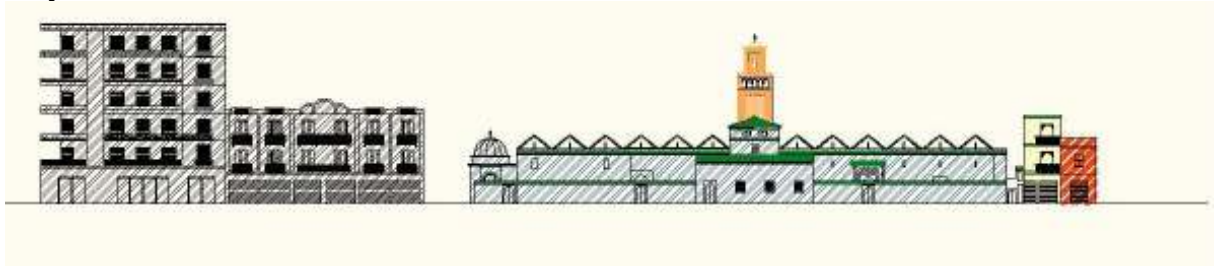


Figure 6- 68: Parois de la place, source Auteur Echelle : 1/2500e

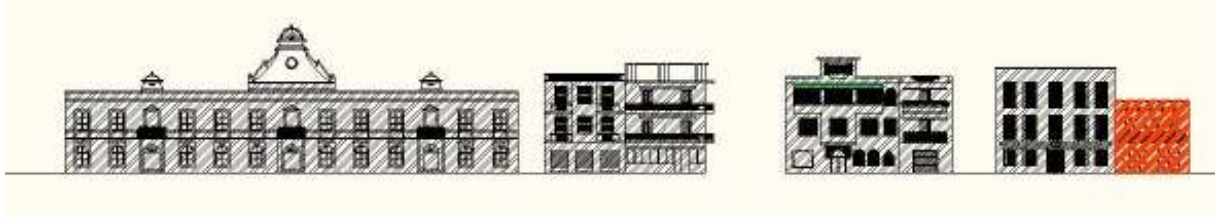
La façade de la place ne présente pas d'échantillon fréquentatif. Nous sommes directement en relation avec l'espace de la place. Les divers éléments d'ornement marquent la différence des époques d'intervention sur les parois de la place.

6.7.2 Dynamique des constructions

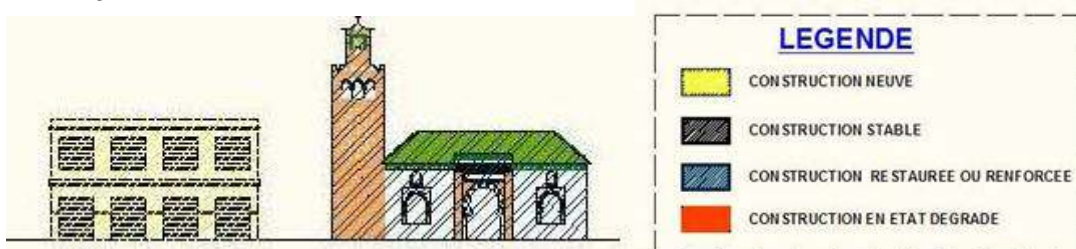
FAÇADE NORD



FAÇADE SUD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST

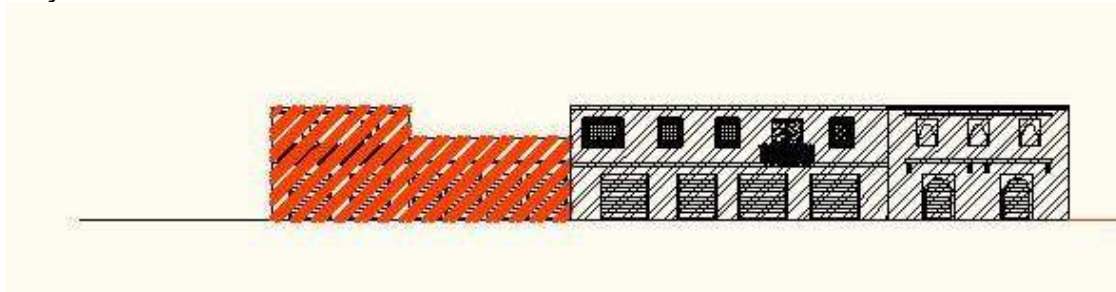


Figure 6- 69: dynamique des constructions, source Auteur Echelle : 1/2500e

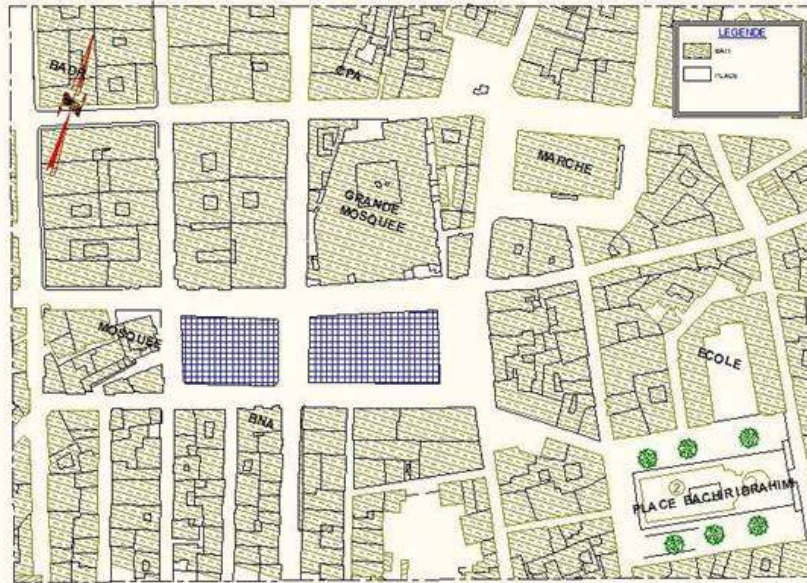
Terminologie des expressions utilisées dans la légende

- CONSTRUCTION NEUVE** : construction récente.
- CONSTRUCTION RESTAUREE OU RENFORCEE** : construction ayant fait l'objet d'intervention de restauration et aussi de transformation par extension ou suppression du bâti par rapport au projet d'origine.
- CONSTRUCTION STABLE** : construction ancienne n'ayant pas subi de modifications apparentes
- CONSTRUCTION DEGRADEE** : construction qui manifeste un manque d'entretien

6.7.3- RAPPORT DU VIDE AVEC LE BATI

A- RELATIONS TOPOLOGIQUES

Position du bâti par rapport à la place



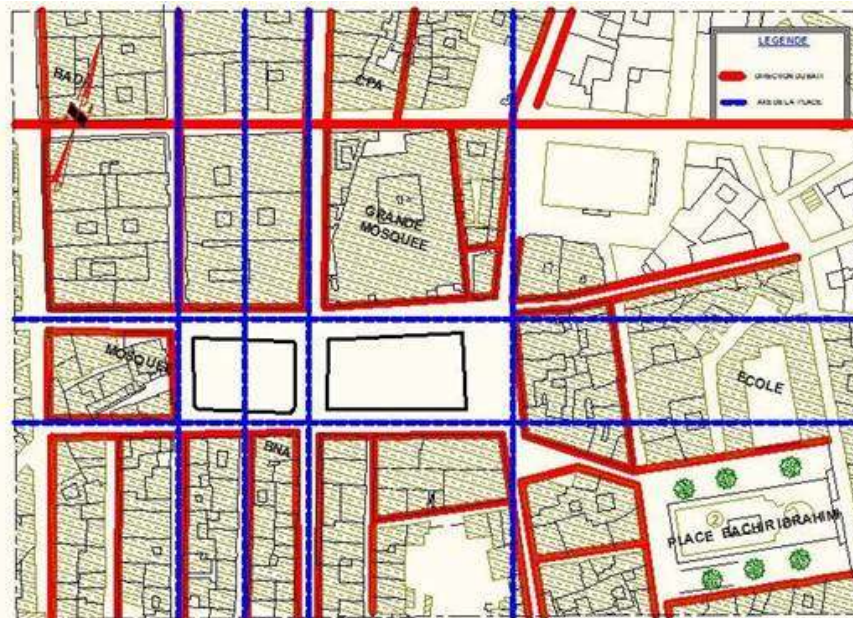
Position du bâti par rapport à la place

Figure 6- 70: Position du bâti par rapport à la place. sur fond de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN. 2004 (traitée par l'auteur) Echelle : 1/5000°

Le bâti se positionne en éloignement (ni accolé, ni inclus) par rapport à la place, mais ces deux espaces restent communiquant (le bâti s'implante en alignement par rapport aux votes contiguës à la place

B- RELATIONS GEOMETRIQUES

1) Relations directionnelles



Relations directionnelles

Figure 6- 71: Relations directionnelles sur fond de la carte : « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen » (traitée par l'auteur) . source ANAT TLEMCEN. 2004 Echelle: 1/5000°

Les axes de la place sont parallèles ou perpendiculaires aux directions du bâti enveloppant : ceci dit une **obéissance**.

2) Relations de figure

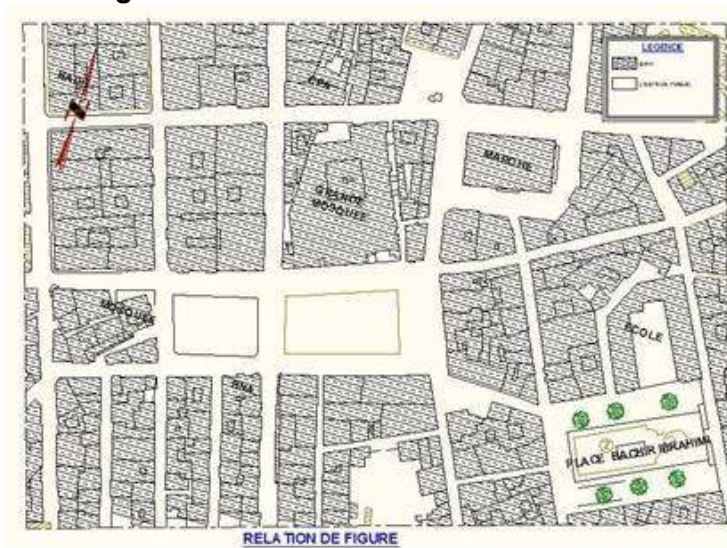


Figure 6- 72: Relations de figure sur fond de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen » (traitée par l'auteur) . Source ANAT TLEMCEN. 2004 Echelle : 1/8000e

Les figures relatives au bâti et à l'espace libre sont résiduelles les unes aux autres, ceci dit elles sont **complémentaires**

C-RELATIONS DIMENSIONNELLES

Relations dimensionnelles entre espace libre et trame bâtie La monumentalité de la place se justifie relativement à la densité de la masse bâtie (voir figure précédente)

6-8 A TITRE DE SYNTHÈSE

Dans les représentations dominantes, la forme consistante et prégnante de la place, persiste, 'comme manifestation d'un urbanisme colonial' qui occulte a priori la morphologie inaugurale.

Cette place somme toute héritée, sise au cœur de la ville, retrouve une capacité à relier les différents quartiers. Elle octroie de par sa taille une respiration dans un tissu urbain dense.

Un tissu qui se prête à associer judicieusement : l'ordonnement « des briques de base » (îlots), avec la structure hiérarchisée des voies, ainsi que la morphologie de l'espace singulier « la place Emir Abdelkader » dite EL BLACE, pour soumettre un ordre urbain, redevable à l'architecture urbaine

Tout autour de la place, se sont installés de grands équipements publics, services, et alignements commerciaux (participant très fortement à l'animation et la dynamique de la place) par ceci, la place devient le symbole et la vitrine de la ville. Un repère.

Elle constitue un lieu fortement occupé par les déplacements, essentiellement automobiles certes, mais un lieu qui se différencie des axes de la voirie aboutissant, par rapport à laquelle la place s'avère comme séquence.

Le gabarit hérité et le traitement du bâti n'ayant plus été substitué à l'ancien depuis la transformation opérée lors de la présence coloniale n'a pas subi de transformation majeure. Hormis la bâtisse à l'entrée de la rue des Sept Arcades et aussi celle de l'entrée de Ras Essagha qui ont été transformées dans les années 80 et 90. L'ensemble du reste du bâti qui pérenne, reste témoin d'une facture ancienne.

CHAPITRE 7: ENQUETE

Concernant "la place EMIR ABDELKADER-place
KHEMISTI MOHAMED 'ou 'EL BLACE' dites
anciennement «des CARAVANES – du
FONDOUCK»" à TLEMCEN

7 -1 INTRODUCTION

A la lumière du chapitre précédent et en utilisant le répertoire typo-morphologique des formes d'évolution. Nous arrivons à reconnaître les premières différences formelles du tissu qui se rattachent à l'objet d'étude. Nous abordons ceci à la suite d'une conceptualisation théorique des repères de la problématique : « Espaces publics-Tissus traditionnels-places publiques ». La présente conceptualisation pratiquée à une échelle restreinte écludant une quelconque généralisation, concédera l'exploration et maîtrise de ces mêmes repères. Aussi, nous rappelons que l'objet de la présente enquête sociologique est mené et gravite autour des deux places jumelles, qui comme précédemment introduites ne sont autres que les places Emir Abdelkader et Khemisti Mohamed (les deux places contiguës que les gens à Tlemcen appellent communément «EL BLACE») et de leurs pratiques actuelles. Nous avons ciblé dans notre choix un cas représentatif et pertinent par son histoire (période de constitution), sa forme (morphologie et composition spatiale), géographique (le centre).Le recoupement de ces caractéristiques avec les avis et impressions dégagées par un échantillon de la population de Tlemcen lors des entretiens, nous permettra de tirer les premières conclusions. « L'observation, l'entretien favorisent une approche intensive, approfondissant un nombre limité de cas. Le questionnaire a pour fonction principale de donner à l'enquête une extension plus grande et de vérifier statistiquement jusqu'à quel point sont généralisables les informations et les hypothèses préalablement constituées. » COMBESSIE Jean Claude, « La Méthode en sociologie », Approches Casbah éditions, Alger, 1998, p33.

7.2- CHOIX DE L'OUTIL D'INVESTIGATION

A travers l'exploration des techniques de recherche, telles que l'observation, l'entrevue ou l'analyse. (HAMEL Jacques, dans Etudes de cas et sciences sociales, collection outils de recherche, Canada 1997).

Et bien que : « La richesse des données découle de ...mobilisation de diverses méthodes et, par conséquent, gratifie l'étude de cas d'un point fort. ...l'étude de cas constitue « une sorte de présentation la plus complète et la plus détaillée de l'objet étudié », » comme le souligne (HAMEL Jacques, op .Cit)

L'outil d'investigation choisi porte sur la méthode d'enquête. Cette dernière, en effet et d'après GHIGLIONE B et MATALON B. « permet le recueil de l'information concernant un phénomène qui se prolonge dans le temps et ce d'une manière instantanée, et à partir d'une source fiable qu'est le contexte réel. Tout cela sans faire recours à une investigation qui demande beaucoup de moyens matériels (telle que l'expérimentation), ni de longue durée (telle que l'observation) » (Conf. GHIGLIONE B & MATALON B, « les enquêtes sociologiques, théories et pratiques », Edition Armand colin, Paris, 1978.)

L'**enquête** effectuée sur le terrain s'est déroulée en la phase décrite ci-après .Elle s'est clarifiée au fur et à mesure de notre avancement dans la recherche. « Cette phase, consacre la prise en charge de l'imagibilité et la perception de l'espace urbain exprimées par les habitants. Nous avons pu recueillir ces impressions grâce à la technique des **entretiens semi directs** réalisés sur une durée relativement longue, avec un échantillon

de la population. » Impressions notées dans la Thèse de Magister, présentée par TAHRAOUI D. » la forme Urbaine et l'animation urbaine,(le cas d'Oran).Dirigée par Madame BEKKOUCHE A. Oran 2004.

L'entretien occupe souvent une place complémentaire au dispositif de recherche

- entretien exploratoire,
- entretien d'illustration.

Et comme le définissent GHIGLIONE B et MATALON B (op .cit) « l'enquêteur connaît tous les thèmes sur lesquels il doit obtenir les réactions de l'enquêté, mais l'ordre et la manière dont il les introduira sont laissés à son jugement, la consigne de départ étant seule fixée ».

Aussi par ailleurs et suivant orientations du Professeur Emérite MAROUF N. (Université d'Amiens, Picardie) nous justifions notre choix car d'une part : l'entretien directif, conduit souvent à des questions directes et accablantes, car le sujet peut le fuir (réponses erronées). Aussi car dans ce genre d'entretien les réponses sont généralement courtes et précises, et servent plutôt à la vérification d'un problème donné (GHIGLIONE B et MATALON B, Op. Cit, p 78)

Et d'autre part nous préférons éviter aussi : l'entretien libre, où le sujet répond à la question générale de façon exhaustive qui renvoie à son cadre de référence. Ce type d'entretien est un approfondissement concernant un aspect du problème d'un domaine particulier (GHIGLIONE B et MATALON B, Op. Cit, p 78)

7.3- OBJET DE L'ENTRETIEN:

Le présent entretien a pour but d'illustrer le thème suivant « " ESPACES PUBLICS-TISSUS TRADITIONNELS-PLACE PUBLIQUES", LE CAS DES PLACES EMIR ABDELKADER ET KHEMISTI MOHAMED (les deux places contiguës que les gens à Tlemcen appellent communément «EL BLACE») A TLEMCEN » dans le cadre de l'élaboration d'une thèse de Magistère dont l'objectif est cité ci-après.

7.4-OBJECTIF DE L'ENTRETIEN

Les entretiens exploratoires complètent concrètement les lectures ; ils permettent au chercheur de prendre conscience d'aspects de la question, absents de sa propre expérience et de ses lectures. Pourtant, ils ne peuvent remplir cette fonction que s'ils sont peu directifs car l'objectif ne consiste pas à valider les idées préconçues du chercheur, mais bien à en construire de nouvelles fidèles à la réalité du terrain.

Les fondements de la méthode sont à rechercher dans les principes de la non-directivité de Carl Rogers, mais adaptés en fonction d'une application dans les sciences sociales. Trois types d'interlocuteurs intéressent ici le chercheur : les spécialistes scientifiques de l'objet étudié (chercheurs - enseignants), les témoins privilégiés (professionnels - associatifs...), et les personnes directement concernées (public - usagers - bénéficiaires...). Que nous verrons dans partie succédant 7.4.

L'exploitation des entretiens est double

- écoute attentive de la personne qui parle (Carl Rogers) D'une part, le discours entendu sera utilisé directement en tant que source d'information ;

D'autre part, son interprétation en tant que processus doit rendre compte de ce que l'interlocuteur exprime sur lui-même sans que cela lui soit toujours perceptible.

Les entretiens exploratoires sont souvent mis en œuvre en même temps que d'autres méthodes complémentaires, telles que l'observation et l'analyse typo-morphologique « de certains documents (compte-rendu - rapports...) ».

Au terme de la phase exploratoire, grâce à l'entretien comme outil, le chercheur est souvent amené soit à reformuler sa question de départ, soit plus précisément à la confirmer ou à l'infirmer en tenant compte des enseignements de ses lectures et des entretiens.

Comme déjà précité notre objectif est de circonscrire les profondeurs historiques, symboliques, sociales et culturelles pour identifier les fonctions originelles de la place des Caravanes, actuellement EMIR ABDELKADER ou 'EL BLACE', celles actuelles et comprendre les « tenants et les aboutissants » de ces mutations (de forme et de rôles) fonctionnelles.

EN SOMME,

L'entretien semi directif est dirigé par le thème principal « " ESPACES PUBLICS-TISSUS TRADITIONNELS-PLACE PUBLIQUES", LE CAS DES PLACES EMIR ABDELKADER ET KHEMISTI MOHAMED (les deux places contiguës que les gens à Tlemcen appellent communément «EL BLACE») A TLEMCEN », à question principale: « La précarité de la place est-elle due aux aménagements élaborés à différentes époques ou uniquement aux aménagements récents apportés à la place ?»

Et comme d'après la méthode développée par **GHIGLIONE B et MATALON B** l'entretien est organisé par des sous thèmes (GHIGLIONE B et MATALON B. Op. Cit. p75) qui l'orientent et éludent d'éventuelles déviations à savoir :

Les fonctions actuelles ? Les fonctions qu'assumait les places EMIR ABDELKADER ET KHEMISTI MOHAMED dite 'EL BLACE' à un certain moment, qui n'existent plus ou ont pu laisser des traces matérielles ? Les causes et raisons de cette mutation ? Le degré de singularité ou de dynamisme de la place à travers le temps.

7.5- METHODE D'ECHANTILLONNAGE

La méthode d'échantillonnage la plus appropriée à notre étude, est l'échantillonnage non statistique « ce type est utilisé lorsqu'il s'agit d'entretiens non directifs ou structurés, car l'exploitation systématique d'un grand nombre d'entretien est difficile, et risque d'alourdir l'analyse. Dans ce cas, il est inutile de prévoir un grand nombre d'entretiens, car les résultats escomptés ne sont pas quantitatifs mais qualitatifs. Dans ce cas, le plus important est d'assurer la variété des personnes interviewées. » Dans cet ordre d'idées, les « sources » avec lesquelles s'est opéré l'entretien sur place, s'identifient selon qu'elles soient

1. **LES HABITUDES DE LA PLACE,** parmi les assidus du lieu.
2. **COMMERÇANTS ANCIENS AUTOUR DE LA PLACE,** de préférence parmi les

septuagénaires-octogénaires du lieu. Notons aussi les **MARCHANDS dans les kiosques au niveau de la place.**

3. MARCHANDS AMBULANTS AU NIVEAU DE LA PLACE

4. **OCCASIONNELS** parmi ceux qui empruntent le lieu de temps à autre. Les PERSONNES Jeunes originaires de la ville de Tlemcen

5. **TOURISTES** Saisir l'avis d'un touriste étranger. Car son impression est différente de ceux qui pratiquent la ville ;

6. **GESTIONNAIRES DE LA VILLE** Saisir l'avis d'un membre de l'APC , qui témoins de décisions de transformations au niveau de la place ;

7. **PERSONNES AGEES** originaires de la ville de Tlemcen.

En fonction des sujets, nous avons dressé le questionnement ci-après. Auquel ils ont aimablement répondu.

7.6- L'ENTRETIEN

1. LES HABITUDES DE LA PLACE :

a) **personnes âgées adeptes des cafés** Cela fait longtemps que vous fréquentez cet endroit ? Pourriez vous me parlez de la place ?

NB : le choix s'est porté sur les personnes âgées car issues de société à caractère oral d'avantage, ces personnes représentent une ressource en voie de disparition suivant recommandations du Professeur MAROUF N .

b) **personnes qui viennent uniquement pour se détendre**

Pourriez vous me dire pourquoi vous vous rendez spécialement à cette place et pas ailleurs ?

2. COMMERÇANTS AU NIVEAU DE LA PLACE.

a) **COMMERÇANTS ANCIENS AUTOUR DE LA PLACE.**

Cela fait longtemps que vous êtes installés ici ?

Comment avez-vous été amenés à vous installer ?

Le commerce est il le même depuis l'installation ?

Pourriez-vous me dire qu'est ce qui se pratiquait sur la place avant ?

b) **MARCHANDS dans les kiosques au NIVEAU de la place**

Cela fait longtemps que vous exercez sur la place ?

Pourquoi spécialement dans ce lieu ?

Pourriez-vous me décrire ce qui se passait avant sur la place ?

c) **MARCHANDS AMBULANTS AU NIVEAU DE LA PLACE** (Type Négociants qui

vendent Tabac et Cigarettes sur tables à roulettes ou présentoir mobile)

Cela fait longtemps que vous exercez sur la place ?

Pourquoi spécialement dans ce lieu ?

Pourriez-vous me donner une idée sur les fonctions qui étaient sur la place au passé ?

d) MARCHANDS AMBULANTS AU NIVEAU DE LA PLACE (Type négociants qui vendent des cacahuètes sur tables à roulettes)

Cela fait longtemps que vous exercez sur la place ?

Pourquoi spécialement dans ce lieu ?

Pourriez vous me décrire ce qui se passait avant sur la place ?

4. OCCASIONNELS

Connaissez vous 'el Blace'?

Est-ce que vous fréquentez ce lieu souvent ?

Les filles en quelles occasions vous vous y rendez ?

Combien de fois vous vous y rendez ?

Pour quelles raisons vous trouvez vous ici ?

a) repos

Venez-vous tout le temps ici ?

Qu'est ce qui vous semble intéressant ?

Qu'est ce qui a pu changer dans la place depuis que vous la fréquentez ?

b) passage

Pourquoi passez vous par là ? Comment trouver la place ?

c) rencontres

- planifiés

Pourquoi vous donner vous rendez vous sur la place et pas ailleurs ?

- informel

Pourquoi pensez vous retrouver votre (ou vos) ami(s) sur cette place ?

5. TOURISTES

Comment trouvez- vous la place ?

6. GESTIONNAIRES DE LA VILLE

Pourriez-vous me parler de la place au moment où vous gériez la ville ?

7 PERSONNES AGEES originaires de la ville de Tlemcen. Pouvez-vous me raconter l'histoire de la place El Blace ? Qu'en pensez-vous de la place El Blace actuelle ?

7.7- ANALYSE ET INTERPRETATION

L'entretien est appréciatif à travers le fait de reconstituer la relation entre mémoire et espace urbain. La place constitue un espace de représentation de la mémoire de la ville et de son rapport au passé.

L'entretien a pu octroyer en gros, l'identification d'un éventail de fonctions afférentes à la place. La Grande Mosquée entretient la relation du bâti à l'espace d' « El Blace ». L'espace semble toujours davantage dédié davantage aux hommes qu'aux femmes. D'une part en raison de l'usage hérité établissant l'accès des hommes à la salle de prière de cette dernière à partir de la place (habitudes qui semblent actuelles, émanent des habitudes de fréquentations et aussi des saisons et du temps 'exemple : ramadhan en été-automne') , aussi en raison des usages des citoyens et de leurs habitudes religieuses (les hommes assistant tant aux cérémonies officielles familiales : fiançailles, mariages, enterrements).Le fait que la place du marché se juxtapose à notre présent objet d'étude, elle semblerait entretenir le lien nourricier (originel) entre la ville et la campagne et permet de son côté de garder certains usages de l'espace. Il (l'espace) se débat pour survivre face à la stratégie de concentration de l'habitat dans les aires périphériques, les grands ensembles d'habitations, des nouveaux lotissements d'habitat intégrant des activités économiques diverses, les îlots d'habitat précaire, circonscrits dans le nouveau maillage d'infrastructures et de grands équipements. Face à cela d'un autre côté la Kissarya espace marchand dédié à divers commerces liés essentiellement à l'habillement qu'à l'ameublement qui contribue de son côté aussi à la fréquentation mixte, diurne et animée de l'espace. Il semble représenter un espace central essentiellement et quasi incontournable Néanmoins dans la mémoire des tlemcenienis qui ont préféré rester dans la ville natale, la dénomination d'EL BLACE reste comme un dénominateur commun entre les générations.

Hormis le glissement opéré lors de la présence coloniale. La place a longtemps su conserver sa fonction liminaire de convivialité. La présence de la Grande Mosquée et de la place du marché de détail des primeurs sont des points forts de la vie de la place. Servant de trait d'union et de point médiateur entre le Sud de l'Afrique en passant par le Grand désert, le Maroc, l'Algérie et l'Afrique noire, celle-ci put assurer tout confondu : l'instruction (la médersa), le regroupement, l'approvisionnement, le séjour. Jusqu'à l'avènement de l'implantation coloniale, dont l'intention d'occuper la place et de surimposer sa présence dispersa les relations conviviales authentiques, a conduit à une configuration de l'espace. Une configuration neuve, qui a dû sans précédent rejeter et estomper les fonctions prépondérantes, originelles de la place. Subséquemment elle se contente d'être un lieu de déambulation et d'attente. L'espace urbain, dans le présent cas la PLACE 'EL BLACE' est un signe (sémiologie) une forme sociale. **Donc l'adoption d'une nouvelle forme à l'espace conjuguée à la fin de la présence française, à laquelle succède la mutation sociale de la période post-transitoire semble être à l'origine de la mutation fonctionnelle**

L'interprétation des mythes sur les origines de la transposition fonctionnelle, se glissait dans une temporalité caractérisée par une succession, rythmant l'usage des lieux, où les assignations des rôles de chaque citoyen sont nettement formulées, et dont la légitimité d'accès à l'espace public se justifie par la conduction des affaires de sa vie quotidienne.

La représentation économique correspondant à la corrélation des sphères suscitées, d'un mode social hérité, a disparu ; tout simplement parce que : la ville entière se meut. La politique sociale du logement a relogé les habitants de la médina sous d'autres auspices, la politique du pays pétrole –contre nourriture fait que la ville perd de sa tradition agricole (d'exportatrice de primeurs, elle tend à basculer vers importatrice), les corps des métiers de l'artisanat aussi, l'apparition du fonctionariat etc. Voir annexe **Donc un mode social, des pratiques usuelles, en péril ont pu modifier le sort d'une fonction**

7- 8 CONCLUSION

Au terme de cette analyse, qui explore un aperçu sur la place Emir Abdelkader et Khemisti Mohamed dites 'El Blace', on en conclut que :

hormis le glissement formel opéré à la période coloniale, l'inadéquation de l'innovation formelle de la place à la fonction originelle et les mutations du mode social ont dûment concouru à la mutation fonctionnelle de départ,

La place actuelle avec ou sans raisons attire surtout à cause de la valeur de la Grande Mosquée et du lieu proprement dit. On y cultive une vaste gamme de représentations telles que le fait religieux aussi c'est un lieu de mixité sociale et de passage, un repère dans la ville. Malgré les diverses extensions elle demeure un point fort. Elle est présente dans les guides touristiques. Les activités qui s'y déroulent convertissent la temporalité du passage vers une dimension actuelle. Bien que, cette place soit chargée de mémoire, de plus d'un millénaire d'existence, qu'elle a su garder malgré les vicissitudes du temps et aussi en raison de sa notoriété, elle peut être regardée en fonction de sa valeur symbolique, formelle, fonctionnelle, sociale. Nous revenons aux propos de PINON : « Les places publiques en général, sont révélatrices du mode de vie urbain dans L'histoire. Elles se construisent soit par apports successifs, soit dans une composition unique. »

Des études précitées, il nous semble montrer que les pratiques souvent quotidiennes qu'hebdomadaires, et exceptionnelles ont largement montré l'influence de ces deux pôles de la vie quotidienne qui figurent dans l'itinéraire habituel des citoyens actuels. Elles constituent aussi un lieu de promenade lié à des lieux d'achats et de loisirs.

CONCLUSION GENERALE

Le premier chapitre nous a permis de prendre connaissance avec les présupposés d'ordre théorique tant concernant la notion de l'espace public tant au sens d'une culture universalisée qu'au sens de la culture régionale voire locale tlemcénienne. Ce qui nous permet d'affirmer que Les espaces publics constituent le cadre omniprésent de la vie quotidienne des urbains en général et de la population tlemcennienne par ricochet. Quant aux places publiques et cela quelle que soit l'aire géographique elles ont toujours été utilisées par les hommes. Et aussi demeurent incluses dans le tissu urbain et sont reliées aux rues, commerces, itinéraires de transports publics, au flux de circulation, comme l'a bien remarqué l'urbaniste Bertrand H.Listowski.

A travers le second chapitre à travers la rétrospective théorique, non seulement nous avons consolidé notre exploration, mais nous estimons que notre connaissance de la mémoire des lieux et des divers héritages urbains a pu s'établir. Effectivement, bien que nous nous trouvions placés devant le devenir de la « régionalité », en tant que catégorie sui generis. Nous avons pu déchiffrer la spatialité maghrébine, qui est certes singulière mais pas exclusive, et montrer qu'elle recèle une historicité et un champ de significations qui ont contribué à étayer notre travail de lecture des lieux.

Tout comme nous avons pu constater que la Place publique urbaine peut être appréhendée à travers divers aspects comme l'origine du nom, date de création, dates remarquables, évolutions, changements, etc....par ailleurs qu'il y a évolution de la place par adaptation constante et que le vide de la place garde une signification. La place est réellement un support des fonctions essentielles de la cité : la politesse raffinée, l'échange, la rencontre.

Nous avons pu aussi aborder les usages et pratiques des places à diverses périodes de l'histoire. Qu'ils ont contribué à marquer la formation d'une place ainsi que les modifications fonctionnelles qu'elle ait pu connaître. Et aussi établir les liens de causalité qui peuvent subsister au niveau des décalages entre sa forme et les rôles au jour d'aujourd'hui.

Notre intérêt de l'étude des formes, dans le chapitre troisième, entrepris une démarche pour apprendre à regarder, identifier la place et mais aussi en saisir la morphologie. Surtout dans l'organisation des perceptions. Et établir dans notre ordre personnel relatif à ce travail dans lequel nous avons tenté d'y tracer notre propre clé. La place de nature plus complexe s'aborde à travers un exercice intellectuel ou nous sommes sans cesse obligés de mettre en rapport ce que nous voyons avec ce que nous ne voyons pas pour les saisir. Par ailleurs qu'on ne doit pas négliger le lien qui unit la place au patrimoine à travers un des aspects de la production architecturale liée au domaine spécifique des sites et monuments historiques. On a ainsi mené le travail afin de cerner et d'analyser cet engouement patrimonial dans le contexte National-Local.

Ce Quatrième chapitre est consacré à l'exploitation de cas analogues à notre objet d'étude. Ces cas sont actuels. L'ensemble des exemples sélectionnés sont situés dans des sites classés patrimoine. Il rouvre l'important débat aujourd'hui qui porte sur la place publique contemporaine tant sur la rive Nord que la rive Sud de la Méditerranée. Une approche comparative des expériences en premier lieu étrangères a approfondi notre réflexion de manière à enrichir notre contexte théorique par des exemples bibliographiques. Aussi d'une manière approfondie, l'exemple national a été une initiation au contexte local. Très particulier par son contexte et son approche, il a constitué une avant-garde à notre cas d'étude. Ainsi la structure héritée se trouve confrontée à des pratiques qui tentent d'altérer sa culture alors que sous d'autres cieux sous les effets des impératifs de l'arsenal de la qualité spatiale, ainsi que de la prolifération des activités font qu'on trouve une meilleure place publique au sens de la fréquentation et de l'usage Des" éléments du passé (commerces, etc.) sont réinventés pour appréhender le présent (musée d'art) et se projeter dans le futur (attractivité culturelle et touristique). Il y a ensuite des références importées, venues d'ailleurs, qui sont autant des théories politiques, techniques ou sociales que des formes urbaines.

Le cinquième chapitre a tenté de cerner le cas d'étude dans ses généralités, préalablement à une éventuelle analyse. De Place notoire, légendaire par son appellation liminaire, nous avons actuellement une place à désignation et vocation mutantes. Mais qui a su garder au moins depuis un siècle sa dénomination commune et qui est autant un mémorial de l'urbanité.

La finalité de l'analyse effectuée de « la place Emir Abdelkader » était : la lecture de ce fragment urbain, l'exploration des conditions et du processus des éventuelles mutations formelles auxquelles il a été assujéti temporellement. Elle nous a permis de dresser l'inventaire et le classement des formes ainsi que d'y rappeler les conditions qui les ont vus naître. De surcroît on y constate que le gabarit hérité et le traitement du bâti substitué à l'ancien et ce surtout depuis la transformation opérée lors de la présence coloniale n'a pas subi d'autre transformation majeure. Nous avons pu arriver à reconnaître les premières différences formelles du tissu qui se rattachent à l'objet d'étude.

Le dernier chapitre a permis de déceler que la fonction originelle, ainsi que les mutations du mode social ont dûment concouru à la mutation fonctionnelle de départ, et que l'espace s'adapte à l'ère actuelle.

Ainsi la conception des villes résulte alors d'un métissage d'interprétations passées, importées, ou symboliques. Les espaces publics urbains sont le fruit d'un faisceau d'influences. Ils s'inventent dans cette hybridation de nos représentations des lieux, de notre milieu de vie. Cette perspective déconstruit l'idée d'une homogénéisation liée à la mondialisation des espaces urbains.

Evoquer la place peut signifier : C'est la réinterprétation des lieux "vides». Les lieux publics peuvent être investis de sens variés, selon la traduction qui en est faite à un moment donné, sa définition restant ouverte évolutive. Un espace public apparaît dès lors fragile car ce qui le fonde est en mouvement, sujet à interprétation. Il est, comme le définit Hannah Arendt, ce qui nous est "commun", c'est-à-dire cette possibilité de tous les humains de percevoir le monde à un moment donné, au-delà des différences de regard de chacun. La proximité et la coprésence d'espaces reliés par des vides fondent la communauté. Ainsi le lieu public se présente comme un vide, c'est-à-dire qu'il est ouvert à toute interprétation et possibilité d'usage. Pour Henri Maldiney, le vide n'est pas une négation du monde mais au contraire une "condition qui rend possible la perception sensible du monde". Du rien émerge la virtualité d'"être le monde". Ce vide constitutif des lieux permet l'expression de ce qui nous est commun. C'est à partir de ce vide que les hommes peuvent réinventer les lieux en continu, que l'identité, l'atmosphère des lieux, d'un groupe, d'une ville, se créent.

La place permet la culture d'une vaste gamme de représentations, (Religieux, mixité sociale, passage, repère dans la ville). Elle demeure un point fort. La place chargée de près de 10 siècles d'existence convertit la temporalité du passage vers une dimension actuelle.

Ce qui a permis de justifier le bien fondé du choix de ce thème. La polémique suscitée par celles-ci dans la presse quotidienne ou spécialisée m'a incitée à en faire le présent sujet d'étude. Les chantiers de leurs travaux ont passionné la foule de curieux et se continueront. Cette place, comme fond historique et comme les places chargées d'histoire est donc celle d'une société, où les pratiques du politique et de la religion, ainsi que les besoins de se rencontrer dans un cadre non familial, ou dans une parenthèse de cet espace, concourent à la production des lieux publics. Ainsi la place acquiert et garde un caractère plurivalent (économique, politique, social, administratif et le plus souvent religieux), du moment que les fonctions constitutives de la vie communautaire y sont réunies. Les modèles importés se combinent toujours à une culture locale-en-cours-de-mondialisation qui se maintient néanmoins dans le temps et fonde, plus ou moins, une unité culturelle. Chaque culture urbaine s'avère «perméable» aux influences extérieures.se métisse à d'autres, se réinvente en permanence.

La place publique 'EL BLACE' joue un rôle considérable en la cité de Tlemcen.

L'essor urbain s'accompagne aussi d'un émiettement social même au sein des espaces publics. La croissance des métropoles favorise la co-présence d'entités sociales contrastées et dans le cas d'étude en particulier. C'est le renouvellement des moments publics

El Blace est constamment sillonnée par les citadins, les autres citoyens, les étrangers, les touristes. Cet espace permet aux gens de s'orienter et de trouver aisément leur chemin. Diverses gens s'y croisent, y tissent des liens d'amitié et de sang (à force de se rencontrer quotidiennement).

C'est aussi le lieu où se rassemblent les manifestants contre l'injustice, l'iniquité, la répression.

Durant la période coloniale des preux résistants y ont balancé maintes grenades contre les racistes, les rapaces, les égoïstes parmi les colons et l'ont payé de leur noble sang afin qu'un peuple majoritairement ingrat s'enrichisse de manière scandaleuse.

L'animation plus ou moins forte de la place publique indique l'activité de la cité. Si la place publique n'a guère de vie, la ville est léthargique.

En somme : La véritable place publique est le vrai cœur de la cité. Elle y joue ou doit y jouer – un rôle capital. Trois dimensions que nous désignons par : « l'usage, la forme et la fonction », sont à l'origine, déterminent la place publique urbaine et en assurent sa pérennité.

On confirme les propos de CHOAY Françoise

« Aujourd'hui, la place traditionnelle a conservé un rôle et une animation, dans certaines villes moyennes ou petites, »

« Aujourd'hui, la place traditionnelle 'EL BLACE' a conservé un rôle et une animation, dans la ville de Tlemcen, »

Il convenait néanmoins à juste de titre de s'interroger sur l'historicité de la place et sur la signification de cet organe urbain dans une société qui est actuelle

Aussi l'hypothèse, le fil conducteur de ce mémoire, qui est :

« L'examen de la problématique et de la question de départ nous suggère que cette précarité n'est pas due au caractère additif des aménagements élaborés à différentes époques et par différentes cultures, ce qui constitue une source de richesse, mais à la qualité architecturale fort discutable des aménagements récents apportés à la place.» a pu être vérifiée.

. La question de la place est inscrite dans la problématique actuelle de l'urbain et du public. Nous **avons essayé de justifier** ainsi le présent mémoire ramené au cas de Tlemcen actuelle.

PERSPECTIVES DE RECHERCHE :

Notons toutefois, qu'à la lumière de cette étude, des perspectives d'enrichissement du thème ont apparus. La réflexion se trouve donc continue et entretenue par la motivation d'approfondir la recherche dans l'axe principal suivant :

La multiplication et la diversification des espaces publics à étudier, en abordant le maximum de cas dans la ville de Tlemcen avec la possibilité d'enclencher une enquête comparative avec une autre ville.

BIBLIOGRAPHIE, 2010

AUTEUR	TITRE	MAISON D EDITION	ANNEE
<u>OUVRAGES GENERAUX :</u>			
AUZELLE R. JANKOVIC, I.	Encyclopédie de l'Urbanisme		
Auzelle/ Gothier/Vetter	323 citations sur l'urbanisme	Vincent Fréal et Cie	1964
Benevolo L.	Histoire de la ville	Ed. Parenthèses,	1983
Bertrand Jean-Michel Berry-Chikhaoui,B . Deboulet ,A.(dir)	Les compétences des citoyens dans le Monde arabe : penser, faire et transformer la ville.	KARTHALA-Urbama	2000
Chaline,C.	Les villes du monde arabe	Masson, Paris	1989
Chastel André (ouvrage collectif sous la direction de :)	Le Grand Atlas de l'Architecture Mondiale	Encyclopaedia Universalis	1982
Chevallier, D	L'espace social de la ville arabe	Maisonneuve et Larose, Paris	1979
Choay,F.	Le Sens de la ville	Le Seuil,	1965
Choay,F. (ouvrage collectif sous la direction de :)	L'urbanisme-Utopies et Réalités	Le Seuil,	1972
Choay,F.	L'allégorie au patrimoine	Le Seuil,	1990
Choay F., Merlin P.,	Dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement,	PUF	1988
Collier M.			
COLE Emily (ouvrage collectif sous la direction de :)	Grammaire de l'architecture	Dessain et Tolra, Larousse	2004
Duplay , C.&M,	Méthode de création architecturale	Le Moniteur	1982
GUTTON A	L'urbanisme au service de l'homme (tomeIV)	Vincent Fréal et Cie	
Lefebvre, H.,	La production de l'espace	Anthropos ,	1981
Lefebvre, H.,	Le droit à la ville ,	Point	1974
Lynch, K.,	L'image de la cité ,	Dunod,	1960
Lynch, K.,	Voir et planifier	Dunod,	1976
MUMFORD L.	La Cité à travers l'histoire	seuil	1978
Norbert-Schulz, Ch.	Genius loci,	Mardaga	
PALLADIO, Andréa	Quatre Livres d'Architecture	Flammarion	1726 (1997)
Panerai,P. Depaule, J-C.	Analyse urbaine,	Parenthèse,	1999
Demorgon,M.			
Pelletier,J. Delfante,C	Villes et urbanismes dans le monde	Armand Colin, Paris	2000
Pinon,P	Composition Urbaine. I Repères,	Service Technique de l'Urbanisme ,	1992
Pinon,P	Composition Urbaine. II Projets	STU,	1994

Rogers Richard, Gumuchian Philip	Des villes pour une petite planète		
Sacquet,A-M.	Atlas mondial du développement durable,	Autrement, Paris	2002
SAIDOUNI Maouia	Eléments d'introduction à l'urbanisme	Casbah	2000
Sitte,C.	L'art de bâtir les villes	L'Equerre,	1980
STIERLING Henri	Architecture mondiale Grèce	Taschen	2009
UNWIN, R.	L'étude pratique des plans des villes,	Ed. L'Equerre,	1981
Viollet-le-Duc	Entretiens sur l'architecture (1 et 2)	Pierre Mardaga	1977
VON MEISS Pierre., Weber,M	De la forme au lieu La ville,	PPUR Ed. Aubier Montaigne	1993 1982
Zevi,B,	L'urbanisme, utopies et réalités	Dunod,	1981

OUVRAGES ET ARTICLES SUR LES ESPACES PUBLICS:

BASSAND Michel, GÜLLER Peter, COMPAGNON Anne , JOYE Dominique, STEIN Véronique BEDARIDA François	Vivre et créer l'espace public	PPUR	2001
Carlier,O. Marouf,N.	The growth of urban history in France;some methodological trends	The study of urban history	1968
CARMONA. Matthew, Heath Tim	Espaces maghrébins : La force du local ?	L'Harmattan	1995
Chombart de Lauwe, P.H, KOOLHAS Rem	Public spaces, urban spaces. The dimension of urban design	Taner Oc,Architectural Press, Oxford	2003
Pinon,P	Des hommes et des villes La ville art et architecture en Europe 1870-1993	Payot Centre G. Pompidou	1963 1994
Zepf Marcus	Lire et composer l'espace public, Concerner, gouverner et concevoir les espaces publics urbains	STU PPUR	1991 2004

OUVRAGES ,REVUES ET ACTES DE COLLOQUES SUR LES PLACES PUBLIQUES:

ANTONI, Robert-Max	Vocabulaire Illustré de l'Art Urbain	www.arturbain.fr	2006
Baudoux-Rousseau,L.Carbonnier,Y .B ragard,P.	La Place Publique Urbaine du Moyen Age à nos jours,	Artois Presses	2004
Bertrand Jean Michel, Listowski Hieronim.	Les Places dans la ville, Les pratiques dans l'espace,	Dunod,	1984
De Sablet Michel.	Des Espaces Urbains agréables à vivre : places, rues, squares et jardins.	le Moniteur	1991
Herrera J et Martin N Krier,R .	Espace Rue :espace de vie L'espace de la ville, Théorie et	ND	1983 1975.

Pinon,P.et Rose,C	Pratique, Places et Parvis de France,	Dexia, Editions Locales de France	2006
-------------------	--	---	------

OUVRAGES SUR L'ALGERIE

Béguin,F.	Arabisations	Dunod	1983
Berque,J.	LES ARABES d'hier à demain,	Le Seuil,	1969
Driss,N.	La ville mouvementée : Espace public, Centralité, Mémoire urbaine à Alger, Voyage dans la Régence d'Alger ,	L'Harmat tan, Paris Ed.	2007 1980.
Dr. Shaw,		Bouslam a , Tunis,	
Julien Ch. A.,	Histoire de l'Afrique du nord,	Payot Paris	1931.
Hadjiedj,A. Chaline,C. Dubois-Maury,J . Hattstein,M et Delius,P.	ALGER Les nouveaux défis de l'urbanisation L'Islam, arts et civilisations,	L'Harmat tan, Paris, Konema nn	2003 2004
Letourneau, R.,	Les villes musulmanes d'Afrique du nord,	Alger ,	1957.
LESBET Djaffar,	La Casbah d'Alger,	OPU.	1985
Marçais, Georges	L'Exposition d'art musulman d'Alger, L'architecture musulmane d'occident,	Paris,	1906.
Marçais, G.,	Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'occident musulman,	Paris ,	1954.
Marçais, G.,		Alger ,	1957.
Nouschi, PRENANT	Villes d'Algérie (formation, vie urbaine et aménagement)	CRASC	1960 et 2010
Oulebsir,N.,	Les usages du patrimoine ,Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930),	MSH	2004
Raymond,A.	Grandes villes arabes à l'époque ottomane	Sindbad	1985
Van Gennep	Etudes d'ethnographie algérienne,	leroux ,	1911.

OUVRAGES SUR TLEMCCEN

<u>Histoire,Histoire Sociale, Monographies ethnographiques, Vie professionnelle:</u>			
Abadié Louis	Tlemccen au passé retrouvé	Gandini	1994
Abadié Louis	Tlemccen de ma jeunesse	Gandini	2005
Abadié Louis	Tlemccen au passé rapproché 1937 1962	Gandini	1997
Abbé Barges J. J.L.,	Tlemccen, ancienne capitale du royaume de ce nom (souvenirs d'un voyage),	Paris ,	1859
Abbé Barges J.J.L.,	Notice sur la ville de Tlemccen	Revue	1841

		Asiatique	
Bel, Alfred et Ricard.P	Les industries indigènes de l'Algérie, Tlemcen et ses environs,	Jourdan, Alger,	1913,
Bel, Alfred		Toulouse	(S.D)
Ben Rahal Al Ma'dâni (Abu Ali Hasân) traduit par J. Berque, Bouchama,A.	Tadmin aç - çunna, traduit sous le titre : de la responsabilité civile de l'artisan Alger L'arceau qui chante,	Bibliothèque arabe – français, ENAL Alger,	1924. 1984.
Dhina , A.,	Le royaume Abdelouadide à l'époque d'Abou-Hammou Moussa 1er Abou-Tachfine 1er,	OPU Alger,	1985.
Eudel , Paul	L'orfèvrerie algérienne et tunisienne,	Jourdan, Alger ,	1902.
Fakhar, Benali	Questions pratiques de législation ouvrière et d'économie sociale, article sur les conditions de rémunération du travail artisanal,	Alger,	avril - mai 1912
Ibn-Meriam, (traduit par Provenzali).	Al Bûstân fi Awliya Tilimsân	Ibn Khaldoun, Tlemcen	S.d.
Joly, A,	Article divers sur "les industries à Tétouan", dans la collection Archives Marocaines (vol. XV),	Leroux, Paris,	S.d
Le 2 ^e Bulletin « Les Amis du Vieux Tlemcen »,		imprimerie les beaux arts	1951-1952
Le 3 ^e Bulletin « Les Amis du Vieux Tlemcen »,		imprimerie les beaux arts	1953-1954
Le 4 ^e Bulletin « Les Amis du Vieux Tlemcen »,		imprimerie les beaux arts	1956
Lawless,R-I,	Evolving a central place hierarchy :a report on research at Tlemcen,		1988.
Lecocq, André,	Tlemcen ville française (1842-1852),	s .I,	1940.
		Tanger,	
Marçais, G. et W.,	Les monuments arabes de Tlemcen,	Paris ,	1903.
Marçais, G.,	Tlemcen, (Les villes d'art célèbres),	Paris ,	1950.
NEGADI S M.	LA RELATION DE L'URBAIN A L'ECONOMIQUE		
<u>OUVRAGES LITTERAIRES SUR TLEMCCEN</u>			
Dib, M.	La Grande maison.	Le Seuil,	1954
Dib, M.	L'incendie.	Le Seuil,	1956
Dib, M.	Le métier à tisser.	Le Seuil,	1957

REVUES

BULLETIN N°1	du Centre de Recherche et de Documentation,	FLSH- Université d'Oran	1969
DOMUS	Mois de MAI	N°815	1999
Géocarrefour, Volume 77, Numéro3	Rafaele Cattedra : « Les métamorphoses de la ville. Urbanités, territorialités et espaces publics au Maroc » < http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_1627-4873_2002_num_77_3_2750 > Jean-Claude David : « Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines » < http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_1627-4873_2002_num_77_3_2746 >	geoca_1 627- 4873_20 02_num _77_3_2 750 geoca_1 627- 4873_20 02_num _77_3_2 746	Année 2002,
MADINA, MADINA,		N°1 N°3	
Questions pratiques de législation ouvrière et d'économie sociale,	Ben Ali Fakhar : article sur les conditions de rémunération du travail artisanal,	Alger,	avril - mai 1912
Revue Africaine : Année 1858-1862 :	Les inscriptions arabes de Tlemcen (Charles Brosselard).		
Année 1870 :	Origine et constitution de la population israélite de Tlemcen (Dramond).		
Année 1908 :	L'occupation marocaine de Tlemcen (A.Cour).		
Année 1928 :	Islam mystique (A. Bel).		
Revue du monde musulman et de la Méditerranée, Année 1996 :	Sylvie Denoix : « Introduction : Formes juridiques, enjeux sociaux et stratégies foncières. » Muhammad Fârûq 'Akkâm : « Des fondements de la propriété dans la jurisprudence musulmane » Vincent Lagardère : « Terres communes et droits d'usage en al-Andalus (Xe-XVe siècles) » Tal Shuval : « La pratique de la muâwada (échange de biens habûs contre propriété privée) à Alger au XVIIIe siècle » Irène Beldiceanu-Steinherr : Terres patrimoniales en Anatolie centrale (fin XVe-début XVIe siècles)		Volume 79, Numéro 1
	http://www.persee.fr/web/revues/home/		

[prescript/article/remmm_0997-1327_1996_num_79_1_1739](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1996_num_79_1_1739)
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1996_num_79_1_1740
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1996_num_79_1_1741
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1996_num_79_1_1742
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1996_num_79_1_1745
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1996_num_79_1_1746

Techniques & Architecture		N°329	Février mars 1980
Revue allemande	DEUTSCHLAND		1994
Revue allemande	DEUTSCHLAND		1999

ACTES DE COLLOQUES

Association ECOLYMET	1- Actes des journées d'étude du 27 -29 Septembre 1988, Premier Séminaire Maghrébin sur les médinas,	s.l,	1988
	2- Actes des journées d'étude du 4-5mai 2005, Centenaire de la medersa de Tlemcen 1905-2005	Ibn Khaldoun,	2006
	3- Colloque sur l'urbanisme de Tlemcen, 1-3 Mars 1982.	Tlemcen	1982

OUVRAGES METHODOLOGIQUES.

Beaud,M.	L'art de la thèse,	La Découverte, Paris,	1985, 1994, 2001,2006
Hamel J.	Etudes de cas et sciences sociales	Outils de recherche,	1997
Ghiglione B et Matalon B.	Les enquêtes sociologiques, théories et pratiques	Armand colin	1978.
Langley,P.	Cours : Organisation de l'espace. Stage de techniques urbaines.	S.l	S .d.
Quivy,R. Van	Manuel de recherche en sciences	Dunod	1995

Campenhoudt,L.	sociales		
----------------	----------	--	--

**THESE ET MEMOIRE SUR TLEMCEN
ET D'AUTRES VILLES D'ALGERIE**

BABA HAMED H.A.	Master Phil, Oxford,	Oxford,	1990, 1994, 1989
BOUKERCHE Dj E.	Magister en Urbanisme, évolution de Tlemcen pendant la période coloniale.	EPAU,	
TAHRAOUI D.	Thèse de Magister, la forme Urbaine et l'animation urbaine, (le cas d'Oran).	Oran	2004
BIARA B.	Thèse de Magister, Dynamique d'une place	Oran	2005

DOCUMENTS DIVERS.

Alengrin,M .,	Tlemcen et sa région (Histoire et Géographie),	Tlemcen	1941. non daté.
« Alger »,	vue par les voyageurs, les écrivains et les peintres,	Ed. OFALAC,	2008
A.S.P.W.I.T.	Atlas de l'environnement de la Wilaya de TLEMCEN,	Ibn Khalidoun, Tlemcen	
Articles de presse	sur des faits et événements concernant les villes en Algérie d'une façon générale :	Ouest- Tribune, El Watan,El Moudjah ed,Le soir d'Algérie, La croix,	
Canal,J.,	Monographie de Tlemcen		
CHVIDKOVSKI D et PEROUSE DE MONTCLOS J. –M.,	MOSCOU patrimoine architectural,	Flammarion	
Guide Touristique de Tlemcen et sa Région,	Office du Tourisme de Tlemcen,	Ed. IBN KHALDOU N	1994
Plan d'Occupation de Sol de la Médina de Tlemcen,		Urbat	1991
ZERDOUN Catherine,	Russie	Éditions du Chêne	2008

ANNEXES AU CHAPITRE 7: LES ENQUETES

Concernant "la place EMIR ABDELKADER-place
KHEMISTI MOHAMED 'ou 'EL BLACE' dites
anciennement «des CARAVANES –du
FONDOUCK» " à TLEMCEN

Les Entretiens

1 . HOMME Retraité de l'enseignement, 62ans Ancien habitant d'EI – Kalâa, actuellement résident à Kifane (Les Dahlias), depuis 1987.

Fréquente quotidiennement la place, de préférence le matin. Il rencontre ses amis sur la terrasse du café ; c'est ce qu'il apprécie.

A présent à cause de l'éloignement, il s'y rend le matin uniquement.

La raison pour laquelle il s'y rend : c'est le lieu de rencontre des amis, soit autour d'un café, soit un rendez-vous, soit une quelconque affaire.

Il s'y rend pour passer le temps, à présent, pour y faire les cents pas.

L'itinéraire qu'il emprunte actuellement pour s'y rendre : il va au café, puis au marché puis à la grande Mosquée pour la prière du Dhor, puis à Bab Sidi Boumèdiene où il prend le bus en direction de Kifane.

Quand il habitait El-Kalâa, il empruntait la place pour aller au marché.

Auparavant il fréquentait la place, le matin et le soir, lorsqu'il était plus jeune, les jours fériés. Lorsqu'il travaillait, le soir seulement il faisait la prière du Maghrib et restait sur place jusqu'à la prière d'El-ichâ.

Le seul changement de la place (par rapport à lui), c'est la disparition du grand kiosque colonial.

Dans sa jeunesse, il y voyait les Français organiser des bals que menait un orchestre installé dans le grand kiosque, tous les dimanches, Il était marqué par cette belle image.

Revenons à la Grande Place (El blace).

Pour Abdou Ch., c'était un endroit pour réunir afin de fuir la prière du Maghreb. C'était un bon moment à passer, quand il habitait à El-Kalâa et même en résident à Kifane. Il a préservé cette habitude, longtemps malgré la proximité de la mosquée de Kifane.

L'habitat a éloigné les gens de la place depuis la période des troubles, plus personne ne veille au niveau de la place.

Lors de la présidence de Boumèdiene et de Chadli, les gens y restaient jusqu'à minuit. Il y avait les mariages dans les cafés les chevaux tambours, la musique.

1 HOMME cadre, 59ans, résident à Tlemcen.

Non natif de cette ville.

Au-delà du bâti, « El Blace » représente une âme.

El Blace, id ; est : La grande Place.

C'est un ordre culturel, un lieu de contact. Jeune et interne au lycée de garçons, c'était un lieu où se réunissaient, lui et ses condisciples, pour se rendre au cinéma, les samedis et dimanche de l'époque.

L'ambiance régnant ici était d'un ordre culturel occidental, vivant du contexte social de l'espace central sur lequel il s'est édifié.

Dans la dynamique spatiale, elle représentait la conquête du territoire, par les bals alors qu'on y organisait avec la mixité.

Ce sont les souvenirs qui rejaillissent dans ma mémoire (dit Ali B.) (Environ la soixantaine).

2 HOMME, coiffeur, septuagénaire

Natif de Tlemcen. Exerce le métier de coiffeur, depuis longtemps.

Avant 1962, ce coiffeur coopérait avec un Israélite. Après le départ de ce dernier,

Il s'est installé à son propre compte.

La Grande Place a totalement changé.

Les noms est les fonctions ont changé, hormis la grande Mosquée et la mosquée de Sidi Bellahcène.

Il y avait le café du colon (café du musée actuellement). Il aimait bien l'ambiance du café du colon(ou circulaient les nouvelles agricoles).

ANNEXES AU CHAPITRE 7: ENQUETES

Le café Cambrinus (à présent fermé), la mosquée de Sidi Bellahcène (n'ayant joué son rôle sacré). Mon salon se trouve actuellement à coté du centre, autour de la Grande Place. Je suis le locataire de Hadj Slimane.

A côté de mon salon se trouve le café Benaïssa. A la place du café il y avait un commerce juif.

La place actuelle :

La Grande Place est surtout occupée par les retraités. Les gens se dirigent vers les banques.

Les retraités se disputent souvent entre eux, sans en venir aux mains toutefois.

L'usage du lieu a totalement changé.

3 .HOMME. Age : 50ans.**Lieu de résidence actuel :** Bouhanak

Marchand kiosque au niveau de la place (fonctionnaire qui après ses heures de travail devient : Négociant en tabac et cigarettes sur présentoir).

- Exerce sur la place de puis 1995 c'est - à - dire depuis quinze ans à ce jour en l'an 2010.
- Parce qu'il ya beaucoup de monde, bien qu'actuellement le nombre a diminué. Le commerce marche et m'aide à arrondir mes fins de mois difficiles de fonctionnaire.

Je suis un père de famille. J'ai 03 enfants encore scolarisés. Ma femme travaille. C'est le lot quotidien de la plupart des gens.

Les fonctions qui étaient sur la place au passé. Dans les magasins qui en entouraient la place.

A part l'habillement (le commerce BAZZAR) situé à la rue de France, Hamidou Sid Ahmed, Marchand de vêtement prêt à porté, le magasin B AZZAR était le plus réputé.

Il y avait surtout les cafés sur la place Emir Abdelkader : le café du

Nom de l' EMIR ABDELKADER attribué à la place, le café Salah ,le Bar-le

Cambrinus situé à coté de BOUAYED la pharmacie, qui est actuellement opticien (toujours BOUAYAD) juste avant l'entée de l'immeuble Mélis.

4 HOMME 60ans, marchand ambulant au niveau de la Grande Place.

Née et ayant grandi à la médina de Tlemcen.

Depuis 18ans, est marchand ambulant en ce lieu où il est installé, non ailleurs.

Ne s'entend avec aucune personne de la Grande Place. Ne répond que de lui-même.

Ici, les gens sont médisants (donc à fuir).

Ne fréquente ni commerçant ni marchands ambulants.

Gagne difficilement sa vie. Personne ne l'a aidé à avoir quoi que ce soit. Ne bénéficie d'aucune aide de la part de l'état.

C'était un ancien ouvrier agricole.

5 Modèle : Habitué de la Place

HOMME. Age : 50ans.**Lieu de résidence actuel :** Bouhanak

Lieu de naissance et de résidence jusque dans les années 80 :Médina de Tlemcen

Impression de la place avant, El Medress, Sahat echouhada.

Dans mon enfance, la place « El Blace » comportait le Kiosque à Musique, on s'y rendait pour jouer, même après la tombée de la nuit. Et ce particulièrement en été, pendant les vacances de printemps et d'été.

En hiver naturellement on rentrerait tôt. Bien sur notre groupe composé de filles et de garçons, les filles n'étaient pas autorisées à jouer avec nous, sur la place un peu loin de la maison on gravissait les marches du kiosque, on jouait sur les bancs public.

La place était assez bien éclairée même la nuit.

Le mois de ramadan on montait du Medress vers la place pour attendre el Adhan de la rupture du jeûne.

ANNEXES AU CHAPITRE 7: ENQUETES

Les femmes en voile blanc typiquement Tlemcenien, le visage demi-voile ou voilé, traversaient rapidement la place, il avait encore la discipline. C'est -à-dire la « horma » les hommes respectaient les femmes.

Impression de la place actuelle. Plus d'enfant plus de jeux

Rien n'est pareille tous les amis d'enfance qui habitaient le quartier sont partis. La plupart en raison de la croissance de la ville. Il ya des maisons fermés et inoccupées.

Les mariages qui se tenaient dans les cafés, ne sont plus d'actualité. Les mariages sont célébrés dans les salles de fêtes situées à Imama, dans le nouveau Tlemcen. Les fêtes de mariage des hommes ont lieu dans les cafés non éloignés de ces lieux. La prière du Maghreb je l'effectue à la mosquée d'Imama uniquement la prière du « Asser » à la grande mosquée.

5 Jeune homme, 22ans, étudiant, résidant à Imama.

Il ne se rend à la place que lors de la prière du vendredi à la grande Mosquée.

Quand à ses amis, il les rencontre à Imama, dans son quartier.

Pour lui, la place représente l'espace des vieux.

Elle n'a aucune attraction pour les jeunes.

5, Jeune homme, 21ans, étudiant, résidant à imama.

Pour lui, la place n'aucune attraction pour les jeunes, Pratiquant l'Islam, il se rend à la Grande Mosquée pour la prière du vendredi.

Pas de loisirs, manque d'attractivité.

A part le Grande Mosquée, la place ne représente rien pour la jeunesse de la ville. Le marché et la Kissaria ne leur disent rien.

5.JEUNE HOMME ; 19ans, jeune étudiant. Habite Bel Horizon.

Natif de Tlemcen. Il se rend à la grande Place 'El Blace' 2 fois par semaine.

Il se rend avec les siens au marché des primeurs.

A ses heures perdues, il y fait un petit tour.

Il n'a pas d'amis. C'est une question d'habitude. Aucun but. Si ce n'est l'habitude du petit tour.

5.JEUNE HOMME 20ans, étudiant, habite El-Kalâa.

Natif de Tlemcen. La grande Place fait partie de son itinéraire qu'il emprunte à pied. Il marche à pied ou bien circule en automobile. La place : 'El Blace' ? C'est l'espace du centre-ville, un espace historique, bien que ne fréquentant ni les cafés ni les mosquées.

5 Jeune homme, 20ans demeurant à Imama, étudiant.

La place, pour lui, est le symbole de la ville de Tlemcen. Elle est liée à la Grande Mosquée.

Ses parents ont habité aux alentours de la place ce sont de vieux Tlemceniens.

5 Jeune fille, 22ans, étudiante, résident à Imama.

Elle ne fait que traverser la place pour aller de la rue de Paris à la rue de Sidi Bel Abbés. Elle la traverse vite. Aucun intérêt pour elle. C'est uniquement un lieu de passage.

5 Jeune fille, 20ans, étudiant, résidant aux Dahlias(Kifane).

Pour elle, la place est la fenêtre du centre ville.

C'est une citadine, fille de citadins, comme les autres étudiants interviewés.

A partir de la place, elle se rend au marché ou à Kissaria. Elle aime les transports en commun.

La place fait partie de son itinéraire, de ses promenades.

Elle accompagne sa mère pour ses courses lors du ramadhan, pendant la période estivale, aussi

C'est un lieu de flânerie, de déambulation pendant la journée. C'est un espace qu'elle aime traverser.

5 JEUNE FILLE: 20ans.Native de Tlemcen.Habite sidi Saïd, non loin du chemin de fer et des remparts, c'est une fille étudiante, issue d'une famille citadine.

Elle ne circule jamais seule toujours accompagnée par ses parents. Et jamais à pied toujours en automobile (n'est pas marcheuse).

ANNEXES AU CHAPITRE 7: ENQUETES

La grande place lui donne l'impression d'un élargissement d'une voie, d'une voie large (car elle est en voiture). Elle ne fait que la traverser.

Ne fréquente ni le marché couvert ni la Kissaria attenante.

Sortant souvent en voyage dans d'autres pays, des villes espagnoles...Elle trouve le lieu démodé par rapport à la place .Elle la trouve Vieille et démodée.

Branchée plutôt rue de Paris, Kifane Imama.

C'est une vision de jeune, futuriste, non passéiste.

5 FEMME, 45ans, femme au foyer, couturière de robes marocaines.

Elle ne fait que traverser la Grande Place pour se rendre à Kissaria. C'est un lieu de transit le matin.

Comme elle habite Kifane, elle prend le bus qui la dépose près du lycée de jeunes filles. Elle se rend à la rue de Paris pour ses achats de mercerie.

Puis elle emprunte la rue du cinéma Rex pour aller à Kissaria dont les boutiques ferment trop tôt.

5 FEMME: 48ans, mère de famille active, fonctionnaire, habite actuellement à Imama, native du derb Sidi-Brahim .Quartier Koulougli de Tlemcen (en médina).

Evite par pudeur la place, espace non réservé aux femmes (selon elle). Elle se rend à la Kissaria (espace féminin) où l'on pratique des prix raisonnables et évite jusqu'à présent la Place.

5 FEMME: 52ans sans profession, mère de famille habite Sidi-Chaker, à Tlemcen-Ville

Elle traverse la place Emir Abdelkader qui fait de son parcours pédestre. Elle ne fait que le traverser. (Et elle aime bien la traverser pour aller à la Kissaria et au marché couvert). Elle la fréquente régulièrement.

Elle naquit à Paris, aucun complexe donc.

5Abdelaziz B.HOMME (fonctionnaire exerçant aux alentours de la place, 33ans résident à Hennaya) Célibataire.

La place ne représente pas pour lui le lieu où il rencontre ses amis. C'est le point à partir duquel il prend le taxi pour Hennaya ; c'est un point de chute, un point de départ pour le marché, pour Kissaria, pour aller à son lieu de travail.

Il rencontre ses amis ailleurs. C'est un jeune homme, sans responsabilités familiales.

5Azzeddine S.HOMME (cadre), 45 ans, nouvelle résidence : Remchi (ex : Montagnac).

S. traverse la grande Place en véhicule. Il a un problème de stationnement, il ne fait que la traverser afin de se rendre à la place du marché attendant.

Lorsque il s'y rend occasionnellement, -régulièrement le jeudi au marché des primeurs où les prix sont plutôt attractifs (en tant que père de famille).

Pour habiller les enfants, il est obligé de se rendre à Kissaria, a la place des victoires, endroits bien achalandés en vêtement, surtout lors des quinze derniers jours de Ramadhan.

Le vendredi après-midi, la place est vide :

S. apprécie de s'y rendre.

Bien qu'il demeure à remchi, il est attiré par la Grande Place ; c'est un phénomène d'habitude. Avec ou sans motif, il la traverse en automobile. Mais il est toujours gêné par le problème de stationnement (la densité des véhicules, les gens n'utilisent guère les transports en commun).

6 HOMME 59 ansCADRE GESTIONNAIRE DE LA VILLE

Tlemcen est une ville qui se prépare dans son rôle de capitale de l'islam.Elle est connue pour sa grande Mosquée, sa kissarya, Sidi Boumédiène . Elle se présente comme une ville au passé chargé d'une longue histoire.

.Elle est surtout tournée vers l'avenir par le parc au plateau de Lalla Setti , le téléphérique, les travaux d'éclairage et d'embellissement de la ville par l'éclairage public, les espaces verts, les trottoirs.

7 HOMME.retraité, octogénaire, résident à El-Kalâa.

Je voudrais faire une remarque concernant la population Tlemcènienne, alors peu nombreuse,

ANNEXES AU CHAPITRE 7: ENQUETES

Comprenant Chrétiens, Israélites et musulmans.

En 1848, l'armée française avait dénombré 10 000 habitants (Musulman, Israélites et Noirs).

Aujourd'hui, ma ville natale est surpeuplée.

Dans les années trente, en compagnie de mon père, parfois seul, je traversais la place alors presque vide pour me rendre chez le boucher (Près de la pharmacie Benalioua) ou pour boire du petit-lait dans les outres des montagnards béni-warnid (lesquels étaient fort généreux quoique pauvres).

Juifs, Chrétiens et Musulmans s'y côtoyaient.

Il y avait un magnifique kiosque avec sous-sol. Kiosque d'environ 100 à 150mètres carrés avec un perron. Chaque dimanche, les Européens y dansaient au son de l'accordéon

Les hommes politiques l'utilisaient pacifiquement .

Les Européens n'étaient pas tous aisés ; la plupart étaient des fonctionnaires ou des ouvriers. Mais Il avait la joie de vivre, et, tous les dimanches, ils occupaient le vaste kiosque de la place où un orchestre les faisait danser. Chaque fois, je m'arrêtais et j'admirais les couples de danseurs.

La Grande Place était très animée, même tard la nuit. La sécurité y était entière. (Je ne me souviens pas d'y avoir vu des juifs, lesquels vivaient plutôt à part(et plutôt séparés par la foi).

Evidement il fallait la traverser pour se rendre au marché couvert, au Medress, à la Kissaria, à la place Bugeaud (place des Martyrs).

Alors, les gens étaient plutôt pauvres mais relativement heureux. Tout fut bouleversé par l'affreuse guerre civile espagnole puis par La Seconde Guerre Mondiale.

Il traversait quotidiennement le grande Place soit pour se rendre au marché couvert, soit pour aller au Medress ou au nord de la ville.

A présent, ce qui ne m'empêche nullement de traverser la place pour aller à la poissonnerie, au marché couvert, à la Kissaria ou au Medress. Et aussi pour les funérailles à La Grande Mosquée ou aux fiançailles. (De temps à autre).

La Place est fréquentée par les gens qui y rencontrent leurs amis ou leurs partenaires en affaires, et, surtout, par les vieux retraités oisifs et par les jeunes chômeurs en quête d'une éventuelle embauche.

Tout a changé depuis 1962 ; hommes, paysage, etc....

C'est un tout autre univers.

Tout change constamment

Rien ne dure, hélas !

7 FEMME: 72ans femme d'intérieur active, mère de famille, sans profession.

Native de Tlemcen. Avait l'habitude de ne pas traverser la place.

Espace réservé aux hommes. C'était pour elle une honte. Elle empruntait les ruelles pour se rendre au marché couvert (auquel elle se rendait quotidiennement seulement après avoir contracté le mariage, auparavant, le marché était une tache vouée aux hommes de la famille).

De temps à autre, elle allait à la Kissaria (comme la plupart des femmes).

Actuellement, elle traverse la place où stationnent les taxis qu'elle emprunte pour retourner chez elle.

7 FEMME: 71 ans, femme d'intérieur, sans profession.

Native de Tlemcen. Même comportement que la précédente.

Garde en sa mémoire que la place est un espace plutôt réservé aux hommes (il est honteux de la part d'une femme de s'y rendre). Même se rendre au marché couvert était interdit (par pudeur vis-à-vis de la gente féminine).

TABLE DES MATIERES

1.INTRODUCTION,	2
2.OBJET D'ETUDE	4
3.MOTIVATIONS	4
4.PROBLEMATIQUE	5
5.QUESTION DE DEPART	8
6.HYPOTHESE	8
7. OBJECTIF DE LA RECHERCHE	8
8- DEMARCHE METHODOLOGIQUE	8
9- STRUCTURE DU TRAVAIL	9
CHAPITRE 1: DEFINITION DES CONCEPTS	10
1-1-INTRODUCTION	11
1.1.1- LES NOTIONS : ESPACE - ESPACE PUBLIC	13
INTRODUCTION	13
Distinction entre les deux notions :	13
CONCLUSION	14
1.1.2- APPROCHES DU CONCEPT 'ESPACE PUBLIC'	14
a) L'espace public selon l'usage et les pratiques.....	14
b) L'espace public d'après la notion formelle :	17
1.2 - LE ROLE DE L'ESPACE PUBLIC DANS L'UNITE URBAINE	18
1-3 - SINGULARITÉS DE L'ESPACE COLLECTIF	20
1-3-1 FORMES ARCHITECTURALES ET ENJEUX.....	21
1-3-2 CARACTÉRISTIQUES ET CONTEXTES	22
1-3-3 LES AMBIANCES.....	23
1-3-4 LES INTERVENANTS	25
1-3-5 FONCTIONS-SINGULARITÉS PROPRES AUX TYPES DE RASSEMBLEMENTS D'UNE SOCIÉTÉ	26
LIEUX DE L'URBANITE :	26
LE LIEN SOCIAL	26
L'ESPACE PUBLIC EST UN LIEU DE MÉLANGE DES DIVERSES POPULATIONS CITADINES ET CAMPAGNARDES	27
Nous retenons :	27
1-3-6 CONCLUSION PARTIELLE.....	28
1.4 - La place, définitions générales du concept:	29
1.4-1-DEFINITIONS	29
1.4-2-APERÇU LEXICOLOGIQUE DU CONCEPT DE LA « PLACE PUBLIQUE »	32
1-5-CONCLUSION:	34
CHAPITRE 2 : L'évolution historique internationale des places publiques	35
2-1-Introduction :	36
- LES PLACES DANS LES CIVILISATIONS ANCIENNES	37
2-2-La place chez les Mésopotamiens :	37
2-3-La place chez les Phéniciens :	37
2-4- Agora, La place chez les Grecs:	37
2-4-2 A l'époque hellénique.....	38
2-4-3 A l'époque hellénistique.....	38
2-4-4 PRATIQUES ET USAGES :	39
2-4-5 CONCLUSION :	40
2-5- Le forum, La place chez les Romains.....	40
2-5-1 Forum :	40
2-5-2 Forums des villes coloniales romaines en Algérie	42

2-5-3-PRATIQUES ET USAGES :	42
2-5-4 EN SOMME :	43
2-6- Les places dans les villes médiévales:	44
2-5-1 PARVIS:	44
2-6-2 La place de l'antiquité tardive et du haut Moyen Age:	45
2-6-3 La place dans les Bastides, les villes garnisons	45
2-6-4 PRATIQUES ET USAGES :	46
2-6-5 EN RÉSUMÉ :	47
2-7- Les places, la ville de la Renaissance et ville Classique - (la renaissance italienne, française)	47
2-7-1-La place Baroque de la Renaissance, de l'architecture Baroque coloniale et la place de l'âge classique :	48
2-7-2 PRATIQUES ET USAGES :	50
2-7-3 CONCLUONS:	50
2-8- La place, la ville Industrielle :	50
2-8-1 INTRODUCTION.....	50
2-8-2 PRATIQUES ET USAGES :	51
2-8-3 CONCLUONS :	52
2-9- La place, le Mouvement Moderne :	52
2-9-1 INTRODUCTION	52
2-9-2 La place du mouvement moderne :	53
2-9-3 PRATIQUES ET USAGES :	54
2-9-4 CONCLUONS :	54
2-10- La place et la Ville ARABO-MUSULMANE :	55
2-10-1 INTRODUCTION.....	55
2-10-2 La place et les Médinas:.....	57
2-10-3 PRATIQUES ET USAGES :	58
2-10-4 CONCLUONS :	59
2-11-CONCLUSION:	61
CHAPITRE 3: SIGNES DISTINCTIFS DE LA PLACE ANCIENNE ET SA VALEUR PATRIMONIALE.....	63
3-1-Introduction :	64
3.2- CONSTITUTION DE LA PLACE.....	64
3.2.1- COMPOSITION -CONSTITUTION DE LA PLACE	65
3.2.2- CARACTERE - CRITERES D'IDENTIFICATION DE LA PLACE	66
3.3-MORPHOLOGIE DE LA PLACE	67
3.3.1- FORMES DE PLACES	67
3.3.2- CARACTERISTIQUES LISIBLES DES PLACES.....	70
3.3.3-LA FORME ET DIVERSES REPRESENTATIONS	72
3.3.4- ARTICULATION DE FORME PAR RAPPORT A LA STRUCTURE URBAINE ..72	
a)-PAR RAPPORT A LA VILLE	72
b)-PAR RAPPORT AU PARCELLAIRE	73
c)- PAR RAPPORT A LA VOIRIE	74
d)- PAR RAPPORT AU BATI	74
e)- LA PLACE PAR RAPPORT AUX AUTRES ESPACES LIBRES.....	74
3.3.5-DIMENSION DES PLACES	75
3.4- LA PERCEPTION DE L'ESPACE VECU -« LA PLACE ».....	75
3.4.1- PERCEPTION DES PLACES.....	75
3.4.2- LE SUJET-L'ENVIRONNEMENT- L'ACTION : REPRESENTATIONS.....	76
3.5-FONCTIONS ET AMBIANCES DE LA PLACE.....	77
3.5.1- Introduction :	77
3.5.2- LES FONCTIONS TYPES DES PLACES.....	77
A / LES PLACES ET LES MONUMENTS :	77
B / LES PLACES MARCHANDES :	78

3.6-LE PATRIMOINE - DEFINITION GENERALE DU CONCEPT/CONCEPT DU PATRIMOINE:	79
3.6.1-DEFINITIONS.....	80
3.6.2-GENESE DE LA NOTION DU PATRIMOINE.....	80
L'EMERGENCE DE L'IDEE DE PATRIMOINE PENDANT LES LUMIERES.....	80
3.6.3-GENERALISATION DU CONCEPT DU PATRIMOINE.....	80
A-Les monuments :.....	81
B-Les ensembles architecturaux :.....	81
C- Les sites	81
3.6.4-NOTION DE VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE DU PATRIMOINE	81
A/ Héritage. Patrimoine. Sauvegarde :	81
B/ Le concept de ville historique :.....	82
3.6.5-LES PERILS AUXQUELS EST SOUMIS LE PATRIMOINE :	84
A-les facteurs naturels:.....	84
B- les facteurs anthropiques	84
3.6.6-PRISE EN CHARGE DU PATRIMOINE:.....	84
3.7-PLACES PUBLIQUES - PATRIMOINE	84
3.7.1- GENESE DE LA PRISE EN CHARGE DES PLACES PUBLIQUES ET LA PROTECTION AU TITRE DU PATRIMOINE	84
3.7.2- ROLE PATRIMONIAL DES PLACES PUBLIQUES	84
3.8-EVOLUTION DE LA POLITIQUE DU PATRIMOINE.....	85
3.8.1-A L'ECHELLE INTERNATIONALE:	85
3.8.2- A L'ECHELLE NATIONALE EN ALGERIE :	85
1/ politique coloniale [1830 -1962].....	86
2/ Politique période « immédiatement après l'indépendance » dite période « transitoire » :	86
3.8.3-LES DIFFERENTES ORGANISATIONS S'OCCUPANT DU PATRIMOINE.....	87
3.8.4-PROBLEMATIQUE GENERALE DU PATRIMOINE :	87
3.8.5-PROBLEMATIQUE DU PATRIMOINE EN ALGERIE :	87
3-9 CONCLUSION.....	88
CHAPITRE 4 : Les places actuelles à travers le monde	89
4-1-INTRODUCTION.....	90
4.2-APERÇU GENERAL ET MOTIFS DU CHOIX DES EXEMPLES DE PLACES URBAINES PUBLIQUES :	90
4.2.1-DANS L'OCCIDENT	91
4.2.2-DANS LE MONDE ISLAMIQUE : LE MAGHREB	92
4.2.3-EN ALGERIE	93
4.3- EXEMPLES THEMATIQUES	95
4.4- DISCUSSIONS ET COMMENTAIRES	108
EN OCCIDENT– ALLEMAGNE ET RUSSIE.....	108
4.4.1-POTSDAMER PLATZ	108
4.4.2-PLACE ROUGE A MOSCOU	111
AU MAGHREB – TUNISIE ET MAROC.....	112
4.4.3-LA PLACE JRABA A KAIRQUAN	112
4.4.4-LA PLACE JEMAA EL FNA A MARRAKECH AU MAROC	113
EN ALGERIE	113
4.4.5-LA PLACE DU GOUVERNEMENT A ALGER	114
4-5-CONCLUSION	116
CHAPITRE 5: APPROCHE CONTEXTUELLE : CAS D'ETUDE.....	117
5-1 INTRODUCTION.....	118
5.2-PRESENTATION DE LA VILLE DE TLEMCCEN	119
5.2.1-Situation géographique	119
5.2.2-Géographie Locale de Tlemcen:.....	121
5.2.3-Lecture historique -Rôle de Tlemcen :	122

5.3- LES PLACES DE LA VILLE DE TLEMCEN ET LES CIRCONSTANCES DE LA NAISSANCE DE SA PLACE PRINCIPALE	123
5-3-1.L'héritage datant du 8e siècle à 1842.La période dite «pré-coloniale», « de la conquête arabe »ou «des indigènes ».....	123
a -L'héritage datant de l'époque almoravide1070-1143	124
b -L'héritage datant de l'époque almohade1 143-à la première moitié du XIIIe siècle:	124
c-L'héritage datant de l'époque zianide de la première moitié du 13e siècle-1552 ou1555.Tlemcen ville zianide- du treizième siècle à 1552 ou 1555	125
d-L'héritage datant de l'époque ottomane de 1552 ou1555 à 1830-1842.Tlemcen ville ottomane de 1555 à immédiatement avant 1830-1842	126
5-3-2.L'héritage datant de 1842-1962, La période dite «coloniale» Tlemcen ville française:.....	129
a- La première phase de transformation de l'espace dès 1842.....	130
b- La deuxième phase de transformation de l'espace vers 1860:	134
c- La troisième phase de transformation de l'espace vers 1870:	135
d- La quatrième phase de transformation de l'espace vers 1883:.....	137
e- De la phase de transformation jusqu'à la fin du 19 ^e siècle:	139
f- Durant les premières années du vingtième siècle :	142
f-Les années 1910-1920:.....	143
i- Les années 1930 :.....	144
j- Les années 1940-1950:.....	145
5-3-3 L'héritage de 1962 jusqu'à 1980: Immédiatement après l'indépendance.	147
5-3-4 L'héritage de 1980 jusqu'à actuellement-durant la période post-transitoire 1980- 2009:	148
a-Les années 80	148
b-Les années 90.....	149
c-Les années deux mille.....	150
d-Actuellement.....	151
5-4 CONCLUSION :	156
CHAPITRE 6: ANALYSE MORPHOLOGIQUE DE "LA PLACE EMIR ABDELKADER " ET DE "LA PLACE KHEMISTI MOHAMED",.....	157
6-1 INTRODUCTION:.....	158
6.2-SITE & DISPOSITION GEOGRAPHIQUE DE LA PLACE EMIR ABDELKADER.....	159
1)Situation	159
2)LIMITES	160
6.3- EVOLUTION DU PERIMETRE DE LA PLACE EMIR ABDELKADER	161
1) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE AVANT 1836.....	161
2) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 1836	162
3) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 1842-1843	163
4) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 1845.....	163
5) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 1860.....	164
6) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 1883	164
7) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 1984.....	165
8) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 2004.....	165
9) PERIMETRE CONCERNE PAR L'ANALYSE EN 2009	166
6.4 ANALYSE DE LA PLACE	166
6.4.1- COMPOSANTS DE LA PLACE	166
6.4.2- CARACTERISTIQUES MORPHOLOGIQUES DE LA PLACE	167
6.4.3- IDENTIFICATION DE LA PLACE	168
a)Centre et Enveloppe.....	168
b)Tracé	169
c)Figure Géométrique (Forme).....	170
6.4.4-ACCESSIBILITE.....	171

A) Mode mécanique.....	171
B) Mode piéton.....	173
1) Types d'Entrées à la place :	174
2) LE PAYSAGE URBAIN.....	176
a) Les structures arborées et les végétaux.....	176
b) Mobilier urbain.....	178
c) Eclairage.....	180
d) Les sols.....	181
e) Le stationnement sur voirie.....	182
f) Les Edicules et le bâti.....	183
g) Les panneaux publicitaires.....	184
6.5-ANALYSE DE LA TRAME VIAIRE.....	185
6.5-1-Evolution du viaire.....	186
6.5-2-RAPPORT DU VIDE AVEC LA VOIRIE.....	187
A-RELATIONS TOPOLOGIQUES.....	187
1) Position relative de la place par rapport au réseau viaire.....	187
2) Position de la place par rapport à la voirie.....	188
B-RELATIONS GEOMETRIQUES.....	189
1) Relations directionnelles.....	189
2) Relations de figure.....	189
6.6-ANALYSE DU PARCELLAIRE.....	189
6.6-1-LECTURE DU PLAN PARCELLAIRE.....	189
6.6-2-REPERTOIRE DES TYPES.....	190
6.6-3-TYPE D'ILOTS.....	190
A) DIMENSIONS DES ILOTS.....	190
B) FORME DES ILOTS.....	191
EN FINALITE :.....	192
6.6-4 EVOLUTION DU PARCELLAIRE.....	193
6.6-5- RAPPORT DU VIDE AVEC LE PARCELLAIRE.....	195
à) RELATIONS TOPOLOGIQUES.....	195
1) Position du vide dans les parcelles.....	195
2) Position du vide par rapport aux trames parcellaire.....	195
b)RELATIONS GEOMETRIQUES.....	196
1) Relations directionnelles.....	196
2) Relations de figure.....	197
c)RELATIONS DIMENSIONELLES.....	197
6.7- ANALYSE DU BATI.....	198
6.7.1- HAUTEUR DES CONSTRUCTIONS.....	198
6.7.2 Dynamique des constructions.....	200
6.7.3- RAPPORT DU AIDE AVEC LE BATI.....	201
A-RELATIONS TOPOLOGIQUES.....	201
Position du bâti par rapport à la place.....	201
B-RELATIONS GEOMETRIQUES.....	201
1) Relations directionnelles.....	201
2) Relations de figure.....	202
C-RELATIONS DIMENSIONELLES.....	202
6-8 A TITRE DE SYNTHESE.....	203
CHAPITRE 7: ENQUETE.....	204
7-1 INTRODUCTION.....	205
7.2-CHOIX DE L'OUTIL D'INVESTIGATION.....	205
7.3- OBJET DE L'ENTRETIEN:.....	206
7.4-OBJECTIF DE L'ENTRETIEN.....	206
EN SOMME,.....	207
7.5- METHODE D'ECHANTILLONNAGE.....	207

7.6-L'ENTRETIEN	208
7.7- ANALYSE ET INTERPRETATION.....	210
7-8 CONCLUSION.,	212
CONCLUSION GENERALE	213
PERSPECTIVES DE RECHERCHE	217
Bibliographie	218
Annexes	225

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES ILLUSTRATIONS- CHAPITRE 1

Figure 1 : Cas d'un espace « fort » : le désir d'espace n'est pourtant pas le désir de vide Ceaucescu a fait école. R. Bofill, architecte. (Paris 14 ^e).	24
---	----

TABLE DES ILLUSTRATIONS -CHAPITRE 2

Figure 2 1: Reconstitution .Source Google	37
Figure 2 2: Plan d'Hippodamos de Milet durant l'antiquité.....	38
Figure 2 3: AGORA d'Essos Reconstitution.....	39
Figure 2 4: AGORA.....	39
Figure 2 5: Fouilles AGORA	39
Figure 2 6 :Les Forums impériaux, Rome.....	40
Figure 2 7 :Les Forums impériaux, Rome.....	41
Figure 2 8 : Les Forums impériaux Rome.....	41
Figure 2 9 :Les Forums impériaux, Rome. Reconstitution.,	41
Figure 2 10:Photo de Timgad,.....	42
Figure 2 11:Photo de Timgad.....	42
Figure 2 12:Plan de Timgad.....	42
Figure 2 13: Parvis de Notre Dame de Paris.....	44
Figure 2 14: Parvis de la cathédrale d'Amiens.....	44
Figure 2 15:Plan de Monpazier	45
Figure216:Plan de NEUF-BRISACH	45
Figure 2 17: Plan d'AIGUES MORTES	45
Figure2 18-place Navone en Italie, BAROQUE.....	48
Figure 2 19 .place Saint Pierre à Rome ,BAROQUE	48
Figure 2 20 .place des Invalides à Paris CLASSIQUE.....	48
Figure 2 21 .place du Capitole à Rome	48
Figure 2 22 .place du Capitole à Rome	48
Figure 2 23: place des Vosges.....	49
Figure 2 24: place LA COMPANIA	49
Figure 2 25: la place de l'Opéra	49
Figure 2 26 : La ville industrielle-pays anglosaxon.....	51
Figure 2 27 : l'esplanade du champ de Mars.....	51
Figure 2 28:la ville du XXe siècle-pays anglosaxon	52
Figure 2 29 :la place des Trois Pouvoirs à Brasilia.	53
Figure 2 30:la place des Trois Pouvoirs	53
Figure 2 31: AGORA d'EVRY.....	54
Figure 2 32: AGORA d' EVRY	54
Figure 2 33:La ville actuelle-pays anglosaxon	55
Figure 2 34: Damas-Partie du centre.....	56
Figure 2 35 : Cordoue	56
Figure 2 36: Place importante à XXIe siècle.....	58
Figure 2 37: Place importante à Médine au XIXe siècle	58
Figure 2 38 : Place El Haram, importante à Mekkah-au XXIe siècle.	58

TABLE DES ILLUSTRATIONS- CHAPITRE 3

Figure 3-1 : Les trois éléments de la place - Composés	65
Figure 3- 2 : Les trois éléments de la place-Décomposés	65
Figure 3- 3: Les quatre critères de la place.....	66
Figure 3- 4: Les autres critères d'identification de la place	67
Figure 3- 5: Les trois catégories principales de formes de la place.....	67
Figure 3- 6:Les trois catégories principales de formes de la place	68

Figure 3- 7: La collection morphologique	69
Figure 3- 8: La collection morphologique (suite)	70
Figure 3- 9: La lisibilité et contours des places.....	71
Figure 3-10: La lisibilité et contours des places	71
Figure 3-11: La lisibilité et contours des places.....	72
Figure 3-12: La lisibilité et contours des places.....	73
Figure 3-13: La perception des places - Un exemple.....	76

TABLE DES ILLUSTRATIONS- CHAPITRE 4

Figure 4-1: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR L'EVOLUTION HISTORIQUE DES PLACES, source Auteur	95
Figure 4- 2: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR L'EVOLUTION HISTORIQUE DES PLACES (suite 1), source Auteur	96
Figure 4- 3: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR L'EVOLUTION HISTORIQUE DES PLACES (suite 2), source Auteur	97
Figure 4- 4: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR L'EVOLUTION HISTORIQUE DES PLACES (suite 3 et fin), source Auteur	98
Figure 4- 5: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR DESCRIPTION DU CARACTERE (LES CARACTERISTIQUES) DES PLACES , source Auteur	99
Figure 4- 6: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR DESCRIPTION DU CARACTERE (LES CARACTERISTIQUES) DES PLACES (suite 1), source Auteur	100
Figure 4- 7: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR DESCRIPTION DU CARACTERE (LES CARACTERISTIQUES) DES PLACES (suite 2), source Auteur	101
Figure 4- 8: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR DESCRIPTION DU CARACTERE (LES CARACTERISTIQUES) DES PLACES (suite 3 et fin), source Auteur	102
Figure 4- 9: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR LA MORPHOLOGIE DES PLACES , source Auteur	103
Figure 4-10: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR LA MORPHOLOGIE DES PLACES (suite 1), source Auteur	104
Figure 4-11: TABLEAU RECAPITULAF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR LA MORPHOLOGIE DES PLACES (suite 2 et fin), source Auteur.....	105
Figure 4-12: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR LES PRATIQUES ET USAGES DES PLACES , source Auteur	106
Figure 4-13: TABLEAU RECAPITULATIF DES EXEMPLES THEMATIQUES PORTANT SUR LES PRATIQUES ET USAGES DES PLACES (suite 1 et fin), source Auteur	107

TABLE DES ILLUSTRATIONS- CHAPITRE 5

FIGURES

Figure 5-1 : Situation géographique de la ville de Tlemcen : carte élaborée par l'auteur sur la base de la carte d'Algérie, source d'origine ATLAS GEOGRAPHIQUE MONDIAL.....	119
Figure 5-2: Tlemcen et réseau autoroutier :	119
Figure 5- 3: Tlemcen et l'ensemble des réseaux de voies : Autoroute est ouest d'Algérie, source ANAT Agence Nationale d'Aménagement du Territoire de Tlemcen	120
Figure 5- 4: Carte de situation du groupement des trois communes (Tlemcen, Mansourah, Chetouane), source ANAT Agence Nationale d'Aménagement du Territoire de Tlemcen ...	121
Figure 5- 5: Photo aérienne Médina de Tlemcen, extraite du POS de Tlemcen	121
Figure 5- 6: Plan schématique de la Tlemcen Actuelle (indiquant l'emplacement en général des places ainsi que le tracé de l'autoroute)	122
Figure 5- 7: Tlemcen Idrisside, almoravide, almohade, zianide, mérinide.....	124
Figure 5- 8: -Tlemcen ottomane-.....	126
Figure 5- 9: CARTE DES PLACES, TAHTAHA ET PARCOURS DE TLEMCEN PRE COLONIALE. Plan représentant la hiérarchie des parcours du réseau initial.....	127

Figure 5- 10:Vocation du Bâti (sol) sur fond de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEM. 2004 (traitée par l'auteur) Echelle : 1/5000 ^e	154
Figure 5-11:schéma représentatif des Types de fonctions autour de la place (traitée par l'auteur) Echelle 1/5000 ^e	155

PHOTOS

Photo-1 :-Place des Caravanes La Mosquée Sidi Lhassen et les premiers remparts.,Tlemcen, vers 1843:.....	130
Photo- 2:-Vue de Tlemcen en 1843. Lithographie d'après un dessin de Grenet et Bayot.	132
Photo- 3:-Place d'Alger (ex: des Caravanes) probablement entre 1873 et 1875.....	134
Photo- 4:- Un coin de la Place d'Alger avec la Grande mosquée et ses propres boutiques habous et aussi de la place Saint Michel probablement entre 1873-1875 (La Tachfinya détruite n'y figure pas).....	135
Photo- 5:- Un coin de la Place d'Alger et aussi de la place Saint Michel probablement entre 1873 et 1875.....	136
Photo- 6:- Place d'Alger et le Marché Arabe probablement d'au moins 1883.....	137
Photo- 7> Place d'Alger et place Saint Michehle Marché Arabe probablement d'au moins 1883.....	138
Photo- 8:- Place d Alger et de la Mairie en 1892.....	139
Photo- 9:- Place des Caravanes (d'Alger) et Fontaine (datant de 1843), et la Fontaine datant de 1843, probablement après 1875 ou vers 1883 et peut être à 1892?.....	139
Photo- 10:-Une très petite aire de la Place d'Alger et la Grande Mosquée probablement après 1875 ou vers 1883 et peut être à 1892?	140
Photo-11 :-Place des Caravanes vers 1883 et peut être à 1892	140
Photo-12 :-Place d Alger vers 1902?, sans la fontaine datant de 1843.....	142
Photo- 13-Un coin de la Place d Alger vers 1902?	142
Photo- 14-Place d Alger et de la Mairie après 1911 vers 1920 ?Après que l'on y ait planté les palmiers et les travaux (PAVAGE- BUSTE DE CAVAINAC ?) (source Abadié.1994.p1	143
Photo-15-Place d'Alger vers 1911 et le BUSTE DE CAVAINAC (source Abadié. 1994.p13).	143
Photo- 16-la Place d'Alger et rue de France (source Abadié.1994.p 28).....	144
Photo-17- Place d Alger et Maison Mélis.....	145
Photo-18- La place de la Mairie animée	146
Photo- 19-Place EMIR ABDELKADER. Le Musée Doc. REAR.....	147
Photo- 20- A partir de la Place EMIR ABDELKADER. ,vue sur La rue Sebaa kouas....	148
Photo- 21-Place Emir Abdelkader-vue sur la Kissarya.....	149
Photo- 22-Place Emir Abdelkader. Grande Mosquée.....	149
Photo- 23-Place Emir Abdelkader. Grande Mosquée.....	150
Photo- 24-Place Emir Abdelkader. Grande Mosquée vers rue Sebaa Kouas	150
Photo- 25-Place Emir Abdelkader. Vue vers la Mairie (APC) et la दौरa (source l'auteur du présent mémoire Tlemcen 2009).....	151
Photo- 26-Place Emir Abdelkader. Vue vers Grande Mosquée (source l'auteur du présent mémoire Tlemcen 2009)	151
Photo- 27-Place Khemisti Mohamed. Vue vers Mosquée Bel hassen (source l'auteur du présent mémoire Tlemcen 2009).....	152
Photo- 28-Place Khemisti Mohamed. Vue vers Mosquée Bel hassen (source l'auteur du présent mémoire Tlemcen 2009).....	152

TABLE DES ILLUSTRATIONS -CHAPITRE 6

(plans- cartes-photos)

Figure 6-1 : Plan de situation de la place, établie sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source : ANAT TLEMEN, Echelle :1/25000 ^e	159
Figure 6- 2: photo aérienne délimitant la place Emir Abdelkader et Khemisti Mohamed (traitée par l'auteur) Source : URBAT POS Tlemcen.....	160
Figure 6- 3:Plan délimitant la place Emir Abdelkader et Khemisti Mohamed (traitée par l'auteur) Source : URBAT POS Tlemcen	160
Figure 6- 4: Photo délimitant la place Emir Abdelkader et Khemisti Mohamed	160
Figure 6- 5: Carte élaborée sur la base de la carte: «Reconstitution spatiale ». (Source KASSAB BABA -AHMED T. Thèse de doctorat, p245) Ech : 1/5.000 ^e	161
Figure 6- 6: Carte élaborée sur la base de la carte: «Reconstitution spatiale ». Source LECOQ André- GENIE MILITAIRE (de SOLMS) de Tlemcen en Février 1836 Ech : 1/5000 ^e	162
Figure 6- 7: Carte établie sur la base de la carte: « levé de la ville de Tlemcen	163
Figure 6- 8: Carte établie sur la base de la carte: « levé de la ville de Tlemcen »	163
Figure 6- 9: Carte établie sur la base de la carte: « levé de la ville de Tlemcen »	164
Figure 6-10: Carte établie sur la base de la carte: « levé de la ville de Tlemcen »	164
Figure 6-11: Carte établie sur la base de la carte: « mise à jour du plan de la ville de Tlemcen »,Source MESSAR Abdelkader, Architecte, master Phil, origine MHT TLEMEN. 1984 (traitée par l'auteur) Ech: 1/5000 ^e	165
Figure 6-12: Etablie sur la base de la carte: « guide bleu 2009-2010 de la ville de Tlemcen ».....	166
Figure 6-13: Photographie récente désignant les parois de la place- source Auteur....	166
Figure 6-14 : Plan de la place Extrait de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMEN. 2004 (traitée par l'auteur) Echelle : 1/2500 ^e	167
Figure 6-15: Coupe sur la place, élaborée sur la base du plan afférent, source Auteur (traitée par l'auteur) Echelle: 1/1000 ^e	167
Figure 6-16: Centre et enveloppe de la place .Extrait de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ».....	168
Figure 6-17: Tracé structurant la place. Etablie sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen »	169
Figure 6-18: Forme de la place Extrait de la carte:.....	170
Figure 6-19: Mode d'Accessibilité mécanique à la place, établie sur la base de la carte: Mise à jour du Plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMEN. 2004. Echelle 1/5000 ^e	171
Figure 6- 20: Mode d'Accessibilité mécanique à la place, établie sur la base de la carte: Mise à jour du Plan de la ville de Tlemcen ».....	172
Figure 6- 21 : Mode d'Accessibilité piéton à la place, établie sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ».	173
Figure 6- 22: Mode d'Accessibilité piéton à la place, établie sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen »	174
Figure 6- 23 : Photographie reflétant le mode de déambulation autour de la place (source auteur).....	175
Figure 6- 24: Photographie reflétant le mode de transition autour de la place (traitée par l'auteur)	175
Figure 6- 25: Photographie reflétant l'ombre prodiguée par la couverture végétale au niveau de la place. Source Auteur	176
Figure 6- 26: Photographie reflétant l'ombre prodiguée par la couverture végétale au niveau de la place. Source Auteur	176
Figure 6- 27: Photographie de la couverture végétale à ras le sol au niveau de la place. Source Auteur	177
Figure 6- 28: Photographie d'un arbre desséché non remplacé au niveau de la place. Source Auteur	177
Figure 6- 29: Photographie du rang de palmier qui signale la façade principale de la Grande Mosquée au niveau de la place. Source Auteur	178

Figure 6- 30:Photographie montrant l'état du mobilier urbain (banc public) Au niveau de la place partie dite Place Emir Abdelkader, source auteur de la présente thèse.....	178
Figure 6- 31 : Photographie montrant l'état du mobilier urbain (banc public) Au niveau de la place partie dite Place Mohamed Khemisti, source auteur de la présente thèse.....	179
Figure 6- 32: Photographie montrant l'état du mobilier urbain (poubelle) Au niveau de la place, source auteur de la présente thèse.....	179
Figure 6- 33: Photographies montrant l'état du mobilier urbain (publiphone) Au niveau de la place, source auteur de la présente thèse	179
Figure 6- 34: Photographies montrant l'état du mobilier urbain (barrière) Au niveau de la place Khemisti M., source auteur de la présente thèse	180
Figure 6- 35: Photographie montrant l'état du mobilier urbain (barrière) au niveau de la place Emir Abdelkader, source auteur de la présente thèse.....	180
Figure 6- 36:Photographies montrant l'état de l'éclairage urbain Au niveau de la place A.E.K, source auteur de la présente thèse	180
Figure 6- 37: Photographies montrant l'état de l'éclairage urbain Au niveau de la place K.M., source auteur de la présente thèse.....	181
Figure 6- 38:Photographies mettant en exergue les traitements de sol. Photo de gauche coté place Khemisti -photo de droite coté place Emir Abdelkader. Source auteur de la présente thèse..	181
Figure 6-39: Photographie inscrivant les stationnements in situ.....	182
Figure 6-40: Photographie inscrivant les stationnements des taxis in situ.....	182
Figure 6- 41 : Photographie de Pédicule en sous sol au sein de la place. Source auteur de la présente thèse.....	183
Figure 6- 42: Photographie du bâti au sein de la place. Source auteur de la présente thèse	183
Figure 6- 43: Photographie de panneaux publicitaires au sein de la place. Source auteur de la présente thèse.	184
Figure 6- 44: Trame viaire établie sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN. 2004 Echelle : 1/5000 ^e	185
Figure 6- 45: Carte représentative du TRACE VIAIRE daté en 2004, établie sur la base de la carte:« Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN. 2004 Echelle : 1/5000 ^e	186
Figure 6- 46: Carte représentative du TRACE VIAIRE datant de 1845 établie sur la base De la Carte: « levé de la ville de Tlemcen ». Source BENOSMANE ABDELKADER ANCIEN ARCHITECTE à APC TLEMCEN. Echelle : 1/1000 ^e	186
Figure 6- 47: Superposition des Cartes relatives au TRACE VIAIRE en : 1845-1883 & 2004 à 2010. Echelle : 1 /5000 ^e	187
Figure 6- 48: Position relative de la place par rapport au réseau viaire Elaborée sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN.2004 Echelle :1/5000 ^e	188
Figure 6- 49: Position relative de la place par rapport à la voirie Elaborée sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN. 2004 Echelle : 1/5000 ^e	188
Figure 6- 50: Relations directionnelles Echelle : 1/5000 ^e	189
Figure 6- 51 : Carte des deux places : « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen	189
Figure 6- 52: Plan du parcellaire enveloppant la place, élaboré sur la base de la Carte de : «Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen », Source ANAT TLEMCEN. 2004 Echelle : 1/5000 ^e	190
Figure 6- 53: Répertoire des îlots de grande taille..	191
Figure 6- 54: Répertoire des îlots de taille moyenne.....	191
Figure 6- 55: Répertoire des îlots de petite taille.....	191
Figure 6- 56: Répertoire des formes pratiquement rectangulaires des îlots	192
Figure 6- 57: Répertoire des formes allongées des îlots	192
Figure 6- 58: Répertoire des formes irrégulières des îlots.	192
Figure 6- 59: plan du parcellaire datant de 1845 sur la base de la carte: « Levé de la ville de Tlemcen ». De la Carte: « levé de la ville de Tlemcen ». Source BENOSMANE	

ABDELKADER ANCIEN ARCHITECTE a APC TLEMCEN. Echelle : 1 /1000 ^e	193
Figure 6- 60: plan du parcellaire daté en 2004 élaboré sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN. 2004 Echelle : 1/5000 ^e	193
Figure 6-61: plan superposant les parcellaires des années : 1845 et 2004.....	194
Figure 6- 62: Position du vide dans les parcelles Elaborée sur la base de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN.2004 traitée par l'auteur Echelle : 1/5000 ^e	195
Figure 6- 63: Position du vide par rapport aux trames parcellaire sur fond de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN.2004 Echelle : 1/5000 ^e	195
Figure 6- 64: Relations directionnelles Elaborée sur la base de la carte: «Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN. 2004 traitée par l'auteur. Echelle : 1 /5000 ^e	196
Figure 6- 65: Relations de figure Elaborée sur la base de la carte:« Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen». Source ANAT TLEMCEN. 2004 Echelle: 1/5000 ^e	197
Figure 6-66: hauteur des constructions Echelle : 1/5000 ^e	198
Figure 6- 67: Parois de la place, source Auteur Echelle : 1/2500 ^e	199
Figure 6- 68: dynamique des constructions, source Auteur Echelle : 1/2500 ^e	200
Figure 6- 69: Position du bâti par rapport à ta place.sur fond de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen ». Source ANAT TLEMCEN. 2004 (traitée par l'auteur) Echelle : 1/5000 ^e	201
Figure 6- 70: Relations directionnelles sur fond de la carte : « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen » (traitée par l'auteur) . source ANAT TLEMCEN. 2004.Echelle: 1 /5000 ^e	201
Figure 6- 71 : Relations de figure sur fond de la carte: « Mise à jour du plan de la ville de Tlemcen » (traitée par l'auteur) . Source ANAT TLEMCEN. 2004.Echelle : 1/8000 ^e	202